BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
13
24 H
41

EE
III
45

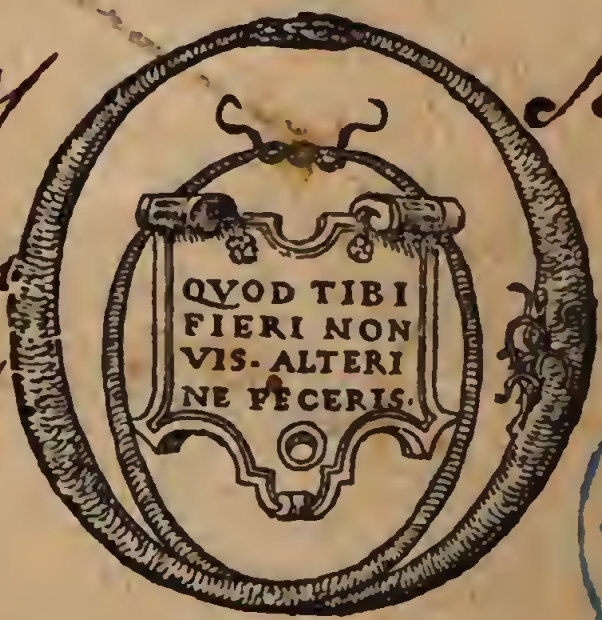
19.1515

OPVSCVLES
DE DIVERS AVTHEVRS MEDECINS,

*

Redigez ensemble pour le prouſit & vtilité des Chirurgiens.

Reueuz & corrigez de nouueau, auec leur Indice.



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. LII.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

GAlien restaurateur de la Medecine demontre trois manieres de Medeciner: La premiere, par diete. Lautre par medecines & drogues prinses par dedens le corps, ou appliquees par dehors. La troisieme, par la Chirurgie, cestadire, qui se fait par le moyen de la main. Laquelle il ha descrit en plusieurs liures, non sans grande louenge, comme il est manifeste par celui quil ha intitulé DES PROPRES LIVRES. Mais tant de lui que des autres les labeurs sont peris, par la malice du temps, en sorte que pour le iourdhui il ne reste rien de la Chirurgie de tant descriuans Grecs Medecins, sinon le VI. de Paulus Aegineta. Ce que considerant ay fait vn Recueil de plusieurs Autheurs, & les ay mis en vn Tome, à fin que les Chirurgiens & Barbiers ayent tout ce qui leur est plus necessaire, pour paruenir à la perfection de leur art. En premier

lieu eſt le Prologue & chapitre ſingulier du treſexcellent docteur en Medecine & Chirurgie maiſtre Guidon de Cauliac, traduit & illuſtré de Commentaires par M. Iean Canappe, qui eſt comme le Sommaire de ce que doit ſauoir vn Chirurgié. Et pource que ceſt choſe fort vtile de congnoitre les ſimples qui entrent dens les medicamens & emplatres, enſemble à quoy tout le composé ſert, & ou il le fault appliquer, ie tay mis l'Epitome des trois premiers liures de Galien de la compoſition des medicamens en general, par M. Martin Gregoire, auec vn petit Traité des poix & meſures pour lintelligence dudit liure: apres lequel ſuit la maniere de preparer le bruuage de la racine du bois nommé Leſquine, ſa nature, vertu & faculté. Il neſt beſoin de mettre en auant à qui appartient la phlebotomie: car iournellement on void vn chacun auoir recours touchant ceſt affaire aux Chirurgiens, laquelle leur eſt totalement laiſſee pour exercer: parquoy iay adiouté le liure de Galien, de la Curation par miſsion de ſang, & par Sangſues, reuulſion, cornettes, & ſcarification, auſsi des Tumeurs outre le coutumier de nature, traduits par M. Pierre Tollet. Outre par ce que ſouuent aduient, quil fault inciſer

ſer quelque membre du corps humain, & que ceſt vn grand danger de coupper les nerfs, tendons, muſcles ou veines, vous auez ici le liure de Galien du mouuement des muſcles, duquel la congnoiſſance eſt fort neceſſaire, pour euiter vn tel inconuenient. Reſte à congnoitre quand il fault appliquer la main aux perſonnes, & quand il ſen fault deporter, & en quelle equité & purité il fault cheminer en exerçant ſon office, pour leſquelles choſes à la fin ſont adioutez la Proteſtation & iurement d'Hippocrates, auec deux liures des Preſages dicelui-meſmes, tranſlatez par ledit M. Iean Canappe. Et le tout ay imprimé enſemble pour ton vtilité, prouſit & commodité : parquoy tu prendras en gré noſtre labeur, &

Adieu.

De Lyon ce 1111. Auril 1552.

M. IEAN CANAPPE AV CHIRVRGIEN SALVT.

POur te faire plaisir, & chose aggreable, aussi pour mexerciter en ma profession, ie me suis ingeré de mettre en lumiere quelques annotations sus le prologue, & chapitre singulier de lexcellent Docteur en Medecine, & Chirurgie (pour son temps) M. Guidon de Cauliac. Non pas par faulte de notables, & assez amples gloses composees sus icelui, mais pour encores le mieux illustrer: en declairant & restituant aucuns lieux, principalement sus le Chapitre singulier. Iaçoit que ie nignore pas, que telles annotations ne soient estimees si vulgaires, & de si petite reputation, quelles pourront à laduenture fascher quelquun, qui demanderoit autre chose plus ardue. Neantmoins ce nest pas si petite chose, de donner nouueauté au choses anciennes, authorité aux choses nouuelles, & lumiere aux choses obscures, grace aux choses fascheuses, foy aux choses douteuses, nature à toutes choses, & toutes choses

Plin. li. 1. nat. hist.

choſes à leur propre nature. Laquelle choſe ſi ie ne puis mettre en effect, à tout le moins le bon vouloir doit eſtre eſtimé. Ioint que ie neſtris pas, ſinon pour les rudes, & nouueaux apprentis en Chirurgie. Or iay bien voulu alleguer les Autheurs, deſquelz iay en partie prins ces preſentes annotations. Car ceſt vne choſe benigne, & pleine dune honte franche, & libere, de confeſſer, par qui on ha proufité. Non pas comme auiourdhui pluſieurs font, leſquelz tranſcriuent les Autheurs de mot à mot, ſans les nommer. Ce que ne faiſoit pas Cicero: lequel es liures de la Republique allegue Platon, & aux Offices Panetius. Auſſi Galien en ſes Commentaires allegue ſouuent le Diuin Hippocrates, Platon, Ariſtote, & autres innumerables. Auſſi fait Paulus Aegineta, lequel confeſſe auoir imité Oribaſius, & Aëtius. Car il appartient à vn laſche courage, & à vn engin rempli dinfelicité, daymer mieux eſtre ſurprins en larrecin, que de confeſſer la debte, & rendre ce, quil ha prins dautrui. Certes nous nauons pas aprins (ſi peu, que nous ſauons) des Muſes, ne en ſongeant, mais par continuelle exercitation de voir les labeurs dautrui: & ce auec bon iugement. Car aucunefois il eſt expedient, pour maintenir verité, de contredire aux dits Gal. 14. therap.

de nox predeceſſeurs: tout ainſi que ceux, qui viendront apres nous pourront contredire aux noſtres. Pour vray il ny ha ne Socrates, ne Platon, ne autre (ſinon que leur doctrine ſoit vraye) quon doiue approuuer. Iouxte la ſentence de Seneque, diſant, que lautorité, & le nom de Lautheur ne te doit point eſmouuoir, mais ce, quil dit: à quoy il te fault eſtre attentif, ſil eſt vray, ou non. Car ce, qui eſt eſcrit en beaucoup de liures, neſt pas touſiours conforme à verité. Toutefois ceſt mal fait deſtre ingenieux au liure dautrui, ceſtadire de reprendre à tout propos les Oeuures dautrui, ſans iugement. Comme auiourdhui ſont pluſieurs, qui ne laiſſent rien à vituperer les autres: iaçoit quilz ſeroient bien empeſchez den faire autant. En ſorte, que bien ſouuent le boiteux ſe moque de celui, qui chemine bien droit: & le Maure, ou Ethiopien ſe moque de celui, qui eſt blanc. Ce que ien dy, neſt point pour mexcuſer enuers eux: car ie ſay bien que à grand peine pourray ie eſchapper la commune condition de ceux, qui eſcriuent, ceſt que ie ſeray eſtimé daucuns trop prolixe: des autres trop brief: & autres ſemblables reprehenſions de moy ſeront miſes en auant. Neantmoins ie ſuis preſt de les endurer voluntiers, voire plus grandes:

Martia. li.1.epigr.

Iuuenalis ſaty.2.

grandes: mais quil en aduienne quelque prouſit à noz diſciples, & à tous autres Lecteurs ſtudieux, & de bon vouloir. Conſiderant que tout homme de bonne affection, ne ſe repute point eſtre né, pour ſoy ſeul, mais auſsi pour ſon païs, & pour ſes amis: en poſtpoſant ſa propre, & priuee vtilité à la commune. Parquoy, pource que ie nay pas entrepris ceſt Oeuure de mon propre motif, ſil en aduient aucune reprehenſion, ceux là en porteront la coulpe, qui mont enhorté, & quaſi cõtraint de prendre ceſte charge. Auſsi ſil ſe trouue vtile, & digne de bonne reputation, ie leur en quitte toute la louenge.

Cic. 1. offi.

Galen. de phlebot.

*

PROLOGVE DE GVIDON DE CAVLIAC,

docteur tresexcellent en Medecine,& Chirurgie.

*

APRES, *que iauray premierement rendu graces à Dieu, qui donne vie perpetuelle aux Ames, & santé au corps, medecinant les maladies, par la grace quil ha donnee à tout corps, & ce par les vertus conseruantes la santé, & deffendantes de maladie, lequel aussi ha donné à entendre l'art de Medecine, & lengin de santé, aux diuins de courage, & bien entendans, ie mettray peine de faire quelque comment*

mentation, & somme en l'art de Chirurgie.

LEXPOSITEVR.

GVIDON, comme vn homme de bien, & bon Chrestien, recongnoissant, que tout bien, & perfection vient de Dieu, premierement & deuãt toutes choses lui rend graces: nous donnant vn tresbon exemple. Car action de graces est vne inuitation à plus grand benefice. Au contraire ingratitude est le plus grand peché qui soit: dautant quelle est contraire à la plus grande de toutes les vertus, qui est Charité. Or nous lui deuons rendre graces (auec Guidon) de ce, quil nous ha donné vne ame raisonnable, & immortelle, nous creãt à son image, & similitude: & de la santé corporelle: lesquelles deux choses principalement nous luy deuõs requerir: cestasauoir santé d'ame, & de corps: sans lesquelles toutes les autres choses ne sont que infelicité. Item ha donné à lame ses vertus: aussi ha il au corps, & à chacune partie du corps: par lesquelles vertus les actions, ou operations sont parfaites. Car lame, qui est comme vn ouurier, & le corps, qui est comme instrument de lame

Iuuenalis satyra 10

Gale. 1. de usu part.

l'ame, accordét ſi bien enſemble, quil fault, que les mœurs de l'ame enſuiuent la temperature du corps. Et pour mieux entendre ceci tu noteras, que vertu neſt autre choſe, ſinon vne certaine cauſe efficiente, ou vn principe d'operation. Or il y ha trois vertus (ſelon les Medecins) leſquelles gouuernent noſtre corps. Ceſtaſauoir la vertu animale, qui eſt au cerueau. La vertu vitale, qui eſt au cœur. Et la vertu naturelle, qui eſt au foye. Deſquelles la ſubſtance cõſiſte en la quantité, & qualité moderee, tant de leſperit, que de la ſubſtãce ſolide. Car quand leſperit, & la ſubſtance ſolide ſont bien contemperez, & cõmoderez, il eſt neceſſaire, que les vertus ſoient fortes. Mais au contraire, quand leſperit, & la ſubſtãce ſolide, ſont alterez, ou corrompus, il eſt neceſſaire, que les vertus defaillent. Leſquelles vertus ſont recõgnues par leurs actions. Et pource, que Guidon ha fait mention de ſanté, & de maladie, nous en dirons auſsi quelque mot, en paſſant: attendu, que loffice dun Medecin ne conſiſte, quèn ces deux fins: ceſtaſauoir à garder la ſanté, & à oſter la maladie. Santé eſt vne affection, ceſtadire diſpoſition ſelon Nature: laquelle eſt cauſe des actions. Au contraire maladie eſt vne affection contre Nature: laq̃lle bleſſe les actions premierement,

Galen. 1. ſimpl. ca. 1

&

& de par ſoy: ceſtadire ſans que autre choſe interuiéne. A la differéce de la cauſe de maladie, & de laccidét: qui ſont auſsi deux affections contre nature, qui bleſſent laction. Mais ceſt par accident, & non pas premierement, & principalement, ne de par ſoy. Quant à ce, qnil dit, que Dieu ha donné à entendre l'art de Medecine aux diuins de courage. Ceſte ſentéce eſt cõforme à leſcriture, diſant quenvn ame maligne, & de mauuaiſe volunté nentrera point de ſapience: laquelle neſt autre choſe, que la ſcience des choſes diuines, & humaines. Auſsi Guidon au chapitre ſingulier veult, que le Chirurgien, entre autres conditiõs, ſoit bien moriginé, & quil ſoit de bonne nature: ioint, quil ſoit biẽ inſtitué, & imbu en bõne doctrine, & quil y mette ſi grande diligence, quil ne ceſſe deſtudier iour, & nuict: qui ſont les moyens pour paruenir à la fin pretendue. Laquelle Dieu donne à ceux, qui ſont debonnaires & de bonne volunté. Ce ſont les diuins de courage.

GVIDON.

Premieremẽt donq au commencement de ma commentation, ou collection de l'art de Chirurgie, ie rens grac

graces à Dieu viuant, & vray: qui donne estre, ou essence à toutes choses: sans lequel nul exorde, ou commencement nest bien fondé. En recourant tresdeuotement vers lui: & en le suppliant de toutes les vertus de mon cœur, quil menuoye ayde du ciel en cest œuure, & en tous autres: & quil me garde de sa sainte fortereſſe de Sion: en me donnant bon commencement & meilleur moyen: en sorte, quil lui plaise, que iaccompliſſe ce, qui sera vtile, & prouſitable: en me conduisant à bonne fin.

LEXPOSITEVR.

Aristot. 2. Ethi. Si ainsi est, que nous ne cherchons pas que cest de vertu, à celle fin seulement, que nous soyons sauans, mais plustot à fin, que nous soyons bons, & vertueux, qui est la fin de tout sauoir: certes ie ne puis trop estimer, & auoir en bonne reputation le bon Guidon: ie di bon, car (selon mon iugement) il estoit homme vertueux, & de bonne vie. Pource, que de labondance du cœur la

la bouche parle, ſes bonnes, & gracieuſes paroles ſignifient, quil eſtoit homme rempli de la grace de Dieu. Car vn bon ſeruiteur, qui eſt bien en la grace de ſon maiſtre, dit voluntiers beaucoup de bien de lui, & le remercie de ſes biens faits. Ainſi fait Guidon, ſuppliant Dieu, quil lui vueille donner ayde, & le garder, tellement quil ſoit ſon commeucement, & ſa fin. Car ceſt Dieu, qui eſt, α, & ω. Lequel nous admonneſte dauoir recours vers lui, quand il dit. Venez vers moy vous, qui auez labeur & charge, & ie vous refocilleray. Lequel, par ſa grace, nous vueille ſi bié refociller, & illuſtrer noz eſperits, que nous puiſsions ſi bien exercer noſtre art enuers noſtre prochain, que nous nen ayons reprehenſion aucune ny deuant les hommes, ny deuant lui.

GVIDON.

La cauſe de ceſte commentation, ou collection, nha pas eſté faulte de liures: mais pluſtot vnité, & prouſit. Car chacun ne peult pas auoir tous les liures. Et quand il les auroit, il ſe faſcheroit de les lire. Et dauantage ce ſeroit choſe diuine de les retenir

tous

tous en ſa memoire. Outre plus iaçoit, que diuerſe leçon ſoit delectable, & plaiſante : toutefois vne certaine leçon eſt plus prouſitable. Ioint, que es conſtructions, ou compoſitions, les choſes ſe racoutrent touſiours de mieux en mieux. Auſsi les ſciences ſont faites par additions. Car il neſt pas poſsible, quun meſme homme puiſſe commencer vne ſcience, & la finir. Pour certain nous ſommes, comme les enfans, qui ſont au col dun Geant, dautant que nous pouuons voir autant, que le Geant, & vn peu plus. Il y ha donques vnité, & prouſit aux conſtructions, & commentations, ou ſommaires, & brieues collections.

LEXPOSITEVR.

Guidõ rend cinq cauſes, & raiſons, pour leſquelles il ha composé ſon œuure : leſquelles ſont aſſez manifeſtes au texte : & principalemẽt les trois premieres. Quant à la quatrieme, ou il dit, iaçoit, que diuerſe leçon

leçon soit delectable, & plaisante, toutefois vne certaine leçon est plus proufitable: la chose peult facilement estre demontree. Car la leçon est proufitable, laquelle on entend bien, & met on en memoire. Or la leçon certaine, & frequentee, est mieux entendue, & dautant quon y pense plus, est mieux insculpee, ou grauee en la memoire, que nest vne diuersité de leçons, ou nous nauons nul arrest. Parquoy ie conseille à tous ceux, qui voudront proufiter en leur estude, quilz choisissent premieremẽt quelque bon liure (car cest folie de consumer le temps en choses inutiles: attendu, que l'art est long, & la vie brieue) & quilz ne le laissent point, quilz ne layent veu, & reueu plusieurs fois. Pource, que la congnoissance des choses sensibles est confermee, en les frequentant, & voyant souuentefois. Comme vn homme, que nous naurons iamais veu, que vne fois, dici à vn temps si nous le rencontrons, nous ne le recongnoitrons non plus, que si iamais nous ne lauions veu. Mais si nous lauons souuentefois veu, & frequenté, il nest possible iamais de le mescongnoitre. Ainsi est il des liures, que nous lisons. En apres dit Guidon, que les sciẽces sont faites par addition: car il nest posible, quun mesme hõme

Galen. 2. de motu muscul.

Galen. 6. simpl.

Gal. 3. ca tageni.

puiſſe commencer vne ſcience, & la finir. Et
Galen. in Hyp. lib. 1 apho. 1 principalement la ſcience, ou art de Medecine, laquelle eſt ſi grande, quelle excede la vie de lhõme, quelque diligẽt, & laborieux quil ſoit: en ſorte, que nul ne la peult commencer, & mener iuſques à la fin. Parquoy il eſt expedient de faire des commẽtations, leſquelles interpretent en brief, & cler langage toute la nature des choſes, quon veult enſeigner. Car la terre eſt bien ſterile, qui ne peult produire aucun fruit: auſsi lengin eſt bien miſerable, qui vſe touſiours des inuentions daũtrui, & ne peult rien inuenter
Galc. 14 therap. de ſoymeſmes. Pourtant dit bien Galien, que de iour en iour lon trouue beaucoup de choſes, que les anciẽs nont pas inuentees. Et ceſt ce, que infere Guidon, quand il dit, que nous ſommes cõme les enfans, qui ſont au col dun Geant.

GVIDON.

Toutefois (comme dit lexcellent Platon) pource, que les choſes, qui ſont eſcrites plus brieuement, quil ne conuient, ſont diminuees, & obſcures: & les choſes, qui ſont eſcrites trop prolixement, faſchent ceux qui les

voyent

voyent, & lisent: il est bien difficile, quun liure soit sans aucune reprehension. A ceste cause, pour le soulas de ma vieillesse, & pour lexercice de mon entendement seulement, à vous mes Seigneurs les Medecins de Montpeslier, de Boulongne, de Paris, & d'Auignon, & principalement à ceux du Pape, qui auez esté mes Compaignons au seruice des saints Peres, auec lesquelz iay esté nourri, en oyant, en lisant, & en ouurant: ie rediger ay par escrit les principaux dits des Sages, quilz ont traitez en diuers liures de Chirurgie: en obseruant vne compendiosité, & brieueté moderee. Pourquoy ce present liure sera intitulé, & nommé linuentoire, ou le collectoire de Chirurgie. Or ie nay rien adiouste du mien propre, sinon bien peu, que iay reputé vtile, iouxte la mediocrité de mon engin. Toutefois sil

y ha quelque choſe imparfaite, douteuſe, ſuperflue, ou obſcure, ie la ſubmets à voſtre correction, vous ſuppliant pardonner à mon petit ſauoir.

LEXPOSITEVR.

Galen. 7. therap. *Cic. 1. offi.*

Galien dit, quil ne fit iamais œuure, pour vne ambition, & contention dhonneur: laquelle (comme Cicero certifie) eſt du tout miſerable. Mais pour faire plaiſir à ſes amis, ou pour exerciter ſon eſperit, ou pour obuier à loubliãce de vieilleſſe (comme diſoit Platon) il ha composé ſes Commentaires, & liures. Ainſi ha fait Guidon, en obſeruant vne mediocrité deſcrire. Car vn Oeuure, qui eſt bref, il eſt obſcur, en omettant beaucoup de choſes vtiles. Et celui, qui eſt long, eſt ennuieux & faſcheux, & aucunefois y ha quelques redites. Parquoy il eſt bien difficile de faire quelque Oeuure ſans reprehenſion: attendu que ce neſt pas choſe facile de garder mediocrité, ſans decliner çà ou là. Conſequemment il nous montre les moyens pour paruenir à la perfection de Chirurgie: leſquelz ſont trois. Ceſtaſauoir ouir les gens de bon ſauoir. Lire les bons liures, en faiſant tout deuoir de les bien entendre. Et ſe exerciter

dilig

diligemment aux Oeuures de l'art. Finablement pour euiter toute arrogance, & presomption, considerant quil est homme, & par consequent, quil peult errer, il se submet à la correction de ceux, qui liront son liure : silz y trouuent aucune imperfection, doute, superfluité, ou obscurité.

CHAPITRE SINGVlier, auquel sont premises aucunes choses fort necessaires à vn chacun, qui veult prouffiter en l'art de Chirurgie.

Treschers Seigneurs, ce present liure, ou Commentaire est fait en maniere dinuentoire de ciuile heredité. Car tout ainsi, quen vn inuentoire ciuil, les choses plus communes, & plus dignes de tout lheritage, sont premierement escrites : sembla-

BIBLIOTECA N.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

blemẽt en ce preſent œuure, eſt premis le chapitre Singulier : auquel ſont contenues aucunes choſes communes, bien neceſſaires à vn chacun, deſirant prouſiter en l'art de Chirurgie. Et ceſt ce, que le Philoſophe nous demontre au premier de Phyſique, diſant quil nous eſt naturellement donnee vne voye de proceder des choſes plus communes, aux ſpeciales.

LEXPOSITEVR.

Ariſt. li. 1 Phyſi. c. 1 Ariſtote Prince des Philoſophes, & pourtant nommé le Philoſophe, par vne excellence, dit au premier liure de Phyſique: Puis quen toutes doctrines, leſquelles ont leurs principes, ou cauſes, ou elemens, la congnoiſſance, & ſcience eſt acquiſe, quand on congnoit leſdits principes, ou cauſes, ou elemens (car nous eſtimons ſauoir vne chacũne choſe, quand nous congnoiſſons les cauſes premieres, & les premiers principes, iuſques aux elemens) il appert donq, quil fault premierement determiner des choſes, qui appartiennẽt aux principes de la ſcience naturelle. Or nous auons vne voye, & methode

thode ordonnee de nature, de proceder des choſes, qui nous ſont plus notoires, & plus manifeſtes, aux choſes plus notoires à nature. Car ce neſt pas tout vn des choſes, qui nous ſont manifeſtes, & des choſes manifeſtes ſimplement, ou à nature. Parquoy il eſt neceſſaire, que nous procediõs en ceſte maniere, ceſtaſauoir des choſes moins manifeſtes à nature, que à nous, aux choſes plus manifeſtes à nature. Or les choſes confuſes, ou compoſees, premieremẽt nous ſont plus manifeſtes. Mais les elemens, & principes nous ſont manifeſtes en apres, par leſdites choſes confuſes, ou compoſees : & ce par la diuiſion dicelles choſes compoſees. Pourtant il fault proceder des choſes vniuerſelles, aux choſes particulieres, & ſingulieres. Car vn tout eſt plus notoire au ſens : & ce, qui eſt vniuerſel eſt vn tout, dautant quil contient pluſieurs choſes, comme ſes parties. Ainſi ſont les noms aucunemẽt au regard de leur diffinition : car ilz ſignifient vn tout confus, & indiſtinct, cõme ce nom Cercle. Mais ſa diffinition fait vne diuiſion en toutes ſes parties. Semblablement les petis enfans appellẽt premieremẽt tous hommes leurs peres, & toutes femmes leurs meres : mais puis apres ilz diſcernent, & congnoiſſent diſtinctement leur pere, & leur

mere. En ceſte maniere procede Guidon: ceſtaſauoir en traitant premierement des choſes vniuerſelles, ou generales, & commune en ce preſent chapitre ſingulier: lequel eſt ainſi nommé, à cauſe de lexcellence, & ſingularité, qui eſt en lui, ſus tous autres chapitres: car en peu de paroles il comprend toute la ſomme de Chirurgie. Et conſequemment il procede aux choſes ſpeciales, ou particulieres, & ſingulieres.

GVIDON.

Diſons donques premierement, que ceſt de Chirurgie: car iaçoit, que pluſieurs layẽt diffinie en pluſieurs manieres, toutefois ilz ont tous prins leur fondement de noſtre pere Galien, en lintroductoire de medecine, ou il dit ainſi, Chirurgie eſt vne partie de therapeutique: laquelle guarit les hommes, par inciſion, par vſtion, & articulation d'os.

LEXPOSITEVR.

Cic. 1. off. Cicero Prince deloquence Latine, dit au premier liure des Offices. Toute inſtitution,

tion, & propos de quelque choſe que ce ſoit, laquelle eſt prinſe de raiſon, doit commencer par diffinition : à celle fin, quon entende la matiere de laquelle on doit diſputer & tenir propos. Or diffinitiõ (comme dit Quintilian au ſeptieme liure de linſtitution Oratoire) neſt autre choſe ſinon vne enunciation (ceſtadire oraiſon, ou explication) propre, clere, & brieue, de la choſe propoſee. Or il y ha deux manieres de diffinition. Lune eſt eſſentiale, & lautre accidentale. Diffinition eſſentiale, ceſt celle, qui eſt compoſee du genre, & de la difference.. Comme la diffinition eſſentiale de lhomme, ceſt animant raiſonnable. Lautre diffinition eſt accidentale, appellee deſcription : laquelle eſt compoſee du genre, & du propre, ou autres, qui ſont mis au lieu diceux. Comme la diffinition accidentale de lhomme, ceſt animant riſible, ou né à rire. Auſsi Guidon apres auoir declairé la ſingularité & excellence de ce chapitre, & lordre de ſa doctrine, ceſt de proceder des choſes vniuerſelles aux particulieres, & ſingulieres, pour entendre, que ceſt de Chirurgie, il commẽce à la diffinition, ou pluſtot deſcription de Chirurgie. Toutefois pource, que ceſte matiere appartient plus aux Dialecticiens, que aux Chirurgiens, ie

me deporteray den parler plus outre. Reſte dinterpreter ladite diffinition, ceſtaſauoir partie de therapeutique. Car la therapeutique (ceſtadire art curatiue) eſt diuiſee en trois parties, qui ſont Diete, Pharmacie, & Chirurgie. Diete, ceſt la maniere & raiſon de viure, ou regime. Pharmacie giſt, & conſiſte es medicamens. Et Chirurgie en operation manuelle. Or nous appellons medicament tout ce, qui peult alterer nature, & eſt prins des plantes, ou des animaux, ou des metaux. Tout ainſi, que nous appellons nourriſſement, tout ce, qui peult augmenter la ſubſtance du corps. En apres enſuit: Laquelle guerit par inciſion, vſtion, & articulation. Ce ſont trois operations manuelles, comme ſera declairé cy apres plus amplement.

GVIDON.

A laquelle diffinition il adioute, au Comment du premier liure de la Diete es maladies agues. Et par les autres operations manuelles. Et ainſi Chirurgie eſt deſcrite complectemẽt, & entierement (ſelon quelle eſt conſideree

siderée estroitement) en tant quelle est le tiers instrument de medecine.

L'EXPOSITEVR.

Qui assemblera ce, que Guidon ha deuant dit, auec ce, quil dit maintenant, il aura vne diffinition complette, ou propre & estroite, de Chirurgie : qui est telle. Partie de therapeutique, laquelle guarit les hommes par incision, par vstion, & articulation dos, & autres operations manuelles. Neantmoins le texte de Galien, que Guidon pretend dalleguer tant de lintroductoire, que du premier liure de la Diete es maladies agues, est de telle sentence: Premierement de lintroductoire. Chirurgie (en parlant proprement) est ablation de la chose estrange, par incisions, & par compositions (cestadire conionctions) laquelle est faite par methode, & voye rationale. Item aussi est curation des playes, & vlceres, qui aduiennent au corps humain. Quant au texte du premier liure de la Diete des maladies agues, le sens est tel. La maniere de curer est diuisee en trois parties: cestasauoir, Diete, Chirurgie, & Pharmacie. Diete est faite par la maniere accoutumee. Chirurgie par incisions, & adustions, & *Galen. in Hip. 1. de rat. vict. in morbis acut.*

& toutes autres operations manuelles accoutumees. Pharmacie eſt la tierce partie de Medecine, laquelle eſt parfaite par medicamens. Ce texte ha eſté deſſus aſſez declairé.

GVIDON.

Mais en conſiderant Chirurgie plus largement, ſelon quelle eſt ſcience de curer les maladies, eſquelles eſchet, & eſt pretendue operation manuelle, ſans exclure les deux autres inſtrumens de Medecine, ceſtaſauoir potion, & Diete, telle deſcription eſt aſsignee ſelon les dits de tous, ceſtaſauoir : Science, qui enſeigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en conſolidant, & inciſant, & exerçant les autres operations manuelles: laquelle guarit les hommes, ſelon quil eſt poſsible.

LEXPOSITEVR.

Guidon baille ici vne autre diffinition de Chirurgie : laquelle eſt plus ample, & plus

plus large que la premiere. Car la premiere exclud diete, & pharmacie : tellemẽt quelle ne pretend curer ſeulement, que par operations manuelles accoutumees : comme Galiẽ lha deſcrit au premier liure de la Diete es maladies agues. Mais ceſte ſeconde diffinition eſt ſi ample, quelle pretend curer, non ſeulement par operations manuelles, mais auſsi par diete, & pharmacie. Vray eſt, que principalement par operations manuelles, ſans exclure toutefois les deux autres. Et me ſemble, que ce, que Guidon appelle potion, ſeroit mieux dit pharmacie. Laquelle ne conſiſte pas ſeulement en potions, ou bruuages, mais en tous genres de medicamens. Or nous auons deſſus declairé, que ceſt, que medicament.

GVIDON.

Science eſt ici miſe au lieu du genre. Et ne vault largument, ou obiection, quon pourroit faire : en diſant, que Chirurgie en pluſieurs lieux eſt appellee art. Car ici le nom de ſcience eſt prins largement, & non pas proprement. Car les habits,

ou

ou qualitez de l'ame, ont si grande colligance, & affinité ensemble, que souuent lune est mise pour lautre. Toutefois la verité. est telle, que Chirurgie est de deux manieres : Cestasauoir lune, qui enseigne, laquelle propremẽt est nommee science : & icelle aucun peult auoir, combien quil nait iamais ouuré. Lautre est Vsuale, ou experimentale : laquelle proprement est nommee art : & icelle nul ne peult auoir sans ouurer. Laquelle Aristote ha nombree entre les arts mechaniques. Et ceſt ce, que Galien disoit au premier liure des Alimens. Ceſt que nul ne peult deuenir gouuerneur, ne ouurier en aucun art, par liure seulement. Car les ouuriers ouurent tant seulement par la seule doctrine, laquelle est acquise en soy exercitant.

LEXP

LEXPOSITEVR.

En la diffinition de Chirurgie, ce nom ſcience eſt genre, au regard de Chirurgie, qui eſt eſpece. Et pour entendre ceſte matiere, il fault ſauoir, que ceſt de genre, & deſpece. Genre eſt vn nom, qui peult eſtre dit de pluſieurs choſes, differentes en eſpece. Exemple: comme ſcience, ou art, peult eſtre dit de Chirurgie, & de toutes autres ſciences, ou arts. Autre exemple: ce nom cy animāt, ou animal, peult eſtre dit de lhomme & de toute beſte, qui different en eſpece. Mais eſpece eſt vn nom, qui peult eſtre dit de pluſieurs choſes, differētes en nōbre ſeulemēt, & non en eſpece. Exemple: comme Chirurgie eſt vne eſpece, au regard de ſcience, ou art. Autre exemple: ce nom cy homme, peult eſtre dit de Pierre, & de Iean, & de tous hommes: leſquelz different en nombre ſeulement, & non en eſpece. Car toute Chirurgie eſt ſcience, ou art; & non pas au cōtraire. Auſsi tout homme eſt animant, ou animal, & non pas au contraire. Or pour ſauoir ſi Chirurgie eſt ſcience, ou art, il fault noter, que ſcience proprement prinſe, eſt vne certaine congnoiſſance de quelque choſe, par ſa cauſe. Laquelle conſiſte ſeulemēt en ſpeculation ſans requerir aucun

Porphyrius predicab. c. 1.

Idē predicab. c. 2.

aucun acte, ou œuure. Mais art consiste en acte, ou œuure. Toutefois ceste difference nest pas tousiours obseruee : Car les medecins confondent souuentefois les noms : comme dit Galien au premier liure des differences des fieures. Exemple : quand on appelle vne fieure grande, cest parler improprement. Car on abuse du nom de quantité, pour le nom de qualité. Pareillement quand Galien diffinit medecine, au liure dit Techne, disant que cest science des choses salubres, insalubres, & neutres, il dit, quil fault prendre le nom de science communement, & non pas proprement. Ainsi nous pouuons dire, que Chirurgie theorique (cestadire speculatiue) est science. Et que Chirurgie pratique, cestadire actiue, ou operatiue, est art. Quant au texte de Galien, au premier liure des alimens, cestadire nourrissemens, le sens est tel. La seule exercitation, qui est frequentee par ample enarration, & solide doctrine des maistres, nous peult rẽdre ouuriers. Parquoy ce, quon dit communement, est bien dit. Cest, que vne doctrine est tresbonne, laquelle est apprinse dune viue voix. Car nul ne peult deuenir bon marinier, ou bon capitaine, ou bõ maistre, & ouurier, de quelque art que ce soit, par liures seulement. La

senten

ſentence de Galien me ſemble conſonante au prouerbe, quon dit communement: Il en parle, comme clerc darmes.

GVIDON.

Les autres noms ſont mis pour diſference. Mais pource, que ceſt matiere de logique, ie men deporte.

LEXPOSITEVR.

Quand Guidon diffinit Chirurgie, que ceſt ſcience de curer les maladies, &c. Science, comme nous auons dit, eſt genre: & tout ce qui ſenſuit, eſt differẽce. Or pour entendre, que ceſt difference, il fault noter, que ſelon Porphyre il y ha trois manieres de difference. Ceſtaſauoir commune, propre, & encores plus propre. Differẽce commune, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, ou dauec ſoymeſme, par vn accident ſeparable: en quelque maniere, que ce ſoit. Exemple: quand ie fais quelque choſe, ie differe dauec ceux, qui ſe repoſent, ou dauec moymeſme, ſi ie me repoſe. Difference propre, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, par vn accident inſeparable. Exemple: ſi iay vn nez aquilin, ou crochu, *Porphyrius ca. 3. predicab.*

crochu, ie differe dauec vn autre, qui eſt camus. Mais difference plus propre, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, par vne difference ſpecifique. Exemple: vn homme differe dauec vn cheual, par vne difference ſpecifique, ceſtaſauoir par qualité raiſonnable. Laquelle ſappelle difference ſpecifique, pource quelle fait leſpece: ceſtadire quelle, auec le genre, diffinit leſpece. Comme ceſte difference ci, raiſonnable, auec ce genre animal, fait, & diffinit ceſte eſpece homme. Car ſi on demande. Queſt ce quun homme? On reſpondra animant, ou animal raiſonnable. Or ie preſuppoſe, que nous auons aſſez declairé, que ceſt de genre, eſpece, & difference. Et pource, que ſouuentefois on fait mention en Chirurgie, de ces deux noms, propre, & accident: ce ne ſera point hors de propos de les donner à entendre. Propre eſt dit en quatre manieres. Premierement, quand il conuient à quelque eſpece ſeule, & non pas à toute leſpece. Exemple: Eſtre Medecin, ou Geometrien conuient à lhomme ſeul, & non pas à tout homme. Secondement, quand il conuient à toute leſpece, & non pas à elle ſeule. Exemple: Auoir deux pieds, conuient à tout homme, & non pas à lhomme ſeul. Tiercement, quand il conuient à toute leſ-

pece,

pece, & à elle ſeule, mais non pas en tout temps. Exemple: Eſtre chenu, conuient à tout homme, & au ſeul homme, mais non pas en tout aage. Quartement, quand il conuient à toute leſpece, & à elle ſeule, & touſiours. Exemple: Eſtre riſible, ceſtadire eſtre né, & apte à rire, conuient à tout homme, & au ſeul hõme, & en tout temps. Mais accident, ceſt ce, qui aduient à quelque ſubiet, & en peult eſtre ſeparé, ſans la corruption dudit ſubiet. Et eſt de deux manieres: ceſtaſauoir ſeparable, & inſeparable. Accident ſeparable, comme dormir. Accident inſeparable, comme la couleur noire, au regard dun corbeau, ou dun Ethiopien. Iaçoit quon puiſſe entendre, ou imaginer, quilz ſoient blancs, ſans la corruption du ſubiet. Voila les cinq voix, ou predicables, dont la congnoiſſance eſt neceſſaire à tous Chirurgiens. Ceſtaſauoir genre, eſpece, difference, propre, & accident. Car quiconque nentend les termes de l'art, qui pretend ſauoir, il ſabuſe: auſsi bien, que celui qui veult baſtir quelque edifice ſans fondemens. Non pas, que ie vueille louer les Sophiſtes: leſquelz croiẽt, que Logique & Philoſophie, ne peuuent eſtre acquiſes ſans leur Sophiſterie. Certes ilz ſont ſemblables à ceux, qui voudroient

dire, quil ſeroit impoſsible, que les champs & terres fuſſent fertiles, ſinon quil y euſt abondance deſpines, de chardons, & autres meſchantes plantes. Mais ie veux dire auec Galien, que la Medecine eſt plus facile, & beaucoup mieux congnue à ceux, qui ſont exercitez en Logique. Et que ceux, qui ny entendent rien, le plus ſouuent ſont contentieux, & quereleux: eſtimans, quon leur fait grand tort, ſi on les veult reduire en quelque autre meilleure opinion, que neſt celle, quilz tiennent. Ie veux dire outre plus, que nul ne peult exactement conſtituer aucune doctrine, ſans la ſpeculation de Logique. Item que la premiere, & principale cauſe des erreurs, qui aduiennent aux autres inſtitutions, & arts, & meſmement ceux, que les Medecins commettent, en la cure des malades, ceſt faulte de bonne diuiſion. Car aucuns ſarreſtent aux premiers, & ſupremes genres: & prennent ſeulement indications diceux. Les autres font leur diuiſion plus outre, toutefois ilz ne paruiennent pas iuſques à la fin. Les autres vſent de diuiſions vicieuſes, & mauuaiſes. Et tout ce aduient par ignorance de logique. Ceſt donq vne choſe aſſez demontree, que tous Medecins, qui ignorent les methodes de logique, errent ſouuent.

Gal. 1. de elemen.

Gal. 1. Artis curat. ad Glau.

Galen. 2. ſimpl.

GVID

GVIDON.

A la fin de la diffinition de Chirurgie, eſt mis, laquelle guarit les hommes, ſelon quil eſt poſsible. Car comme diſoit mon maiſtre Raymond, docteur de Montpeslier, Toutes choſes ne ſont pas en vn homme: mais vn ha quelque ſauoir, que lautre nha pas. Dautre part il neſt pas poſſible au Medecin, de touſiours guarir le malade.

LEXPOSITEVR.

Guidon montrant limperfection de lhomme, dit, que tout ſauoir neſt pas en vn homme. Meſmement le Poëte Ethnique ha demontré, que nous tous ne pouuons pas toutes choſes. Car comme en vn corps il y ha pluſieurs membres, leſquelz nont pas vne meſme action: auſsi nous ſommes tous differens ſelon le don de grace, que Dieu nous ha donné: à lun plus, à lautre moins. Dont ie mesbahi auiourdhui grandement de linconſtance, folie, & peruerſité daucuns, qui ſe penſent, & publient ſauoir tou- *Virgil. eglog. 8.*

tes choſes : & neſtiment les autres rien ſauoir. Et à ce propos me ſouuient dune facetieuſe reſponſe d'Eſope. Lequel (vn autre ſoy diſant tout ſauoir faire) reſpondit, quil ne ſauoit rien faire. Pareillement ceux ci peuuent bien conclure, que les autres ne ſauent rien, ſi ainſi eſt, quilz ſachent tout: ce que ie ne croy pas. Car quiconque ſe penſe ſauoir quelque choſe, il ne ſcet pas encore comment il fault ſauoir: iouxte la ſentence de Socrates diſant, ie ſay ſeulement vne choſe, ceſt que ie ne ſay rien. Voila la cauſe, pourquoy auiourdhui pluſieurs Scioles ne daignent plus eſtudier. Certes ilz ne ſont pas comme Solon legiſlateur des Atheniens: lequel ſe glorifioit de deuenir vieux, en apprenant tous les iours quelque choſe. Ne comme le ſage Caton, lequel en ſon vieil aage aprint les lettres Grecques. Il fault donq que chacun eſtime tout ſauoir neſtre pas en vn homme: & que lun ſcet ce, que lautre ne ſcet pas. Outreplus il ne fault pas faire tant de promeſſes folles, & temeraires, de guerir à tout propos : comme font ce iourdhui pluſieurs erratiques, & coureurs : qui abuſent le monde par leurs plaquarts, promettans guerir de toutes maladies, & pluſieurs autres, quon appelle Empiriques, & mal:

Socrates.

Cicero de ſenectute.

Solon.

Cato.

Car

Car ilz ne meritent pas ce nom : mais doiuent estre appellez circulateurs, ou basteleurs, ou theriacopoles, vulgairement triacleurs, ou impostеurs & abuseurs. Auſquelz ie ne ſouhaite autre mal, ſinon que en toutes les villes de France on leur fiſt tel honneur, & ſi triomphante entree, comme à Montpeſlier. Il fault donq touſiours auoir la ſentence de Hippocrates en memoire. *Hippo. 1. prædict.* Ceſt que en preuoyant les maladies futures, la curation ſuccede mieux : iaçoit quil neſt pas poſsible, que tous malades ſoient reduits en ſanté. Laquelle choſe ſeroit beaucoup meilleure, que de preuoir, & predire les choſes à aduenir. Et Ouide dit, il neſt pas poſsible à vn Medecin guarir touſiours le malade : car aucunefois la maladie eſt plus forte, que l'art. *Ouidius libr. 1. de Ponto.*

GVIDON.

Demander demonſtration à vn Medecin, ceſt demander ſermocination, ou eloquence à vn Traule : car vn chacun des deux nha pas les inſtrumens. Mais comme diſoit le docteur ſubtil, il ſuffit de faire ce, que l'art commande.

LEXPOSITEVR.

Galen.in Hip.aph. 32.lib.6. Traule ceſt vn nom Grec, ſignifiant autant, comme balbutiant, ou begue. Ceſt quand la langue ne peult exquiſement prononcer, & dearticuler les voix, ou vocables, qui ſont proferez par t,& r. Or tout ainſi quun Traule ne peult pas ſi bien prononcer, comme vn autre: ſemblablement vn Chirurgien, qui nha que la Chirurgie pratique, neſt pas exercité en demonſtration, ceſtadire en ſyllogiſme ſcientifique, en Grec epiſtemonicos. Toutefois celui, qui y eſt exercité, demontre par raiſons peremptoires, & inuincibles, comment il doit proceder en ſon art. Et ceſt ce,que dit *Gal.1. aliment.* Galien. Ceſt vne choſe iniuſte, de croire plus à lun que à lautre,ſans demonſtration: veu que les principes de demonſtration procedent ou du ſens, ou dune euidente notice. Le docteur ſubtil (ceſt Auerrois) diſoit, quil ſuffit de faire ce, que l'art com- *Quintil. libr.2. inſtit.Orat.* mande. Tout ainſi, que dit Quintilian, quun bon Orateur, ou Aduocat,ne gaigne pas toutes cauſes, & ne perſuade pas touſiours: mais il ſuffit, quil nomette rien de ce, qui eſt requis à perſuader ainſi, que ſon art le commande. Ainſi eſt il dun Chirurgien.

GVIDON.

Or il fault entendre, quen toutes maladies l'art commande la propre cure: excepteʒ trois cas, eſquelʒ ſuffit la cure large, preſeruatiue, ou palliatiue. Le premier cas eſt, quand la maladie eſt ſimplement, & de ſoy incurable, comme lepre. Le ſecond cas eſt, quand la maladie eſt curable de ſoy: toutefois elle eſt en vn patient deſobeïſſant, & qui ne peult pas ſouffrir la peine: comme vn cancer, en quelque membre particulier. Le troiſieme cas eſt, quand la curation de ceſte maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guarir mal mort inueteré, ou hemorroïdes inueterees, ſi quelquune neſt gardee, il y ha danger dhydropiſie, ou de manie: comme dit Hippocrates. Et ceſt ce, que pretend Galien au neuuieme de la Therapeutique. Hip. li. 6. apho. 12.

LEXPOSITEVR.

Galien dit, quil y ha deux manieres de curation. La premiere eſt de faire toutes choſes requiſes, à celle fin, que la partie malade ſoit reduite en ſanté. Lautre eſt dũſer de telle prouidence, comme il conuient à la maladie: ceſtaſauoir damollir, & de mitiguer la maladie. La premiere eſt appellee vraye, & propre cure. Lautre eſt cure impropre, preſeruatiue, ou palliatiue. De laquelle on vſe en trois cas, que met Guidon. Le premier cas eſt, quand la maladie eſt incurable de ſoy, comme lepre: ceſtadire Elephantie. De laquelle parle Paulus Aegineta en ceſte maniere. Aëtius ha tresbien dit, quil fault, que la vertu des remedes ſoit plus forte que les maladies. Et pour ceſte cauſe Elephantie eſt incurable : dautant quon ne trouue nulle medecine plus forte que elle. Car ſi cancer (qui eſt comme vne Elephantie particuliere, ceſtadire, qui aduient à vne partie) eſt mis entre les maladies incurables, meſmement ſelon Hippocrates: par plus forte raiſon Elephantie (qui eſt, comme vn cancer vniuerſel, ceſtadire de tout le corps) ſera ſans aucun remede. Car veu, que atra bilis, ou ſi tu veux dire la bile noire (de laquelle eſt cauſee ceſte maladie) eſt engẽdree en deux manieres, ceſtaſauoir

Galen. in Hip. li. 6. apho. 38

Aegineta lib. 4. ca. 1.

de

de sang melancolique & feculent, cestadire,qui est comme la lie,& le limon du sang: ou de la flaue bile, ou cholere, ientens par trop grande aduſtion des deux, il ſenſuit, que la premiere difference de atra bilis engendre lelephantie rouge: laquelle est aucunement plus douce, ceſtadire moins maligne. Lautre difference de bilis atra, ceſtaſauoir,qui est faite par aduſtion de cholere, engendre lautre eſpece delephantie, qui est plus maligne, & qui gaſte, & diffame tout le corps,auec vlceres,& rẽd la ſuperficie du corps aſpre,& ſquameuſe. Parquoy à ceux,q ſont deſia vaincus de ceſte maladie, il ny fault plus mettre la main. Mais ſi la maladie est encores recẽte, tellemẽt quil ne ſoit encores rien tombé de la ſuperficie,& quil ny ayt nulle vlceratiõ,ne tumeurs fort eminẽtes, & q̃ ſeulemẽt la face ſoit de trop groſſe couleur, ou trop rouge, en ſorte toutefois, qu̇elle ne ſoit pas fort difforme, alors nous experimenterons la cure. Or ce neſt pas ici le lieu de deſchiffrer, & dexpliquer la cure des maladies. Quant au ſecond cas, que met Guidõ, ceſt que la maladie est curable de ſoy,toutefois elle est envn patiẽt deſobeïſſant,& qui ne peult ſouffrir les remedes,cõme vn cancer en quelque membre exterieur, ou manifeſte. Ou pour bien entendre

tendre ce secõd cas, il fault alleguer lapho-
Hipp.li.6 aphor.38 risme de Hippocrates disant. Il est meilleur de non pas curer les cancres occultes: car les patiens, quon pretend curer, meurent incontinent. Mais ceux, quon ne cure point, viuẽt
Gal.ibid. plus long temps. Galien exposant cest aphorisme, dit, que Hippocrates ha appellé cancres occultes ceux, qui sont sans vlceration: ou ceux, qui sont cachez, cestadire non apparens: comme sil disoit, qui sont en la profondité du corps. Item dit, quil y ha deux manieres de curation, comme dessus ha esté declairé. Dit dauantage, que la seconde maniere (qui est palliatiue) conuient aux cancres vlcerez. Car il est necessaire (si nous ny faisons autre chose) à tout le moins, que nous mondifions la sanie, en vsant de quelque medicament humide, non pas tel quel, mais inuenté ou par experience, ou par indication: lequel de sa nature ne pourra putrefier, ne irriter la partie patiente. Il ne conuient donq pas se deporter de ceste curation, de laquelle les cancres sans vlceration nont que faire. Quant à lautre curatiõ, laquelle est faite par inciſiõ, ou vstion, cestadire cauterization (qui sont les seulz remedes de cancres) Hippocrates conseille, que nous ne les appliquons point aux cancres occultes. Or que les cancres, qui sont

aux

aux parties profondes, ne desirét point telz remedes, lexperience le montre. Car ie say pour certain, que tous ceux, qui se sont essayez de curer telz cancres, les ont plus irritez, & en brief temps ont tué les patiens. Aussi ceux, qui ont cauterizé, ou incizé vn cancer situé au palais, & au siege, & en la matrice, nont peu cicatrizer les vlceres: & ont amené les poures patiens affligez de cure, & macerez, iusques à la mort. Lesquelz silz ny eussent appliqué aucune cure, ilz eussent vescu plus longuement, & auec moindre molestе, & peine. Ne tentons donq nullement de curer telz cancres. Mais quant à ceux, qui sont à la sommité, & superficielle partie du corps, nous essayerons de curer seulemét ceux, que nous pouuons resequer, & extirper, auec leurs racines, par maniere de dire. Car ce nest pas mal nommer, comme racines des cancres, les veines, qui sont pleines de sang melancolique: & qui sont distendues iusques aux lieux circonstans. Parquoy me semble, que la, ou Guidon dit membre particulier, qui vaudroit mieux dire membre exterieur, ou manifeste. Le troisieme cas est, quand la curation de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guerir mal mort inueteré, qui nest autre chose sinon vne vlceration cruteuse

teuſe, & ſeiche, laquelle infecte les bras, & les iambes principalement: les Grecs lappellent Vlcus eſcharodes. Item guerir hemorroïdes inueterees, ſi quelque vne neſt gardee, il y ha danger d'hydropiſie, ou de manie, cõme dit Hippocrates. Là ou Guidon dit manie, il y ha au texte d'Hippocrates, tabes. Pour entendre ce paſſage, il fault noter, quil eſt impoſsible (comme dit Galien) que les hemorroïdes aduiennent ſans ce, que les orifices daucunes veines, qui ſont au ſiege, ſoient ouuerts, à cauſe de la quantité, & groſſeur du ſang: pource, que le foye y enuoye ce ſang melancolique. Or ſi quelquun lui clot ce chemin, il fera vne dureſſe au foye: & qui plus eſt, à cauſe de la multitude & craſsitude du ſang, le foye en ſera greué tellement, que ſa chaleur naturelle, ſera eſtainte. Tout ainſi, quil aduient es flammes exterieures, eſquelles ſi lon y met trop de bois, le feu en eſt eſtaint. Si donq le ſang eſt fait par la chaleur naturelle, il eſt manifeſte, ſi elle eſt eſtainte, que le ſang ne ſera plus engendré. Or hydropiſie ſe fait, quand il ny ha plus de generation de ſang. Et ſi quelquefois le foye peult repoulſer la multitude du ſang melancolique, iuſques aux veines du poulmon, adonq les patiens deuiennent tabides, ou phthiſiques: à cauſe

Hippocr. aphor. 12 lib. 6

de

de quelque vaisseau rompu au poulmon. Parquoy Hippocrates conseille (& non sans cause) à tout le moins de garder vne hemorroïde. A celle fin, que par icelle soit euacuee la feculente, & vicieuse matiere du foye: & principalement, quand elle ha accoutumé de long temps destre euacuee par telles veines.

GVIDON.

Curation ha vne maniere doperer sans douleur, & sans fallace. Car il appartient à vn bon Medecin de sauuer le corps, & non pas de loccire 12. *Therapeutique. Et cela ceſt faire ce, qui eſt poßible. Et ne fault point promettre choſes impoßibles, pour auoir argent. Item garde toy bien dentreprendre males cures, ne de faire faulſes promeſſes, de peur dencourir le nom dun mauuais Medecin. Et nentreprens point à guerir sus ta vie, ou à tes perils.*

LEXP

L'EXPOSITEVR.

Galen.14 Therap. Apres (dit Galien) auoir consideré les raisons, & manieres, par lesquelles la chose se doit faire, il fault tousiours eslire les meilleures. Or les meilleures raisons sont iugees en trois manieres. Cestasauoir en curant en brief temps. Et sans douleur. Et le plus seurement, que possible sera. Derechef pour curer seurement, il y ha trois conditions propres, lesquelles tu dois bien considerer. La premiere, que tu paruiennes parfaitement à la fin de lœuure. La seconde, si dauenture il nest possible de paruenir à ceste fin, à tout le moins, que tu ne dommages point le malade. La tierce condition est, que la maladie ne retourne point facilement. Si tu iuges la meilleure voye, & maniere de curer, par ces considerations dessusditcs, tu trouueras en toutes ces choses proposees, quand il faudra vser de Chirurgie, ou quand plustot il faudra vser de pharmacie. Et ne fault point promettre les montaignes dor, ou la mer: & les montaignes (comme lon dit en vn commun prouerbe) ainsi que font auiourdhui plusieurs donneurs de bons iours, qui promettent merueilles, & ne font rien, ou bien peu. Desquelz nous auons cy dessus assez parlé.

GVID

GVIDON.

Chirurgie eſt dite de chiros, id eſt manus, & gios, id eſt operario, quaſi ſcience de manuelle operation.

LEXPOSITEVR.

Guidon donne l'Etimologie, ceſtadire linterpretation, ou diffinition du nom de Chirurgie: laquelle ſeroit plus vraye en ceſte maniere. Chirurgie eſt dite de cheir, id eſt manus, & ergon, id eſt opus, ou ergia, id eſt operatio quaſi manuelle operation.

GVIDON.

Il appert des propos deſſuſdits, que le corps humain egrotable, & ſanable par la ſcience de Chirurgie, eſt le ſubiet de Chirurgie. Et que oſter la maladie, & garder la ſanté (ſelon, quil eſt poßible, par la ſcience de Chirurgie) ceſt la fin, & intention de ceſte ſcience.

LEXPOSITEVR.

Le ſubiet dune ſcience, ceſt la choſe, laquelle principalement eſt conſideree en la-

dite ſcience : comme le corps humain eſt le ſubiet de Medecine. Car toutes les conſiderations dicelle ſont reduites, & exercees au corps humain. Teſmoin Galien, qui dit: Il y ha vn art deſdié à garder le corps humain. Lequel art eſt diuiſé en deux parties premieres, & principales. Lune eſt pour garder la ſanté. Lautre eſt pour curer la maladie.

Galen. Sanitatẽd.

GVIDON.

Les parties de Chirurgie, ſelon Ioannice, ſont deux en general : Ceſtaſauoir ouurer en membres mols : & ouurer en membres durs. Mais en eſpecial ſont cinq : ceſtaſauoir ouurer en playes, ouurer en reſtaurations, & en autres choſes, ou il eſchet operation manuelle.

LE EXPOSITEVR.

Ioannice dit, que Chirurgie eſt de deux manieres : Ceſtaſauoir en chair, & en os. En chair, comme incizer, coudre, & bruler. En os, comme conſolider, conioindre, ou razer.

GVID

GVIDON.

Les operations des Chirurgiens es parties deuandites, ſont trois: Ceſtaſauoir ſeparer le continu, comme en phlebotomant, & en ſcalpellant. Ioindre le ſeparé, comme en conſolidant les playes, & en reduiſant les dislocations. Et oſter le ſuperflu, comme en curant les apoſtemes, & en extirpant les glandules.

LEXPOSITEVR.

Toutes les operations manuelles ſont reduites à trois: ceſtaſauoir ſeparer le contenu, ioindre le ſeparé, & oſter le ſuperflu. Leſquelles ſont ſuffiſamment declarees par Guidon.

GVIDON.

Les inſtrumens des Chirurgiens, par leſquelz leſdites operations ſont accomplies, ſont de diuerſes manieres. Les vns ſont communs. Les autres ſont propres. Les inſtrumens

communs ſont de deux manieres. Les vns ſont medicinaux. Les autres ſont de fer. Les inſtrumens medicinaux ſont comme regimes, ou dietes, potions, ſaginations, onguens, emplatres, poudres, & ſemblables. Les inſtrumens de fer ſont de diuerſes manieres. Les vns pour inciſer, comme cizeaux, razoirs, & lancettes. Les autres pour cauterizer, comme oliuaires, & cultellaires. Les autres pour extraire, ou tirer hors, comme tenailles, & pinſettes. Les autres à eſprouuer, comme eſprouuettes, & intromiſſoires. Les autres à coudre, comme aguilles, & cannulles. Les inſtrumens propres ſont comme trepane, qui eſt propre à la teſte: & faucille au ſiege, ou fondement.

LEXPOSITEVR.

Pour entendre la difference des inſtrumens

mens de Chirurgie, il fault presuppoſer, & entendre, que ceſtadire, commun, & propre. Item que ceſtadire medicament. Leſquelles matieres ont deuant eſté aſſez declairees. Parquoy ne fault ici multiplier paroles. Quant aux inſtrumens de fer, qui en voudra auoir plus grande congnoiſſance, lize Albucraſis.

GVIDON.

Dont il appert, quun Chirurgien ouurant artificiellement, doit porter auec ſoy cinq onguens. Ceſtaſauoir Vng. Baſilicum, à maturer. Vng. Apoſtolorum, à mondifier. Vng. Album, à conſolider. Vng. Aureum, à incarner. Et Vng. Dialthea, à dulcorer.

LEXPOSITEVR.

Pource, que le Chirurgien doit aucunefois vſer de medicamens ſuppuratifs, ou maturatifs: & principalement aux tumeurs, quon ne peult reſouldre. Et dabſterſifs, ou mondificatifs, en Grec, ſarcotiques, comme aux vlceres ſordides. Et dagglutinatifs, en Grec colletiques, nommez improprement

ment incarnatifs, quand il fault ioindre les labies enſemble. Et de conſolidatifs, ou cicatrizatifs, ou ſigillatifs, en Grec epuloticques, ou ſynulotiques, quand il y ha deperdition de cuir. Item de remollitifs, en Grec malactique, comme es ſcyrrhes, & autres dureſſes : Guidon nous en donne pluſieurs exemples. Et premierement pour ſuppurer, ou maturer, donne le Baſilicum : duquel la compoſition eſt telle, ſelon Meſue,

℞. ceræ albæ, reſinæ, ſeui vaccini, naualis, thuris, myrrhæ ana. Olei, quantum ſufficit. Vel ſic. ℞. ceræ. ℥. vj. picis. ℥. iij. reſinæ, ſeui vaccini, thuris, myrrhæ, ana. ℥. j. & s. Olei quantum ſufficit.

Ceſt onguent eſt nommé baſilicum maius, ceſt a dire Royal. Lequel toutefois (ſelon ledit Meſue) mondifie, & conſolide les playes nerueuſes, ou il ny ha point de mauuaiſe complexion chaude. Il y en ha vn autre, qui eſt nommé baſilicum minus, duquel la compoſition eſt telle,

℞. reſinæ, picis, ceræ, ana. Olei quantum ſufficit.

Il eſt de moindre abſterſion, & conſolidation, que lautre. Le ſecond onguent eſt Vng. Apoſtolorũ, pour mondifier ; duquel

la

la compoſition eſt prinſe de Auicenne, & eſt telle,

℞. terebinthinæ, ceræ albæ, reſinæ, ana. 3. xiiij. opopanacis, floris æris, ana. 3. ij. ammoniaci 3. xiiij. ariſtolochiæ longæ, thuris maſculi, ana. 3. vj. myrrhæ, galbani ana. 3. iiij. or. bdellii. 3. vj. lithargyri. 3. ix. Infundatur bdellium in aceto vini. Et decoquantur omnia in æſtate, cum laudibus libris olei: & in hyeme, cum tribus.

Auicenne dit, que ceſt onguent rectifie les fiſtules difficiles, & les petites ſcrofules: tellement, quil ny ha remede ſemblable à lui. Et mondifie les playes, ou il y ha chair morte, & pus, & les conſolide. Et dit on, que ceſt la medecine des douze Apoſtres. Item Vng. album, à conſolider: duquel la compoſition eſt telle,

℞. ceruſæ. ℥. ij. olei roſacei quantũ ſufficit. Fiat vnguentum in mortario.

Aucuns y adioutent vn peu de vinaigre, les autres y adioutent auſsi vne once de litharge. Mais le premier, qui eſt ſans vinaigre, & ſans litharge, eſt ſans mordication: & principalement ſi la ceruſe eſt lauee auec eaue roſe. La premiere deſcription eſt con-

uenable à toutes males complexions chaudes, comme faites de la chaleur du Soleil: ou quand vn ſoulier eſt trop eſtroit, ou quand on ſeſt trop gratté,& eſcorché:comme auſsi à vne excoriation de la partie honteuſe. La ſeconde deſcription,ou il y entre vn peu de vinaigre, conuient auſsi à telles diſpoſitions : pourueu quelles ne ſoient fort profondes, ne en membres nerueux. La tierce deſcription eſt encore plus deſiccatiue, auec telles vertus, en infrigidant & conſolidant,& ſigillant les vlceres, ou il y ha exces de male complexion chaude, & humide. Ceſt onguent eſt en vſage, ſeulement ſouz le nom de longuent de ceruſa,ad phlegma ſalſum.Mais quand le Medecin ordonne longuent de ceruſa ſimplement, on entend vn autre onguent : lequel communement eſt diſpensé des Apotiquaires, ſouz le nom emplaſtri de ceruſa. Et eſt fait dhuile roſat, & de ceruſe, autant dun, que dautre :en les faiſant bouillir enſemble, tant quilz ſoient reduits en forme de paſte: de laquelle on fait des magdaleons. Item Vng.Aureum,à incarner : duquel la deſcription eſt telle ſelon Meſue,

℞.ceræ citrinæ.℥.vj.olei boni lib.ij. & s.terebinthinæ.℥.ij.reſinæ pineæ,Coloph

lophoniæ ana. ℥.j.& s.thuris, maſticis,ana.℥.j.Croci,ʒ.j.

Ceſt onguét cure,& conſolide les playes, & eſt bien experimenté. Il ſappelle aureum,pource quil eſt excellent entre les autres onguens, comme lor entre les autres metaux. Il y ha vne autre deſcription ſelon Nicolas, ou il y entre cinquante & vn ſimple, laquelle à cauſe de brieueté ie delaiſſe: toutefois,qui aura deſir de la voir, liſe lantidotaire dudit Nicolas. Le cinquieme,& dernier onguent ceſt Vng.Dialthea, lequel eſt malactique,ceſtadire remollitif: & chalatique, ceſtadire relaxatif. Il eſt nommé dialthea, à cauſe de la racine de althea, ceſt biſmalua, ou ebiſcus. Et me ſemble au lieu, que Guidon dit dialthea à dulcorer, qui vaudroit mieux dire à mollifier. La deſcription eſt telle ſelon Nicolas,

℞. radicis ebiſci. lib.ij. ſeminis lini,& fœnigræci, ana.lib.j.ſcyllæ lib.s. olei lib.iiij. Ceræ lib.j.terebinthinæ,gummi hederæ, galbani, ana. ℥.ij. Colophoniæ,reſinæ ana.lib.s.

Les racines ſoient bien lauees, & puis piſtees, & ſemblablement le fœnigrec, & la ſemẽce de lin,& ſcylla.Et apres,que le tout

ſera bien piſté, quil ſoit mis, leſpace de trois iours, en ſept liures deaue. Le quatrieme iour il le fault faire bouillir ſus le feu, tant quil commence deſtre eſpais. En apres il le fault mettre dedens quelque ſac, ou eſtamine. Et quand tu le voudras exprimer, il y fault adiouter vn peu deaue bouillante, pour extraire le ſuc viſqueux, quon appelle mucilage. Tu prẽdras deux liures de ce ſuc viſqueux, & les feras bouillir auec lhuile, iuſques à la conſomption du ſuc. Puis tu y adiouteras la cire. Et quand la cire ſera liquefiee, tu y adiouteras la terebinthine, & le galbanum, & la gomme de lierre. A la fin tu y mettras la poudre de reſine, & de la Colophonie. Et quand il ſera aſſez cuit (ce que tu congnoitras, quand vne goute miſe ſus quelque marbre, ſeſpeſsira) adonq il le fault oſter du feu, & le laiſſer refroidir, & le garder diligemment. Et note, que ſi lon y adioutoit des racines de Acte, ceſt-adire, Sambucus, & de ciclaminus, vulgairement dit panis porcinus, il ſeroit bon à la conſolidation des playes. Aucuns y adioutent du beurre.

GVIDON.

Le Chirurgien doit porter en ſon eſtui cinq, ou ſix inſtrumens, ceſtaſa-

uoir

uoir ciſeaux, pinſettes eſprouuettes, raſoirs, lancettes, & aguilles. Et tel Chirugien ainſi muni, peult exercer vtilemẽt leſdites operations au corps humain: mais que ſeulement il ſoit bien & deüement informé des intentions curatiues. Or il en ſera bien informé ſelon Galien, par toute la therapeutique: en prenant indications premierement des choſes contre nature: ſecondement des choſes naturelles, & conſequemment des choſes non naturelles, & leurs annexees. Car ſelon ledit Galien, au ſecond de la therapeutique, il fault cõmencer aux premieres indicatiõs: & puis venir aux autres, qui ſenſuiuent. Et en ce faiſant, ne ceſſer, iuſques quon ſoit paruenu à la fin de la choſe pretendue, qui eſt la curation de chacune maladie. Or la premiere choſe, qui nous addreſſe à ceſte voye, ceſt

la

la congnoissance de la maladie.

LEXPOSITEVR.

Galen.1. therap. Apres, que Guidon ha garni, & muni le Chirurgien tant dinstrumens medicinaux, que de fer, consequemment il linforme des indications curatiues. A la difference des Empiriques, lesquelz procedent par seule experience, sans aucune raison, ne indication. Et pour mieux entendre ceste matiere, il fault noter, que indication nest autre chose, sinon vne insinuation, cestadire vne ostension, ou demonstrance de la chose, qui sensuit, & de ce, quon doit faire. Et combien quon trouue bien par experience ce, qui est consequent, & ce, quil fault faire, neantmoins si nest il point insinué, ne designé par quelque autre chose precedente. Parquoy les Empiriques ne disent pas, que ceste chose soit indiquee, ou insinuee par vne autre: iaçoit quilz dient bien, que ceste chose ensuit lautre, & que vne chose precede lautre, & que vne chose consiste auec lautre. Et finablement disent, que tout lart nest autre chose, sinon vne obseruation, & memoire de telles choses. Cestasauoir de voir souuent vne chose auec lautre, ou deuant lautre, ou apres lautre. Parquoy de commencer à la nature de la chose, & par icelle

icelle trouuer ce,qui ſenſuit,ſans aucune experience,queſt ce autre choſe, que de trouuer, & inuenter par indication? Or apres auoir défini ceſte choſe, & derechef apres auoir reduit en memoire, que toute methode curatiue eſt ſeparee dexperience, & que ceux ne font pas bien,& deüement,qui meſlent enſemble, & confondent les deux doctrines : ceſtaſauoir Lempirique, & la Logique,ou rationale,ou dogmatique,ou methodique,venõs au reſte. Et declairons premierement,que toute methode curatiue eſt faite par indication. Car tout ce,qui eſt ſeparé dexperience, eſt nommé indication. Parquoy quicõque veult bien faire vne methode curatiue, il fault quil commence aux premieres indications, & conſequemment doit proceder par ordre à toutes les autres, tant quil paruienne iuſques à la fin:laquelle fin neſt autre choſe, que de trouuer les remedes de chacune maladie. Qui ſera donq le commencement de la voye,laquelle meine à ceſte fin ? Certes ce ſera la notice de la maladie,ceſtaſauoir,quelle elle eſt de ſa nature.Car dautãt que ce,qui reçoit curation, neſt autre choſe, ſinon la maladie, ceſt bien raiſon,que les premieres indications ſoient prinſes de ladite maladie. Il fault donq premierement trouuer, qui eſt la generale, &

comm

commune indication de toutes maladies. Et puis descendre specialement aux autres.

Galen.3. meth. Or la generale indication de toutes maladies, cest de les oster: & ce par leur contraire: dautãt que toute maladie est contre nature. Tout ainsi, que toute chose naturelle se doit garder: & ce par son semblable. Quant aux autres indications speciales, & particulieres, ce nest pas ici le lieu commode den traiter. Veu quen ce chapitre Singulier nous auõs proposé de determiner principalemẽt des choses vniuerselles, communes, & generales. Et si quelque fois nous venons à parler de quelque chose en particulier, cest à cause dexemple: pour mieux declairer les matieres. Finablemẽt pour interpreter le texte de Guidon, il fault premierement sauoir, qui sont les choses contre nature. Secondement les choses naturelles. Et consequemment les choses non naturelles, & leurs annexees. Premierement il y ha trois choses contre nature: cestasauoir la maladie, la cause de la maladie, & les symptomes, ou accidens, qui ensuiuent la maladie. Secõdemẽt il y ha sept choses naturelles: cestasauoir les elemens, les tẽperamens, (quon appelle cõmunement complexions, ou commixtions) les humeurs, ou compositions, les mẽbres, ou particules, les vertus,

les

les operations, ou actions, & les esprits. Quant aux choses annexees, il y en ha quatre : cestasauoir les aages, les couleurs, les figures, ou habitudes, & la difference entre le sexe masculin, & feminin. Tiercement il y ha six choses non naturelles : cestasauoir l'air : le boire, & manger : le mouuement, & repos : le dormir, & veillier : lexcretion, & retention : & les passions, ou affections, ou accidens de l'ame. Quant aux choses annexees, il y en ha cinq : cestasauoir le temps, la region, le coït, ou acte venerien, l'art, ou industrie, le baing, & la coutume. Et fault entendre, que les choses cõtre nature sont celles, qui blessent les actions de nature. Et les choses naturelles, sont celles, qui sont necessaires à la santé, & sans lesquelles le corps ne peult estre sain, ny en sa nature. Mais les choses non naturelles, sont celles qui sont neutres : car si elles sont appliquees au corps, qui en ha besoing, en deüe & iuste quãtité, & qualité, elles sont causes de santé : sinon elles sont causes de maladie. Par ainsi santé est comprinse souz les choses naturelles. Et maladie souz les choses contre nature. Et neutralité, qui est en partie naturelle, & en partie contre nature, est cõprinse souz les choses non naturelles. Or de traiter toutes ces matieres par le menu, nous naurions

iamais

Quin.li.1 Orat.inst. iamais fait: car comme dit Quintilian, Si lon disoit de chacune chose, tout ce, quon en pourroit dire, il ny auroit iamais fin à lœuure.

GVIDON.

Consequemment apres auoir trouué les indications, il fault enquerir (comme dit Galien) qui sont les intentions possibles à parfaire: & celles, qui ne sont pas possibles. Et finablement il fault trouuer les moyẽs, par lesquelz, & comment il est possible de les parfaire, & accomplir.

LEXPOSITEVR.

Guidon touche trois poincts, esquelz consiste toute la methode Therapeutique. Le premier quest ce, quil fault faire: ce que montre la maladie. Le secõd est il possible de le faire, ou non: ce que montre la nature de la partie, & la vertu du patient, & semblables choses. Le tiers est, par quelz moyẽs & remedes est il possible de ce faire. Et ce consiste en la qualité, & quantité des remedes, & en la maniere den vser, & loccasion, ou opportunité du temps.

Gal. li.2. artis curat. ad Glauc.

GVID

GVIDON.

Or il fault conſiderer (comme dit Galien vers la fin du ſecond liure de la Methode) que ſil y ha peu dintentions, & concordantes, comme en vn vlcere, ou playe ſimple, la choſe eſt facile. Mais ſil y en ha pluſieurs, & contraires, comme en vn vlcere concaue, ſordide, & apoſtemeux, iouxte vn membre noble, adonq il fault enquerir en telles complications, premierement la choſe, de laquelle depend le plus grand danger à lhomme. Secondement la diſpoſition, qui eſt cauſe efficiente, ou conſeruante. Tiercement la diſpoſition, laquelle il eſt impoſsible de curer deuant les autres. Car quand la diſpoſition eſt telle, quil en depend grand danger, lintention eſt prinſe, comme de la choſe la plus vrgente, & haſtiue. Et quand la

diſpoſition eſt efficiente, ou conſeruatiue des autres, lintention eſt prinſe comme de la cauſe. Mais quand il neſt poßible de curer vne diſpoſition deuant lautre, lintention eſt prinſe de lordre, comme en lexemple deſſuſdit. Galien le declaire euidemment, au 3. 4. & 7. de la Therapeutique. Et pource diſoit Galien au 3. que ce neſt pas tout vn de conſiderer vne choſe comme cauſe, ou comme celle, de qui la cure doit preceder, ou comme celle, qui eſt la plus haſtiue, & plus preſſiue. Car aucunefois la choſe eſt ſi preſſiue, & ſi dangereuſe, quelle contraint de laiſſer la particule ſans curation : comme en piqueures de nerfs, & hemorrhagies de veines, & en percuſſions de muſcles, & en articulations, qui ſont faites auec vlcere.

LEXPOSITEVR.

Il ſemble, que Guidon allegue le ſecond liure de la Methode, pour le tiers: & quil prend lun pour lautre, ce quil fait. Car au ſecond, Galien ne fait aucune mention des indications contraires. Meſmement dit Guidon vn peu apres. Comme en lexemple deſſuſdit Galien le declaire euidemment, au 3. 4. & 7. de la Therap. &c. Or le texte de Galien eſt tel à la fin du 3. de la Methode: Quand vn vlcere eſt caue, & ſordide enſemble, il y ha trois affections, ou diſpoſitions contre nature. Ceſtaſauoir, lulcere, la cauité, & la ſordicie. Toutefois lordre de curation doit commencer à expurger, ou abſterger la ſordicie. Pource que nul vlcere ne peult eſtre agglutiné, ne rempli de chair, ſil neſt premierement pur, & net. Secondement il fault remplir la cauité. Car ſi nous agglutinons, ou cicatrizons ou (pour le dire en ſomme) ſi nous curons lulcere, nous ne pourrons remplir la cauité. A cauſe de brieueté ie delaiſſe ce, qui enſuit. Pource que vous auez ledit liure traduit en François, long temps ha, par vn homme bien ſauant, & fidele interpreteur (ſelon mon iugement) qui le voudra lire, & relire, il ne perdra pas ſon temps. Quant

Gal. 3. Meth.

à ce, que dit Guidon à la fin, ceſt, que la choſe eſt aucunefois ſi preſsiue, & ſi dangereuſe, quelle contraint de laiſſer la particule ſans curation, comme en piqueure de nerfs, &c. Il lha prins du texte de Galien, qui eſt tel. La diſpoſition, dont le premier, & principal danger pend à lhomme, doit eſtre la premiere curee. Et aucunefois non ſeulement premiere, mais doit eſtre curee ſeule. Comme ſi la teſte du muſcle eſtant piquee, il ſuruient vne conuulſion, laquelle ne peult eſtre allegee par la vertu des medicamens à ce conuenables, en couppant tout le muſcle tranſuerſalement, il eſt vray, que tu gueriras la conuulſion, toutefois tu gaſteras aucun des mouuemens de la particule. Semblablement quand il y ha vn grand flux de ſang dune veine, ou artere, ſi tu coppes tout le vaiſſeau tranſuerſalemẽt, tu ne pourras puis apres curer lulcere dudit vaiſſeau: toutefois tu auras oſté le danger, lequel pendoit à cauſe du flux de ſang. Item ſouuent nous ſommes contrains de coupper tranſuerſalement vn nerf poingt, ou piqué, toutefois & quantes, que nous voyons apres la playe ſuruenir ou conuulſions, ou delires, ceſtadire alienations, & reſueries: ou tous deux enſemble, grans, & difficiles à guerir. Item quand il aduient

luxat

luxation, ceſtadire diſlocation, auec vlcere, en aucun des grans articles, nous curons bien lulcere: mais nous laiſſons la luxation incurable. Car ſi nous nous efforcions de la curer, il y ſuruiendroit conuulſion. Et ainſi la troiſieme fin propoſee pour guerir, ceſt celle, qui entend, & ha regard à ce, qui eſt vrgent, & preſsif: laquelle eſt differente aux deux autres maintenãt dites. Car ce neſt pas tout vn de conſiderer vne choſe comme cauſe, ou comme ce, ſans lequel lautre ne ſe peult faire, ou comme ce, qui eſt vrgent, & dangereux. Dauantage nous auons dit, que ce, qui eſt vrgent, eſt aucunefois tel, quil delaiſſe vne autre diſpoſition incurable. Outreplus nous auons dit, que aucunefois nous faiſons vne nouuelle diſpoſition, ou maladie: comme en vn nerf piqué, ou en vn tendon, ou en vn flux de ſang de quelque vaiſſeau, ou au chef dun muſcle naure. Car quand il y ha luxation, & vlcere enſemble, alors nous ne faiſons pas vne nouuelle diſpoſition, mais ſeulement nous ne gueriſſons pas celle, qui eſt faite: ceſtaſauoir la luxation. Parquoy il me ſemble, que là ou Guidon dit hemorrhagies de veines, lon y doit adiouter veines, & arteres: meſmement, que les hemorrhagies (ceſtadire les flux de ſang) des arteres,

ſont plus dangereuſes, que des veines: comme lon void de iour en iour par experience: & auſsi la raiſon le demontre aſſez. Item là, ou il dit, & en percuſsions de muſcles, mieux vaudroit dire en percuſsions, ou playes, ou piqueures faites en la teſte, ou chef du muſcle, ou aux tendons. Car au ventre, ceſtadire au milieu du muſcle, il ny ha pas grand danger de conuulſion: dautant quil neſt pas ſi nerueux. Item là ou il dit, & en articulations, qui ſont faites auec vlcere, mieux vaudroit dire en luxations, ou diſlocations, ou deſarticulations, qui ſont faites auec vlcere, en quelque grand article.

GVIDON.

La maniere, & forme doperer auec leſdits inſtrumens eſt prinſe (ſelon Arnauld) de quatre conſiderations. Premierement le Chirurgien ouurant artificiellement, doit conſiderer, qui eſt loperation, quil doit exercer au corps humain. Secondement pourquoy elle eſt appliquee. Tiercement aſauoir ſi elle eſt

neceſſ

neceſſaire, & poßible. Quartement il doit conſiderer la droite maniere de lappliquer. La premiere conſideration eſt congnue par la diuiſion, & ſubdiuiſion des operatiõs de Chirurgie : comme cy deſſus ha eſté dit. La ſeconde eſt congnue par la generale intention des Chirurgiens : laquelle commande, que leurs operations au corps humain doiuent eſtre faites ſelon vtilité, auec fiance, & ſeureté. La tierce eſt congnue en conſiderant les effects de lœuure, & des choſes particulieres, qui aduiennent au corps. La quarte eſt congnue, quand toutes choſes conuenables au corps, ſont bien, & deüement exercees : ſelon que telle operation lui eſt appliquee, & ſelon quil y eſt ſubiet. Et ce, deuant lappliquation, & en lacte de lappliquation, & apres lacte de lappliquation.

LEXPOSITEVR.

Le texte de Guidon ha eſté cy deuant aſſez declaré, la ou nous auons dit, quil y ha trois poincts, eſquelz conſiſte toute la methode Therapeutique. Le premier eſt, queſt ce quil fault faire. Le ſecond, eſt il poſsible de le faire, ou nom. Le tiers, par quelz moyens, & remedes eſt il poſsible de le faire. Maintenant il y adioute (ſelon Arnauld de Ville neuue) que le Chirurgien doit conſiderer, pourquoy telle operation eſt appliquee, ou exercee: laquelle cõſideration eſt aſſez preſuppoſee ſans lexprimer, pource que rien ne ſe fait ſans cauſe. Et que tout ce, quon fait, ceſt pour paruenir à la fin quon pretend: ceſtaſauoir garder la ſanté, & guerir la maladie, ſil eſt poſsible: ou lalleger.

GVIDON.

Exemple. Si nous voulons tirer hors leaue des hydropiques, premierement nous deuons conſiderer, quelle eſt telle operation. Laquelle choſe nous ſauons par la diuiſion des

oper

operations de Chirurgie : ceſt quil fault faire ſolution de continuité, auec vn razoir. Secondement nous deuons conſiderer, pourquoy ſe fait telle operation : laquelle choſe nous ſauons par la generale intention des Chirurgiens : ceſtaſauoir, à celle fin, que lhydropiſie ſoit curee, ou allegee, à tout le moins. Tiercement nous deuons conſiderer, ſi telle operation eſt neceſſaire, & poſsible. Or nous ſauons, quelle eſt neceſſaire, dautant que hydropiſie confermee ne peult eſtre guerie autrement. Parquoy ſi le patient eſt debile, loperation ne ſera pas poſsible. Mais ſi le patient eſt fort, il faudra euacuer leaue petit à petit. Quartement nous deuons conſiderer la droite maniere de leuacuer : laquelle eſt telle. Le patient doit eſtre ſitué en figure ſupine, ceſtadire à la

renuerſe. Et fault tirer en hault la peau du ventre, laquelle eſt deſſouz lombilic. Ceſtaſauoir vers le coſté dextre, ſi la paßion vient du ſeneſtre : ou au contraire, ceſtadire, vers le coſté ſeneſtre, ſi la paſſion vient du dextre. En apres fault inciźer ladite peau, auec vn raźoir, iuſques au lieu vuide. Et en y appliquant vne cannule, fault tirer de leaue, ſelon la force, & tolerance du patient. Cela fait, on doit retirer la cannule, & laiſſer deſcendre ladite peau, ou cuir du ventre, qui clorra la playe du mirach : & leaue nen ſortira point. Et quand tu voudras derechef euacuer ladite eaue, tu retireras en hault la peau, & y mettras la cannule, comme deuant : & adonques en ſortira de leaue, tant que tu voudras, & ſelon, que le patient

pourra

pourra ſupporter. Et ainſi eſt manifeſte loperation.

LEXPOSITEVR.

Ce neſt pas ici le lieu de declarer, que ceſt de hydropiſie,& combien il y en ha de differences. Item les cauſes, & les ſignes. Mais il ſuffira (ſelon le propos de Guidon) de demontrer,quil y ha ſeulemẽt vne eſpece dhydropiſie,dite aſcites (ceſt quand il y ha grãde quantité deaue amaſſee entre le peritoine, & les inteſtins) qui requiert loperation manuelle. Car les deux autres, ceſtaſauoir tympanites,& anaſarca, ou hypoſarca, on leucophlegmatia, requierent ſeulement la diete, & la pharmacie. Quant à loperation manuelle en aſcites, Paulus Aegineta lha pratique en ceſte maniere. Le patient doit eſtre ſitué tout droit:ou ſinõ, doit eſtre aſsis. Et ſi ne ſe peult tenir ne droit, ne aſsis, on ne lui doit point toucher: mais le fault laiſſer,attendu quil eſt ſi debile:Si donques il ſe peult tenir droit, il faudra,quil y ayt des miniſtres,qui aſsiſtent par derriere. Et lui commanderons, quil preſſe auec les doigts, & quil abbaiſſe la tumeur, ou inflation, iuſques au penil, ou pecten,

Aegineta li.6.ca.50

pecten, ou pubes. Si la passion vient des parties situees iouxte les intestins, nous inciserons le nirach, ou abdomen, ou epigastrion, souz lombilic, à trois doigts interposez, iusques à la subtile membrane, appellee peritoneũ. Mais si la passion procede principalement du foye, nous ferons lincision de la senestre partie de lombilic. Et si elle procede de la ratelle, nous ferons lincision en la partie dextre. Car nous ne inciserons pas en la partie, dou vient la passion. Apres auoir excorié le cuir superiacent, auec le trenchant de linstrument, nous diuiserons la membrane dite peritoneos, laquelle finit abdomen: iusques à ce, que le razoir ayt penetré lespace vuide. Et puis par le pertuis de ceste membrane nous mettrons vne fistule darain, ayant la pointe comme vne plume pour escrire. Par laquelle fistule lhumeur sera euacuee, selon la vertu du patient. Laquelle nous cõgnoitrons à lattouchement du poulx. En apres la fistule ostee, il fault arrester lhumeur: laquelle sera arrestee seuremẽt, en y mettant quelque tente, par la diuision de abdomen: en couchant le patient, & lui recreant sa vertu. Le iour ensuiuant derechef nous euacuerons vn peu de ladite humeur, par ladite fistule, selon que la vertu le requerra. Et

ainsi

ainſi conſequemment fault faire, iuſques à tant, quil ny ayt quaſi plus dhumeur: en ſorte toutefois, que nous euitiõs touſiours euacuation ſubite, & vniuerſelle. Car aucuns Chirurgiens ont mis la main à pluſieurs follement, & par ignorance: tellement que en euacuant leſperit vital, auec lhumeur, ilz les ont tuez. Mais ceux, qui beſongnent plus ſeuremẽt, apres auoir euacué vn peu de lhumeur, à celle fin, que la vertu fuſt allegee dun grand faix, ont conſumé le reſte par medicamẽs euacuans leaue nommez hydragoga par ſaburration en ſablon, ou arene: par la chaleur du Soleil: par ſoif, & viandes deſiccatiues. Les vns ont vsé de vſtion, ou cautere, ſus leſtomach, ſus le foye, ſus la ratelle, ſus le petit ventre, & ſus lombilic, faiſans cinq cruſtes ou eſchares. Les autres ont eſté gueris auec vn fer ſubtil, tout ardent: ſans experimẽter aucune ponction, quon appelle en Grec paracenteſis.

GVIDON.

Il eſt expedient de mettre, & rediger par ordre en vn catalogue les Autheurs, & ouuriers de ceſt art:

deſq

desquelz iay eu la notice, & doctrine : desquelz aussi les dits seront trouuez en ceſt œuure. A celle fin, quon sache, qui ha le mieux dit. Le premier de tous ha esté Hippocrates: lequel (comme on lit en lintroductoire de Medecine) les ha tous surmontez : & ha premier amené en parfaite lumiere la Medecine en Grece. Car (comme dit Macrobe, & Isidore au quatrieme liure des Etymologies: ce qui est aussi recité au Prologue de tout contenant) la Medecine auoit esté en silence deuant Hippocrates, par lespace de cinq cens ans, depuis le temps d'Apollo, & d'Esculapius. Lesquelz en ont esté les premiers inuenteurs. Ledit Hippocrates ha vescu 95. ans, & ha escrit beaucoup de liures en Chirurgie : comme tesmoigne Galien au quatrieme de la Therapeut. & en plusieurs autres

lieux

lieux. Mais ie croy, que pour le bon ordre des liures de Galien, quon ha delaiſſé les liures d'Hippocrates, & de beaucoup dautres.

LEXPOSITEVR.

La Medecine ha eſté plus frequentee, & exercee des Grecs, que des autres nations: de laquelle les plus anciens Autheurs ont eſté Apollo, & Eſculapius. Leſquelz, pource quilz ont exercé ceſte ſcience (qui eſtoit pour lors encores rude, & vulgaire) vn peu plus ſubtilement, & ingenieuſement, que les autres, ilz ont eſté receuz au nombre des Dieux. En apres deux des filz de Eſculapius, ceſtaſauoir Podalirius, & Machaon, ſuiuans Agamemnon Roy des Grecs, à la guerre de Troye, ont donné grande ayde, & ſecours à leurs compaignons: leſquelz toutefois (comme dit Homere) nont donné aucun remede contre la peſtilence, ne pluſieurs autres genres de maladies: mais ſeulement ont gueri les playes par fer, & medicamens. Dont il appert, que ceſte partie de Medecine, ceſtaſauoir Chirurgie, ha ſeulement eſté experimentee par eux, & quelle eſt fort ancienne. Et premierement la ſcience de Medecine eſtoit eſtimee vne partie de

Philo

Philoſophie: tellement que la curation des maladies, & la contemplation des choſes naturelles, eſtoit traitee enſemble, par meſmes Autheurs. Car ceux, qui auoient diminué, & extenué les forces de leurs corps, en cogitation, eſtude, & contemplation, veillans iour, & nuict, requeroient grandement la Medecine. Parquoy pluſieurs Philoſophes ont eſté ſauans, & excellens en Medecine: comme Pythagoras, Empedocles, & Democritus. Mais Hippocrates Cous, qui eſtoit diſciple de Democritus (comme aucuns ont dit) ha eſté le premier entre tous, digne de memoire, qui ha ſeparé la Medecine, de Philoſophie: homme inſigne, & excellent tant en art, quen faconde, & eloquence. De la louenge duquel parle Pline, en ceſte maniere. Hippocrates ha eſté le premier, qui ha clerement donné les preceptes, & enſeignemens de Medecine. Et Lautheur du liure intitulé Introductio, ſeu Medicus, quon attribue à Galien, dit que Hippocrates Cous, ceſtadire natif de liſle appellee Cos, pres de Rhodes ha eſté Lautheur, & prince de la ſecte rationale. Et Galien en pluſieurs lieux dit, que Hippocrates eſt Autheur de tous les biens, que nous auons, & quil nha iamais rien eſcrit, quil ne fuſt bien. Parquoy me ſemble, quon

Plin. 26. nat. hiſt. cap. 2

ne

ne doit point delaiſſer les liures d'Hippocrates. Ie ne di pas, quõ ne doiue lire les autres,& principalement Galien:ſans lequel il eſt bien difficile dentendre Hippocrates.

GVIDON.

Apres Hippocrates eſt venu Galien: lequel comme vn bon agricole, ou laboureur,ha cultiué,& augmenté ce, que Hippocrates auoit ſemé. Dont il ha eſcrit pluſieurs liures, eſquelz il ha meslé beaucoup de propos en Chirurgie: & principalement le liure des Tumeurs contre Nature. Item les ſix premiers liures de la Therapeutique,ou il traite des playes, & vlceres. Item les deux derniers liures de la Therapeuti. ou il traite des apoſtemes, & de pluſieurs autres maladies: eſquelles conſiſte loperation manuelle. Item il ha composé ſept liures cata geni. Iaçoit, que nous nen ayons, que la ſomme. Pour vray il ha eſté treſgrand en la ſcience de-

monstratiue. Et ha esté du temps de Antonius Empereur, quasi 150. ans apres Iesus Christ. Il ha vescu lespace de 80. ans, comme il est recité en la vie & mœurs des Philosophes. Entre Hippocrates, & Galien, il y ha eu merueilleux espace de temps (comme dit Auicenne au quatrieme des Fractures,) Cestasauoir 300. & 25. ans, Comme dit la glose. Mais selon la verité, il y ha eu 586. ans.

LEXPOSITEVR.

Iacobus Siluius li. 2. de Compo. medicament.

Iaçoit, que ce soit chose facile à lhomme derrer, comme nous voyons, que Archigenes ha reprins les erreurs des anciens, & Galien ha reprins ceux de Archigenes, neantmoins ie ose bié dire de Galien, quoy quon le cuide calumnier, ce que souuent il dit d'Hippocrates: cestasauoir, quil nha rien escrit, qui ne soit bien, & sans reprehension. Lequel ha esté si grand, & si excellent en toutes parties de Medecine, que le plus sauant Medecin, que ie sache aiourdhui, à grand peine ha il lombre du sauoir de Galien.

lien. Dont il ha anobli ſon païs (ceſt la ville de Pergame) & ſon ſiecle, & ha induit vne obſcurité, par la grande clarté, & lumiere de ſon nom, à pluſieurs grans Medecins, quon eſtimoit deuant lui auoir inuenté, ou fort augmenté lart de Medecine, excepté le non pareil Hippocrates, que Galien ſeul nous ha gardé ſauue, en partie par ſon interpretation, & en partie par ſa commendation, & louenge. Car neuſt eſté, que la grande, & delectable clarté, & perſpicuité de Galien nous y ha aydé, certes iamais nous neuſsions entendu la doctrine d'Hippocrates: ains nen euſsiõs tenu aucun conte. Quant à ceux, qui ſont venus apres Galien, il leur ha oſté toute matiere de louenge en Medecine, tellement, quil ne leur ha rien laiſsé, pour eſtre louez, comme bien declairent leurs œuures: en ſorte, que ſi tu retires ce, quilz ont deſrobé (ou à tout le moins emprunté) de Galien, tu trouueras le demeurant ſi petit, & de ſi peu de grace, que tu ne te pourras tenir de rire: comme de lexemple de la Corneille de Horace. Et *Horat.* à la mienne volunté, que cela ne fuſt, que *epiſt.3* pour rire ſeulement, & quil ny euſt nulle iuſte indignatiõ en leurs œuures, ou il y ha pluſieurs choſes pernicieuſes, nõ ſeulement dangereuſes. Itẽ pluſieurs choſes mal eſcri-

tes, tellement que presque le tout est si ambigu, & si obscur, quilz ont fatigué, & fort lassé beaucoup dinterpreteurs bien prolixes, & abondans en paroles. Certes leurs liures sont si obscurs, & quasi enigmatiques, quilz auroienr encores besoin de quelque Oedipus, ou Apollo. Parquoy ce nest pas de merueilles, si ceux, qui sont venus apres Galien, ont eu si grande enuie contre lui: de sorte, que leurs grans engins ont estimé auoir aucun remede de leur douleur, & enuie, silz pouuoient taxer, & reprendre quelques menues choses, de tout ce, quil ha escrit tant copieusement. Toutefois si ha il surmonté, & surmonte de iour en iour toute leur enuie: tellemẽt que ceux la mesmes, qui ont osé, & osent de present reprendre en lui aucune chose, sont contrains de le louer premierement, pour mieux dissimuler leur enuie. Et plusieurs Medecins de nostre temps, ayans vn remors, & scrupule de conscience, dauoir mal employé (ie ne di pas perdu) leur temps en autre doctrine, se retirent à lenseigne de Galiẽ: lesquelz ie loue grandement, car il vault mieux tard, que iamais: ou pour le mieux dire, cest assez tost, si cest assez bien, cõme disoit Cato. Et pour conclusion, ie di de Galien, ce que Quintilian dit de Cicero. Celui, qui prend plaisir

Quintil. libr. orat. institu.

en

en Galien, doit ſauoir, quil proufite aſſez. Quant à ce, que Guidon dit, que Galien ha traité des playes, & vlceres aux ſix premiers liures de la Therapeutique, vray eſt, quil en ha traité bien à plein au 3. 4. 5. & 6. en faiſant auſsi mention des fractures: toutefois au premier, & au ſecond il nen traite rien. Car au premier il fait inuectiues contre Theſſalus, & Olympicus: puis il declaire, que ceſt dinuenter quelque choſe par Methode: & finablement propoſe quatre choſes: leſquelles ſentreſuiuent par ordre. Ceſtaſauoir la cauſe, laffection, ou diſpoſition, laction, & le ſymptome. Au ſecond liure il met la difference entre maladie, & ce que les Grecs appellent Pathos: ceſtadire paſſion. Item il prouue cõtre Eraſiſtratus, que les parties ſolides ſont ſouuent alterees par intemperature. Et finablement montre, que ceſt indication, ſans faire aucune mention des playes & vlceres, en ces deux liures.

GVIDON.

Apres Galien ſenſuit Paulus Aegineta: lequel (comme teſmoigne Raſis en tout contenant: & Haliabbas en ſon liure de la diſpoſition Roya-

le) ha fait beaucoup dœuures en Chirurgie. Toutefois ie nay pas trouué les six liures de sa Chirurgie.

IEXPOSITEVR.

Paulus Aegineta ha esté excellent Medecin: lequel ha escrit se liures auec vne vne grande brieueté, ordre, artifice, perspicuité, & singuliere doctrine: dont le sixieme expose toute la Chirurgie. Dont suis esbahi, de ce, que Guidon dit, quil ha fait six liures en Chirurgie: sinon quil entende pour six liures, le sixieme liure: lequel toutefois nous auons tout entier, auec les autre six. Il ha fort imité Oribase, & Aëtius, comme il tesmoigne lui mesmes au proëme de son œuure.

GVIDON.

En apres ensuit Rasis, Albucrasis, & Azaram: lesquelz silz ont esté plusieurs, ou vn seul, se sont tresbien portez. Et principalement es liures de Almansor, & des diuisions, & en la Chirurgie intitulee au nom de Albucrasis. Et comme dit Haly-

abbas

abbas, il ont mis les choſes ſpeciales eſdits liures. Toutefois Raſis en ſon liure tout contenant, quon appelle en Arabic Helban, il ha redit, & repliqué, ce, quil auoit deſia dit: Et ha amaſſé & aggregé les dits de tous ſes predeceſſeurs. Toutefois pource quil les ha eſcrit ſans election, & quil ha eſté long, & ſans rien determiner, il en ha eſté moins priſé.

LEXPOSITEVR.

Apres que Guidon ha loué les Medecins Grecs, ceſtaſauoir Hippocrates, Galien, & Paulus Aegineta, il vient conſequemment à mettre en ſon catalogue les Arabes. Et commence à Raſis : duquel ie doute ſil en dit plus de bien, que de mal: & ainſi ien laiſſe le iugemẽt aux autres. Et ſi nous en voulons croire Ambroſius Leo, il nous dit, que les Arabes, eſperans par leurs grans efforts de parfaire lart de Medecine, ont perdu peine, & huile, comme lon dit en vn commun prouerbe. Car en leurs liures il ny ha nulle reſolution, ny ordre: mais pluſtot vne grande confuſion, & profonde obſcurité,

sentence incertaine, & beaucoup de faulseté. Et ce nest pas chose merueilleuse. Car les Arabes, autant Philosophes, que Medecins, faisans toute diligẽce à redire les sentences de Galien, & des autres, ont mesprisé la vertu de traiter les matieres, & la prudence de l'art. Comme Rasis, qui ha amassé vn grand liure, rescriuant tant seulement les preceptes des autres.

GVIDON.

Haliabbas ha esté grand maistre: lequel outre la semination des liures de la disposition royale ha ordonné la neuuieme partie du second sermon de Chirurgie.

LEXPOSITEVR.

Haliabbas ha si fort adheré aux recitations des dits de Galien, quil ha esté appellé le singe de Galien.

GVIDON.

Auicenne illustre, & noble prince, ha suiui Haliabbas. Et ha traité de la Chirurgie au quatrieme liure,

auec

auec bon ordre : comme auſsi en toutes autres matieres il ha fait. Et iuſques au temps d'Auicenne, lon trouue, que tous ont eſté Phyſiciens, & Chirurgiẽs enſemble. Mais apres lui, ou à cauſe dune laſciueté, & plaiſir, ou pour euiter trop grande occupation, & cure, Chirurgie ha eſté ſeparee de Phyſique, & delaiſſee entre les mains des mechaniques.

LEXPOSITEVR.

Auicenne outre ce, quil ha eſté tranſcripteur de Haliabbas, & de Raſis, il ha auſsi confeſsé, quil eſt interpreteur de Galien. Car vn interpreteur dit cela meſme, qui ha eſté deuant-dit, par celui, quil interprete. Ainſi ha fait Iſaac, & les autres Arabes. Parquoy il ſenſuit, que tout ainſi, quilz ſemblent eſtre bien ſauans, ſelon le iugement, & teſmoignage des ignorans, au contraire ilz ſont iugez indoctes, de ceux, qui ſont vrayement doctes. Certainement en reſcriuant les dits dautrui, il ſemble, quilz ayent eu grand ſauoir. Mais quãd ilz veulent demõtrer de leur propre engin quelque cho-

se (laquelle parauant nauoit point esté traitee des autres) on congnoit manifestement leur ignorance. Car toute leur maniere de traiter est insulse, & sans saueur. Dauantage quand Auicéne sefforce traiter de son propre engin, les choses naturelles, & diuines, il en dispute si grossement, que pour vne gloire, quil espere, il en rapporte le nom dun mauuais Philosophe. Et quand tout est dit, on rapportera beaucoup plus de solide doctrine de la leçon de Galien, en deux ans, quon ne fera du Canon (ie nose dire du Chaos) d'Auicenne, en dix ans. Ie ne di pas (apres auoir leu diligemment les œuures d'Hippocrates, Galien, Paulus Aegineta, Aëtius, & semblables) quon ne puisse lire les œuures des Arabes. Car il ny ha liure si meschant, qui ne puisse aucunement proufiter, comme dit Pline. Toutefois si fault il faire, comme les abeilles, qui choisissent les bonnes fleurs pour faire du miel: & laissent les mauuaises. Cest quil fault lire auec bon iugemét: lequel doit estre acquis, & cõfermé, par la leçõ des bons Autheurs.

Plin. li. 1. nat hist.

GVIDON.

Et moy Guidon de Cauliac, Chirurgien, & maistre en Medecine, des

des parties d'Auuergne, du dioceſe de Mendes Medecin, & Chapellain, commenſal de noſtre ſaint pere le Pape : iay veu pluſieurs operations, & beaucoup deſcritures des Autheurs deſſuſdits, & principalement de Galien. Car autant que iay peu trouuer de ſes liures, en vne & autre tranſlation, ie les ay eu, & les ay leu auec la plus grande diligence, quil mha eſté poſsible. Et par long temps ay ouuré en pluſieurs païs. Et à preſent ieſtoye en Auignon, lan 1463. *Le premier an du Pontificat de noſtre ſaint pere Vrbain, cinquieme de ce nom. Ou iay compilé, & aggregé, par la grace de Dieu, ceſt œuure des dits des Autheurs deuant nommez, & de mes experiences, auec layde de mes compaignons.*

LEXPOSITEVR.

Iay voulu tronquer (tout à eſcient) les noms dun tas de nouueaux Autheurs en

Chir

Chirurgie, conſiderãt la commemoration diceux neſtre pas de grande vtilité. Et ſuis venu ſus le propos, ou Guidon fait mẽtion de ſon eſtat, & qualité : de ſon païs, & ſon ſauoir : lequel eſt fondé tant en raiſon, que experience : à lexemple de Galien, auquel principalement Guidon prenoit plus de plaiſir, & de prouſit, quen tous autres. Dont ie ſuis grandement eſmerueillé daucuns, leſquelz auiourdhui pour louer Guidon, meſpriſent Galien. Ie ne ſay, ou ilz ont le ſens commun. Ne voyent ilz pas, que Guidon leſtime tant, quand il lappelle noſtre pere, quãd il lappelle la lumiere des Medecins, quãd il dit, quil ha eſté curieux dauoir tous ſes liures, & de les lire le plus diligemment, quil ha peu, quand il lallegue tant de fois, & à tous propos ? Ie te prie reſpons à ces raiſons, ô toy Galenomaſtix, ceſtadire detracteur de Galien. Guidon en dit tant de bien, & tu en diras mal? Guidon en fait vne clere lumiere, & tu en feras des tenebres ? Guidon ſe dit eſtre filz de Galien, & tu en ſeras baſtard? Guidon dit, quil y ha tant prouſité, & tu diras que lon y perd tẽps ? Certes ie croy, que tu y perd ton temps vrayement : auſsi fais tu bien en Guidon : car tu nha pas leſperit dentendre ſa parfaite doctrine, laquelle eſt ſemee dedens

Galenomaſtix.

dens Guidon, en tant de lieux. Et pour tout payement, ie te veux contenter de ce mot: ceſt, quil teſt impoſsible de bien entendre Guidon, ſans auoir veu Galien. Finablement Guidon fait mention du lieu, ou il ha composé, ou à tout le moins commencé ce preſent Oeuure.

GVIDON.

Les ſectes, qui couroient de mon temps, entre les ouuriers de ceſt art, ont eſté pluſieurs, outre deux generales, qui ſont encores en vigueur: ceſtaſauoir la ſecte des Logiciens, & la ſecte des Empiriques: que Galien reprend au liure des ſectes, & par toute la Therapeutique.

LEXPOSITEVR.

Galien reprend trois ſectes de Medecins: ceſtaſauoir des Empiriques, Dogmatiques, & Methodiques. Les Empiriques diſent, que luſage, & lexperience ſeule, eſt ſuffiſante à lart. Les Dogmatiques, ou Logiciens, ou Rationaux, reprouuẽt lexperiẽce, comme inconſtante, & imparfaite: & affermẽt, que linuẽtion des remedes eſt trouuee par raiſon,

raiſon,& indication.Mais les Methodiques (ceſtadire,qui ſe diſoient Methodiques,leſquelz neſtoient rien moins) diſent que la partie malade ne proufite de rien à lindication de la cure,ne la cauſe de la maladie, ne laage, ne le temps,ne la region, ne la vertu du patient, ne la nature, ou temperament, ne lhabitude, ne la coutume (leſquelles choſes enquierent les Dogmatiques) ains ſont contés de lindication prinſe de la ſeule affection,ou maladie : diſans quil ny ha, que trois genres de maladies: ceſtaſauoir aſtriction,fluxion,& la tierce, qui eſt meſlee des deux. Ces trois ſectes ſont reprouuees de Galien, & principalement la tierce, qui eſt celle des Methodiques,ſans methode, ceſtadire ſans voye, ne raiſon : laquelle maintenoit Theſſalus, promettant en ſix mois montrer tout lart de Medecine: ſelon lequel la vie eſtoit longue,& lart brief, contre laphoriſme, & oracle d'Hippocrates. Mais Hippocrates, & Galien ont tenu vne autre ſecte : laquelle procede par raiſon,& par experiẽce.Car il fault quun bon, & parfait Medecin chemine auec deux iambes : ceſtadire, quil vſe de raiſon, & dexperience : ioint quil ny ha que ces deux inſtrumẽs,pour linuention de tous arts. Auſsi Guidon comme vray imitateur, & diſciple d'Hipp

Galen. in Hip. aph. 1. lib. 1

d'Hippocrates, & Galien, seſt fondé en tous deux, que nous appellons communement theorique, & pratique. Veu que lun ſans lautre nest ſuffiſant.

GVIDON.

La premiere ſecte ha eſté de Roger, & de Roland, & des quatre maiſtres : leſquelz indifferemment en toutes playes, & apoſtemes procuroient ſanie, auec leurs pultes : ſoy fondans ſus l'Aphoriſme, Laxa bona: cruda verò mala.

LEXPOSITEVR.

Guidon reprend ceux, qui vſent de maturatifs, ou ſuppuratifs, en toutes playes, & apoſtemes : leſquelz ont treſmal entendu laphoriſme d'Hippocrates, duquel le ſens eſt tel. Toutes tumeurs molles ſont bonnes : au cõtraire toutes tumeurs dures ſont mauuaiſes. Car propremẽt dur, & renitent, eſt contraire au mol. Toutefois Hippocrates ha appellé crud, ce quil deuoit appeller dur propremẽt. Pource, quil eſt impoſsible, que vne tumeur ſoit renitente, ou dure, quand la nature du membre cuit, ou digere bien *Hip. aph. 67. lib. 5*

bien les humeurs confluentes en icelui membre. Ainsi là ou Guidon dit laxa, il vault mieux dire mollia. Car tout ainsi, que dur, & mol, sont opposites, & contraires: semblablement lasche, & tendu, sont opposites. Item là ou Guidon entend des apostemes, Hippocrates parle de toutes tumeurs contre Nature.

GVIDON.

La seconde secte ha esté de Brun, & de Theodoriq : lesquelz indifferemment deseichoient toutes playes, auec vin seulement. Et se fondoient sus ce passage du quatrieme de la Therap. Lulcere sec est plus prochain de santé, que lhumide.

LEXPOSITEVR.

Galen. 3. therap. Vray est, que tout vlcere (en tant, que vlcere) demande desiccation. Par ainsi le vin est vn tresbon medicament de tout vlcere, en tant, que vlcere. Car combien, que Ga-
Galen. 1. tempera. lien au premier des temperamens dit, que le vin, & le miel soient humides, cela se doit entendre, quant à lespece, & consistence. Comme aussi il dit à la fin du premier liure

liure des differẽces des maladies, que toutes les quatres humeurs ſont humides ſelon leſpece, & non pas ſelon la puiſſance. Car la bile, tant flaue, que noire, ceſtadire lhumeur cholerique, & melancolique, ſont ſeiches, quant à leur puiſſance & faculté. Iaçoit quelles ſoient humides, quant à leur eſpece & conſiſtence. Ainſi eſt il du vin, & du miel. Car le miel eſt de faculté chaude, & ſeiche, au ſecond degré. Et auſsi le vin eſt chaud au ſecond degré. Et le vin fort vieux eſt chaud au tiers, comme le mouſt eſt chaud au premier. Et en proportion la ſiccité eſt correſpondante à la chaleur. Ceſtadire, que le vin eſt auſsi deſiccatif, comme il eſt chaud, & en vn meſme degré.

Le miel.

Le vin.

GVIDON.

La tierce ſecte ha eſté de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc. Leſquelz voulans moyenner entre les deſſuſdits, curent toutes playes auec onguents, & emplatres doux. Et ſe fondent ſus ce paſſage du 14. de la Therapeutique. Ceſt que la curation ha vne maniere, quelle ſoit traictee ſans fallace, & ſans douleur.

LEXPOSITEVR.

Galen. 2. artis curat. ad Glauc.

Il fault cõgnoitre, en ſomme, ceſte choſe en tout vlcere, ſoit ſpontanee, ou ſoit aduenu par quelque cas, & accident, ou par playe. Ceſtaſauoir quil deſire touſiours eſtre deſeiché, dun medicament, qui ne ſoit ne mordicatif, ne irritatif grandement, (comme dit Hippocrates) ſinon, que ce fut vn vlcere malin, & putride. Car telz vlceres demandent medicamens fort acres, & qui ayent vertus bien prochaines au feu. Comme eſt miſi, chalcitis, arſenicum, calx, & ſandaracha: leſquelz brulent comme le feu. Et ſi ſont vaincus par lulcere (ceſtadire, quilz ne prouſitent en rien) il faudra vſer du feu, ceſt le cautere actuel.

GVIDON.

La quarte ſecte ha eſté quaſi de tous les genſdarmes Teutoniques, ſuiuans les guerres, leſquelz auec coniurations, potions, huile, layne, & fueille de choux, gueriſſent toutes playes: ſe fondans ſus le dit commun, ceſt que Dieu ha mis ſa vertu aux paroles, herbes, & pierres.

LEXP

LEXPOSITEVR.

Quant aux coniurations, ou charmes, Galien se moque dun herbier nõmé Pamphilus: lequel ha escrit des contes & fables des vieilles, & des prestigiatures, & enchantemens: quon dit, & murmure, quand on cueille les herbes. Et dun tas de breuets pendus au col, que les Grecs appellent periapta: sinon que ce fust quelque medicament approuué, comme la racine de pœonia, laquelle pendue au col, guerit du mal Comitial, en Grec Epilepsia. Mais vn tas de breuets de femmes, & autres gẽs idiots, ne sont que abus: lesquelz se veulent mesler de Medecine, & si ne sauent, que cest Medecine: mais qui plus est, ne sauent ne A, ne B. Tellement quon trouue auiourdhui plus de Medecins, que de malades. Ientens Medecins deaue douce. Quant aux potions, nous voyons auiourdhui plusieurs idiots ordonner la potion du Guayac, ou du saint bois, à tout propos, cestadire, à toutes maladies, & à toutes natures, ou complexions sans rien diuersifier ladite potion: ce qui est contre lart de Medecine: laquelle ordonne, que toute maladie donne indication de son contraire. Comme par maniere dexemple: vne maladie chaude demande *Gal. 6. simpl.*

vn remede froid. Vne maladie froide demande vn remede chaud. Vne maladie humide demande vn remede sec. Vne maladie seiche demande vn remede humide. Vne maladie de repletion demande euacuation. Vne maladie deuacuation demande repletion. Vn labeur excessif demande repos. Vn repos excessif demande labeur. En somme, tout exces est corrigé par son contraire. Que respondront donq noz Diëtaires, qui ordonnent vne mesme potion à toutes maladies? combien, quilz ne les gueriſſent pas toutes: ains bien souuent en font de toutes nouuelles. Est il possible que leur potion, quilz appellent diëte (laquelle est plustot pharmacie) puisse auoir toutes ces vertus ensemble? Cestasauoir de refroidir, deschauffer, de deseicher, dhumecter, de remplir, deuacuer, de procurer labeur, & repos, & semblables operations contraires? Silz respondent, que tout cela est possible, ie leur donne gaigné, sans plus conteſter: disant quilz font comme les basteleurs, le fait, & le defait. Et font beaucoup plus, que quand ilz estoient cordonniers, ou de quelque autre mestier & art mechanique: cest que maintenant ilz veulent chausser tout chacun à vn mesme poinct, & vne mesme forme.

Galen. 8. Therap.

Ie ne

Ie ne di pas, que la potion du Guayac, ou du ſaint bois, bien & deuemẽt adminiſtree, ne ſoit prouſitable à aucunes maladies. Mais quelle ſoit prouſitable à toutes, ie veux maintenir, que cela eſt contre raiſon, & experience: comme deſſus ha eſté demontré. Et ſi tu dis, que tu nas, que faire de rendre raiſon des medicamens, qui ont vne vertu, & proprieté occulte, & qui font leurs operations à cauſe de toute leur ſubſtance, comme ce bois cy. Ie te reſpons, iaçoit, que de telz medicamens on ne doiue rendre raiſon, toutefois ſi fault il les approuuer par experience. Or nous voyons ſouuent par experience, que ta potion ne ſert de rien à pluſieurs malades. Quant à la fueille de choux, Galien dit, que le choux en Latin braſsica, en Grec Crambe, ha vertu deſiccatiue: ſoit quon le mange, ou quon lapplique par dehors. Pourtant il glutine, & guarit les vlceres malins. Comme les fueilles de vlmus, ceſt vn orme, glutinent les playes recentes: & les fueilles de verne (en Latin alnus) curent les vlceres inueterez, ainſi quon void par experience. Quant à ce, que Dieu ha mis ſa vertu aux paroles, vray eſt, que par la parole de Dieu, le ciel, & la terre, & toutes autres creatures ont eſté faites: & que par icelle les Apoſtres, & fide-

les ont gueri plusieurs malades. Mais ie ne puis croire, que par vn tas de paroles oisiues, qui sont plustot babolles, que paroles, les patients soient gueris. Iouxte la sentence de Celsus, qui dit, que les maladies ne sont pas curees par eloquence, mais par remedes. Or les remedes (comme nous auons dessus dit) sont prins de trois choses. Cestasauoir des plantes, des metalliques, ou mineraux, & des animaux.

Celsus proœm. lib. 1.

GVIDON.

La cinquieme secte est des femmes, & de plusieurs idiots : qui renuoyent les malades aux saints seulement, quelque maladie quilz ayent: se fondans sus vn dit commun. Dieu le mha donné, comme il luy ha pleu. Dieu le mostera, quand il luy plaira. Benoit soit le nom de Dieu.

LEXPOSITEVR.

Celsus proœm. lib. 1.

Homere disoit, que l'ire de Dieu nous ha enuoyé les maladies : & que nous deuons demander ayde à Dieu, en noz afflictions, & maladies. Certes ceste sentence (pour

(pour vn poëte Ethnique, & gentil) eſt bien digne de memoire: & conuenable à vn Chreſtien, lequel doit entendre, que tout ce, que nous ſouffrons, noz pechez lont bien merité: & que nous naiſſons filz d'ire: mais la grace de Dieu nous purge de noz maladies, tant de l'ame, que du corps. Mais ie te prie quelque Medecin, que tu ſois, quel effect peult auoir ta medecine, ne toute ton operation, ſinon par la vertu, & efficace, que Dieu lui donne? Certes autant, que rien. Pourquoy donq en veux tu auoir la gloire? diſant que tu as fait tant de belles maiſons. (Ie penſois dire tant de belles cures) Rends donques à Dieu ce, quil lui appartient, & ne preſume plus, que la gueriſon des malades vienne de toy, ou de ton grand ſauoir. Conſiderant quil y ha plus de malades gueris par le moyen des humbles, de petit ſauoir, que par les ſuperbes, & arrogans auec tout leur ſauoir. Mais quas tu, que tu naye prins? Et ſi tu las prins, pourquoy ten glorifie tu? Dy donques auec le bon Meſué (quon appelle communemẽt leuangeliſte des Medecins) Dieu ſeul guerit les langueurs, & maladies. Et de ſa grace, & largeſſe, ha produit la Medecine. Lequel eſt benit, glorieux, & ſouuerain createur: qui ne ceſſe de nous

ayder. Et ha donné la doctrine, & science curatiue, à ceux qui le craingnent. Donq, que la crainte de Dieu preuienne, & commence tes œuures, & elles succederõt bien: tellement que tu y seras heureux. Ce nest pas pourtant à dire, quil ne fault plus vser des remedes, & quil fault du tout laisser faire à Dieu, sans se soucier de rien: comme obiectent aucũs mal endoctrinez. Exemple Dieu veult, que lhomme laboure la terre, pour en auoir les fruits: toutefois si lui plaisoit, il ha bien la puissance (car il est tout puissant) de produire tous fruits de terre, sans le labourage, & cultiuage de lhomme. Aussi Dieu veult, que lhomme estudie en lart de Medecine, & quil face tout ce, qui est en lui, pour garder sa santé presente, & pour la restituer, si elle est perdue: toutefois, si lui plaisoit, il ha bien la puissance de nous garder, ou rendre nostre santé, sans nostre art, & industrie. Est ce pourtant à dire, que ne deuons plus labourer, ny estudier? Certes nenni. Mais cest plustot à dire, quil fault louer Dieu des biẽs, quil nous dõne: & ne presumer point, quilz viennẽt de nos grãs labeurs, & estudes, ains de la grace de Dieu. En sorte, que quãd nous aurõs fait tout ce, qui nous est cõmandé, que nous disons, que nous sommes seruiteurs inutiles.

GVIDON.

Et pource, que ces ſectes ſeront reprinſes à la procedure du liure, elles ſeront omiſes de preſent. Toutefois ie meſmerueille dune choſe, ceſt de ce, quilz ſentreſuiuent comme grues. Car lun ne dit ſinon ce, que lautre dit: ie ne ſay, ſi ceſt pour crainte, ou pour amour. Et ne veulent rien ouir, ſinon choſes accoutumees, & approuuees par authorité. Ilz ont mal leu Ariſtote au 2. liure de Metaphyſique, lequel demontre, que ces deux choſes empeſchent (ſus toutes) la voye, & congnoiſſance de verité. Soient donq delaiſſees telles amitiez, & craintes: car iaçoit que Socrates ſoit noſtre ami, ou Plato: toutefois verité eſt encores plus noſtre amie. Suiuons donq la doctrine Dogmatique de Galien, approuuee au liure des ſectes, & en toute la Therapeutique: laquelle doctrine eſt parfaite

par raiſon, & experience. En laquelle les Oeuures ſont enquiſes: & les noms, ou Vocables, ſont refutez, & reprouuez.

LEXPOSITEVR.

Ariſtote dit au 2. de Metaphyſique, quil y ha cinq choſes, qui reſiſtent à la congnoiſſance de verité. La premiere eſt la mauuaiſe coutume douir choſes faulſes. La ſeconde eſt de ne vouloir pas croire celui, qui enſeigne vne vraye doctrine. La tierce eſt de ne vouloir rien croire, ſinon ce, qui eſt ſenſible, ou prouué par vn argument ſenſible. La quarte eſt de ne vouloir rien receuoir, ſinon quil ſoit confermé par lauthorité de quelquun. La quinte eſt ne pouuoir gouter, ne entendre, ſinon petites choſes. Et ce, demontre deffault de nature, & dentendement: iaçoit que Guidon face mention de crainte, & amitié: leſquelles choſes auſsi empeſchent fort la congnoiſſance de verité. Car comme diſoit Ceſar: Tous hommes, qui conſultent, ou deliberent des choſes douteuſes, doiuent eſtre ſans hayne, amitié, ire, & miſericorde. Auſsi Galien voulant iuger des choſes à la verité, dit quil nha accoutumé de rien faire ne par

Gal. li. 3. ſimp. c. 11

Salluſt. in Catil.

par hayne, ou maleuolence, contre aucun: ne par faueur, ou amitié. Finablement Guidon vient à louer la doctrine Galenique: laquelle eſt du tout conforme à verité. Car elle eſt bien fondee en raiſon, & experience, en diſputant des choſes, & non pas des noms: iaçoit quil ne faille pas ignorer les noms, mais il ſuffit de les entendre, pour auoir lintelligence des matieres: ſans eſtre trop curieux deſdits noms. Car ſi luſage des noms eſt confus, & conturbé, il confond, & trouble enſemble la notice des choſes.

GVIDON.

Galien ha demontré la maniere denquerir la verité, au 7. chapit. de conſtit. art. med. Laquelle maniere il met ſouz vn epilogue, au 10. *chap. du 3. liure de virt. nat. diſant ainſi: Il fault, que celui, qui doit congnoitre, quelle choſe eſt la meilleure, quil differe grandement dauec les autres, des le cõmencement de ſon aage, tant en nature, quen doctrine. Et quand il deuiendra en aage dadoleſcence, il*

doit

doit auoir vn extreme desir de verité, sans cesser ne iour, ne nuict destudier, & dapprendre tout ce, que les Anciens (dignes dhonneur) ont dit. Puis quand il sera paruenu en lestat, cestadire en laage consistente, il doit iuger, examiner, & voir par long espace de temps, quelles choses accordent, ou different dauec icelles, qui apparoissent manifestement. Et en ceste maniere, doit eslire ceste chose, & reprouuer lautre. Or iespere, que mes liures seront fort vtiles à tous ceux, qui enquerront la verité, en ceste maniere. Mais aux autres, ilz seront inutiles, & superflus: tout ainsi, que si lon racontoit quelque fable à vn asne.

LEXPOSITEVR.

Le texte de Galien, au 3. liure des facultez naturelles, est de tel sens. Ie trouue beaucoup de choses parfaitement demontrees

par

par les Anciens, lesquelles toutefois auiourdhui plusieurs nont pas entendues à cause de leur ignorance : & qui plus est, ne se sont essayez de les entendre, à cause de leur negligence. Ioint que si elles ont esté entenduces, & conguues daucun, il ne les ha pas iustement examinees. Car quiconque voudra congnoitre quelque chose exactement, & par dessus le vulgaire, il fault quil soit fort excellent par dessus les autres, non seulement quant à nature, mais aussi quant aux premiers rudimens, & fondemẽs de doctrine. Et quand il sera venu en adolescence, il doit auoir vne grande, & incredible amour de verité. Et sans aucune intermission, ne de iour, ne de nuict, se diligenter, & efforcer dapprẽdre ce, que les Anciens ont escrit. Et apres lauoir apprins, en iuger : & par long temps examiner, & considerer ce, qui consent aux choses patentes, & manifestes au sens : & derechef ce, qui est contraire. Et en telle maniere doit receuoir les choses patentes au sens, & reprouuer les autres. Or iespere, que noz liures seront fort vtiles à tous ceux, qui seront ainsi bien nez, & bien instituez : mais il y en aura bien peu de telz. Et aux autres cest Oeuure sera superflu : tout ainsi que si on racontoit quelque fable à vn asne. Il nous fault donq parfaire nostre

disp

disputation : à cause de ceux, qui desirent & aiment la verité, cestasauoir en adioutant ce, qui deffault.

GVIDON.

Ie ne di pas toutefois à ce propos, quil ne soit tresbon d'alleguer des tesmoignages. Car Galien en plusieurs lieux, outre raison, vse dexperiment: lesquelles deux choses donnent iugement à tout homme. Et au premier de la Therap. il allegue vne tierce chose, cest par tesmoignage. Item il dit au premier traité du myamir. La foy des choses, qui sont escrites, est augmenter par la concordance des Autheurs. Et pourtant il dit, quil escrira tous les medicamens, desquelz les experts Medecins ont fait mẽtion. Aussi feray ie (comme iay dit) en procedant, à layde de Dieu glorieux.

LEXPOSITEVR.

Guidon nous dõne trois manieres pour iuger

iuger ſelon verité. La premiere eſt par raiſon: la ſeconde par experience: & la tierce eſt par autorité, quil appelle teſmoignage. De laquelle ſouuentefois vſe Galien, en diſputant contre Theſſalus, & en beaucoup dautres lieux, en allegant lautorité d'Hippocrates: laquelle il eſtime comme vne voix diuine, ou vn oracle. Toutefois ſi lautorité, & experience ſont contre raiſon, on ne les doit aucunement receuoir. Car vn vſage eſtrange, qui eſt pluſtot abus, à raiſon eſt cauſe de grand mal: auſsi eſt vn faux teſmoignage.

GVIDON.

Retournons à noſtre propos, & mettons les conditions requiſes à vn chacun Chirurgien, voulant exercer artificiellement au corps humain, ladite maniere, & forme douurer. Leſquelles conditions Hippocrates guide, & conducteur de tous biens, conclud auec vne ſubtile induction, au premier des Aphoriſmes diſant: La vie eſt brieue, mais l'art eſt long, le temps

eſt

eſt agu, lexperiment eſt fallacieux, le iugement eſt difficile. Or il ne ſuffit pas, que le Medecin face ſon deuoir, mais auſsi le malade, & les aſsiſtens, & les choſes exterieures.

LEXPOSITEVR.

Hippocr. aph. 1. li. 1

Quant à ce, que Guidon allegue, d'Hippocrates, pour prouuer les conditions requiſes à vn Chirurgien, il ſuffiſoit, ſelon mon aduis, de dire, que le Medecin, & le patient, & les aſsiſtens, & les choſes exterieures, facent tout deuoir: ſans alleguer le commencement de l'Aphoriſme. Toutefois pource, quil en ha fait mention, la choſe ne ſera pas ſans proufit de lexpoſer. Ceſt, que la vie eſt briefue, à comparaiſon de l'art. Et l'art eſt long, pour les trois raiſons, qui ſenſuiuent: ceſtaſauoir pource, que loccaſion eſt tantoſt perdue, & en vn moment. Et lexperience eſt dangereuſe. Et le iugement eſt difficile. Or loccaſion (ceſtadire lopportunité du temps) eſt tantoſt perdue. Pource, que la matiere, ou elle verſe, & conſiſte (ceſt le corps humain) eſt ſubiette à pluſieurs mutations: car continuellement

il

il endure quelque effluxion de ſubſtance:& dauantage eſt facilement alteré, non ſeulement des cauſes extrinſeques, mais auſsi des intrinſeques. L'experiment eſt dangereux, à cauſe de la dignité de la matiere, qui eſt le corps humain. Car ce neſt pas tout vn, comme des briques, du bois, des pierres, des tuilles, & du cuir: leſquelles choſes apres quon les auroit gaſtees, il ny auroit pas grand danger. Mais au corps humain dexperimenter ce, qui neſt pas approuué par experience, cela neſt pas ſans danger. Car mauuaiſe experience tend à la mort, & corruption de toute perſonne. Le iugement eſt difficile, ſoit que nous entendions par iugement, la raiſon, ou la diiudication des remedes inuentez par experience. Certes ce neſt pas choſe facile, de iuger quelle choſe ha eſté prouſitable, ou nuiſible. Parquoy le vray iugement, ou la vraye raiſon, ne ſe trouue pas facilement. Ce que demontre la multitude des hereſies, ceſtadire ſectes, en l'art de Medecine. Car ſi la verité eſtoit facile à trouuer, certes tant, & de ſi grans perſonnages, qui lont cherchee, neuſſent iamais eſté diſpartis, & diuiſez en tant de ſectes contraires.

GVIDON.

Il y ha donques quatre conditions, leſquelles ſont ici prinſes, ſelon Arnaud treſeloquent en langue Latine. Les vnes ſont requiſes au Chirurgien. Les autres au malade. Les autres aux aſſiſtens. Les autres aux choſes, qui aduiennent extrinſequement.

LEXPOSITEVR.

Il ne fault point, que Guidon loue tant Arnaud de ville neuue, quant aux quatre conditions deſſuſdites. Car elles ne ſont pas creues en ſon iardin : ains ont eſté premierement trouuees par le bon Hippocrates, à qui il en fault rendre lhonneur. Et quant à ce, que Guidon derechef loue tant Arnaud de ſa grande eloquẽce latine. Certes (ſi iay aucun iugement) il eſtoit meilleur Barbare, que Latin, comme il appert par ſes œuures. Ie ne di pas, quil ne fuſt bon medecin, & bien experimenté. Ce que ieſtime beaucoup plus, que ſil euſt eſté eloquent en langue Latine ſeulement.

Hippocr. aph. 1. li. 1

GVIDON.

Les conditions requiſes à vn Chi-

rurg

rurgien, ſont quatre. La premiere eſt, quil ſoit lettré. La 2. quil ſoit experimenté. La 3. quil ſoit ingenieux. La 4. quil ſoit bien moriginé. Il eſt donq premierement requis, que le Chirurgien ſoit lettré, non ſeulement aux principes de Chirurgie, mais auſsi de Phyſique: & tant en Theorique, quen Pratique.

LEXPOSITEVR.

Guidon nous demontre ſi bien loffice dun bon Chirurgien, quil neſt poſsible de le mieux depaindre. Contre lopiniion de ceux, qui ont ſongé, quun Chirurgien ne ſe doit mesler, que dincizer, de cauterizer, & dautres ſemblables operations manuelles. Pourquoy eſt ce donq, que Guidon dit, quil fault, que le Chirurgien ſoit lettré, & ſauant, non ſeulement aux principes de Chirurgie, mais auſsi de Phyſique? Et tant en Theorique, quen Pratique? Ie voudroye, quilz euſſent bien retenu ce, que dit Celſus. Ceſtaſauoir, que la curation des playes, & vlceres, eſt propre aux Chirurgiens. Or ie *Celſus lib. 7*

leur demanderoye voluntiers, sil est possible de curer par art les playes, & vlceres, sans congnoitre le temperament du patient, & la nature de la partie blessee, outre la maladie. Ie croy, quilz ne seront point cõtre les Thessaliens. Mais quilz confesseront franchement, que toutes ces choses sont necessaires. Parquoy il ne fault plus conteſter sus ce propos: ains fault conclure, quun bon Chirurgien doit sauoir quelque chose, outre incizer, cauterizer, articuler, & semblables operations manuelles: comme ci apres plus amplement declarera Guidon.

GVIDON.

En Theorique, il fault, quil congnoisse les choses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Premierement donq il fault, quil congnoisse les choses naturelles, & principalement l'Anatomie. Car sans elle, il nest pas possible de rien faire en Chirurgie: comme ci apres sera manifeste. Il fault aussi, quil congnoisse

la

la complexion, ou temperament. Car selon la diuersité de nature, ou complexion, il fault diuersifier la Medecine. Contre Thessalus en toute la Therapeutique. Item il doit congnoitre la vertu, ou force. Item les choses non naturelles, cestasauoir, l'air, le manger, le boire, & semblables. Car elles sont causes de toute maladie, & santé. Item il doit congnoitre les choses contre nature. Cestasauoir la maladie, la cause, & les accidens. Car de la maladie est prinse lindication curatiue. Et ne doit ignorer la cause de la maladie. Car sans la congnoissance dicelle cause, la curation ne seroit pas par le benefice de l'art, mais plustot de fortune. Aussi il ne fault point, quil omette les accidens. Car aucunefois ilz peruertissent toute la cure: comme dit Galien au 1. ad Glauc.

LEXPOSITEVR.

De ce lieu facilemẽt peuuent estre reprins, & refutez ceux, qui veulent maintenir, que le Chirurgien nha que faire de sauoir autre chose, sinõ dincizer, de cauterizer, articuler, & autres operations manuelles. Si ainsi est, quil doit sauoir les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, qui sont comprinses en la Chirurgie theorique, cestadire speculatiue. Desquelles parauãt nous auons assez parlé. Reste de parler de la cause de la maladie. Cest quen toutes maladies, ou la cause est encores presente il fault premierement oster la cause, qui veult oster la maladie. Exemple. En vn phlegmon, ou autre tumeur contre nature, si la fluxion dure encores, il la fault oster, comme celle, qui est cause de la tumeur. Sus ce propos il fault noter, que la cause de maladie, nest autre chose, sinon vne affection contre nature, laquelle precede la maladie, & lengendre, ou lexcite. Mais toutefois laction nest pas blessees de par soy, & premierement par ceste affection: ains par accidẽt, ou secondairement: cestasauoir par linteruention, & moyen de la maladie. Item fault noter, quil y ha deux manieres de causes de maladie. Lune est externe, ou exterieure, ou extrin

Gal. lib. de causis

extrinseque : laquelle est ainsi nommee, pource quelle aduient de dehors:& ne consiste point dedens le corps:comme le froid, ou vn scorpion poingnant. Les Grecs lappellent procatartique : & les Medecins vulgaires lapellent primitiue. Lautre cause est interne, laquelle consiste dedens le corps : comme sont les humeurs disposees contre nature. Les Grecs lappellent proëgomene. Les Latins lappellent cause antecedente, ou precedente. Outre ces deux causes (selon la sentence de Galien) il ny ha nulle autre cause de maladie. Parquoy il est necessaire, que beaucoup de Medecins de nostre tẽps errent grandement : lesquelz pensent, quil y ayt vne cause coniointe aux maladies, en suiuant lopinion d'Auicenne, & de plusieurs autres Arabes : lesquelz aussi Guidon ha voulu suiure. La demonstration est telle. Puis que maladie (selon la diffinition de Galien) nest autre chose, sinõ vne affection cõtre nature, par laquelle laction est viciee, ou blessee, certes entre maladie, & la cause antecedente, ne peult interuenir autre cause. Comme prouuẽt bien les paroles de Galien, qui sont telles : Il fault curer la maladie, qui est desia faite, & presente. Mais quãd la maladie nest pas encores presente, ains quelle doit aduenir, il la fault prohiber, & garder,

morb. & lib. 1. ther. & lib. 2. commẽt. in Hipp. de nat. hu.

Gal. li. 13. Therap.

garder, quelle naduienne : & quelle ne soit faite par icelle affection, qui est au corps. Or elle sera prohibee en ostant laffection, par laquelle elle ha accoutumé destre faite. Laquelle affection est nommee cause precedente, ou antecedente. Par ces paroles de Galien il appert manifestement à tous, quil ninteruient rien entre la maladie, & la cause antecedente : en sorte, quil nest posible de mettre aucune cause coniointe. Dauantage il aduient souuent, que la cause de la maladie, comme putrefaction, est ostee : & nonobstant ce la maladie demeure. Laquelle toutefois Auicenne, & ses sectateurs appellent cause coniointe de la fieure. Laquelle chose est pleinement contraire à la nature de la cause coniointe. Car selon leur diffinition, la cause cõiointe est telle, que si elle est ostee, aussi la maladie sera ostee. Parquoy aussi par ceste mesme raison, il ne peult estre aucune cause coniointe aux maladies. Or la raison, pourquoy aucuns Medecins constituent vne cause coniointe aux maladies, est telle. Pource quilz dient (comme les Methodiques) que maladie nest pas affection, par laquelle premieremẽt laction est vicice, ou blessee : ains que ceste laction blessee. Toutefois nous nombrons ladite action blessee (auec Galien) entre les symptomes,

ptomes,ou accidens. Parquoy dautant,que les actions ont leur essence, quand elles se font, il est necessaire quelles ayent leurs causes coniointes, desquelles elles dependent: en sorte,que icelles causes presentes, les actions ausi soient presentes: & icelles ostees, les actions ausi soient ostees. Mais Galien, qui dit, que laction vicice est symptome, & que laffection, dou procede laction vicice, est maladie, necessairement il separe la cause coniointe des maladies. Et sil faisoit autrement, il se contrediroit manifestemẽt. Pour certain Auicenne eust peu estre sans reprehension, sil neust diffini maladie,en telle maniere,comme Galien. Finablement dit Guidon, quil ne fault point omettre les accidens. Pour entendre ceste matiere, il fault noter, quil y ha deux manieres de symptomes, ou accidens. Les vns sont lesions daction, desquelz dessus auons parlé. Les autres sont affections, lesquelles ensuiuẽt la maladie: comme soif,& inquietude sont accidés de fieure: conuulsion, & delire sont accidens dune piquure de nerf, ou tendon: & hemorragie est accident de playe de veine,ou dartere. Et ainsi les accidens, qui blessent la vertu, & augmentent la maladie (dautant quilz sont cõme cause) si sont fort griefz, & vrgens, ilz peruertis-

Gal. li.2. Therap.

sent lordre de curatiõ de la maladie. Comme conuulsion, delire, & hemorragie. Mais les autres accidens ne changent en rien la curation.

GVIDON.

En pratique il fault, que le Chirurgien sache ordonner la diete, & la pharmacie. Car sans ces deux choses, Chirurgie ne peult estre parfaite: laquelle est le tiers instrument de Medecine. Pourtant dit Galien en son introductoire. Comme pharmacie ha besoin de diete, & de Chirurgie: aussi Chirurgie ha besoin de diete, & de pharmacie.

LEXPOSITEVR.

Les parties de Medecine, cestasauoir Dietetique, Pharmaceutique, & Chirurgie, sont tellement connexees, & conioinctes ensemble, que aucunement ne peuuent estre separees lune dauec lautre, sans le dommage, & grand detrimẽt de toute la profession medicinale. Car lune est aydee, & consommee par les autres, en sorte, que lune sans les autres est imparfaite.

GVID

GVIDON.

Il appert donq, quil fault que le Chirurgien ouurant artificiellement, ſache les principes de Medecine. Et auec ce il eſt decent, quil ſache quelque peu des autres arts. Et ceſt ce, que diſoit Galien au premier de la Terap. contre Theſillus. Si les Medecins nauoiẽt, que faire de Geometrie, ne d'Aſtronomie, ne de Dialectique, ne dautre doctrine, les tanneurs de cuir, charpentiers, forgerons, & autres, laiſſeroient leurs arts, & meſtiers, pour accourir à la Medecine: & deuiendroient Medecins.

LEXPOSITEVR.

Galien au premier liure de la Methode therap. dit que Theſſalus (lequel Guidon appelle Theſillus, ſuiuant la vieille tranſlation) promettoit de mõtrer l'art de Medecine, en ſix mois: dont il ha eu en brief temps pluſieurs diſciples. Car ſi ainſi eſtoit, que ceux, qui pretendent eſtre Medecins, neuſſent

neuſſent beſoin ne de Geometrie, ne d'Aſtronomie, ne de Dialectique, ne de Muſique, ne dautre bonne ſcience, & doctrine (comme promet Theſſalus) ne de longue experiẽce,& vſage des œuures de l'art,quon appelle Pratique,qui eſt celui,à qui il ne ſeroit prompt,& facile dentendre l'art,& ſans difficulté deuenir Medecin? Dont il aduient,que les couturiers, tainturiers, menuziers,charpentiers, & forgerons, ou faures, delaiſſent leur propre meſtier, pour eſtre Medecins. Ceſt le ſens du texte de Galien.

GVIDON.

Secondement iay dit, quil fault, que le Chirurgien ſoit expert, & quil ayt veu les autres ouurer: iouxte la ſentence du ſage Auenzoar. Il fault, que chacun Medecin ſache premieremẽt. Et puis, quil ayt vſage, & experience. Auſsi Raſis 4. Almanſs & Haliabin. teſtamen. Hippo. & Haly 1. theor. teſmoingnent ceſte meſme choſe.

LEXPOSITEVR.

Il ha eſté parauãt aſſez exposé, comment le

le Chirurgien doit premierement sauoir la Theorique, & puis exercer la Pratique. Dont ie suis grandemẽt esbahi de ceux, qui veulent commencer par la pratique. Ceſt autant, que de commencer à escorcher vne anguille par la queüe: ou de mettre la charrue deuant les bœufz, comme lon dit en vn commun prouerbe.

Theorique doit preceder Pratique

GVIDON.

Tiercement le Chirurgien doit estre ingenieux, & de bon iugement, aussi de bonne memoire. Et ceſt ce que disoit Haly Rhodoan 3. tech. en telles paroles. Il fault, que le Medecin soit de bonne rememoration, bon iugemẽt, bonne solertie, & prudence, & quil ayt bonne veüe, & quil soit sain dentendement, auec beauté de forme, tellement quil ayt les doigts gresles, les mains fermes, & non tremblantes, & les yeux clers.

LEXPOSITEVR.

Les preceptes, & arts ne valent rien, si nature ny ayde. Parquoy ce Chapitre Singulier,

Quint. 1. Orat. inſt.

lier, & autres preceptes de Chirurgie, ne ſont pas eſcrits pour ceux, qui nont point dengin: non plus, que les preceptes d'Agriculture ne ſont pas pour les terres ſteriles. Or lengin: memoire, ſolertie, ceſtadire facilité dapprendre, & bon iugement, ce ſont dons de nature: leſquelz peuuent eſtre augmẽtez, & amplifiez par art, & exercitation.

Gal. ca. 2. artis Medic. Quant à lengin agu, il ſignifie ſubtile ſubſtance de cerueau: au contraire tardité dengin ſignifie groſſe ſubſtãce de cerueau. Facilité dapprẽdre ſignifie, que la ſubſtãce du cerueau facilemẽt reçoit les formes, & eſpeces: au contraire difficulté dapprẽdre. Memoire ſignifie ſubſtãce de cerueau ſtable & ferme: au contraire oubliance ſignifie ſubſtance fluide. Mobilité, & inconſtance en opinions, ſignifie chaude ſubſtance de cerueau: au contraire ſtabilité & conſtance, ſignifie froide ſubſtance.

GVIDON.

Quartement iay dit, quil fault que le Chirurgien ſoit bien moriginé, hardi es choſes ſeures, & timide es dangers, quil fuie males cures, quil ſoit gracieux aux malades, benin, & de

bon

bon vouloir à ſes cõpaignons. Caut, & prudent en prognoſtication. Chaſte, ſobre, pitoyable, & miſericordieux: non conuoiteux, non extorſif. Mais quil reçoiue moderément ſes ſalaires, ſelon ſon labeur, & la falcuté, ou puiſſance du malade, ſelon auſsi la qualité, & dignité de la fin.

L'EXPOSITEVR.

Celſus faiſant mention des conditions du Chirurgien, dit, quil doit eſtre adoleſcent, ou bien pres dadoleſcence. Quil ayt la main ferme, & non tremblante, autant la feneſtre, comme la dextre. Quil ayt bons yeux: quil ne ſoit point de courage timide: quil ne ſoit point trop miſericordieux, en ſorte, quil ayt bon vouloir de guerir celui, quil prend en ſa charge, ſans eſtre eſmu de la clameur, ou complainte du patient: tellement quil ne ſe haſte point dauantage, ne plus, que la choſe le requiert: auſsi quil ne inciſe pas moins, quil eſt neceſſaire: ains quil face tout ainſi, comme ſil nauoit aucune affection, ou mouuement des cris, ou clameurs dudit patient. En apres dit Guidon, *Celſus, li. 7*

don, que le Chirurgien doit fuir males cu-
Galen. in res : iouxte la sentẽce de Galien, disant quil
Hip. aph. ne fault point entreprendre de guerir ceux,
29. lib. 2 qui sont deplorez, ou abandonnez, cestadi-
re, qui ont maladies incurables : mais il sen
fault deporter, & prognostiquer ou predire
Galen. in la fin. Car de la prediction, ou prognosti-
Hip. lib. 1. que, le malade estime, que le Medecin con-
predic. c. 1 gnoit la nature de sa maladie. Et en esti-
mant, que le Medecin congnoit la nature
de sa maladie, il se rend plus obeïssant. Et
finablement en se rendant plus obeïssant, il
est plus facilemẽt gueri. Et en ce fault estre
cault & prudent, en prognostiquant, si la
maladie sera mortelle, ou non : si elle sera
brieue, ou longue. Et fault tousiours faire
son prognostique, que telle, ou telle fin ad-
uiendra : pourueu quil naduienne erreur
Gal. lib. 3. dautre part. Item doit estre gracieux aux
Cris. malades, sans se despiter, ne courroucer con
tre eux. Item doit estre benin, & de bon
vouloir à ses compaignons. A la mienne
volonté, que ceste condition fust bien ob-
seruee. Certes on nauroit pas matiere de
dire, que vn Medecin est vne mer denuie.
Mais auiourdhui lenuie est si grande entre
les Medecins, quilz saccordent cõme Gry-
phons, & Cheuaux, ou comme dains, &
chiens : tellemẽt que si lun ordonne au pa-

tient

tient le dormir, lautre lui ordonnera le veiller. Si lun ordonne leaue, lautre lui ordonnera le vin. Si lun ordonne le ieuner, lautre ordonnera le manger. Ie ne say pour quelle cause : sinon que possible leur sauoir soit contraire, ou leur iugement. Ou plustot, que à leur escient, & contre leur pensee ilz veulent contredire aux autres : à celle fin, quen repugnant, par vne grauité, ou plustot importunité superficilieuse, ilz ayent les premiers lieux, & deiettent les autres de leur degré, & credit. Et consequemment, quilz vsurpent les premiers proufits, ie pense que voila le poinct ou ilz pretendent. Dont ie mesbahi grandement: veu que toutes bestes en leur genre saccordent, & viuent ensemble, & se congregent contre les autres dissemblables. Comme les Lyons (qui sont si cruelz) ne combatent point les vns contre les autres. Les serpents ne se mordent point lun lautre. Les poissons de la mer nexercent point leur cruauté, sinon contre diuers genres. Et toutefois par lhomme plusieurs maux aduiennent à lhomme. Nest ce pas vne grande folie à lhomme (qui vient tout nud en ce monde, commençant sa vie en vagissemens, pleurs, & larmes, & autres fragilitez humaines) de sestimer de telz, & si miserables com-

Plin. li. 7. nat. hist.

mencemens, estre né pour estre superbe, ambitieux, auaricieux, enuieux, inhumain & autres choses, qui nest pas expedient dexprimer? Finablement dit Guidon, quil doit moderément receuoir ses salaires: sans
Seneca. estre auare, ne extorsif. Car auarice est semblable à vn monstre, & (qui pis est) ce nest, quune seruitude de idoles.

GVIDON.

Les conditions requises à vn malade, sont trois. La premiere, quil soit obeïssant au Médecin: comme le seruiteur à son seigneur, & maistre: ainsi que dit Galien 1. *Ther. La seconde condition, quil ayt bonne confiance au Medecin, comme dit Hippocrates* 1. *Prognost. La tierce, quil ayt patience en soymesme. Car la patience surmonte le mal: comme il est dit en autre escriture.*

LEXPOSITEVR.

Guidon met trois conditions requises à vn malade. La premiere est, quil soit obeïss

obeïssant à son Medecin, & quil ne face rien pour son plaisir. Car il en sera plus facilement gueri. Or les anciens Medecins, qui sont descẽdus de Esculapius, ont voulu imperer, & commander aux malades: comme les Capitaines commandent à leurs soudars, & les Rois à leurs subiets, & non pas sasubiettir, & obtemperer, comme serfs. Mais auiourdhui celui, qui scet mieux flater est plus estimé, que celui qui est plus sauant en lart. Et ha credit, & entree par tout: en sorte quen peu de temps il deuient riche, & puissant. Comme Thessalus. La seconde condition est, quil ayt bonne confiance à son Medecin. Car la bonne confiance est cause daugmenter la vertu du patient. La tierce condition, quil soit patient en sa maladie. Car les accidens, ou affections de lame, comme crainte, tristesse, anxieté, ire, impatience, cure, & souci, resoluent lesperit, & prosternent la vertu. *Gal. 1. Ther.* *Gal. 12. Ther.*

GVIDON.

Les conditions des assistens sont quatre. Cestasauoir, quilz soient paisibles, gracieux, & feaux, & discrets.

LEXPOSITEVR.

Il fault, que les assistens, comme ministres, gardes, & autres, soient idoines: & facent leur deuoir, ainsi que dessus ha esté dit. Lesquelz bien souuent sont cause, que le malade ne gueriſt pas: ou sil guerit, ce nest pas en si brief temps. Et neantmoins aucunefois le Medecin en porte la coulpe: combien quil ayt fait tout ce, qui est en lui, sans rien omettre, qui puisse estre prouffitable au patient.

GVIDON.

Les conditions des choses exterieures sont plusieurs. Lesquelles toutes deuoient estre ordonnees à lutilité du malade. Comme dit Galien à la fin du Comment sus laphorisme preallegué.

LEXPOSITEVR.

Galen. in Hip. aph. 1. lib. 1

Les choses exterieures sont comme les habitations idoines, ou pleines de gens, ou non. Dauantage toutes choses, quon annonce, ou quon fait, lesquelles peuuent causer ire, tristesse, ou quelque autre affection,

tion, au malade. Comme auſsi les choſes, leſquelles rompent le repos: & mille autres choſes, qui peuuent aduenir.

GVIDON.

Outreplus en impoſant fin à ce chapitre, il conuient montrer la maniere, & ordre de ceſt œuure. Pourquoy il fault ſauoir (iouxte le dit de Auerrois coll. 1.) que les arts de pratique, en tant, quilz ſont arts, contiennent trois choſes. La premiere eſt, ſauoir les lieux de leurs ſubiets. La ſeconde eſt, de mener la fin pretendue au lieu du ſubiet. La tierce eſt, de ſauoir les inſtrumens, par leſquelz nous pouuons mener icelle fin au lieu du ſubiet. Et pourtant, que ceſt art eſt pratique, & operatif, neceſſairement il doit auoir trois traitez en general. Mais à celle fin, quil ſoit plus ſpecifié, il y aura en ceſt œuure ſept traitez. Le premier ſera de lanatomie, & des lieux du ſubiet.

Les cinq ensuiuans seront de la maniere de mener la fin pretendue aux lieux du subiet. Et le septieme traité sera des instrumens, par lesquelz nous menerons ladite fin pretendue aux lieux du subiet.

LEXPOSITEVR.

Tout lœuure de Guidon est diuisé generalement en trois traitez. Le premier est de lanatomie: laquelle montre les lieux du subiet, cestadire les parties, ou membres du corps humain, qui est subiet de Medecine. Le second montre la Methode, ou voye, pour mener la fin pretendue au lieu du subiet: Cestadire pour conseruer la santé, ou pour curer les maladies, selon la diuersité des parties, en tant quil est possible. Le tiers montre les instrumens, & remedes, par lesquelz nous pouuons paruenir à icelle fin: cestadire à la conseruation de santé, & à la curation des maladies. Lesquelz trois traitez generaux sont derechef diuisez en sept speciaux, comme sensuit:

GVIDON.

Donq ce liure aura sept traitez.

Le

Le premier ſera de lanatomie. Le 2. des apoſtemes. Le 3. des playes. Le 4. des Vlceres. Le 5. des fractures, & dislocations. Le 6. de toutes autres maladies, qui ne ſont pas proprement apoſtemes, ne Vlceres, ne paſſions des os : pour leſquelles on ha recours aux Chirurgiens. Le 7. ſera lantidotaire.

LEXPOSITEVR.

On dit communement, & bien, que là ou il ny ha point dordre, ce neſt que confuſion. Car la grace, & vertu dordre eſt ſi grande en toutes choſes, non ſeulement humaines & naturelles, mais auſsi diuines, quil ny ha rien iuſte, ne droit, ne irreprehenſible, ſil neſt en bon ordre. Et tant mieux il eſt ordonné, tant plus parfait il eſt. Au contraire tant moins il y ha dordre, tant plus imparfait eſt il eſtimé. Ce conſiderant Guidon ha mis ſon œuure par bon ordre: comme il appert. Quant au dernier traité, quil nomme lantidotaire, il ſemble, quil ayt abuſé du nom: dautant quon doit ſeulement appeller antidotaire, vn traité, auquel on fait mention des anti-

Iacobus Syluius libr. de ord.

dotes. Ceſtadire antidotes, des medecines, qui ſont prinſes dedens le corps. Et non pas celles, qui ſont appliquees exterieurement, comme huiles, onguens, emplatres, cataplaſmes, epitimes, & ſemblables medicamens locaux, que les Grecs appellent topiques.

Medicamens topiques.

GVIDON.

Or en chacun traité ſeront deux doctrines: en chacune doctrine il y aura huit chapitres, ou enuiron. Et en chacun chapitre ſeront contenues trois choſes, que doit enquerir vn Medecin Dogmatique. Premierement la notice de la maladie, & les cauſes: dont ſont prinſes les indications curatiues. Secondement les ſignes, & iugemens pour ſauoir, quelles indications ſont poſsibles, ou non. Tiercement la cure, auec quelles choſes, & comment le Chirurgien doit operer. Et tel ſera lordre en tout ce liure, Dieu aydant.

LEXPOSITEVR.

Lordre de Guidon eſt tel en chacũ chapitre. Ceſtaſauoir denquerir premierement la maladie par ſes ſignes,& indices pour en prendre les indications curatiues. Puis doit venir aux prognoſtiques, pour predire, ſi la maladie ſera curable, ou incurable: brieue, ou longue. Finablement à la curation. Voila lordre, quil pretend tenir en tout ſon liure, Dieu aydant. Au commencemẽt, & à la fin duquel il inuoque le nom de Dieu, comme vn bon Chreſtien, nous donnant exemple. Sus ce propos ie feray fin à ces preſens Commentaires: eſquelz ſi aucune choſe digne de reprehenſion y eſt trouuee, ie ſupplie au Lecteur, quil lamende humainement,& quil eſtime, que ie ſuis homme, auſsi bien que lui: pour errer quelque fois ou par inaduertence, ou bien par ignorance. Conſiderant, que ce, que ie ſay, eſt bien petit, au regard de ce, que ie deſire ſauoir. Ie lui ſupplie derechef, quil ne iuge point ne par grace, ne par haine, comme font auiourdhui pluſieurs: leſquelz, combien, quon ne voye rien deux, neantmoins ne ceſſent de calomnier les œuures dautrui. Priant Dieu leur donner la grace de faire en brief quelque bon œuure, ou deſiſter de meſdire.

FIN.

EPITOME

DES TROIS PREMIERS liures de Galien, de la compoſition des Medicamens en general.

PREFACE AVX CHIRVRGIENS ET APOTICAIRES.

*

COMME ainsi soit que toutes choses soient faites, & tendent à vne fin, & que la fin dun chacun Art soit lutilité dicelui, suiuant cela nous dirons que la fin de Medecine, est Santé : laquelle est maintenue, & gardee au corps de lhomme, par le mutuel temperament des humeurs & qualitez, dont il est composé : & corrompue, par le contraire. Car, dit Hippocrates, le corps humain est fait & composé de sang, de pituite, de cholere iaune & noire : dequoy il est maintenu en valetude, quand la force & quantité dicelles mediocrement temperees sont meslees ensemble : au contraire il deuient malade, quand lune dicelles humeurs & qualitez, est plus abondante quil ne conuient, & excede le naturel temperament. Semblablement des maladies, aucunes prouiennent des viandes, & maniere

Libr. de Natura huma.

re

re de viure : les autres de lair duquel en lattirant nous viuons. En apres les temps, saisons, & les aages doiuent estre considerees. Par ainsi donques le corps estant composé delement contraire & de choses subiettes à corruption (pource quil est mortel & dissoluble) est necessairement subiet à mille manieres dinfirmitez & maladies, tant interieures que exterieures : desquelles lentendement (bien quil soit vne particule de lair diuin) est souuentefois agité & tormenté. Mais le souuerain Eternel, treſprouident Pere & Gouuerneur de toutes choses par lui sagement faites en luniuersel, ha donné à lhomme dequoy se defendre & obuier à ces maladies suruenantes, par la faculté & vertu des plantes, metaux, bestes, & autres choses creées pour lusage & ayde de lhomme : la congnoissance desquelles, & la raison den vser ha esté successiuement acquise par la longue experience dicelles. Mais le principal est den vser prudemmẽt, & auecques iugemẽt & Methode. Et ainsi fait le bon Medecin, qui premierement senquiert que cest que la maladie que souffre le patient : quelle elle est, & de quelle cause prouient : quand la maladie lha prins, quelz symptomes elle ha : sachant

tresb

tresbien obſeruer le temps ſelon la cauſe & nature de la maladie. Et encore de ce ne ſuffit. Car fault congnoitre quelle coutume de viure & regime il tenoit en ſanté, & la nature du corps, ceſtadire, que le Medecin doit ſauoir quel ordre de viure ha ſuiui le malade, & en quel tẽps il eſtoit ſain. Car (comme dit Hippocrates en ſes Aphoriſmes) Il fault attribuer quelque choſe à laage, au temps, & à la coutume. Et en autre lieu deſdits Aphoriſmes dit, que iceux malades ſont moins en danger, le mal deſquelz conuient mieux à leur nature, & leur aage, & à leur coutume. Et en autre paſſage de ſeſdits Aphoriſmes. Les maladies ſont moins moleſtes & faſcheuſes quand de long temps on les ha accoutumees. Apres donques que le bon Medecin aura preueu & diligemment conſideré ces choſes deſſuſdites, lors doit preſcrire & ordonner medicamens propres & conuenables, & de raiſonnable doſe & poids. Et non ſeulemẽt ceci eſt neceſſaire à tous Medecins voulans curer les infirmitez & maladies exterieures, mais à ceux qui par operation manuelle font profeſsion de curer les exterieures, comme playes, fractures, tumeurs contre Nature, & autres maux

Note biẽ ceci.

aceidens au corps humain, leſquelz en Grec nous appellons Chirurgiés: auſquelz comme aux precedens, eſt beſoin & neceſſaire eſtre Methodiques & dogmatiques, ſilz veulent eſtre telz que leur profeſsion requiert. Ceſtaſauoir quilz ſoient Anatomiſtes, & ayent parfaite congnoiſſance des parties du corps humain: des cauſes de generation & corruption: de la nature des ſimples medicamens: & les ſauoir bien compoſer ſelon la maladie, laage, le ſexe, conſtitution du corps, & maniere de viure dun chacun quilz entreprennent curer. Tout ainſi que à celui qui veult entreprendre reparer vne maiſon qui tombe, & la releuer de ruïne, eſt beſoin premierement bien entendre lartifice dicelle, de quelles matieres elle eſt compoſee: la nature des fondemens: par quelle colomne elle eſt ſoutenue: & en quoy conſiſte tout le pourpris de ledifice. Ainſi congnoitra mieux la cauſe de la ruïne, ou deterioration dicelui edifice: laquelle ſceue, pourra plus facilement la releuer, & y mettre remede. En ceſte ſorte ceux qui font profeſsion de curer, tant interieurement par ſpeculation, que exterieurement par operation manuelle, doiuent ſauoir parfaitement

tement la nature & conſtitution des corps, & de quelles natures ilz ſont compoſez. Ce quil verra par Galien en ſon liure des Temperamens, ou il fait neuf natures des corps: ceſtaſauoir, chaud, froid, humide, & ſec: & derechef chaud & humide, froid & ſec, froid & humide, &c. Ce ſont les cauſes pour leſquelles fault aucunefois diuerſifier les medicamens, & la quantité diceux: dont ſe fait que les Empiriques, qui ſans doctrine & Methode veulent curer, ſouuentefois faillent, & ſont abuſez: & chauſſent toutes ſortes de pieds à vne forme. Et quand on les interrogue de la raiſon de leurs medicamens deſquelz ilz vſent, & dequoy, & comment ilz ſont compoſez, ilz ne ſauent que dire, & demourent ſans reſponſe, comme beſtes brutes quilz ſont. Par ainſi donques quand ilz ont perdues leurs receptes, ilz nen ſauent faire dautres. Mais ſilz ſauoient la nature des paſsions dun chacun de ceux quilz entreprennent guerir, & congnoiſſoient & entendoient la Methode par laquelle trouuaſſent les forces & facultez des ſimples medicamens, & le ſcop de la curation, certes ilz nabuſeroient les malades comme ilz font. Galien recite que de ſon

temps

temps ont eſté aucuns, qui eſtans ſans Art ne Methode, & ignorans la compoſition des medicamens ont abusé de la ſanté de pluſieurs: & au lieu de les guerir, les auoir faits deuenir boiteux, manchots, & aueugles. Ce que en ces meſmes temps eſt aduenu. Voila pour montrer quel grand prouſit ie vous fais, mettant en lumiere, & deuant vos yeux ces liures de Galien, DE LA COMPOSITION DES MEDICAMENS, qui eſt vn vray promptuaire de Medecine, pour les Chirurgiens & Apoticaires. Car en iceux liures ſont traitez & deſcrits les Emplatres, Cerats, Paſtilles, & Onguens neceſſaires preſque pour toutes maladies, & ſans quoy l'art curatiue de la Chirurgie eſt du tout imparfaite. Donques en ceſdits liures, Galien treſprudent Medecin, montre & enſeigne la Methode artificielle de compoſer vn chacun Medicament, ſelon la diuerſe raiſon des maladies, temps, ſexe, aage, inſtitution & coutume de viure, & temperament de toute la partie patiente, eſcriuant les remedes deſdites maladies, & facultez des ſimples qui entrent en la compoſition des medicamens, auec la maniere de les preparer. Tu prendras donques en

gré (ô ami Lecteur) ce present EPITOME desdits Trois premiers liures de GALIEN, attendant les Sept liures entiers (œuure diuin, & excellent) qui de brief te seront mis en lumiere.

*

LE PREMIER LIVRE.

GALIEN Autheur de ce present œuure, ha deux fois cõposé les deux premiers Liures, pource que ilz auoient esté perdus, quand le temple de Paix, & toutes les grandes Librairies du Palais à Rome brulerent. Et addresse le commencement de ce liure contre ceux qui ont en derision la vertu des simples medicamens, & se gaudissent de ceux, qui ont escrit que lesdits medicamens sont prouffitables à diuerses parties du corps humain. Cestasauoir les vns au Foye: les autres, à la Ratelle: les autres au Poulmon, aux Rongnons, à la vessie: & ainsi des autres parties du corps humain. La viande qui entre en lestomach, est naturellement enuoyee au Foye. Puis par toutes les parties du corps: & chacune partie retient la vertu du simple qui lui est propre. Exemple du Lepus marinus, ceſt vn Lieure de mer, qui seulement ha la vertu

dulcerer le Poulmon ſans autre. Auſsi les Cantharides vlcerent la veſsie ſeulement ſans autre. En la compoſition des ſimples medicamens, iaçoit ce que laction dun chacun diceux ne ſoit pas gardee entierement, neſt auſsi du tout corrompue. Aucuns medicamẽs font leurs actions ſelon leurs qualitez naturelles, les autres ſelon vne qualité acquiſe. Vous verrez par exemple vn ſimple, qui ſera froid de ſa nature, & toutefois eſtãt eſchauffé ſera chaud, qui lui eſt qualité acquiſe. La compoſition des medicamens nẽ ſe doit touſiours faire de ceux, qui ſont dune meſme vertu, mais ſouuentefois de ceux, qui ſont de vertu contraire. Lexemple ſera du medicament composé de Erugo, ceſtadire, Verd de gris, auecques Cerat, ceſtadire de la Cire, & de lhuile. Car Erugo tout ſeul, vlcere la chair, & fait coroſion, pource que ceſt vn ſimple chaud & acre. Le Cerat au contraire, eſt plus benin & moins mordicant: mais au lieu de faire venir nouuelle chair il engendre aux vlceres des ordures & immondicitez. Donques Erugo temperee auecques le ſimple Cerat fait vn medicament ſarcotique, ceſtadire incarnatif. Galien au 3. liure de la Methode, & en ceſtui ci, ha traité la maniere comment on doit meſler enſemble & compoſer les medicamens

mens de contraires qualitez, & ce en general : mais maintenant en ce preſent œuure il dira la particuliere exercitation diceux, en amenant exemple dune chacune maladie. A celui donques qui veult bien compoſer vn medicament, eſt beſoin de ſauoir & congnoitre parfaitement la vertu dun chacun ſimple, & non ſeulement en general, mais auſsi en ſpecial & particulier, ceſtadire au quantieme degré eſt ſa qualité, & faculté. Car des ſimples chauds y ha quatre ordres & degrez, ceſtaſauoir pour ſeparer & congnoitre les moins chauds, dauecques les plus chauds: les biẽ chauds, dauecques ceux, qui ſont vehementement chauds, leſquelz bleſſent & vlcerent la partie ou ilz ſont appliquez & mis, comme ſont ceux, que les Grecs appellent Styptiques, ceſtadire rongeans, & mordans. Celui qui veult compoſer les medicamens doit entendre, quil y ha pareille nature & ordre de degrez de qualitez & facultez aux ſimples froids. Et ſemblablement aux deſeichans & humectans. Dauantage aucuns diceux medicamens ont leurs effects par leurs proprietez occultes & non congnues: les autres par accidens; les autres manifeſtement: les autres par vehemente force: les autres abſolument. Et pourtant donques neſt pas aſſez de ſauoir

quelle vertu de rechaufer, ou refroidir, ont les medicamens, mais combien grande. Car on void par exemple que toutes les resines ont cela à elles commun, quelles reschaufent: toutefois maintenāt plus, maintenant moins. Dont se fait que opopanax, cestadire le suc de panax est moins chaud que le succus Cyreneus & Medicus. Certes laneth, la rue, les oignons, & tous medicamens chauds ont entre eux grande difference selon le plus & le moins. Chacun des degrez dont ci dessus auons parlé, ha trois sieges: cestasauoir, le commencement le milieu, & la fin. Toutes matieres dont sont les medicamens composez, sont, ou des plantes, ou des metaux, ou des animās. Toutes lesquelles sont exprimees & declarees par Gal. en ses xi. liures des simples medicamēs. Et ne suffit sauoir les vertus & facultez de tous les simples medicamens, par lesquelz est donné conuenable remede aux corps qui ont besoin de curation, mais ausi est grandement necessaire de tenir sus longle & exactemēt entendre toutes les especes des affections & dispositions contre nature: cestasauoir des differences des Symptomes, & des maladies, & des causes des maladies. En apres des causes des Symptomes, ausi de la repletion, & difference des ficures, qui sont

toutes

toutes affections blessans laction.

Et voila la vraye Methode & art de cõposer les medicamens, & duser diceux conuenablement. Fault en outre sauoir, pour la vraye Methode de guerir (pource que la curation doit estre ordonnee selon la disposition du mal, & du malade) la nature de la partie patiente, & le remparement de tout le corps, & sa constitution, laage, le temps: cestasauoir si cest en esté, en yuer, au printemps, ou en automne: le lieu, les temperamens de lair ou est le patient, la maniere de viure, & les mœurs: cest ce que obseruent & regardent les bons Medecins & Chirurgiẽs en la curation des maladies & parties patientes. Toutes lesquelles choses ci dessus dites fault auoir en memoire & bien les retenir, & exactement congnoitre, à fin que en tous lieux, ou dauenture on se pourroit trouuer, facilement on puisse recouurer des medicamens tant simples que composez pour le remede des maladies, & diceux bien vser à la curation dicelles. Or sera ci apres montré & declairé la raison comment vn chacun medicament, tant simple que composé, peult guerir les maladies: & pourquoy diceux nous vsons à la curation des maladies. Lindication curatiue (comme ci deuant auons dit) est triplement

prinſe. Car la premiere, eſt prinſe de la nature de la maladie. La ſeconde de la nature de la partie. La tierce du temperament de tout le corps. Dont ſe fait que aucunefois nous ſommes cõtrains vſer de medicamens compoſez: & ce pour trois raiſons. La premiere pource que touſiours nauons pas les ſimples propres aux maladies pour icelles guerir. La ſeconde pource quun ſimple neſt aſſez ſuffiſant pour faire vn emplatre. La tierce pour corriger la vehemence & malice de quelque ſimple, qui tout ſeul pourroit nuire: & composé donne remede au mal. La quarte pour moderer les mauuaiſes ſaueurs & goutz des ſimples. La quinte pour remedier au poiſon, venin, & mortelle morſure des beſtes. Et à ceſte fin le Theriaque, & Methridat ont eſté compoſez.

De lemplatre de Diachalcitis, autrement dit Diapalma, lequel ſe compoſe ainſi:

℞. Vetuſti adipis ſiue Axungiæ porci, ℔.2. Olei veteris, ℔.3. Argẽti ſpumæ, ℔.3. Chalcitidis. ℥. 4. & ſelon Paul. Aegin. 6.

LA maniere de cuire ledit emplatre, eſt telle. Premierement fault oſter & arracher

cher la petite peau de dessus loingt vieil, puis bien le battre en vn mortier, à fin que mieux il se fonde, & lors quil sera fondu, le conuient passer, à fin quil soit pur & net, & quil ny demoure aucun morceau de ceste petite peau, le tout fondu reuenãt au poix de 2. ℔. En apres prendras de Chalcitis pulueriſé bien subtilement 4. ℥. & les mettras auec 3. ℔. dhuile doliue meslee auec la gresse, ou oingt vieil de pourceau: puis tu y adiouteras 3. ℔. de Litharge dargent. Lesquelz apres que tu auras meslez & battus en vn mortier, tu les mettras en vn chauderon, quil cõuiendra mettre sus petit feu de charbon: & quand seront fonduz le remuer & mouuoir auec vn petit baston de palme qui sera fait en maniere dune spatule dont les apoticaires mouuent leurs medicamens. Et fault que ledit baston soit couppé pour mieux estre penetré du medicament. Or apres que icelui medicament sera en forme de Cerat, vous prendrez les petites branches dudit baston de Palme, lescorce premieremẽt ostee, lesquelles petites branches, ou rameaux conquasserez, & mettrez auec ledit Cerat, qui en prendra le suc & ius. Et ne seroit bon mettre lesdits petis rameaux de Palme au commencement; car le ius diceux seroit con-

sommé par la decoction, & le medicament ne sen sentiroit point. En apres ladite spatule de palme de laquelle est mouué le medicament, lors quelle sera seichee, en icelle partie ou elle est teinte dudit medicament, la fault coupper & ietter à fin quelle ne retienne plus son propre suc: le reste seruira, & ainsi du demourant iusques à la fin. Ici fault noter, que ledit rameau & baston ne doit estre couppé de larbre long tẽps auant quen vser, car par espace de temps seicheroit & perdroit son ius & substance. Donq en yuer le faudra couper le iour de deuant, & en esté, le iour mesmes que voudrez cuire le medicament. Tu congnoitras quil sera assez cuit, quand il sera deuant espais, & quil ne tiendra point aux doigts, comme la gluts. Lutilité des simples dessusdits est telle: cestasauoir que loingt & gresse vieille de pourceau est mise pour resouldre: & le Chalcitis & suc de Palme pour repercuter: la Litharge, pour donner forme emplastique, aussi pour deseicher, car elle est desiccatiue au premier degré.

Note que pour faire lhuile vieil, fault prendre la racine dalthea & brionia, & les faire bouillir ensemble, & le tout passer: ainsi aurez de bon huile vieil. Cest emplatre deuant dit est appellé des Grecs Polycrestõn,

ceſtadire, proufitable à beaucoup de choſes. Car premierement il vault à glutiner & cicatrizer les vlceres.

2 Pour les phlegmons.

3 Pour les playes recentes.

4 Pour les podagres & maladies articulaires, ceſtadire les gouttes.

5 Pour linflammation des inguines & bubons.

6 Pour toutes brulures.

7 Pour les Mulles au talon.

8 Pour fracture dos.

9 Pour contuſions.

10 Pour les œdemes.

11 Pour les Eryſipelas.

12 Pour les enchimoſes.

13 Pour les rheumatiques & fluxions.

14 Pour les hernies.

Or fault ici noter, que pour mieux & plus promptement glutiner les grandes playes, & cicatrizer les vlceres de difficile cicatrization, fault adiouter. 6. ℈. de chalcitis, & les liquefier auec de lhuile & du vin. Lequel vin ſera auſtere, ne trop vieil ne trop nouueau, quil ne ſoit gros de ſubſtance, mais le plus clairet quil ſera poſsible. Nous auons dit que en toutes douleurs des inguines, comme podagrique & arritique, & en tous temps que les douleurs ne ſont vehemétes, *Nota.*

quil

quil eſt beſoin de fomentation, ou cataplaſme lenitif, ou anodin, ou mitigatif de douleurs. Donq au commencement des maladies, ou augmentation dicelles, eſt requis liquefier ceſt emplatre, puis la laiſſer refroidir, & apres y mettre du vin de la qualité ci deſſus. Car tel vin, pourtant quil eſt de plus ſubtile ſubſtance, penetre plus facilement: & pour les mieux meſler enſemble les fault broyer auec les mains, tant quil deuienne en forme bonne & conuenable. Il faudra tenir en memoire & noter, que au commencement du phlegmon eſt neceſſaire que la vertu repercuſsiue ſurmõte la vertu reſolutiue: & en laccroiſſement, la fault vn peu diminuer: mais augmenter la vertu qui digere. Et quand la tumeur du phlegmon ſera paruenue en ſa propre vigueur, lors conuient que les facultez de repercuſſion, & de reſolution ſoient egales, ſinon que la douleur fuſt vehemente, & demandaſt vn medicament lenitif. Et quand le phlegmon viendra à ſe decliner, il faudra augmẽter la vertu reſolutiue, & du tout ny mettre alors point de vin. Si tu veux faire que le medicament ſoit de qualité fort adſtrictiue, il fault que ce pendant quil eſt liquifié tu y adioute de lhuile Omphacin, ceſtadire, qui eſt fait doliues verdes & non encores

encores meures, ou autre huile de semblable vertu auec de lhuile de mirtiles, ou de Sicomore, ou de vin. Et en laccroissement, dhuile rosat, & vin. Et si tu veux faire que les deux facultez soient de pareille & egale puissance, tu liquefieras le medicamẽt auec de lhuile doux, qui ne sera ne trop vieil, ne trop nouueau. En la declinaison auec de lhuile vieil, & sans vin. Par ainsi donq ce medicamẽt en forme demplatre est en ceste maniere temperé, tandis quil est liquifié.

La maniere de le liquifier est telle : cestasauoir, quil fault quil y ayt plus dhuile que demplatre, cõme à 10.ʒ. demplatre, vne ℔. dhuile. Et fault noter que plus y ha dhuile, & plus est le medicament lenitif, cestadire, appaisant les douleurs, mesmement si cest huile rosat : & moins y ha dhuile, & plus sec sera. Et pour faire lemplatre en forme de Cerat, il fault vne ℔. demplatre, & vne ℔. dhuile. Pour le phlegmon du siege de lintestinum rectum, il le fault liquefier auec grande quantité dhuile rosat : & auec quelque instrument commode lappliquer sus ledit phlegmon, comme vn clystere. Mais la maniere de le preparer pour lappliquer en ces parties honteuses, est telle : il le fault souuent liquefier auec de lhuile rosat, & le vaisseau auquel il se liquefie sera mis dessus

vn

vn chauderon, dedens lequel aura de leau, & sera mis sus le feu fait de charbons ardãs, ou sus la flamme qui sera sans fumee. Cestui emplatre ainsi temperé ayant lespaisseur du Cerat liquide, guerit les vlceres des parties basses honteuses : les mulles aux talons vlcerees : car incontinent il oste linflammation, nettoye les parties, & les incarne, en y adioutant vn peu de vin, & la plus grand part de chalcitis. Il vault aussi pour guerir les brulures; & à ceux qui se sont eschaudez en leau, soit quil y ayt pustules, ou non : & en tout temps quand il est liquefié auec vinaigre. Il ny ha chose qui plus garde le phlegmon de venir que ce medicamẽt: parquoy ceux qui incisent les hernies en vsent pour obuier au phlegmon, ou autre accident. Il est bon aussi pour les contusions, fractures, & autres playes quelles que ce soient, principalement sil est liquide. Il guerit semblablement les œdemes, & inflammations, en faisant ligature propre par dessus, ainsi quon ha de coutume faire, quand on lie les ruptures, quand quelque os, ou membre est rompu. Si le corps est cacochymé & rempli de mauuaises humeurs, ou quil soit fort sensible, le faudra liquefier auec le suc d'HyoscIame, ou de Mandragora, & puis en huile rosat. Et pour vne lb.

demplatre, suffira dune ʒ. de suc. Et aussi sera bon lappliquer aux parties contuses & blessees dudit corps cacochymé. Et pour les enchymoses, cestadire, sang meurtri de coups de baston, ou de pierre, sil est liquefié en vin adstringent, ainsi quil est dit, & incontinent, des le commencement mis & appliqué à la blessure. Et trois, ou quatre iours apres, si la partie est sans inflammation, fault oster le vin, & liquefier ledit emplatre auec de lhuile vieil : car si esdites meurtrisseures on vsoit beaucoup de choses adstringentes, à grand peine se pourroient elles resoudre. Est aussi cedit emplatre vtile aux erysipelas phlegmonodes, & encore plus aux phlegmons erysipelatodes. Mais au commencement le fault liquefier auec de lhuile rosat, qui soit fait domphacin, & sans sel. Et ainsi desia liquefié, fault adiouter du suc de Solatrum, & en son default de Psyllium. Et si cest en esté, du verd ius de Resin, de Portulaca, ou semper Viua, ou de Vmbilicus veneris. Mais pource quon ne peult facilement ne gueres exprimer de suc de Portulaca, ne de semper Viua, ne de Vmbilicus veneris, à cause de leurs viscositez, tu les exprimeras auec le ius de grain, en y adioutãt (comme est dit) le suc de pomme verde de Mãdragore toute

Le vulgaire lappelle Iusquiame.

te recente, ou de*Hyosciame, ou de Pauot, autrement dit, Meconium. Et sera meilleur si tu adioutes vn peu de Glaucium: mais si tu veux quil ne soit pas si fort, tu prendras le suc de laictue sauuage, ou domestique, Semblablemẽt le suc de Cicorce, ou de Polygon, autrement dit Centinodium, & de auricula muris: lesquelz sont moins refrigeratifs combien quilz refrigerẽt, ou le suc de Lenticula palustris. Et par faulte des sucs dessusdits, tu prendras Oxycraton, cestadire du vin aigre & eaue, lesquelz feras refreschir naturellemẽt, en vn vaisseau fort froid, ou pres la neige. Or quand la grande chaleur de Erysipelas phlegmonodes, ou de phlegmon Erysipelatodes sera passee & appaisee, il ne faudra plus vser de medicament froid, mais de ius de semence de lin, & de *Chamæmelon. Et si Erysipelas deuient trop liuide, & plombé, pour trop auoir esté refrigeré, ce ne sera plus Erysipelas, & ne faudra plus vser de vin, ne dhuile rosat, ne dautres huiles adstringés. Mais sera besoin de refrigerer lemplatre Diachalciteos en huile vieil, pour resouldre la liuidité: & dauantage, fomenter auec eaue chaude, & faire scarifier les parties blessees. Il sera bon y adiouter de la chaux viue: mais si le corps du patient estoit trop tendre, tu la laueras

Que les vulg. appellent camomile.

auec

auecques du ſuc de Coriandre, car il y eſt conuenable auecques cerat roſat.

Ici eſt recitee pār Galien vne hiſtoire dun enfant quil penſoit: lequel enfant auoit en la cuiſſe vn phlegmon, qui finablement deuint en fiſtule, & fut gueri auec ceſt emplatre bien liquefié auec huile roſat ſans faire contreouuerture. Et fault noter, quil recite ladite hiſtoire pour montrer leffica-ce & vertu dudit medicament, lequel combien que quelquefois ſoit long en ſon operation, en fin toutefois, & en vn iour montrera ſa vertu & vtilité. Tu noteras ici, que pour les corps tendres, comme de femmes & petis enfans ſuffira mettre 4. ʒ. de Chalcitis. Mais pour les corps durs & robuſtes. 5. ʒ. ou 6. dicelui Chalcitis, & dhuile vieil, & Litarge dargent. 3. ℔. autant dun que dautre. *Hiſtoire.*

Aux maladies & diſpoſitions prouenās de defluxion, ne fault au commencement vſer de ſeulz repercuſsifs, ne de ſeulz reſolutifs : car les repercuſsifs ſont chauds & humides : & pour ceſte cauſe eneruent & affoibliſſent les parties, dont ſe diminue leur vertu, parquoy ſont ſubiettes à defluxion : laquelle defluxion n'aduient pas touſiours de chaleur immoderee (comme penſent aucuns) mais pluſtot à cauſe de

limbecilité, laquelle bien ſouuent peult venir à cauſe de froide intemperature. Derechef, les reſolutifs, iaçoit ce quilz ſemblent faire quelque prouſit du commencement en euacuant par repercuſsion, toutefois ilz ne minent ce que reſte, mais le laiſſe dur & ſchirreux. Ilz cauſent auſsi douleurs & tenſion, ilz irritent les inflammations, & ſont cauſes de defluxion. Quand vous auez ſuſpition que doit venir vn phlegmon, ou bien quil commence, la vertu repercuſsiue doit plus exceder, & en laccroiſſance moins: fault nonobſtant quil excede les reſolutifs, & en l'eſtat, fault quilz ſoient egaux: mais à la declination, la vertu reſolutiue doit ſurmonter: neantmoins les deux vertus repercuſsiue & reſolutiue, en tout temps doiuent eſtre meſlees enſemble, fors quand la defluxion eſt arreſtee du tout, & que le corps eſt bien euacué, lors on peult ſeurement vſer de reſolutifs.

De lemplatre fait auec Hydrelæon, ceſtadire eaue & huile.

℞. Aquæ ℔. 2. Olei ℔. 3. Argenti ſpumæ. ℔. 3. Et tout ſoit mis ſus petit feu en vne

vne paelle, & les faire cuire en les remuant auec vne spatule iusques à ce que vous congnoitrez que leaue soit consumee, & soit en forme emplastique. Il fault noter, que la Litarge nha aucunes qualitez, sinon quelle est seiche au premier degré: & quand elle entre en quelque composition, peult fondre, mais ne sert que de maturer, ou deseicher quelque peu. Le Chalcitis, cestadire Vitriol, ou Couperose entre tous les metaliques est le plustot fondu: & la Litarge est le plus tard diminué: mais erugo, & misy sont entre deux. Ce dessusdit emplatre est vtile à deseicher les petis vlceres. Aussi leaue de sa propre substance humecte & refrigere, & iamais ne perd sa propre vertu humectatiue, iaçoit que par chaleur acquise puisse perdre sa frigidité. Il y ha deux manieres de medicamens desiccatifs, cestasauoir, lun de sa propre nature, lautre par accident. Celui qui est de sa propre nature, est resolutif, & reduit les temperamens à vn instant plus sec. Celui par accident, est comme le repercussif, qui euacue ce que est contenu en la partie à cause de sa frigidité. Parquoy nostre emplatre fait auec Litarge & Hydrelæum (cestadire eaue, & huile) est desiccatif, non pas de sa propre nature, mais par accident.

De lemplatre composé de Litarge auec Oxelæum, ceſtadire vin aigre, & huile.

℞. Spumæ argenti, ℔ 1. Aceti acerrimi, ℔. 2. s. Olei veteris, ℔. 2. s.

AVcunefois Galien y met trois fois plus de vinaigre & autant dhuile, & le fait cuire tout le iour tant quil deuienne noir. Ceſt emplatre eſt fort deſiccatif, tellement quil guerit les fiſtules qui nont encores point de calloſitez, & glutine autres vlceres recens, & en vn inſtant deſeiche. Pour approuuer la vertu & faculté de cedit medicament, Galien recite vne Hiſtoire dun enfant aagé de quinze ans, ou enuiron, filz dun Laboureur des champs, qui auoit vne Parotide, ceſtadire, vn apoſteme iouxte les oreilles, en laquelle Parotide la fieure lui fut terminee, & eſtoit cedit Parotide venu en ſuppuratiõ, & lauoit ledit patiẽt porté bien leſpace de ſix mois: dauanture y ſuruint Galien, qui lui bailla vn emplatre de ce medicament pour mettre ſus ſon mal. Galien retourné en la ville pour pluſieurs affaires de Medecine, dont il eſtoit empeſché, auoit deſia oublié cedit patient,

Hiſtoire.

Parotide.

patient, auquel auoit baillé ledit emplatre: mais le patient retourna deux mois apres tout ſain à Galien, qui toutefois ne ſattendoit à telle cure. Peu de temps apres ledit Galien ſemblablement guerit vn autre ieune enfant de meſme aage & maladie, que le premier, de cedit emplatre, & depuis ce temps là pluſieurs autres, tant enfans, adoleſcens, que femmes, par la vertu de ce medicament de la deſſuſdite maladie: auſsi on en guerit les muſcles endurciz.

De lemplatre composé de Litarge, & de Oenelæum, ceſtadire, vin & huile.

℞. Argenti ſpumæ, Vini ſubtilis, Olei, ana. parteis æquales.

LA maniere de le preparer eſt telle, par leſpace de quinze iours continuelz, par chacun deſdits iours fault broyer la Litarge en bon & fort vin, & en eſté, à la chaleur du Soleil: & quand le vin que tu y auras mis ſera conſommé, y en fault derechef mettre dautre, & ainſi ſera cuit & ſeiché cedit medicament. Aucunefois Galien y met pour vne ℔. de Litarge, 2. ℔. de

vin & autant dhuile, & quelquefois 3. ℔. Cedit emplatre & medicament guerit les diſpoſitions phlegmatiques, comme fait le Diachalciteos, mais quil ſoit liquefié en huile, comme cy deuant eſt dit. Galien auſsi en ha gueri les playes nouuelles, & vne cuiſſe endurcie. Note que plus ſont les medicamens cuits, plus ſont ilz deſiccatifs: parquoy pour vn corps robuſte le fault plus cuire, que pour le foible.

De luſage de Litarge crud.

LE Litarge crud, & ſeul, guerit les excoriations du cuir, ceſtaſauoir quand on eſt eſcorché entre les cuiſſes, par trop grand trauail, ou trop cheminer. Et ſil eſt broyé auec de lhuile, & du vin, & puis apres quil ſoit deſeiché, il guerit les vlceres difficiles à cicatrizer: à cauſe de lhumidité des vlceres, & ſi tu veux que ladite Litarge ſoit du tout ſans mordication, il la conuient lauer.

La maniere de lauer la Litarge, & les autres Metalliques.

LA Litarge facilement ſe laue, pource que incontinent elle deſcend pour ſa natur

naturelle pesanteur, & demoure, se tenãt au fond des liqueurs esquelles elle est broyee: dont aduient que estant lauee en eaue perd toute son erosion & mordication. Mais ceux qui ont le sentiment subtil y sentent quelque peu de mordication, si elle estoit lauee en vinaigre, ou vin. La maniere de lauer la Litarge est telle: Il fault diligemment tout le iour la broyer, & la nuict la laisser auec sa liqueur, & le iour ensuiuant au matin oster ladite liqueur, & incontinent y en mettre dautre, puis apres semblablement la broyer, & derechef le iour & le matin ensuiuant y metrre la liqueur: & fault ainsi continuer vn, ou deux iours iusques à ce que la Litarge soit bien subtiliee: autant fault estimer de tous autres metalliques. Et fault noter, que non seulement la Litarge, mais aussi les autres metalliques, qui se preparent en ceste maniere, se preparent mieux & plus commodement en esté: car le medicament sen seiche plus fort.

Des medicamens qui se font de Molybdæna.

LA Litarge & Molybdæna sont presque appliquez à mesme vsage, mais

il y ha quelque difference : ceſtaſauoir, que la Molybdæna eſt plus groſſe, & de plus froide ſubſtance : comme par exemple on void, quand en conſommation il deuient gris, au lieu deſtre blanc. Mais la Litarge eſt plus ſubtile, & moyenne entre chaud & froid, dont eſt ſa compoſition blanche.

Des emplatres blancs, qui ſont faits de Litarge & Ceruſſe.

LEs Medecins pour faire les emplatres blancs y mettent de la Ceruſſe, ou à fin de bailler quelque vertu adſtringente, ou refrigerante au medicament. A fin donques que le medicament ſoit bien conglutiné, il y fault mettre de la Reſine, & principalement quelle ſoit fondue & liquide. Mais pour oſter l'acrimonie, tant de la Reſine, Cire, & Terebinthine, que des autres, il les fault fondre ſus le feu, en ſorte quilz ne ſoient brulez : & puis les ietter en eaue pure, & quilz ſoient fort remuez enſemble. Ainſi ſe fait, & tout autre medicament de meſme qualité.

lité. Tu noteras que quand on fait quelque medicament, ou il y entre des mineraux, iceux mineraux doiuent estre premierement mis sus le feu, & puis bien fonduz auec leurs liqueurs, comme il sappartient: alors tu y dois mettre la Cire, & te donner garde quelle ne se brule, & puis apres les Resines. Galien entend par les Resines, la Terebinthine, Beniouin, & toutes Poix, & choses semblables.

A la curation des vlceres (ce que bien noteras) les medicamens doiuent estre repercussifs, ou astringens au commencement, de peur quil ny suruienne phlegmon. Au milieu fault vser de medicamens doux, & desiccatifs: puis à la fin de resolutifs. Et quand lesdits vlceres seront bien mondifiez & nettoyez, faudra vser de cicatrizatifs, à parfaire la curation desdits vlceres.

De lemplatre blanc nommé Diapipereos, composé par le roy Attalus.

Le poix dudit Emplatre.

℞. Argenti spumæ, ℔.1. Ceruſſæ, ℔.1. Olei, ℔.2. Ceræ, ℔.s. Terebinthinæ, ℥.3. Aluminis, ℥.1. Piperis, ℥.s.

LA maniere de cuire ledit medicament eſt facile. Premierement fault cuire les metalliques à part, tant quilz ayent forme emplaſtrique, & alors tu y adiouteras, ou mettras la Cire, & la Reſine. En apres quand tout ſera incorporé enſemble, tu y mettras Thus, & incontinent apres tu y adiouteras l'Alun, & le Poiure. Et note, que le Thus (ceſtadire Encent) rend ceſt emplatre plus lenitif & anodyn, auſsi fait pluſtot maturer les petis vlceres moleſtez de phlegmon, mais il les fait plus debiles à cicatrizer: pource que Thus eſt ſarcotique (ceſtadire incarnatif) ainſi que dit Galien au troiſieme liure de la Methode. L'alun y eſt mis pour cicatrizer, & auſsi pour empeſcher la fluxion: car les medicamens reſolutifs appliquez aux corps plethoriques, ou cacochimes excitent la fluxion. Cedit emplatre ha puiſſance de reſoudre les tumeurs contre nature, qui ne ſont pas grãdes ne doloreuſes en vn corps mol & delicat, & principalement ſil y ha, 3.ʒ. de Thus. Car ſil ny ha quune ʒ.s. lemplatre ainſi moderé ha vertu de reſoudre: toutefois il eſt plus cicatrizatif. Le Poiure qui y eſt mis, eſt pour reſoudre, & nempeſche point à cicatrizer. La vertu du medicament eſt telle, quil guerit les vlceres

des

des vieilles gens, & de ceux qui ſont tendres & delicats. Il guerit auſsi tous les vlceres difficiles à cicatrizer, à cauſe quil eſt humide: toutefois il neſt pas conuenable à vn vlcere malin, ne aux playes recentes. Il guerit ſemblablement ce que les Grecs appellent Apoſyrmata: id eſt, Abraſa en Latin, ceſtadire quand la membrane perioſteos couure ſeulement l'os, & quil ny ha point de chair. Pour cicatrizer il ny fault point deaue, mais dhuile vieil, 2. ou, 3. ℈. Il eſt bon aux Sinus, & Apoſtemes aſſez mediocres en corps tendre, comme de femmes, petis enfans, & gens vieux. Finablement il proufite contre les morſures faites par les hommes qui ne ſont affamez, colerez, né courroucez. *Nota.*

De lemplatre blanc Anodyn, ceſtadire, ſedatif de douleurs. Par Attalus ſelon Andromachus.

℞. Argenti ſpumæ, ℔.1. Ceruſſæ, ℔.1. Olei veteris, ℔.2. Aquæ, ℔.2. Adipis anſerini, ℔.s.

TV noteras ici, que la greſſe doye qui entre en ce medicament, fait que icelui

lui medicament eſt benin & doux : & comme les Grecs diſent, Anodyn, ceſtadire appaiſant la douleur. Et par faulte dautre meilleur tu prendras la greſſe de Geline, ou de Porc : tout ainſi que par faulte de Cynamome, nous vſons de Caſsia, qui eſt ce, que
Nota. appellons auiourdhui Canelle. Pourtant eſt bien neceſſaire de congnoître la vertu des ſimples, pour deux raiſons principalement : lune pour bien compoſer le medicament : lautre pour bien vſer du medicament que les autres auront composé. Entre les Reſines, la Terebinthine eſt la meilleure, & plus parfaite. Donques cedit medicament composé ainſi que dit eſt, eſt tresbon à guerir les inflammations des vlceres, & en oſter la douleur, en y mettant la greſſe d'oye, ou de Geline, ou de Porc, qui ſoit recente, comme deſſus eſt dit : mais il ne ſera ſi bõ à cicatrizer, que ſil ny auoit point deſdites greſſes, dont eſt plus Anodyn. Note bien en ce chapitre, que iamais on ne doit louer vn medicament comme le meilleur de tous, ſans y adiouter la maladie à laquelle il ſera conuenable.

Autre emplatre blanc de Andromachus.

Les

LEs dessusdits emplatres blancs sont faits en ceste maniere que iay dessus dit, mais à fin que soyez exercez en diuerses compositions de medicamens, ie vous en diray dautres composees par autres medecins qui sont venuz depuis. Andromachus au liure quil ha fait des vertus exterieures, le compose ainsi:

℞. Argenti spumæ, Pondo minam, Cerussæ tantundem, Olei, Heminas, 3. Aquæ heminas, 2.

Mais icelui Andromachus nha point escrit à quoy il est bon, ne comment il le fault cuire. Aucuns disent que Mina contient, 20. ℈. Les autres, 16. Il nest pas bon y mettre autant de Resine que de Cire. Pourtant la composition de Attalus est meilleur qui y met de Cire deux fois plus que de Resine. Car sil y ha autant de Cire que de Resine, lemplatre sera plus glutinant, non toutefois si doux, ne si commode aux vlceres. Ou il met Olei heminas, 3. Galien pense quil entend attiques, ou autremẽt eust escrit, ℔. 3. non Heminas. Et se pourroit on esmerueiller comment ledit Attalus estant à Rome escriuoit plustot Heminas, que ℔. veu que à Rome les noms des poids sont libra, Sextarius, vncia. Mais ainsi quon peult

peult iuger par la compoſition des medicamens auant que les Romains fuſſent deuenuz ſi grans, Hemina eſtoient 9. ℥. de la liure Romaine.

Autre emplatre blanc dudit Andromachus.

℞. Argenti ſpumæ, pondo denar. 360. Ceruſſæ, pondo 200. deñ. Cerę, pond. deñ. 50. Terebinthine pondo deñ. 24. Olei hemin. s. aquæ, Cyathos 6.

C'Eſt emplatre ayant plus de Ceruſſe, que de Litarge dargẽt, ſera plus blanc, & plus refrigeratif que le premier : mais il ne peult ſi bien tenir. Il nha point eſcrit ſa decoction, ne lutilité. Et en cela doit Heras grandement eſtre loué, pource quil ha mis les vertus & facultez, & la maniere de preparer les medicamens.

Emplatre blanc de Heras.

℞. Ceræ albæ, ℔. 2. Argen. ſpu. Chryſitidis : id eſt, Litarg. Auri, ℔. 1. Ceruſſ. ℔. 1. Myrrhæ, ℥. 2. Medullæ ceruinæ, ℥. 2. Thuris atomi ; id eſt, inſecti, ℥. 1. Olei veteris, ℥. 2.

Le

LE Litarge doit estre cuit en huile tant quil deuienne espais: puis conuient mettre la Cire, & apres la Ceruſſe, & le tont remuer & mouuoir auec vne ſpatule. Et quand serõt incorporez enſemble, & quilz ne glueront point aux doigts, lors les faudra oſter du feu, puis y adiouter la moelle. En apres quand ſera ledit medicament refroidi, on y mettra le Myrrhe, & Thus, en le bien broyant auec la main. Note ici, que la Ceruſſe ny eſt miſe des le commencement, à fin que lemplatre ayt quelque vertu repercuſsiue. Car la Ceruſſe ha vertu aſtringente & refrigeratiue. Leſquelles facultez & vertus ſe pourroient perdre, à tout le moins diminuer: auſsi la blancheur dicelle Ceruſſe, ſi on la faiſoit cuire des le commencement. La myrrhe eſt fort deſiccatiue, & de ſubſtance moult ſubtile. La moelle de Cerf eſt bonne à remolir. Entre les emplatres que les Grecs appellent Hypopia, ceſtadire, pour les ſugillations: ce medicament eſt tresbon: mais aux playes recentes, il neſt pas des meilleurs, ne aſſez bon. Tu en pourras bien vſer aux inflammations nommees Phymata, ceſtadire, leſquelles croiſſent ſoudain, & viennent à ſuppuration: en vſant ainſi que du Diachalcitis, ceſtaſauoir le liquefiant. Brief, ceſt emplatre

tre, ne celui du Roy Attalus nont grande efficace contre les morsures des bestes enragees & venimeuses: toutefois par faulte dautre on en pourroit bien vser.

Autre emplatre blanc de Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ, Olei, Aquæ, ana. partes æquales.

CEst emplatre est bien sec, & ne peult adherer & tenir au lieu ou il est appliqué sans ligature. Car si les Metalliques ne sont fort cuits, il nest possible que ledit emplatre soit adherent & gluant. Et pour le cuire bien, il est necessaire que la mesure des choses liquides soit plus grande.

Autre amplatre de mesme vertu.

℞. Cerussæ, dena. 120. Argenti spumæ, dena. 20. Adipis bubuli, dena. 30. Ceræ, dena. 205. Olei Heminas 2.

ET note que ce medicament ha bien peu dhuile pour la propõrtion des autres metalliques. Il est plus resolutif à cause du

du ſuif & greſſe de Bœuf. Et fault noter que la greſſe des beſtes ieunes quelles que ſoient, eſt plus humide & moins chaude, que celle des vieilles beſtes.

Autre emplatre de Aſclepiades.

℞. Argenti ſpumæ, Ceruſſæ añ. denar. 100. Ceræ, deñ. 25. Terebinthinæ, deñ. 12. Olei Aquæ, añ. Heminas 2.

TOute la difference quil y ha entre lemplatre de Atttalus que recite Heras, & celui de Mnaſeus que recite Aſclepiades, eſt quen icelui de Mnaſeus y ha 12. deñ. dalun, & ny ha point de Poiure, parquoy il eſt plus aſtringent: & par conſequent, plus deſiccatif: mais celui d'Attalus eſt plus reſolutif. Tu noteras donques quil y ha grande difference entre les vlceres difficiles à cicatrizer, que les Grecs diſent Dyſepulota, & entre les vlceres malins. Car nonobſtant que tous deux prouiennent par defluxion, & par humeurs peccantes en quantité, ou en qualité: toutefois les vlceres malins ont ceſte mauuaiſe diſpoſition en eux, quilz corrompent les humeurs qui fluent, fuſſent elles bonnes: ce que neſt pas

aux Dyſepulotiques. Dauantage, les vlceres malins, dautant quilz ſont cauez à cauſe de leroſion des humeurs malins, requierent medicament deſiccatif & abſterſif ſans eroſion : lequel medicament eſt en Grec nommé, Sarcotic : comme il eſt dit au 3. liure de la Therapeutique de Galien.

Pour faire ledit emplatre blanc il fault vſer des metalliques qui ſenſuiuent. Ceſtaſauoir, Cadmie, Pompholix, Chaux, coquilles dhuitres brulees, os de Seiche, æris ſquamma, Chalcitis vſta, Et ſi ledit medicament eſt laué, il perd ſon eroſion, comme fait la Cire, & la Reſine. Et entre toutes les Reſines pour les vlceres malins, ſont la Terebinthine, & Larix. Le Thus (ceſtadire, Lencent) y eſt mis à fin que la diſpoſition des vlceres malins viennent à concoction & ſuppuration. Et fault bien noter que les metalliques doiuent eſtre lauez, ou en vinaigre, ou en eaue marine & ſalee, quand les vlceres ſont fort enflez, que les Grecs diſent Octhode, ceſtadire, qui ont groſſes caloſitez, & qui requierent eſtre beaucoup attenuees. Mais quand lhumidité eſtant dedens leſdits vlceres eſt acre & mordicante, lors ſera le mieux de lauer tous leſdits metalliques en eaue : tout ainſi quil eſt meilleur en vin, ſi grande influence

dhum

dhumeurs eſt apparente auſdits vlceres ; & ce par pluſieurs & diuers iours.

Autre emplatre blanc.

℞. Argenti ſpumę, deñ. 200. Ceruſſæ, deñ. 80. Olei veteris, ℈. 27. Ceræ, deñ. 50. Terebinthinæ, deñ. 32. Cineris buccinorum, deñ. 10. Thuris, deñ. 19. Aquæ, Cyathos, 12.

LA maniere de le preparer eſt telle. Tu pileras en vn mortier la Litarge & la Ceruſſe auecques eaue & huile : puis apres tu les mettras cuire en vn pot neuf de terre, les cuiſant à petit feu, & les remuant auec vne ſpatule de peur quilz ne ſe brulent : & apres quilz ſeront demi cuits, tu y mettras la Terebinthine, & le Thus, & les cuiras tant quilz ne tiennent point aux doigts: apres tu y mettras la cendre de coquille d'huitres. Et finablement, quand tout ſera bien incorporé, tu loſteras du feu, & le broyras auecques de leaue. Ce medicament reſoud ſans mordication, & eſt reſolutif à cauſe quil y ha beaucoup plus de Litarge que de Ceruſſe. Et auſsi pource que la Ceruſſe eſt cuite des le commencement auec le Litarge. En apres pour ladite cendre de

coquilles dhuitres qui eſt fort deſiccatiue.

La Vraye Methode de compoſer lemplatre blanc ſelon Galien pour les Vlceres Dyſepulotiques.

℞. Argenti ſpumæ, Ceruſſæ, añ. ℔.1.
Olei, ℔.2. Aquæ, ℔.s. Ceræ, ℔. s.
Terebinthinæ, ℥.3. Thuris, ℥. s.

ET puis apres fault adiouter ces metaux qui enſuiuent: Ceſtaſauoir, Pompholix, Buccina, ceſtadire, cendre de coquille d'Huitres: æris ſcamma, chalcitis vſta, Cadmia, chalcitis. Et de tous ces metaux enſemble il en ſoit prins 3.℥. mais ſi vous nauez que deux, ou trois, ou quatre deſdites ſimples, ou metalliques, ne fault pourtant diminuer ladite Doſe de 3. ℥. Auſsi ſi vous les auez toutes, il nen fault pas dauantage deſdites 3. ℥. Et puis ſoit cuit ſelon l'art & maniere que enſuit:

Premierement, vous broyrez la Litarge & la Ceruſſe auecques lhuile & leaue: puis apres le faudra cuire en vn pot de terre tout neuf, & ſus le feu, qui ne ſoit aſpre, en les mouuant diligemment auecques vne ſpatule

tule de fer, de peur quilz ne se brulent. Et quand seront demi cuits, conuiendra y mettre la cire, laquelle apres quelle sera fondue y mettrez la Resine & le Thus: que cuirez iusques à tant que le tout soit pur & net du tout sans aucune ordure. Cela fait parachcuerez de les cuire auecques ladite cendre de coquilles d'Huitres brulees que y mettrez. Le medicament ainsi cuit & preparé, nest point mordicant, & ne fait mal aux vlceres, à cause de lhumidité de leaue, & quil y ha vn peu de Litarge. Il desciche fort, pour ladite cendre d'Huitres brulees. Et fault noter quon doit bruler les coquilles des Huitres seulement, sans la chair dicelles Huitres. Et quand il sera presque cuit & deuenu en bonne forme emplastique, faudra apres mettre la Terebinthine auec la Cire: & le tout bien incorporé ensemble, faudra mettre les 3. ℥. des metaux derniers nommez. Du temps quil sera sus le feu pour cuire, vous mettrez 2. ℥. de Resine, & quatre de Cire, Il ny ha pas pour cela grande difference. Fault aussi que le Chalcitis soit brulé en sorte quil ayt couleur grise: & fault apres quil sera brulé, le lauer. Semblablement fault lauer la Chaux, & les autres metaux, à fin quilz perdent leur mordication.

Icy noteras, que quand on parle demplatre, ou de Cerat, il y hà difference. Car le Cerat eſt plus liquide que lemplatre, pource quon y met plus de greſſe que à lemplatre: auſsi que ſi il y entre quelque metaux, il ne ſera pas cuit.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE.

APRES que au Liure precedent, Galien ha treſdoctement & diligemment eſcrit, & montré la maniere comment on doit preparer lemplatre de la ſeule Litarge, & dhuile ſeulement, quelques fois y adioutant du vinaigre, ou du vin, ou autre choſe ſemblable: en apres de quelle temperature diceux on peult faire lemplatre blanc ſil eſt bien cuit à poinct

poinct : & que diceux emplatres, aucuns ſont propres à cicatrizer, les autres à glutiner les playes recentes : aucuns à guerir les petis phlegmons, les autres aux vlceres de difficile cicatrization, ſilz ne ſont malins, les autres à chaſſer les tumeurs contre nature, mais qui ne ſoient grans ne durs. Ha eſté ſemblablement eſcrit peu apres le commencement dudit precedent liure, de lemplatre composé par Galien, & nõmé Phœnicinum : mais en ce preſent & ſecond liure ſera traité des emplatres verds, noirs, roux, bruns, & iaunes : auec ceux que les Grecs diſẽt Dichroma, ceſtadire de couleur doũteux. A bien compoſer vn medicamẽt il eſt neceſſaire de bien ſauoir & congnoitre la nature, qualité, & faculté dun chacun ſimple qui entre dedens ledit medicament, & la maniere de les bien preparer & meſler enſemble ſelõ leur qualité & vertu, en poix cõuenable. Exemple. La cire toute ſeule fait lulcere ſordide, par ce quelle nha point de vertu de nettoyer, ne de ſeicher : le verd de gris fait eroſion, dauantage il ronge & excite le phlegmõ : que ſera il donq beſoin de faire ? Il fault entre deux tenir moyen : ceſtaſauoir plus foible de verd de gris, & plus fort de cire. Lexperience en ha baillé congnoiſſance. On congnoit auſsi par vſa-

ge & experience, que les corps de plus forte complexion ſouſtiennẽt les medicamens plus forts : ce que les foibles & delicats ne ſauroient. Les hommes de plus forte complexiõ ſont ceux qui ſont plus ſecs en leurs temperamens : comme ſont les laboureurs des champs, les chaſſeurs, & les nautõniers. Les foibles & plus delicats ſont les femmes, les Eunuches qui nont point de couillons, petis enfans, & ceux qui de naturel temperament ſont humides, & ont le corps blanc & tendre : ce que ſe fait, ou de nature, ou de maniere & coutume du viure (car coutume eſt vne autre nature.) Qui donq voudra preparer lemplatre pour les corps forts & robuſtes, il faudra mettre auec le Cerat (qui eſt fait dhuile & de cire fondue enſemble en maniere & forme dongnement) vne ℥. & vne ʒ. de verd de gris : & pour les foibles & delicats vne ℥. ſeulement. Qui fait que vn ſeul medicamẽt neſt pas bon à toutes maladies & vlceres. Mais fault quil ſoit adapté à moyenne temperature. En vſant de ce preſent medicament fault conſiderer & voir premierement ſi lulcere eſt plein de chair, ou ſil eſt net, ou plein de ſorditie & dhumeurs, ou ſi le patient y ſent quelque eroſion, ou chaleur, ou que la partie vlceree apparoiſſe plus rouge. Si ledit emplatre

qui

qui eſt fait de Cerat, & de Erugo, eſt trop fort, il le faudra temperer auec du miel, & de lhuile roſat, & en iceux le diſſoudre. Voila la maniere de compoſer lemplatre verd (ainſi nommé pour ſa couleur) lequel guerit les playes recentes qui ne ſont encores grandes. Il le fault diſſoudre & liquefier en huile roſat, iuſques à moyenne conſiſtence dudit medicament. Et puis y adiouter vn peu de Reſine, ou de Colophonie de phryĉte & de Terebinthine. Note donq, que pour les playes recentes on doit adiouter en ce medicament autant ou plus de Terebinthine que de cire.

Confection de lemplatre verd d'Andromachus, & la vertu dicelui.

℞. Reſinæ, ℔.2. Ceræ, ℔.1. Olei Cyathos 2. & Euriginis, ʒ.2. vel 3.

LA maniere & mode de compoſer & preparer ledit medicament, eſt telle: quand la reſine, & la cire ſont liquefiez auec lhuile, on y doit adiouter Lerugo. Aucuns mettent ledit medicamẽt quand il eſt froid dedens vn mortier: puis apres y mettent Lerugo, & les battent tant quilz ſoient bien

incorporez. Les autres broyét Lerugo auec le vinaigre pour faire le medicament plus desiccatif, pour les playes recentes, & la raison est telle : car le vinaigre lui baille vertu plus desiccatiue : & plus y ha d'Erugo, plus est cedit medicament fort & desiccatif, plus absterſif, & plus mordicatif. Or la fin des medicamens sarcotiques est de seicher sans erosion & mordication : mais le medicament fort acre & mordicatif rend les vlceres plus doloreux, plus cauez, plus rouges, & plus chauds, qui sont les Symptomes de phlegmon.

Emplatre Verd de Galien, que recite Andromachus.

℞. Resinæ strobilinæ : id est, Pinææ, den. 300. Ceræ, den. 100. Euriginis rasæ, den. 50. Thuris masculi, den. 25. Aceti quantum satis est.

ERugo & Thus doiuent estre broyez & subtiliez auec le vinaigre : toutefois Erugo requiert estre plus broyé, que le Thus. La Resine strobiline, cestadire, de Pin, est la plus chaude de toutes, comme la Terebinthine est moindre de toutes les deux qualitez qui ensuiuent, cestasauoir de chal

chaleur, & ſiccité. Car toutes Reſines eſchauffent, & deſeichent, mais les vnes plus, & les autres moins. Strobylus eſt beaucoup plus chaude que la poix, mais la poix neſt moins ſeiche. Il fault bien auoir egard quelles Reſines on prendra pour faire lemplatre. Car les Reſines ſeiches perdent leurs graiſſes, dont on nen peult faire les emplatres bien gluans & adherens, comme des Reſines graſſes, viſqueuſes, & liquides. La Reſine abietine eſt moyenne entre la Picee & ſtrobiline en chaleur : toutefois elle dure plus longuement liquide, comme auſsi fait Colophonie, lequel ha auſsi vne ſaueur douce & gracieuſe, & redolente comme le Thus : & eſt moderee en chaleur, comme abietine. Elle ne croit pas en grande quantité : pourtant eſt precieuſe. Il y ha deux eſpeces de reſine : Lune eſt ſemblable à la Terebinthine, lautre eſt plus acre, plus chaude, plus liquide, plus mordicante, plus amere, & nha pas ſi bon odeur. En la preparation de tous les medicamẽs cõuenables à curer les vlceres, il eſt meilleur de vſer de la Terebinthine. Car ce que principalemẽt eſt requis & neceſſaire audit medicament, eſt faire ſon operation ſans mordication. Le Thus eſt anodyn, ceſtadire appaiſant les douleurs, & ha vertu concoctrice. Parquoy

ſi

si on y met autant de Thus que d'Erugo, lemplatre en sera plus glutinatif & ano-- dyn. Ledit medicament est fait plus vehement, ou plus doux, & benin, selon quon y met plus ou moins d'Erugo, & selon que le vinaigre est fort & acre, ou aspre. Outre en cõposant ledit medicament il sera meilleur de dissoudre Lerugo par plusieurs iours, & à la chaleur du Soleil, en vinaigre fort. Car ce qui est mordicant en icelui sadoucira, & la vertu nen sera de rien moindre. Et nest necessaire y mettre le Thus au commencemẽt, mais suffira dun iour. Fault donq noter, que la mordicatiõ, ou erosion des forts medicamens, comme sont Erugo, Misy, Chalcitis, Sori, æris squãma, ou Chalcantum, est diminuee quand ilz sont longuement broyez auec vinaigre: & nonobstant est leur vertu desiccatiue augmentee. Et pource que les metalliques sont de grosse substance, si quilz nont puissance de penetrer iusques à la profondité du corps, à ceste cause les conuient broyer & dissoudre en vinaigre, à fin que ainsi estant fait de plus subtiles parties, plus facilement penetrent le dedens & sans mordication: à la similitude des humeurs qui sengendrent en nostre corps. Car les plus subtiles, facilemẽt & sans erosion transpirent: mais les grosses

sont

sont retenues & demourẽt dedens le corps, dont silz sont acres font erosion, & molestent le corps. Si les metaux forts & acres sont brulez,& puis lauez en vinaigre,ilz en sont beaucoup meilleurs, car leur mordication en est diminuee, & leur vertu desiccatiue augmentee. Cedit emplatre est prouffitable aux vlceres sordides & humides:mais il fait erosion aux vlceres,que les Grecs appellent Aperistata, cestadire,ouuerte,& qui ont besoin de charnure, & de regenerer la chair,sans grande humidité,ou sorditie. Et pourtant il conuient liquefier cedit medicament, ou emplatre auec le Cerat composé de cire, & de resine, & auec huile rosat, ou huile doux, ou huile de myrtile, huile ainsi simplement appellé, est doliues : mais il y ha plusieurs especes dhuiles, & de diuerse qualité & faculté. Car celui qui est fait doliues verdes, est plus froid : & doliues meures plus chaud, & sa chaleur par succesion de temps augmente. Lhuile salé, dautant est plus desiccatif, quil y entre de sel. Et si tu nauois dhuile Omphacin, ne doliues verdes pour en faire, en lieu de ce, tu prendras du germe de loliue(que par excellence les Grecs appellent Thalôs) & le mettras auec ton huile. Et ainsi feras de lhuile fort adstringent. La maladie & la

nature

nature des parties, ou du corps te montrent & enseigne quel huile sera bon & plus vtile & conuenable à icelle maladie, & partie. Car la maladie requiert son contraire, & le corps son semblable. Parquoy tu liquefieras ton emplatre verd en huile myrtin, quand la chair nouuelle est engendree, ou regeneree, ou trop supercroissante, ou fresche, principalement à cicatrizer. Car quand il y ha quelque petit phlegmon aux parties patientes, il le fault liquefier en huile rosat, lequel soit fait de beaucoup de rosesimbues en huile nõ salé. Il est licite duser de ce medicament & emplatre en plusieurs manieres & selon diuerses indications des maladies & vlceres. Car aucunefois au lieu de la Resine strobiline, cestadire, de Pin, on peult vser de lautre Resine, aucunefois augmenter le Thus: ou auec icelui adiouter quelque sec sarcotique, cõme Iris, Aristolochia, erui farina, id est, Orobi, & autres semblables. Aucunefois que les ouuertures & bors des vlceres sont endurcis, alors lon y adioute vn medicament remolitif: comme ammoniacum, Galbanum, mouelle de Cerf, ou de Veau, suif, & autres semblables. Aucunefois on y adioute quelque repercussif, quand on veult reprimer & arrester la fluxion, comme alun couppé, ou rond:

gomme

gomme omphacin, ceſtadire, qui neſt meure, & autres ſemblables. Aucunefois fault adiouter quelque remolitifs & repercuſsifs enſemble, pour amolir les vlceres, & garder quil ne flue rien des parties ſuperieures, comme Ladanum, qui ha faculté de remolir & repercuter. Et voila la vraye methode duſer des medicamens, ceſtaſauoir, quil fault premieremẽt ſexercer aux choſes vniuerſelles, puis apres venir aux particulieres: car par ce moyen on acquerra parfaite congnoiſſance, & experience de toutes choſes, pour bien vſer dicelles. Car clerement on congnoit combien & comment le medicament composé eſt deſiccatif, ou abſterſif, congnoiſſant la faculté & vertu des ſimples, dont il eſt composé. Pour bien donq vſer du medicament, fault ſauoir & entendre la nature de la diſpoſition & qualité de la maladie ou vlcere, auquel il conuiendra: Enſemble les cauſes dicelles maladies, & ſymptomes. Exemple. Quand il y ha beaucoup dhumidité, & dordure en quelque vlcere, conuient y appliquer vn medicamẽt fort deſiccatif & abſterſif. Mais quãd lulcere eſt puſ, que les Grecs appellent Aperiſtaton, ceſtadire, qui ha beſoin de chair, lors le medicament doit eſtre moderé entre labſterſif & deſiccatif. Par ainſi donq en

Ceſt ce que dit Hipp. au 2. aph. du premier liure des aph.

comp

composant lesdits medicamens & vsant diceux il fault considerer le plus & le moins, la difference desquelz est congnue par la nature du patient. Car au corps plus robuste & dur, soit pour le temperament naturel, ou pour laage, ou le lieu ou il est, ou lexercice, fault appliquer les medicamẽs plus desiccatifs : mais au corps plus humide, moins. Parquoy, si lulcere caue est sans phlegmon, & pur, fault moins deseicher : & sil est fort humide & sordide, la raison veult que le medicament soit plus desiccatif & absterssif. Mais sil est plus caue que au parauant, fault diminuer la force du medicament. Exemple. Le medicament est augmenté par le miel, mais il est adouci par le Cerat, & huile, ou quelque autre chose huileuse, comme lhuile rosat de myrtiles, & oleum Cyprinum, cestadire, fait auec Cypres, & soient simplement preparez & sans correctifs, ou cõseruatifs, que les Grecs appellent stymmata : quon met aux onguens pour les faire sentir bon, ou à fin quil se gardent plus longuement. Et tel medicament est repercussif. Note quentre les medicamens composez, on doit choisir ceux qui sont composez de moins de simples, & faciles à trouuer, & à preparer. Pour guerir vn vlcere caue, que nous auõs dit ci deuant

estre

estre des Grecs appellé Apcristaton, en vn corps sain, lemplatre verd nommé, Lite, est conuenable: duquel la composition est telle que sensuit:

℞. Ceræ, ℔.1. Resinæ, ℔.1. Eruginis, ʒ.2. Qui est la 12. partie au regard du Cerat, & de l'Erugo.

Autrement.

℞. Ceræ, ʒ.10. Resinę, ʒ.10. Eruginis, ʒ.2. Qui est la 10. partie.

Autrement.

℞. Ceræ, ʒ.8. Resinæ, ʒ.8. Eruginis, ʒ.2. Qui est la 8. partie d'Erugo, pour les corps durs & robustes. Et la 12. partie est pour les corps molz & delicats. Mais la 10. partie est pour les corps de moyenne temperature.

La maniere duser dudit medicament est telle, quil le fault liquefier en huile rosat, lequel ha deux vertuz, cestasauoir, concoctrice, ou maturatiue, & repercussiue. Aucunefois on y adioute de Thus pour faire le medicament plus mitigatif, ou sedatif de douleurs: auec ce que Thus ha aussi vertu concoctrice, ou suppuratiue. Et si tu prepares cedit medicament sans vinaigre & sans Thus, tu y adiouteras autant de cyathes dhuile, comme il y ha de ʒ. d'Eru-

go, qui seront 4. ℥. dhuile, y adioutant Thus, & Acetum, si la Resine est grasse & molle: & si cest en esté, tu prepareras ton emplatre sans y mettre huile. Mais si la Resine est dure, & que ce soit en yuer tu y mettras vn Cyathe dhuile. Cedit emplatre verd cure les playes recentes, & engendre chair, & cicatrize sil est liquefié par bonne methode.

Emplatre Verd, nommé Hecatondrachmon, cestadire, de 100. Drachmes.

℞. Ammoniaci, denar. 8. Squammę æris, denar. 12. Mannæ thuris, denar. 8. Resinæ siccæ denar. 12. Eruginis, den. 8. Seui vitulini, denar. 14. Resinæ terebinthinæ, denar. 8. Ceræ, den. 30. Olei quartam partem Cyathi. Aceti quantum satis erit.

CE medicament, ou emplatre glutine les grandes playes, purge les vlceres sordides & putrides, & produit la chair en le liquefiant auec Cerat. Mais auant quil soit liquefié il guerit les vlceres qui ont grosses labies & bords: & conioint & assembl

ſemble les Sinus. Brief, il ha puiſſance reſolutiue & repercuſsiue: car il eſt meſlé de facultez contraires.

Autre emplatre verd de Epigonus, que les autres nomment Iſis.

℞. Aeris vſti, denar. 8. Salis Ammoniaci, deñ. 8. Aeris ſquammæ, denar. 12. Eruginis, denar. 8. Reſinæ colophoniæ, denar. 300. Ceræ deñ. 150. Aluminis rotundi, deñ. 8. Aceti quãtum ſufficit.

LA maniere de faire ceſt emplatre verd eſt telle. Premierement, fault aſſez grande quantité d'Erugo, en ſorte quelle ſurmonte la couleur des autres ſimples: & encores outre ladite quantité, fault conſiderer la couleur des autres ſimples: dauantage fault auoir eſgard à la maniere de le cuire. Quant à la couleur des autres ſimples, les vns ſont iaunes & roux, comme Melites, chalcis combuſta, Auripigmentum, & Sandaracha. Et les noirs ſont, comme la Poix, Bitumen, terra ampelitis, Lapis gagates. Pour le bien cuire, il ne fault pas que l'Erugo ſoit mis ſus le feu auec les autres ſimples; mais apres que les autres ſim-

ples seront incorporez, lors y fault mettre l'Erugo, si tu veux que ton emplatre soit bien verd. Mais si tu le veux faire iaune comme vn coing, & tel quon appelle Emplastrum melinum, il fault faire cuire l'Erugo. La fin & intention des medicamens incarnatifs, que les Grecs disent, Sarcotiques, cest de deseicher & absterger mediocrement sans erosion, ou mordication. Toutefois les compositions speciales sont selon la diuersité des simples. Les medicamens que proprement & primariò on appelle Sarcotiques, rempliſſent de chair les vlceres que les Grecs appellent Aperistata, les Latins Aperta, cestadire, qui sont caues; toutefois il ny ha point de sordes, ne dinflammation, ne de fluxion, ne de chair intemperee. Quand les accidens sont aux vlceres caues, premierement les fault curer que remplir la cauité. Tout ainsi que aux vlceres sordides, conuient vser dabsterſion, & aux humides, ou sanieux, de deſiccation. Et sil y ha fluxion, fault vser de repercuſſion: mais si ladite fluxion est grande & contumace, fault en premier lieu oster la cause dicelle fluxion. Entre les medicamens absterſifs y ha difference selon plus & moins. Car ceux qui ont absterſion moderee conuiennent aux vlceres caues, que

nous

nous auons appellez Aperistata. Les autres ont vehemente absterſion, leſquelz conuiennent aux vlceres ſordides. Et en iceux entre grande quantité d'Erugo, & autre ſimple fort abſterſif: comme Iſis, Epigoni, & de Macherion: duquel nous vſons en le liquefiant aucunefois auec Cerat, pour les vlceres caues: aucunefois auec grãde quantité dhuile, comme aux Sinus. Et fault noter que tant plus eſt lulcere ſordide, & moins y fault dhuile. Fault auſsi diuerſifier lhuile ſelon la difference des accidens. Car ſil y ha encores quelque peu dinflammation, au Sinus, conuient liquefier lemplatre auec huile roſat: mais ſil ny ha plus dinflammation, fault liquefier auec huile ſeulement. Et ſil eſt ſans eroſion, tellement quil puiſſe endurer lhuile vieil, il y faudra liquefier. Et par ainſi appert quil y ha difference entre Sinus, & vlceres caues. Car les Sinus requierent medicamẽs plus liquides, par ce que ſi on y en appliquoit de plus groſſe ſubſtance, ilz ne pourroient penetrer, & paruenir iuſques à la profondité. Mais les vlceres caues demandent medicament de plus groſſe conſiſtence. Pourtant que les liquides tombent incontinent, & laiſſent leurs cherpiz ſecs. Ce neſt donques ſans grande cauſe & raiſon, ſi aux vlceres

caues nous appliquons vn Cerat auec les medicamens fort abſterſifs: & aux Sinus de lhuile ſimple, ou roſat, au lieu de Cerat. Et pourtant telz medicamens aſtringens ſont fort deſiccatifs, pource quilz ſont du tout reſolutifs. Les emplatres Dialon, ceſtadire, faits de ſel, combien quilz ſoient fort aſtringens, toutefois ilz ne ſont de telle faculté & vertu: meſmement ou il conuient engendrer chair: Car le ſel ha plus grande vertu de aſtraindre, que de purger. Or la methode de faire & compoſer lemplatre verd, iaune, & roux dun meſme ſimple, eſt telle. Premierement pour faire lemplatre verd, il ne fault point cuire l'Erugo: & pour le faire iaune, que nous appellons Melinon, à la ſemblance dun coing, il la fault cuire, mais mediocrement: Car ſi tu le cuits plus largement, tu feras les medicamens roux, ou que les Grecs diſent Dichroma, ceſtadire, de couleur incertaine.

Emplatre iaune de Andromachus, composé auec Erugo.

℞. Argenti ſpum. deñ. 104. Olei, hemi. 1. Ceræ, deñ. 48. Reſinæ colophoniæ, deñ. 48. Ammoniaci, deñ. 24. Eruginis, Galbani, Myrrhæ, añ. deñ. 8.

Daut

Dautre ſorte.

℞. Argenti ſpumæ, deñ. 100. Reſinæ Colophoniæ, deñ, 64. Ceræ, deñ. 84. Galbani, Myrrhæ, Erug. añ. deñ. 8. Opopanaci, deñ. 6. Olei. hemi. 1.

Aliud Melinon Andromachi ſine erugine.

℞. Argenti ſpumæ, deñ. 100. Olei, Cyathos, 3. Reſinæ coloph. deñ. 64. Ammoniaci, deñ. 40. Ceruſſæ, deñ. 24.

Aliud.

℞. Argenti ſpumæ, deñ. 40. Ceruſſæ, deñ. 6. Ceræ, deñ. 16. Reſinæ, piceæ, deñ. 16. Ammoniaci, deñ. 2. Olei, hemin. 1.

VOila commẽt lemplatre Melin, ceſt-adire iaune à la maniere dun coing, peult eſtre composé ſans Erugo, & auec Erugo. Ainſi que on void par la preparation des emplatres deſſuſdits, leſquelz ſont vtiles aux vlceres malins, & cacoëthe. Semblablement pour reſoudre les pus, & les apoſtemes appellez melicerides : & pour amolir les duretez comme on peult congnoitre par la vertu des Simples qui entrẽt en la compoſition deſdits medicamens.

Autre emplatre pour les Vlceres exedens.

℞. Sandarachæ, deñ. 3. Aluminis fissi, deñ. 4. Thuris, deñ. 4. Myrrhę, deñ. 4. Ammoniaci, dena. 18. Ceræ, dena. 18. Terebinthinæ, denar. 6. Adipis suilli, denar. 2. Mellis ʒ. 1.

Autre emplatre de Heraclides, par Andromachus.

*als, 120 ℞. Spumæ argenti, deñ. 108. *Cerussæ, denar. 100. Ceræ, denar. 80. Resinæ,
*als, 40 deñ. 60. Ammoniaci, deñ. 50. *Gal-
*Hemi. 5 bani, deñ. 10. Olei veteris, hemi. 2. *

ENtre les emplatres de Andromachus n'est point trouué que icelui Andromachus ayt escrit la maniere de cuire lesdits emplatres. Toutefois cela est quant à la couleur, comme par cy deuant ha esté dit. En cuisant ledit medicament lors y fault mettre l'Erugo, quand il est presque temps d'oster de dessus le feu ledit medicament. Puis apres que lemplatre ha changé de couleur, cestasauoir quil deuient melin, ou iaune, il est temps de l'oster de dessus le feu, mais quil soit cuit. Pour le cuire,

cuire, fault le mettre sus petit feu. Car si on lui bailloit trop de feu, il deuiendroit roux, ou noir. Note que cedit emplatre resoult les apostemes interieures sans douleur.

Autre emplatre de Menoëtus.

℞. Argenti spumæ, ℔.4. Olei, ℔.3. Terebinthinæ perlucidæ, ℔.2. Ceræ, ℔.1. Eruginis, Thuris, Galbani, añ. ʒ.4. Ammoniaci, ʒ.6.

LA maniere de le cuire est telle. La Litarge doit estre cuite auec lhuile iusques à suffisante espesseur, en apres la Resine & la Cire y doiuent estre mises: & quād elles seront bien fondues, les fault oster de dessus le feu, & les laisser bien refroidir: puis y adiouter l'Erugo, & derechef le mettre sus le feu iusques à ce que lemplatre reprenne la forme dun coing. Finablement y fault mettre les gommes qui sensuiuent: Cestasauoir Galbanum * , & Ammoniacum quilz soient dissoults en vinaigre: & puis quand ilz seront dessus le feu, faudra mettre le Thus bien puluerisé en vn mortier, en remuant touſiours le medicament tant quil soit froid.

* *Aliâs, galbanū pinguissimum.*

Autre emplatre Melin, par lauthorité de Serapion.

℞. Argenti ſpumæ, denar. 100. Ammoniaci guttę denar. 28. Ceræ, denar. 56. Eruginis cypriæ, den. 9. Myrrhę, deñ. 1. Reſinæ colophoniæ, denar. 56. Galbani, denar. 8. Olei, cyathos, 3. Et ęſtate cyath. 1. s.

IL fault donques plus dhuile en yuer quen eſté. Mais pour cuire lemplatre, fault que le Litarge & lhuile ſoient enſemble: & quand ſeront bien cuits enſemble, fault adiouter la Cire, laquelle apres quelle ſera bien fondue, faudra oſter de deſſus le feu: puis adiouter les Gommes, la Reſine, & Erugo: & derechef les mettre ſus le feu qui ſoit petit, & ſans flamme, ou fumee. Et apres que par raiſon ſeront cuits, & auront prins couleur iaune, les faudra oſter de deſſus le feu, & puis apres y adiouter la myrrhe: comme les anciens y procedoient voulant cuire, & faire les emplatres Melins, ou iaunes. Et ſi ſelon ceſte maniere nous en voulons compoſer dautres, premierement faudra y mettre les huiles, puis la Litarge, les Reſines, lammoniac, Galbanum, erugo, & finablement Thus & Myrrhe:

rhe: & ce que quand on oſte le medicament de deſſus le feu. Car le Thus & la Myrrhe, nendure point le feu, ne la decoction. Or (comme nous auons dit) il les fault cuire à petit feu, principalemẽt quand l'Erugo y eſt mis. Car ſi le medicament auecques Erugo eſt mis en vn petit vaiſſeau, deſſouz lequel on mette vn peu trop de feu, il eſt tout certain que tout ſeſpanchera deſſus le feu. Tu noteras ici ce quauons dit, que vn medicament, ou y entre gommes, comme Galbanum, Opopanacum, Ammoniacum, & autres ſemblables, le fault deuant mettre en vinaigre pour mieux le diſſoudre: car autrement ne les pourroit on pas liquifier auec autre ſimple.

Autre emplatre de Heras.

℞. Argenti ſpumæ. Chryſitidis, denar. 100. Reſinæ, den. 100. Ceræ ponticæ, denar. 12. Olei, cyathos 3. Vini phalerni, cyathos 3.

LA Litarge dor doit eſtre broyee auec le vin, & derechef doit eſtre ſeichee. Apres fault cuire ladite Litarge auecques lhuile, & conſequemmẽt y adiouter la Reſine: puis la Cire, & les autres ſimples: &

que

que le tout ſoit ſuffiſamment cuit. Ce medicamẽt eſt vtile aux diſlocations, & deſtorſes de nerfs.

Emplatre de Menoẽtus de couleur d'or.

℞. Argenti ſpumæ, deñ.100. Olei vete. deñ.100. Reſinæ piceæ aridæ, deñ.50. Ceræ, deñ.50.

FAult cuire la Litarge auecques lhuile, tant quilz ſoient bien meſlez enſemble: & puis y adiouter la Reſine: & apres que la Reſine ſera bien fondue, tu y mettras la Cire, le mouuant touſiours iuſques à ce quil ſoit cuit en forme emplaſtrique.

Ce medicament & emplatre cõuient aux gens delicats: car il guerit apoſyrmata: id eſt, abraſa. Ceſt quand la peau eſt oſtee par cheute, ou autre frotement violent. Auſsi eſt vtile aux vlceres recents, & inueterez, & aux brulures. Il eſt remolitif, & reſoult les tubercules, & les parotides, les ſtrumes, & toutes duretez. Eſt ſemblablemẽt bon & ſingulier aux rhagades, & aux condylomats.

Note, que lemplatre de Heras ci deuant eſcrit lequel eſt fait auec vin de Phalerne (qui eſt le plus excellent quon peult trouuer)

uer) eſt auſsi vtile aux grandes playes recentes : & principalement ſi on y adioute du ſang de Pigeon ramier, ou ſauuage : & guerit les Sinus, comme deuant dit eſt. Plus il cicatrize les vlceres : mais ſi tu le veux faire de bon odeur, tu y adiouteras opopanax. Note que Heras y met de la Cire Pontique à cauſe de ſa couleur, qui eſt blanc de ſon naturel. Le maiſtre de Galien y adioutoit beaucoup plus de vin que de ſang de coulon ſauuage, ceſtaſauoir 13. ℥. Et Heras ny mettoit que 6. ℥. Parquoy eſtoit le medicament beaucoup meilleur.

Autre emplatre melin, ou iaune de Heras.

℞. Argenti ſpumę, ℔. 4. Ceræ, ℔. 4. Terebinthinæ, ℥. 8. Eruginis, ℥. 8. Olei veteris, ſexta. 2. Aceti, ſexta. s.

LA maniere de le cuire eſt telle, que la Litarge, lhuile, l'Erugo, & le vinaigre ſoient cuits enſemble à petit feu: puis quand ſeront bien incorporez, & denii cuits, fault adiouter la Terebinthine, & la Cire. Ceſt emplatre eſt vtile aux playes recentes.

Autre

Autre emplatre Diachamæleontos.

℞. Spumæ argenti, min. 1. Ceræ, min. 6. Erugi, min. 4. Radicis Chamæleontos nigri, min. 8.

POur le preparer, fault cuire la Litarge auec lhuile, en le remuant touſiours auecvne Spatule, iuſques à ce quil ayt bonne conſiſtence & deuienne Melin, ou iaune. En apres y mettras l'Erugo, & puis la Cire. Et quand ſeront liquifiez, les fault oſter de deſſus le feu, apres y mettre le Chamæleon. La vertu & faculté de ceſt emplatre, eſt, quil cicatrize les vlceres dyſepulotes, & les vlceres caleux, ou inueterez, & endurcis. Il eſt auſsi vtile aux Rhagades des doigts, & aux condylomats & duretez.

Des emplatres Roux, que les Grecs appellent Dichroma, ceſt a dire de couleur diuerſe & incertaine, & la maniere de les compoſer, & faire.

PRemierement la Litarge ſe doit cuire en aſſez grande quantité dhuile, tant quil deuienne eſpais; fault apres y mettre l'Erugo

l'Erugo, & conſequemment les autres metaux, comme æs combuſtum, & æris ſquama. Lors faudra mettre la Cire & la Reſine. Finablement le Thus, Myrrha, Aloës, & autres ſemblables. Tu congnoitras la difference entre les emplatres melins, ou iaunes, & les roux: en ce que les roux endurẽt plus longue cuite que les melins, ou iauues: iaçoit ce que tous deux ſoient dune meſme nature. Mais au verd (comme nous auons dit) l'Erugo y doit eſtre mis crud, ceſtadire quand les autres ſont cuits.

Emplatre Roux de Galien.

℞. Olei veteris ſabini vel ruffi, ℔. 4. Argenti ſpumę, ℔. 3. Aceti acerrimi, ℔. 2. Squamæ æris nigri, Chalcitidis, eruginis, aã. Drach. 5. & ℈ 1.

EN ce medicament fault plus dhuile en yuer, quen eſté. Parquoy Galien y mettoit en yuer 5. lib. dhuile. Mais la maniere de le cuire eſt telle, que premierement fault cuire la Litarge auec huile, iuſques à craſſitude: & puis y mettras les metaux bien broyez: & apres le vinaigre, en le remuant touſiours auec la Spatule, iuſques à ce quil ſoit en bonne forme emplaſtrique, & quil ne

ne tienne plus aux doigts. Ceſt emplatre agglutine les vlceres recens, & principalement aux corps durs. Il fait concoction du Pus, & auſsi agglutine les Sinus, & remplit les fiſtules, & les deſeiche & cure du tout. En telle operation vne Eſponge recente embue de Vin eſt treſutile, en faiſant la ligature, comme ſera declairé au traicté des fiſtules, ceſtadire, en commençant au fond ou demeure & reſide la matiere en venant à l'orifice, & que la ligature ſoit bien & diligemment faite, ainſi que le membre le requiert. Note que les emplatres roux faits des ſeulz metaux ſans Reſine, ne Cire, ſeront plus deſiccatifs que les deſſuſdits.

Des emplatres Cicatrizatifs nommez en Grec Sinulotiques, ou Epulotiques.

CI deuant ha eſté dit des emplatres & medicamés vtiles aux vlceres dyſepulotiques. Maintenant ſera traité des médicamens conuenables aux Epulotiques ou Sinulotiques: leſquelz ſont dautant plus deſiccatifs que les glutinans, que iceux glutinans ſeichent plus que les Sarcotiques. Car ilz font faire cuir, ou callus, ou choſes ſemblab

blables, qui eſt cicatrice de la chair engendree. Pourquoy fault quilz ſoient aſtringens. On vſe en diuerſes manieres des emplatres cicatrizatifs: comme aucunefois purs & non liquefiez, aucunefois liquefiez auec huile aſtringent, comme ſont oleum roſaceum, myrtinum, cyprinum, omphacinum. Et note que ſi tu nas point dhuile aſtringent, tu en pourras faire artificiellement, en prenant des rameaux verds doliue, tendres, & les mettant bouillir auec lhuile commun.

Emplatre epulotique, ſelon la deſcription d'Aſclepiades.

℞. Cadmiæ vſtæ ex vino præparatæ. Chalcitidis vſtæ, añ. deñ. 6. Cerę, deñ. 8. Reſinæ colophoniæ, ℈. 8. Olei myrtini, ℔. 1. Vini phalerni quãtũ ſufficit.

LA Chalcitis & Cadmie doiuent bien cuire auec le vin, & tant quilz deuiennent eſpais en forme de cerat. Quant à la Cire & la Reſine, il les fault mettre en vn pot de terre auec vne liure dhuile Myrtin: puis les mettre ſus le charbõ, en les remuant & mouuant continuellement: & apres quilz

auront esté dessus le feu, tu les laisseras vn peu refroidir, & puis y mettras les metaux: & si tu le veux dissoudre quand tu en voudras vser, ce sera en huile Myrtin, ou autre selon que la disposition le requerra. Ce medicament, ou emplatre cicatrize les vlceres sans autre disposition.

Autre Dialadanum.

℞. Chalcitidis, Argenti spumæ, Ladani, añ. deñ. 24. Bituminis, deñ. 8. Ceræ, deñ. 72. Olei myrtini, hemi. 1.

CEst emplatre non seulement cicatrize, mais amolit les callositez, & resoult les vlceres, qui ont esté mal curez.

Autre emplatre, dit Pompholix, ou Pamphilion.

℞. Argenti spumæ, deñ. 100. Ceræ. deñ. 50. Terebinthinæ, deñ. 25. Thur. deñ. 25. Cerussæ, deñ. 100. Alumi. plu. deñ. 6. Piperis albi, deñ. 3. Olei veteris, hemi. 2.

CE medicament est, pour conglutiner les Sinus, & les fistules. Il prouffite aux fluxions des vlceres: aux vlceres difficiles à cic

à cicatrizer: à la rongne, & aux ſigillations que les Grecs diſent Hypopia: aux douleurs de teſte en lappliquant deſſus: pareillement aux furfures de la teſte: aux aperitifs des feſſes: & aux vlceres du ſiege. Il le fault diſſoudre auecques Oleum myrthinum, vel Lentiſcinum.

Autre emplatre par lauthorité de Thelamon.

℞. Reſinæ Piceæ, Ceræ, Calcis viuæ. Argenti ſpumæ. añ. deñ. 50. Ceruſſæ, deñ. 25. Olei, Cyathos 3.

LA maniere de le faire eſt telle: Tu cuiras le Litarge & huile enſemble, tant quilz ſoient bien incorporez: puis tu y mettras la Cire: apres, la Reſine, la Chaux viue, & la Ceruſſe bien ſubtiliez. Mais quand tu en vſeras, pour le diſſoudre fault mettre de lhuile deſſus la cendre chaude. Ceſt emplatre eſt vn ſingulier & tresbon medicament pour les carboncles, pour les Sinus, & pour bien cicatrizer.

Autre de Thelamon, lequel eſt blanc.

℞. Cadmiæ, ℔. 1. ℈. 9. Argenti ſpumæ,

℔. 2. Ceruſſæ, ℔.2. Vini albi, ſexta. 2. ℥. 4. Olei roſati, ℔. 5. Ceræ albæ, ℔.3. Ouorum crudorũ, num.2. Thuris, ℥.3.

CE medicament eſt vtile aux herpes, ou carboncles, aux condylomats, & aux rhagadies, & prohibe les fluxions.

Autre emplatre de Moſchion.

℞. Argenti ſpumæ, Ceruſſæ, Calcis, añ. denar.8. Medullæ ceruinæ. Ceræ, añ. deñ.16. Olei myrthei, quãtũ ſufficiet.

FAult meſler les ſimples qui ſe peuuent liquefier auec les ſecs, ceſtaſauoir, les metalliques, & le tout bien broyé enſemble ſera mis en paſtilles : & quand tu en voudras vſer, premierement le faudra diſſoudre en eaue, ou en laict, tant que bon te ſemblera: puis y fault mettre lhuile Roſat, ou Myrthin tant quil y en aura aſſez. Et lors quil ſera broyé, & incorporé enſemble, le conuiendra mettre en vne boite de plomb pour le garder. Ce medicament eſt bon à cicatrizer, & pour le ſiege.

Les

Les Cicatrizatifs de Andromachus.

℞. Cadmiæ, ℔.1. Chalcitidis vstæ, ℔.1. Ceræ. ℔.1. Resinæ aridæ, ℔.3. Myrthei, ℔.3. Fault broyer & dissoudre les metalliques en bon vin.

Des emplatres Catagmatiques, & Cephaliques.

LEs emplatres Catagmatiques, ou Cephaliques (lesquelz sont ainsi appellez pource quilz sont conuenables à la fracture des os, mesmement du Caluaire & Cranee de la teste) ont vertu & faculté astringente, resolutiue, & desiccatiue. Et pourtãt sont cõposez de medicament astringent, & pour deux causes. La premiere, est pour repercuter la fluxion. La seconde, est pour faire penetrer la faculté astringente & desiccatiue. Et fault que lesdits medicamens astringens soient pulueriſez bien menu, autrement ilz nuiroient plus que nayderoient. Il les fault aussi dissoudre en fort vinaigre.

Des Catagma, par Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Bitumiuis, ana.

den.100. Picis aridæ. Ceræ, añ.deñ. 100. Terebinthinæ, deñ.50. Aluminis ſciſsilis, vel plumæ, propoleos, ana. deñ. 30. Guttæ ammoniaci, deñ.24. Eruginis, denar.100. Olei ſexta 4.

Autre Catagma, de Pithion, duquel Helenus ha vsé.

℞. Bituminis Iudaïci, ℔.5.℥.4. Picis bruſiæ ſiccæ, ℔.5.℥.4. Ceræ, ℔.4. Reſinæ fractæ, ℔.8. Squammæ rubræ, ℔.1.℥.4. Olei per æſtatem, ℔.1. hyeme, ℔.s. Acet.hem.1.

CE medicament eſt fort glutinatif: & auec ce, eſt vtile aux ſcrophules, aux ſinus, & aux fiſtules. Mais quand on lappliquera ſus ledit Sinus, ou fiſtule, conuiendra coupper lemplatre au droit de lorifice de la maladie, ou vlcere, à fin que lhumeur ſe puiſſe euacuer. Il le faudra preparer ainſi que enſuit: Ceſtaſauoir, que apres que les choſes qui ſe peuuẽt fondre ſeront bien liquefiees, on y adioutera la ſquãme broyee auec vinaigre.

Autre Catagma, par Moſchion.

℞. Argenti ſpumæ, minam 1. Mina en

ce

ce medicamẽt vault 160. denar. Picis, mi. 1. Adipis vitulini, mi. 1. Resinæ terebinth. deñ. 80. Mannæ thuris, den. 80. Ceræ, deñ. 40. Erugi, deñ. 8. Opopanacis, deñ. 8. Galbani deñ. 8. Olei cicini, hemin. 1. Aceti, hemi. 1. Liquoris sycamini, hem. 1. picis liquidæ, hem. s.

LA maniere de le faire est telle. Premierement, fault cuire le Litarge & lhuile, & apres quilz seront bien incorporez, fault adiouter la gresse de veau, & la manne de thus, les mouuant continuellement tant quilz demourẽt espais: puis apres faudra y adiouter la Poix, & la Cire, & la Terebinthine, ou Resine: & lors quilz seront cuits y mettre le Galbanum, Erugo, Opopanax, dissouz en vinaigre. Et fault noter, que pour les cuire conuiendra mettre la Litarge bien broyee en poudre auec Oleum cicinũ, sus le feu dedens vn pot, ou vaisseau de terre, ou dairain: mais la Poix liquide, & Liquor sycomori, seront cuites en autre vaisseau auquel seront transfuses. Et lors quelles serõt deuenues espaisses, on les meslera auec les autres simples susdits. Et le tout derechef sera mis sus le feu, & cuit iusques à ce quilz soient purifiez, & puis les laisser trois iours tremper en vin, puis les en

oſter. Et pour en vſer, fault le mettre ſus vn drapeau taillé à la grãdeur de lulcere. Mais quand tu impoſeras ledit emplatre, faudra que la ligature dont tu le lieras ſoit trẽpee en vin, puis exprimee. Ce medicament ha eſté par Lucius Categetes preparé comme ſenſuit: La greſſe, & lhuile ſeront premierement liquefiez, & quand ſeront diſſoults le thus bien pulueriſé, & la Litarge y ſerõt mis. Et quand ilz ſeront meſlez enſemble & incorporez, fault apres faire ce que deſſus eſt dit enſuiuant. Selon ledit Categetes, Mina en cedit medicamẽt vault 180. deñ. Dont appert quil ha voulu entendre Mina d'Alexandrie, laquelle poiſe 20. ℥. Et chacune deſdites ℥. poiſe 8. deñ. Par ainſi aucunefois aduient que mina vault 130. deñ. Ce medicament & emplatre eſt vtile aux playes recentes & nerfs couppez. Semblablement aux couppures faites auec contuſion, & aux fractures auec playe. Car il vault aux playes & conioint les os rompuz, & leur fait calloſité mis auec conuenable ligature. Et neſt moins bon à ceux qui commencent à deuenir hydropiques, & aux contuſions des teſticules. Il reprime les eminences eſtans au tour du ſiege: & diſſoults auec beurre, guerit les Rhagadies: & les tumeurs du goſier, que les Grecs appellẽt Bronchocilas. Il diſ-

ſoult

soult aussi toute dureté, dauantage, est bon aux luxations des nerfs, & maladies des iointures. Et est tant bon aux callositez des piedz & mains, que nous appellons Claui, que sans aucune excoriation & douleur il les oste. Brief, cedit medicament est singulier & tresutile.

Autre emplatre dit Apeloum, par Claude Philoxenus, pour les playes recentes, pour fractures & autres maladies ci dessus.

℞. Argẽti spumæ, min. 1. laquelle poise 180. deñ. Seui vituli. 180. deñ. Th. 90. deñ. Ceræ, deñ. 40. Opopanacis, Eruginis rasæ, añ. deñ. 16. Chrysocollæ, alu. fissi, añ. 12. deñ. Guttæ ammon. 6. deñ. Ciceos, hemi. 1. Aceti hem. 1. Et fault composer ce medicament comme les autres Catagmatiques.

Autre Catagma, de Oenanthes.

℞. Argenti spumæ, 160. denar. Picis œniræ, deñ. 80. laquelle est apportee des poteries d'Italie. Resinę Terebinthinæ, denar. 80. Thuris, deñ. 80. Seui vituli elaborati, deñ. 80. Medullæ ceruinæ elaboratæ, deñ. 80. Oenanthe siccæ, cestadire fleurs de vigne sauuage, Symphiti radicis, Centaurii co-

mæ,añ.℔.1.Erug.raſæ, Opopa,añ.deñ.8. Succi papaueris,Aloës,Galbani,Myrrhæ, añ.deñ.8.aceti,hemi.3.olei cicini,hemi.1.

SYmphiton, œnanthe, centaurion, doiuent eſtre broyez groſſement,& trẽpez en vinaigre, & fault quil ſoit cuit iuſques à la tierce partie: & en fault exprimer & tirer lhumeur pour la cõpoſition du medicamẽt.

Il ſe prepare autrement.

℞.Argẽti ſpumæ,Picis œniræ,vel liqdæ, añ.deñ.160. Medullæ ceruinæ, Terebinthinæ,Seui vituli.Thuris,radic.Symphi.Succi ſycamini,añ.deñ.80 œnanthæ aridæ, Centaurii,añ.℔.1.Ceræ,deñ.14.Erugi.opopan. Styracis, Succi papaue. Succi mandragoræ, myrrhæ,aloës,galbani,chryſocollæ,alumi. fiſsi,añ.deñ.12.Aceti ſexta 3.olei cicini,℔.1.

IL le fault preparer comme ci deſſus ha eſté dit,& le diſſoudre en bon vin,comme ha eſté dit de lemplatre de Moſchion. Ces medicamens & emplatres deſſuſdits ſont bons auſsi aux podagres.

Des emplatres proprement appellez Cephaliques.

LEs emplatres Cephaliques, ſont ainſi nommez pource quilz ſont conuena-

bles

bles aux fractures des os de la teſte, leſquelles ſont paruenues iuſques à la lame. Pourtant leur vertu eſt de regenerer les ſquammes, ou eſquilles des os: & de ramener le nourriſſemẽt en la caluaire, & autres os du corps rompuz, ou bleſſez. Aucuns les ont appellez catagmatiques indifferemment, mais ilz ſont, ou doiuent eſtre plus forts que iceux catagmatiques. Car les Cephaliques ont quelque acrimonie, que nont pas les catagmatiques, à fin dattirer non ſeulement les os rompuz, mais auſsi les humeurs groſſes & viſqueuſes, ou glueuſes, ou totalemẽt corrompues. Les catagmatiques ont faculté abſterſiue, & deſiccatiue. Et partant ſi les cephaliques ſont diſſouz en huile commun, ou roſat, ilz ſeront ſarcotiques. Dont ſont plus nobles que les catagmatiques: & ſe compoſent ainſi,

℞ Squammæ æris rubri, deñ. 25. Aluminis, deñ. 20. Guttæ ammoniaci, deñ. 25. Thur. den. 25. Myrrh. deñ. 12. Seui taurini. ℔. 4. Terebinth. ℔. 4. Reſinæ piceæ, ℔. 4. Olei vete. ℥. 9. Aceti, quantum ſatis eſt.

L'Art & maniere de le faire eſt tel. Premieremẽt tu broyeras les medicamens ſecs par aucuns iours caniculaires, & quil face grand chaud; en apres tu y mettras lamm

lammoniac, lequel sera parauãt dissoults en vinaigre : & finablement les autres simples lesquelz se peuuent liquefier, puis incorporeras le tout ensemble. Lutilité & faculté de ce medicament est telle, que ci dessus est dit des emplatres cephaliques.

Pastile cephalique, cestadire Throcisque.

℞. Terræ erethriados, min. 12. Squamæ æris rubri, min. 4. Ichthiocollæ ponticæ : id est, colle de poisson, min. 4.

LA maniere de le composer est telle: Premieremẽt la terre & squamma æris se doiuent broyer à part lun de lautre : en apres fault mettre du vinaigre bien fort, & mesler tout ensemble en sorte quil deuienne espais comme miel : & quand il sera sec le pulueriser, & derechef y mettre du vinaigre par lespace de vingt iours caniculaires. Puis sera la colle de poisson broyee en vinaigre, de la quantité dune hem. & puis se doit liquefier sus petit feu : & incontinent la terre & squame y doiuent estre adioutez : le tout mis en vaisseau dærain rouge, sera mis au soleil par lespace de huit iours, & le remuer deux fois par chacun iour,

iour, iuſques à ce, quilz ſoient bien incorporez. Apres ce fait: & que auras oſté leſdits ſimples dudit vaiſſeau, les broyeras peu à peu, en vn mortier, auec infuſion de vinaigre, iuſques à tant quilz deuiennent eſpais: ainſi pourras former paſtilles trochiſques comme tu voudras.

Note que ces paſtilles ſont pour les fractures de la teſte, & vtiles ad phymata, callos, podagras, & coxẽdices, ou Iſchiatiques.

Autre emplatre Polychreſton, ceſtadire, vtile à pluſieurs maladies.

℞. Picis aridæ, min. 1. Argenti ſpu. min. 1. Mannæ thuris, min. 5. Seui vitul. min. 1. Ceræ albæ, min. 4. Opopanacis, deñ. 8. Eruginis, deñ. 16. æris cyprii, ℈. 1. Galbani, deñ. 1. Terebinthinæ, min. 5. Olei veteris, hemin. 1. Aceti, hemin. 5. Obol. 3.

TV cuiras la Litarge, lhuile, & le ſuif enſemble à petit feu: auſquelz apres quilz auront changé couleur, adiouteras la Poix, la Reſine, & le Galbanũ que feras cuire enſemble, iuſques à ce quilz ſoiẽt bien incorporez, & les oſteras de deſſus le feu les laiſſant

laiſſant vn peu refroidir : ce fait, y adiouteras la manne, puis opopanax, erugo, & le tout broyé en vinaigre, & mis en vn pot, que remettras ſus le feu, & les feras cuire vn peu tant quilz ſoient incorporez comme les precedens. Mais ſi tu veux que ton medicamẽt ſoit plus mol, ou plus idoine pour faire venir les os à ſuppuration, faudra y adiouter de la mouelle de cerf. En la compoſition de cedit medicament Heras entend, Mina, valoir 16. ʒ. Car autrement en la diſpenſation il neuſt pas eſcrit, æris cyprii, Minæ 16. partem, ceſtadire la 16. partie de Mina, qui vault ʒ.1. Ce medicamẽt eſt vtile aux fractures des extremitez ſans playe & auec playe : auſsi aux fractures mal reduites & mal curees, ſemblablement, aux Sinus.

Autre emplatre, dit Aphlegmanton, par Heras.

℞. Argenti ſpumæ, deñ. 25. Bituminis aridi, deñ. 100. Picis ſiccę, deñ. 50. Ceræ, deñ. 50. Reſinæ pithinę, vel piceę, deñ. 25. Guttæ ammon. deñ. 15. Aluminis fiſsi, id eſt, plumę, deñ. 15. Erug. deñ. 15. Propoleos (ceſtadire cire vierge) deñ. 15. Olei vet. ℔. 3.

Pour

POur le faire, conuient cuire la Litarge auec lhuile : & apres quilz seront fonduz, fault adiouter le Bitumen, que semblablement feras cuire iusques à ce quil soit bien fondu (car il nest pas facile à fondre) puis y adiouteras la Poix, la Resine, la Cire, lammoniac, & le Propolix. Et quand ilz seront bien incorporez & cuits en sorte quilz ne tiennent point aux doigts, lors y faudra adiouter l'Erugo, & lalun. Ce medicament & emplatre est vtile aux pointures des nerfs, aux fractures & dislocations. Galien souuent en ha vsé, aux luxations des membres, aux fractures & contorsions & dislocations du genouil. Il resoult les humeurs superflues qui montent en hault aux genoux : mesmement si les parties patientes sont par deux ou trois iours ointes & gressees de cedit medicament trempé en Oxymel auec farine d'orobe. Brief, il est bon à toute conuulsion faite de repletion, aussi aux fractures : car il ha merueilleuse efficace à chasser le phlegmon. Il est Polychreston.

Autre Catagma, pour les Hydropiques.

℞. Picis aridæ, min. 1. Picis liquidæ, heminam.

minam.s. Argenti ſpumæ, min.1. Liquoris ſycomori,hem.1. Thuris,min. 1.Galbani,deñ.8. Terebinthinæ,min. s. Adipis vituli, min.1. Ceræ, min.1. Opopanacis,deñ.8. Eruginis, deñ.8. Olei ricini nõ corrupti,hem.4. Aceti acris,hem.1.

LA maniere de le cuire, eſt telle : Premierement fault cuire la Litarge & le Thus auec lhuile & le ſuif : puis apres ſera adioutee la Poix,la Cire,la Reſine,le Galbanũ bien purgé & nettoyé,& diſſoults en vinaigre : & la tierce partie dudit vinaigre, ſera meſlee auec l'Erugo, & lautre tierce partie auec Opopanax:& fault mettre apart en vne autre vaiſſeau la huitieme partie de la poix liquide,de liquoris ſycomori, & de lhuile,à fin que l'Erugo ne ſeſpaiſsiſſe:puis les cuiras moyennement tant quilz ſoient vnis & incorporez enſemble : & quãd tout ce que deſſus eſt dit ſera bien parfait, tu mettras le medicament en vin, & ainſi le garderas. Tiens en memoire que quand voudras appliquer lemplatre à quelque hydropique il conuiendra premieremẽt auoir egard à la concoction de ſon eſtomach:car lemplatre ne doit eſtre mis & appliqué de deux heures, ou enuiron apres le manger,

de

de peur quil ne sente douleur.

Catagmatice de Andromachus, duquel continuellement vsoit.

℞. Argenti spumæ, min.1. Picis, min.1. Ceræ, min. 1. Seui Taurini, min.1. Thuris, min.1. Picis liquidæ, hemin.s. Liquoris sycomori, hemin. 1. Terebinthinæ, min.1. Opopanacis, dena.8. Galbanum, denar.8. Eruginis, deñ.8. Olei ricini, hemin. 1. Aucuns y adioutent aussi, Butyri hemin.1. Guttæ ammoniac. deñ.25. le tout dissouts en vin austere.

Autre emplatre verd Cephalique par Aphrodas.

℞. Squamæ, dena. 40. Terræ erethriad. denar.20. Mali terræ, deñ.30. Ichtyocollæ, den.16. Salis ammonia. den.12. Mysios, denar.12. Myrrhæ, denar.12. Thuris, deñ.36. æris vsti, deñ.16. Alu. plu. denar. 12. Alu. rotundi, denar.16. Brioniæ denar.12. Chamæleontis nigri, denar.12. Resinæ vstæ, denar. 18. Ammoniac. deñ.18. Argenti spumæ, denar.12. Illyridis, deñ.12. Calchanti,

denar.12. Fellis Taurini, Cyath. Aceti, Congium.1.

DE ce medicament ainsi dispensé tu feras des pastilles en temps d'esté aux iours canículaires: lesquelz pastilles poiseront chacun 4. deniers, & y mettras la quarte partie de Cire, 6. hemin. de vinaigre: & autant dhuile.

Des emplatres glutinatifs.

AVcuns appellent les emplatres glutinatifs enaima, & traumatica. Loperation desquelz est, de conioindre & conglutiner les parties separees par accident, & les reduire en leur premiere vnité. Partant y ha grande difference entre les glutinatifs, sarcotiques, & epulotiques. Car les glutinatifs sont plus secs que les sarcotiques. Les sarcotiques, ont vertu abstersiue, sans erosion ou mordication: les glutinatifs nont point de vertu abstersiue, ains seulement desiccatiue. Les epulotiques sont beaucoup plus desiccatifs que les glutinatifs, outre ce quilz sont fort astringens. Tu noteras, que les sarcotiques sont appellez primariò & proprement absterfifs, pource quilz abstergent & nettoyent la sorditie:

mais

mais secundariò, & par accident sont appellez sarcotiques, par ce quilz engendrent la chair. Ainsi fault dire des glutinatifs & cicatrizatifs. La fin des glutinatifs, est de ne permettre venir aucune humidité entre les labies & bords aux parties qui doiuent estre vnies & conniointes ensemble. La fin des epulotiques est, non seulement dempescher ceste humidité, mais aussi de consommer ce que est endurci en astringeant, à fin que de la chair en soit faite cicatrice. La fin des sarcotiques est, de garder le sang propre & capable tant en quãtité que qualité, cestadire autant & tel que nature requiert pour engendrer chair. Lintention & fin de toutes chacunes ces choses ont esté par nous declarees aux liures de la Therapeutiq. la simple matiere des facultez, en lautre precedent: mais en ce present œuure nous traitons de leurs compositions. Toutefois tu retiendras encore en memoire, quil fault auoir esgard à la nature des corps, que auras entreprins guerir. Car les humides, dautant quilz sont plus tendres, comme des femmes, enfans, eunuches (cestadire effeminez & sans couillons) ont besoin de medicamens plus benins, lesquelz sont preparez ou composez de litarge, dhuile, & de vinaigre, ainsi que amplement

ment ha eſté declairé & dit au premier liure de ce commentaire. Mais pour agglutiner vne chair en corps robuſte & dur, fault vſer de medicamens preparez de bitumen, erugo, æris ſquama, aloes, myrrha, & autres ſemblables.

Emplatre de Galien pour glutiner les grandes playes, ou Vlceres, dit Barbarum.

℞. Picis, ℔.8. Ceræ, ℔.6. ℥.8. Pityinæ, id eſt Reſinæ piceæ, ℔.5. ℥.8. Bituminis, ℔.4. Olei, ℔.1. ℥.6. Argenti ſpumæ, Ceruſſæ, Eruginis, añ. denar. 24. Aluminis liquidi, id eſt, roche, denar. 12, Alum. plu. ℥. 4. Thuris, ℔.5. Opopanacis, Squamæ æris, Galbani, añ. denar. 12. Aloës, Succi apii, myrrhæ, añ. denar. 4. Terebinthin. ℥.24. Succi mandragoræ, dena. 6. Aceti, hemin. 6. qui valent, ℔.5.

Autre emplatre pour les petites playes & Vlceres, dit Barbarum.

℞. Picis, Ceræ, Reſinæ piceæ, Bitumi. añ.

añ. ℔. 1. Argenti ſpumæ, denar. 10. Ceruſſæ, denar. 5. Eruginis, denar. 5. Opopana. denar. 3. Olei, en yuer ʒ. 9. & en eſté, ʒ. 6.

POur faire ce medicament deſſuſdit fault que les ſimples qui ſe peuuent liquefier, ſoient liquefiez, & les autres ſimples ſecs doiuẽt eſtre broyez en vn mortier auec vinaigre bien acre: & puis fault quilz ſoient meſlez enſemble ſelon la maniere deſſuſdite. Et ſi tu veux faire ton medicament plus mitigatif, ou plus benin & doux, tu y adiouteras ſucci hyoſchiami, apii, añ. denar. 1. s.

FIN DV II. LIVRE.

LE TIERS LIVRE.

IL eſtoit conſequemmẽt neceſſaire en ce troiſieme liure, de la compoſition des medicamens en general, par Galien pere & lumiere de la Medecine, traiter & eſcrire

la raiſon & maniere de curer les playes des nerfs. En quoy, au parauant icelui Galien, tous auoient grandement failli & abusé. Dont pluſieurs patiens en eſtoient demourez manchots & boiteux, tombez en conuulſion, & morts de douleur, de putrefaction, ou de fieure. Car au commencement vſoient de medicamens agglutinatifs : ce que ne ſe doit faire. Et ſil y venoit phlegmon, faiſoient fomẽtation auec eaue chaude, & y appliquoient vn cataplaſme fait de farine de froment cuit auec hydrelæum, ceſtadire huile & eaue cuit enſemble. En quoy eſtoit erré grandement : & eſt choſe contraire à toute bonne methode. Car en ce faiſant les parties malades tomboient en putrefaction, par chaleur & humidité, qui en ſont les cauſes. Toutefois pource ne ſenſuit que touſiours on doiue vſer de deſiccatifs & refrigeratifs, pourtant que le froid eſt ennemi des nerfs, comme dit Hippoc. Parquoy fault vſer de deſiccatifs temperez en chaleurs, ou bien plus declinans à chaleur que à frigidité, qui ſoit de ſubtile ſubſtance. Car chaleur ſans humidité, ne peult engendrer putrefaction. Il fault diligemment regarder ſi les nerfs ſont deſcouuerts, ou non. Car ſi les nerfs eſtoient du tout deſcouuerts, le medicament ne doit

doit estre si fort. Les medicamens de subtile substance sont, succus cyrenæus, succus medicus, Sagapenum oriental, Euphorbium occidental, les liqueurs des tithymalles. Des medicamens terrestres les vns aussi sont subtiles, comme aphronitrum, id est nitri spuma, qui facilement se dissoult en eaue. Semblablement des subtilz est, nitrum beroniceum, & Asia petra, la fleur duquel est entre tous les terrestres le plus subtil. Des metaux lorpin, & le soulfre sont & subtilz & chauds. Apres eux, misy, æris squama, & chalcitis, lesquelz sont vn peu astringens. Pourtant aux compositions des subtilz medicamens nous vsons souuent de chalcitis vsta. Et apres spodium, pompholix, psoricum, chrysocolla, sont metaux de subtile substance, sans chaleur manifeste. De pareille qualité sont, succus laurinus & cedrinus cestadire le ius de laurier & de cedre: toutefois le laurier nest si subtil, que le cedre. Ee pareillement de ce genre de qualitez, la liqueur, ou leaue de la lexiue, que les Grecs nomment staete: toutefois lhuile cedrin est de plus grande vertu, combien que icelle lexiue soit faite de subtile matiere brulee. Ladite lexiue est faite de figuier sauuage, que les Grecs appellent Erineon, & de tithymalles

brulees. Le meilleur desdites tithimalles est, ce que les Grecs nomment characias. Au reste, des semences, que les Grecs appellent Sitera, cestadire, fromens, eruus, ou orobus est le plus subtil, sans auoir grande faculté de reschaufer. Tu noteras donques que la plus grande partie des simples subtiles sont chauds : & ceux de grosse substance, froids. La raison est euidente. Car la chaleur subtilie, & le froid condense & espesit, & reprime & referre ensemble. Ce neantmoins aucuns des simples froids ont qualité acre, auec substance subtile. Comme le vinaigre, qui entre tous les simples est de plus subtile partie. Il est donques necessaire de bien congnoitre la nature & faculté des simples, dont sont les medicamens composez, & la vertu diceux medicamens : Lesquelz (comme cy dessus ha esté dit) sont de trois choses : cestasauoir, des plantes, des metaux, ou des animaux. Et ne suffit de les voir vne fois, ou deux: ains les fault souuent contempler en leur commencement, accroissement, estat, & declinaison. Car par ceste speculation & contemplation, tu congnoitras en quel temps il les conuient cueillir : & en quelz lieux les fault garder, de peur que la chaleur du Soleil ne les brule ou corrompe ; & la chaleur,

leur, ou humidité des lieux ou seront mis, ne les gaste. Autrement nest posible quun Chirurgien puisse auoir la vraye cõgnoissance, & methode de bien composer les medicamens, ne de se gouuerner en la curation des maladies. Ainsi donques est necessaire sauoir la nature & faculté des simples: ce quest amplement par Galien traité & escrit aux liures des simples. Vn iour fut montré à Galien vn ieune enfant, qui auoit vne contusion au premier article & iointure du doigt moyen de la main dextre, au doigt nommé, medius, tellement quil se commençoit à putrefier. Dont Galien appliquoit à la partie putride vn cataplasme fait de farine dorge auec de la cire, en faisant fomẽtation de lexiue dite, stacte: & la partie non putride, mais en laquelle toutefois y auoit tension & douleur, fomentoit dhuile chaud: & puis apres auoir espuisé lhumidité du mal, auec de la laine seiche y appliquoit vn medicament composé dhuile, de Cire, & de Euphorbe. Autant en fit à vn autre, qui vint à lui enyuer, lui montrer son genoul ou il disoit endurer grand froid. Car les nerfs & les tendons reçoiuent semblable curation, & paruiennent à semblable danger. Dont ne

peult chaloir comment on appelle telles paſsions, ou neurotrótous, ou tenoutotrótous: par ce que les ſignifications des noms ne gueriſſent, ou empirent les maladies: mais la faculté des medicamens fait lun & lautre. Parainſi donques apres que à cedit ieune enfant ſuruint putrefaction vers icelui premier article du doigt moyen, le patient ſentit tenſion & douleur aux parties ſuperieures: dont Galien au lieu de farine dorge le deuxieme iour vſa de farines dorobes meſlee & deſtrempee auec la lexiue ſtacte, de quoy ledit patient commença ſe trouuer bien, & en trois iours ha eſté tout gueri, ſans ſentir aucune douleur aux autres particules. Mais de la contuſion demoura vn corps nerueux, fort ſemblable à vne groſſe membrane, lequel eſtoit prés de tomber: & apres eſtant demi putride tomba du tout. Il ſembloit à pluſieurs qui voyoient cedit corps nerueux, que le nerf fuſt tout pourri. Et ce pource quilz ignoroient lanatomie, qui donne à entendre comment les tendons ſont couuerts de ces nerueuſes membranes, & procedans par tout le dedens & creux de la main ſont eſtenduz en bon ordre par tous les doigts. Or apres que Galien eut oſté ce qui eſtoit

demou

demouré putride de ladite contuſion, le tendon ſapparut ſain & net. Et alors vſa dun Trochiſque, ou Paſtille, comme le voudras appeller diſſouz en Sapa, en la particule nerueuſe: & fit particuliere onction. Derechef & par meſme maniere vſa de cataplaſme, & donction deuphorbe au meſmes lieu ainſi que deſſus. Le quatrieme iour Galien penſoit de quel autre remede pourroit vſer, conſiderant, que ſil ny auoit phlegmon, faudroit vſer de cicatrizatifs: mais ſil y auoit phlegmon faudroit vſer de deſiccatifs ſans cicatrizer. Et pource quil reſtoit encores quelque phlegmon, vſa du medicament dit Viride Epigoni, qui eſt ſemblable à Iſis d'Egypte. Toutefois il y entre de la racine de Dracunculus, duquel medicament tu as la compoſition au 11. liure cy deſſus. En apres vſa dun autre medicament compoſé ainſi que enſuit:

℞. Ceræ, denar. 150. Terebinthinę, denar. 200. Seui vitulini, denar. 50. Galbani, denar. 24. Mannæ Thuris, denar. 24. Salis ammoniaci, denar. 12. Aeris vſti, deñ. 12. Aloës, denar. 12. Squam. æris, denar. 24. Aluminis rotundi, denar. 24. Alu. plu. dena. 8. Chalch. denar. 8. Myſcos, dena. 8. Oppo. dena. 8. Eru. denar. 6. Ammonia. dena. 6. Mynion rouge denar.

denar.6. Aceti,denar.3. Olei,hemi.2. Consequemment Galien venoit aux cicatrizatifs: & par dehors appliquoit de l'Euphorbe meslé auecques Cire, & Resine en forme demplatre.

Methode pour les playes des Nerfs, & quelz medicamens, ou de quelle faculté y conuient appliquer.

GAlien aux playes des Nerfs vsoit de medicamens liquides, & aucunefois demplatres: & par dehors appliquoit de la laine bien molle, & imbue en huile chaud. Quelquefois aussi vsoit dhuile auec vn peu de vinaigre: mais en sorte que la vertu refrigeratiue du vinaigre estoit sans effect. Toutefois sa vertu subtiliatiue,ou penetratiue demouroit: & deux ou trois fois le iour desliolt la playe pour voir si le medicament faisoit aucune erosion à lulcere. Et sil causoit tension ou douleur, faisoit fomentatiõ dhuile assez chaud, & tant que le patient pouuoit endurer. Car lhuile tiede nest pas cõuenable aux playes des Nerfs,encores moins lhuile froid. Car le froid,opile

&

& empesche la transpiration : mais le chaud resoult & subtilie. Quant à lusage de leaue, le fault tellemẽt temperer, que tout le temps de la curation il ne touche à lulcere. Et pource que incontinent des le commencement est besoin doster & essuier le sang de la playe, le conuiendra faire auec de lhuile. Ici Galien recite pour exemple vne Histoire de quelquun, qui estant blessé, fut quatre iours sans aucune douleur sentir : & voyant sa playe sans phlegmon, sortit du logis par grand froid pour quelque besongne quil auoit necessairement à faire : & apres auoir longuement tardé, retourne en sondit logis & maison, auec tension de son bras iusques au chainon du col, & non sans tresgrande douleur. Galien lalla visiter y estant appellé, & apres auoir par lui veu en quel mal & torment estoit ledit patient, fit fomentation à tout le membre patient auec dhuile chaud, y appliquant grande quantité de laine imbue en huile, & du medicament liquide fait d'Euphorbe auec Castorium, fut appaisee la douleur dudit patient : & apres quil eut dormi iusques au soir, tous les Symptomes cesserent. Sera donques grandement prouffitable, que la laine demoure auec chaleur, soit

quon

quon layt embue dhuile tant seulement, ou dhuile & de vinaigre. Ce que bien se pourra faire, si par dessus on y applique de la laine seiche, & que le patient, si ceſt en yuer, se tiennne en la maison iusques au cinq, ou septieme iour du mal. Car si iusques là il napparoit aucun phlegmon, & quil ne sente aucune douleur ne tension, il est de là en auant assuré. Tu retiendras donques en memoire, que à ceste curation lhuile froid & astringent est contraire: mais fault vser dhuile plus subtil quõ pourra trouuer; comme huile bien vieil. Par default du medicament fait d'Euphorbe, ou de vinaigre, ou autre medicamẽt promptement, Galien, enseigne prendre Propolis recent, liquide & grasse, & leuain fort vieil. Ou autrement du suc de Tithimalles auecques leuain recent. Ou Propolis liquefié en huile, auec leuain dissouts en vinaigre bien acre: & fault que lhuile soit fort vieil. Les farines dont on vse pour faire cataplasmes, sont: farina fabarum, farina orobi: id est, erui, lolii, ciceris, vel lupinorum amarorum, polentæ faite dorge: auec oximel. Ces cataplasmes conuiennent non seulement aux rustiques, mais à tous autres, soit quil y eust phlegmon au parauant,

ou

ou non. En default des dessusdits pourras autrement faire les cataplasmes. Cestasauoir de Propolis recente, liquide & grasse: & le mettre sus la playe, aucunefois auec du leuain seul: & quelquefois auec lun & lautre: aucunefois de farine de Orobes, & de leuain: mais fault que le leuain soit vieil: le Propolis non: ou sil estoit vieil, fault le remolir au feu, ou au Soleil, auec de lhuile.

Autrement de suc de Tithimalles meslé auec leuain, ou Oxelæum seulement embu en laine: fault que le vinaigre soit fort acre. Ce sont medicamens faciles à apprester par default dautres, dont en necessité vsoit Galien aux playes des Nerfs. Par ainsi donques tu noteras que les medicamens quon applique aux playes des Nerfs en quelque maniere que ce soit, doiuent estre chauds actuellement. Et pour les pointures des tendons, le medicament fait d'Euphorbe auec huille vieil fait en forme de Cerat liquide, est bon & propre: & de cedit medicament Galien en quatre iours guerit vn homme blessé aux tendons. Vn autre cuidant prendre exemple à telle curation vsa d'Euphorbe recent, dont sensuuit grande chaleur, douleur, & mordication à lulcere, tant quil fut besoin appeller Galien pour y remedier

dier, lequel par fomentation dhuiles, & vinaigre appaisa les douleurs, & diminua les accidens. Parquoy appert (comme peu deuant auons dit) quil ne fault ignorer les facultez & especes des bons medicamens & approuuez: & ceux qui soudain perdent & changent leur vertu, & les autres qui longuement la retiennẽt & gardent. Car l'Euphorbe est, de ceux qui ont vne chaleur, qui se perd incontinent. Ce que à la couleur tu congnoitras. Car sil est recent il sera de couleur grise: mais sil est vieil, il aura la couleur palle, & iaune. Or pour autant quil est fort sec, à grande difficulté le peult on dissouldre en huile recent: car en le broyant lhuile est incontinent embu. Dõt ne le fault soudain mesler auec lhuile pour le bien dissouldre: mais le broyer en vn mortier peu à peu, de peur quil ne se dilate trop. Leuphorbe est diceux simples, qui soudainement perdent leur chaleur, & ne la gardent longuement. Ce que tu congnoitras, sans le gouter, ains à la couleur. Certes lors quil vient à se vieillir, il nest pas de couleur cendree, comme au commencement quil est recent: mais il deuient vn peu palle, & vn peu iaune. A le gouter tu le sentiras si chaud, quil te brulera la langue

gue, ceſtaſauoir, ſil eſt recent: mais ſil eſt vieil, tu ny ſentiras grande chaleur. Toutefois l'Euphorbe garde plus long temps ſa vertu, que Tapſia. Car Tapſia en vn an deuient moult foible de vertu, & en deux ans il expire, & perd toute ſa vertu. Mais l'Euphorbe ſil eſt bon des le commencement, ceſtaſauoir quil ſoit fort brulant, comme deſſus eſt dit: il dure trois ans, aucunefois quatre: & au cinq,& ſixieme, il finit & perd toute ſa force & faculté. Voila comment Galien quelquefois vſoit dhuile vieil ſans Cire pource que l'Euphorbe eſtoit de cinq, ou de ſix ans. Ainſi ne ſauroit on cõprendre luſage dicelui Euphorbe par la meſure. Car quand il eſt recent, il y fault mettre de lhuile au double, & de la Cire au triple. Sil ſe vieillit, dauantage y en ſera mis: ſil eſt de trois, ou de quatre ans, faudra doubler le poids precedent: & autant de la Cire. Partant ſi tu en veux faire medicament en forme de Cerat liquide, tu y adiouteras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais ſi tu le voulois faire en forme demplatre, tu y adiouteras autant de huile comme de Cire, & principalement ſi la Cire eſt vieille & ſeiche. Car ſi la Cire eſt recente, il ny fault pas tant dhuile: & encores moins en eſté quen yuer.

Pour faire emplastrum Carotodes, cestadire Cerat, ou Ciroëne.

FAult Prendre de la Cire, & la liquefier en huile, & y adiouter la sixieme partie d'Euphorbe en la tẽperature dessusdite, & ainsi que ci apres est ordonné.

℞. Euphorbii, drach.1. Ceræ, drach.6. Olei, drach.6.vel 5.

ET pource que la Cire nest pas gluante & visqueuse cõme la Resine & la Poix, faudra y adiouter ou Cerat, ou de la Poix, ou de la Resine, ou de lune & lautre ensemble. Et ainsi ny faudroit tant dhuile que au parauant.

Note quil conuient auoir grand esgard à la difference des humiditez & siccitez, & des Resines. Car les vnes sont plus ou moins seiches que les autres, & les autres plus, ou moins liquides. Et la plus seiche dicelles Resines est celle que aucuns appellent Fricta, les autres Colophonia. Apres ensuit celle quon prend aux poteries, qui nest encore purifiee. Laquelle si tu purges deuiendra telle que la dessusdite nommee Fricta. Celle qui est appellee Pityinon Physcma

sema, qui vault autant à dire comme Germination poicee, est plus seiche que les deux deuant dites. Laquelle Galien ha iugé nestre commode à la composition dudit emplatre, pour sa sorditie & impurité. Mais il vsoit de celle quon appelle Fricta, des liquides. Et dicelles resines, aucunes demourent longuement liquides, comme la Terebinthine: les autres soudain deseichent, cõme Strobilina: & la moyenne de ces deux, est l'Abietine. Quãt à leurs facultez, la Strobiline est plus chaude: cõsequemmẽt l'Abietine: & apres ces deux, la Terebinthine. Au regard de la Resine de Cypres, Galien nen ha ozé, ne voulu mettre aux emplatres quil appliquoit aux Nerfs, pource quelle est vn peu astringente. Et pourtãt noteras que entre toutes les Resines, la Terebinthine est la meilleure & principale, non pas en chaleur: car Strobilina, & Abietina (comme dit est) sont plus chaudes: mais pource que pour lexperience Galien lha congnue estre de plus grande vtilité: cestasauoir, pour absterger, pour resouldre, & pour attirer, à cause de son amaritude, & de sa subtilité des parties. En quoy concorde Galien auec Dioscorides Anabarzeus. Par ainsi dõques, comme nous auons dit, si tu veux faire ton

Cerat, ou Ciroëne plus gluant, tu le pourras mieux faire en y adioutant quelque Resine, que si tu le faisois simplement de Cire, & dhuile.

Emplatre de Galien.

FAult prendre de la Terebinthine, & y mesler trois fois autant de Cire : puis y adiouter la douzieme partie d'Euphorbe. Or si tu ne sauois si l'Euphorbe est exactement chaud, ou bien si sen default quelque chose, tu lesprouueras & congnoitras apres que ledit medicamét sera composé, en mettant vn peu dicelui medicamét sus du drapeau, que tu imposeras sus ta iambe, ou sus le coude, & ly laisseras quelque espace de temps : si puis apres tu tapperçois que petitement il escahuffe, tu pourras dire que le medicament est temperé. Et si ne rend aucune sensible chaleur, ou que si la chaleur quil rend est plus feruente quil ne fault, il est certain que le medicament est diminué ou augmenté en chaleur : certes diminué pour la mixtion du Cerat : augmenté pour l'Euphorbe qui y est mis. Si donques tu veux faire le medicament plus chaud, tu y adiouteras dauantage d'Euphorbe : mais si

tu

tu voulois diminuer la chaleur, tu le feras en adioutant plus de Cerat. A la confection de ce medicament le Propolis eſt meilleur & plus cõuenable que toutes les autres Reſines, mais que Propolis ſoit recent & gras: pource quil attire en hault les groſſes vapeurs & humeurs ſuperflues. Mais les Reſines ſont prinſes & meſlees auec la Cire ſeulement pour former lemplatre & leſpaiſsir, & non pas pour curation, comme Propolis. Tu noteras donques que au corps mol & tendre le medicament doit eſtre plus debile & benin, que au fort & robuſte: ce que facilement fait le Cerat meſlé auec huile vieil. Tous les autres medicamens faits pour appliquer aux Nerfs bleſſez, doiuent eſtre mols & liquides. A icelui eſt Fermentum, ceſtadire le leuain vtile & conuenable, mais quil ſoit vieil. Car plus eſt vieil & plus eſt meilleur: pource quil reſoult, & attire mieux que le nouueau. Pareillement eſt bon & conuenable le Souphre vif, à la compoſition de cedit medicament, mais quil ſoit meſlé auec Tetrapharmacum. Auſsi pourras vſer de aphronitrum, & beronicium litrum, & aphrolitrum, qui ne ſoit point pierreux, mais que ce ſoit vray aphrolitrum, qui ayt conſiſtence deſcume, auſsi meſlé auec Tetraphar. Arſenicũ que on

nomme en langue Attique Arrenicū, meslé auec tetraphar, est vtile. Et en default de ce, tu pourras vser de Sandaracha, comme de chaulx estainte, & viue: lauee, & non lauee. Mais y en fault mettre moins de viue, pource quelle est plus forte que la lauee. Or donq pour bien guerir les playes des Nerfs, est besoin congnoitre la fin & intention de la cure: semblablemēt la faculté des simples medicamens lesquelz doiuent attirer ou resoudre sans chaleur immoderee, & sans grande acrimonie ou mordi-
Note. cation. Est semblablement neceſſaire sauoir & entendre lanatomie, & la nature des parties & membres du corps, & parfaitement entendre la difference des tendons entre les membranes, ou les ligamens. Car il nest licite ne conuenable de coudre les tendons de peur de conuulsion: toutefois que les muscles, membranes & tendons se peuuent bien coudre. Il est certain que les tendons ausquelz viennent finir plusieurs muscles silz sentent douleur, elle sera grande: & premieremēt seront attaints de conuulsion, puis apres viennent à se putrifier, & ainsi infectent toutes les parties voisines. Pour auoir parfaite congnoissance des tendons, fault entēdre quil y en ha deux especes. Cestasauoir, les vns ronds, comme cordes,

des, dont les anciens les ont appellez cordes : les autres sont tendres & larges comme membranes, comme ceux de femur pres le genouil : aussi dedens la paulme de la main : & souz les plantes des piedz. Tu seras aduerti que aux playes des nerfs, ne faudra vser de fomẽtation deaue chaude, comme faisoient les Medecins deuant Galien, ne de cataplasme fait de farine dorge cuit vn peu en hydrelæũ, cestadire eaue & huile. Dont Galien faisant seulement fomẽtation dhuile, auec les medicamens dessusdits, en ha gueri plusieurs. Et des laage de 28. ans quil auoit auquel temps il reuenoit encore d'Alexandrie en son païs, excogita & inuenta la maniere de curer les playes des nerfs. Et depuis en ha fait plusieurs belles cures par la methode & medicamẽs dessusdits. Quelquefois entre autres vid vn ioueur despee de ceux quon appelle Cheualiers, lequel auoit vne playe transuersale en la partie anterieure de femur, laquelle playe estoit assez profonde, dont lune des labies estoit retiree en hault, & lautre en bas, pres de la platelle du genouil : & pour guerir ladite playe, Galien nha point douté de la coudre, cestasauoir les parties des muscles separees : toutefois pource quil doutoit de coudre le tendon, premieremẽt descouurit

Note de Galien.

icelui tendon, & ha vsé de couture assez profonde : comme lui qui sauoit bien que les parties charneuses des muscles sont cousues sans danger, & non pas les tendons. Iaçoit ce que aucuns anciens Medecins à telles playes profondes, cousoient seulemẽt les labies du cuir : & en cousant, nosoient coudre les muscles, & les autres cousoient bien les parties charneuses des muscles : mais cestoit seulement à la superficie. Parquoy quand il y ha quelque playe profonde & transuersale, il agglutinoient la superficie du muscle seulement, & le reste de la playe demouroit sans estre glutinee. Aux playes faites selon la longitude du membre, nest licite de coudre : car la bonne & competente ligature quon y peult faire est suffisante pour agglutiner les parties du muscle nauré. Mais si ladite playe est transuersale, fault vser de couture, & que les poincts en soient profons : car autremẽt les parties du muscle demoureroient sans estre glutinees. Celui donq qui est ignorant de lanatomie, craindra de coudre les membranes auec les muscles : mais Galien qui y estoit docte, les cousoit seurement, & sans danger. Or combien que les tendons larges reſemblent aux membranes, il y ha pourtant differẽce. Car les tendons sont plus durs, & de substance

plus

plus groſſe que leſdites membranes. Auſsi tu trouueras des tendons tellement ſubtils & tendres, que les membranes en tous les muſcles dabdomen, que les anciens ont appellé Myrac, exceptez les deux muſcles droits. Ainſi appert que les trois parties de Medecine, que les Grecs appellent Chirurgice, ceſtadire, laquelle ſexerce par operation des mains: pharmaceutice, ceſtadire par medicamens, comme aux apoticaires: diaitetice, par regime & raiſon de viure, ont beſoin lune de lautre. Parquoy celui qui veult faire profeſsion de Medecine doit exactement eſtre en ces trois exercité: apres quil aura premierement bien ſceu la theorique, ceſtadire ſpeculatiue, en laquelle eſt apprinſe la methode de curer par raiſons & demonſtrations. Et ſil ignore lune dicelles, il neſt digne deſtre appellé bon Medecin, & ne ſauroit faire choſe qui ſoit au prouſit & ſoulagement du patient.

Note ce lieu ici car il eſt vray.

Compoſitions des medicamens faites des métaux, pour les playes des nerfs.

ENtre les metaux fault euiter les aſtringens, & principalement aux ponctures des nerfs. Mais les abſterſifs, cõme æris

squama,& autres y sont vtiles. Et fault noter que tous metaux sont de grosse substance : en partie, à cause quilz contiennent en eux beaucoup de substance terrestre. Parquoy requierent estre preparez, à fin quilz soient plus subtils. Larticle de les preparer est tel : Premierement fault que lesdits metaux soient broyez en vn mortier seul auec du vinaigre bien fort & de subtile substance:& fault quilz soient broyez long temps, comme ha esté dit. Il y ha aucuns desdits metaux qui ne se peuuent broyer, iaçoit ce quilz soient long temps battuz : toutesfois on les dissoult facilement, comme Chalcitis, misy, & autres semblables. Mais les autres se peuuent broyer & mettre en poudre: comme æris squama,& autres. Tu noteras que Chalcitis & Erugo silz sont brulez,ilz en sont moins mordicatifs : & pour ceste cause, lon y en met plus grande quantité, quand on fait quelque medicament. Les pastilles ou trochisques d'Andronis, Polydas & Pasion,sont tresexcellens,& conuenables aux playes des nerfs, pourueu quilz soient dissouts en Sapa,comme il appartient. Sapa se fait de mouſt, cestadire vin cuit : mais fault que ledit mouſt soit fait de raisins doux, & non daustères, qui sont absterſifs, & du dernier vin tiré de la cuue ; lequel vin

on

on fera bouillir iuſques à la moitié : & puis vous y diſſoudrez leſdits paſtilles pour les appliquer aux playes des nerfs deſcouuerts & denuez du tout de leur chair. Mais quād voudrez vſer deſdits paſtilles, vous prēdrez de celui de Polidas : car il eſt le plus temperé, principalement ſi ceſt en corps temperé & delicat, auquel eſt le plus ſeur de ne vſer point du tout de paſtilles, ains des medicamens deſquelz auons deſia parlé, & parlerons encores. Car tous les corps ne ſont dune meſme tēperature : & y ha grande differēce entre iceux, & en trois choſes. Ceſtaſauoir quand au temperament: ſecondement, quant à laugmētation de laage : & apres quant aux eſtats des exercices. Comme trauailler beaucoup ou peu. Parquoy ſenſuit que nul medicament ne peult eſtre conuenable à tous corps. Et à ceſte cauſe, fault auoir deux ſortes de medicament, lun fort & lautre foible. Et puis quand luſage & neceſsité le requerra, en faire de deux diuerſes mixtions, ſelon les temperamens du corps.

Medicament pour les corps forts & robuſtes.

℞. Aeris ſquamæ, part. 3. miſyos crud. part.

part.2. Chalcitidis crudæ,part.1. Ceræ, part.12.

AV commencement que Galien preparoit ce medicament il y mesloit de Lartenic: puis apres congnut quil estoit superflu,& ny en mit plus.

Medicament pour les corps tendres, delicats,& foibles.

℞.Misyos combusti. Chalcitidis vstæ, ana.part.1. Aeris squam.part.4. Ceræ, part.18.

Medicament pour les corps moyens, duquel Galien vsoit souuent.

℞.Misyos vsti. Chalc.vstæ.Erug.vstæ, ana.part.1. Aeris squam.part.3. Ceræ, part.5.

POur faire le medicamemt, la qualité de lhuile doit exceder de moitié la quantité de la Cire. Comme sil y ha 8.℥.de Cire,faudra 12.℥.dhuile,qui est la ℔.entiere. Et faudra que lhuile soit semblable à lhuile sabin: cestasauoir,quil soit de subtile substance, sans absterſion & non astringẽt: & sil est vieil,il sera encores meilleur.Donq lhuile

Note ici que la ℔. *contient* 12. *onces.*

lhuile omphacin, que les Grecs appellent homotribes, ny eſt pas bon, ne conuenable. Apres que les metaux ſeront bien broyez par pluſieurs iours auec vinaigre, tu y adiouteras de Thus, mais quil ſoit gras & blanc. Puis derechef tu le pileras auec les metaux, deuant que y adiouter le Cerat. Mais la quantité de Thus ſera la moitié au regard des metaux pour faire le medicamét moyen. Et ſi tu le voulois faire plus mol, & debile, tu y adiouteras plus de la moitié dudit Thus. Et ſi tu veux que le medicament ſoit plus acre, tu ny mettras pas tant de thus que la moitié de ce que ha eſté dit. Il eſt licite de meſler quelque Reſine auec la Cire fondue en huile. Toutefois, tu doiz ſauoir que ſi tu y mets de la ſtrobiline, que le medicament ſera plus fort, & plus acre: & ſi tu y mets de la Terebinthine, le medicament ſera plus mol, & moyen en acritude. Et ſi tu veux quil ſoit moyé entre ces deux, tu mettras de labietine, ou beniouin. Larix eſt vne des reſines plus humide, toutefois que les trois deuant dites: & eſt de ſubſtance ſemblable à la poix liquide, que aucuns facteurs & marchands vendent pour Terebinthine à ceux qui ne les congnoiſſent, & ne les ſauent pas diſcerner lune de lautre. Ce nonobſtant il y ha entre ces reſines grand

grande difference, dont pourras congnoître au gouſt,& à lodeur quelle eſt plus acre que la Terebinthine,ſemblable neantmoins en puiſſance,mais de ſubſtance plus ſubtile, & de plus grande vertu reſolutiue. Voulant donq faire ton medicament en forme demplatre tu meſleras auec la Cire la ſixieme partie des deſſuſdites reſines. Comme pour vne ℔.de cire, tu y adiouteras 2.ʒ. de reſine: & ſi elle eſt liquide & graſſe, ſuffira de demie ʒ. Par ainſi donq ſi tu ne vouloís faire ton medicament en forme demplatre, il ne ſera grandement beſoin y adiouter la Reſine: mais tu pourras adiouter de Galbanum aucunefois autant que de thus, lors que tu voudras faire le medicament benin: ſi plus fort le voulois faire,y en faudra la moitié moins: & quelquefois la moyenne doſe & quantité. Comme ſil y ha quatre drachm.de Thus,& 4.drachm.de Galbanum,ton medicament ſera plus mitigatif & plus doux. Mais ſi tu ny mettois que 2. drachm.de Galbanum, ton medicament ſeroit plus fort: & ſi tu y en mettois 3.drach.il ſera moins fort. Pourtãt en corps fort ſenſible & tendre,ou cacochyme, il eſt expedient dauoir ton medicament preparé, auquel entre plus grande quantité de Galbanum. Donq voulant faire medicament

pour

pour appliquer aux nerfs denuez & descouuerts, il ny fault tant de Galbanum. Car tous metaux ſont aſpres, & font douleurs, & entre les ſimples le vinaigre eſt aſpre & fort douloreux : qui eſt la cauſe parquoy on y adioute de lhuile, & auſsi de Galbanum : & par faulte de Galbanum, tu prendras de la greſſe de ſubtiles parties, cõme de toute beſte ſauuage : ceſtaſauoir de Lyon, dun porc Sanglier, dun Leopard, & dun Ours : pareillement des volailles, meſmement des canes ſauuages. Et par default dicelles, de coqs, de poulles, & poullets. Mais fault bien que tu entendes que la greſſe des volailles ſauuages, & nourries aux champs, eſt meilleure, que les domeſtiques, & nourries aux maiſons en priué. Car les volailles nourries aux villes & maiſons, pource quelles ſont touſiours enfermees, & ne peuuent courir çà ne là, ſont peſantes, & leur greſſe en eſt de ſubſtance plus groſſe, & plus humide. Car lexercice & agitation du corps le fait moins peſant, & ſubtilie ſes groſſes humeurs. Quand donq la ſubſtance de ton medicament aura eſpaiſſeur de Cerat, lors y faudra adiouter & meſler la tierce, ou quarte partie de cire : ou ſi la greſſe te ſembloit trop humide, faudra ſeulemẽt y mettre la moitié de Cire, tout ainſi que ſi elle

eſt ſeiche, la quarte partie : & ſi la greſſe eſt mediocre, ceſtadire, ne trop ſeiche ne trop humide, fault de Cire, la tierce partie. Lequel Cerat ſera vtile à beaucoup : & eſt nommé Diaſteaton, ceſtadire, de ſuifs, & de greſſes fait.

Medicament dit Dieuphorbion.

NOus auons parlé ci deuant de la qualité, nature, & faculté de Leuphorbe, & comment il ſe garde & deperit par tẽps, & comment on le congnoit à ſa couleur & ſubſtance, ci apres traiterons du medicament qui eſt composé dicelui Euphorbe: & ſe fait ainſi que enſuit:

℞. Euphorbii, part. 1. Ceræ, part. 3. Olei, part. 4.

A La compoſition de ce medicament, la cire doit eſtre triple, ceſtadire quil y en fault mettre les trois parts au regard de Leuphorbe : & dhuile, les quatre parts au regard de la cire, & fault que Leuphorbe ſoit recent & bon. Lonction de ce medicament eſt vtile & bonne aux ponctures des nerfs, quand on craint quil ny ſuruienne trop grande ouuerture. Il ſera neceſſaire eſprouuer ton medicament. Dont ſil eſt

eſt trop debile, tu augmenteras la quantité de l'Euphorbe, aucunefois en y adioutant la moitié, & aucunefois autant comme de Cire, ou plus, meſmement ſi icelui Euphorbe eſt vieil, ou ſelon la force du patient. Mais ſi ton medicament eſt trop fort, tu le adouciras en y adioutant dhuile dauantage: ou bien en compoſeras vn autre, ſelon la forme & maniere deuant dite, en y adioutant de leuphorbe vieil. Et pour congnoitre ſi le medicament eſt trop fort, tu noteras ces ſignes qui ſenſuiuent. Ceſt-aſauoir, ſi le patient ſent grand douleur auec eroſion. Si les parties denuiron ſont plus chaudes que deuant. Si la ponćture eſt plus enleuee quelle ne doit. Si les labies de ladite ponćture ont quelque inflammation. La compoſition en laquelle entre trois fois autant de Cire que dEuphorbe recent, eſt plus forte que lautre. Sil y ha cinq fois autant de Cire, la compoſition eſt plus douce & plus foible. Et ſil y ha quatre fois autant de Cire, la compoſition eſt mediocre entre toutes les autres deſſuſdites. Si tu veux faire les onguens telz que les Medecins appellent Acopa, ceſt-adire oſtans les laſsitudes, tu y mettras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais ſi tu voulois faire vn Ciroëne, ou Cerat

liquide, tu y meſleras le double dhuile au pris de la cire. Et ſi la cire eſt ſeiche, tu y mettras les deux parts & demie dhuile. Comme pour vne ℔. de cire, 2. ℔. & demie dhuile. Si tu en voulois faire emplatre, faudroit mettre autant de cire que dhuile, moyennant que le temps ſoit moderé: & ſi la cire eſt trop vieille & ſeiche: & que lair ſoit froid, il fault vn peu plus dhuile que de cire: comme quand la cire eſt freſche & graſſe, & le temps eſt chaud, fault quil y ayt vn peu plus de cire que dhuile: ceſtaſauoir pour vne ℔. de cire, fault 13. ℥. dhuile. En compoſant le medicament pour mieux lier la cire & lhuile enſemble, faudroit y adiouter quelque reſine: & principalement dela terebinthine, ou colophonie, & quil
Pix. y en ayt autant que de cire. La poix garde la conſiſtence du Ciroëne, ou cerat: & note que celle laquelle eſt graſſe, eſt la meilleure, tout ainſi comme la Reſine. Si la Reſine eſt liquide, comme eſt la vraye Terebinthine recente, il ſuffira den mettre la tierce partie au regard de la Cire. Quand Galien compoſe vn medicament, ou il entre de la Reſine, & de la Cire, fault entẽdre que ce neſt, ne de la ſeiche, ne de laride, mais dicelles reſines & cire, leſquelles ſont mediocres en ſubſtance. Car telz ſimples meſlez

meſlez auec dautres ſe peuuent deſeicher, & perdre vne partie de leur vertu & humidité: & pour deux cauſes & raiſons. La premiere, à cauſe du temps, comme en eſté quil fait grand chaud & ſec. Secondement, de leur propre nature, comme pour eſtre trop vieux, & gardez en mauuais lieux. Le propolis recent, ceſt cire neuue blanche, eſt plus conuenable en compoſition demplatre, ou de Cerat, que la Reſine, ne que la poix: & en fault autant comme de cire.

Medicament fait de ſimples, qui ſe peuuent liquefier.

LEs medicamens ou ſimples liquables, ceſtadire, qui ſe liquefient ſus le feu, & dont on compoſe les medicamens ou emplatres & cerats, auec dautres humides, comme eaue, vin, & vinaigre, ſoit propolis, cire, reſine, ladanum, ſeuum ceſtadire, ſuif: & galbanum. Et leſquelz vault mieux liquefier en vaiſſeau double, quon nomme Balneum mariæ: ceſtaſauoir en mettant leſdits ſimples dedens quelque vaiſſeau qui ſoit dedens vn chauderon eſtant ſus le feu plein deaue. Mais il y ha autres ſimples leſquelz on peult fondre ſus le feu, & diſſoudre ſans feu auec choſes humides: com-

me gutta ammoniaci, liquor ſagapeni & panacis, ſerapion, opopanax.

℞. Opopanacis. Galban. Terebin. Propoleos recentis, aã. part. 1.

TV dois aduiſer de ne vſer point de propolis ſeiche & vieille: mais par faulte dautre, tu y en pourras mettre, & que ce ſoit au double, auec de la poix graſſe, & bonnes odeurs.

Autre de meſme effect.

℞. Aceti ſexta 1. Picis * ℔. 1. Opo. ℥. 4.
Et fault cuire la poix auec le vinaigre.

* *ceſtadire poix.*

CEs medicamens deſſuſdits ſont bons aux ponctures des nerfs, & aux morſures des chiens enragez: & principalement aux beſtes veneneuſes. Et pour ceſte raiſon quilz ſont aperitifs, & gardent que leſdites labies ne ſe ferment point à fin que le venin puiſſe ſortir aiſemẽt, ou des membres, ou des parties eſquelles leſdites morſures auront eſté laiſſees. Mais pourtant que leſdits medicamens ſont forts, nous en vſons aux corps forts & robuſtes: & ſi les maladies ſont en corps tendres molz & delicats, comme petis enfans & femmes, fault

fault quilz soient liquefiez en quelque huile, ou onguent resolutif, mesmement Amaricum, & opobalsame. Puis apres auec Irinum, & Comageuum. Et par faulte diceux, Leucinum, Susinum, & Cyprinum. Si on nen peult trouuer, fault prendre de lhuile vieil: & si cest en Alexãdrie prendras oleum Ricininum, & Rhaphaninum: car certes il y en ha abondammẽt en ladite ville d'Alexandrie, comme aussi en toute l'Egypte. Mais on ny peult trouuer oleum Sinapinum, sinon que difficilement. Duquel huile Sinapinum si on mettoit au medicament, il ny ha doute quil en seroit beaucoup plus fort, & ainsi meilleur pour ouurir les playes des ponctures des nerfs. Si tu nas point de Opopanax pour faire telz dessusdits medicamens, pourras prendre Sagapenum dissouts en vinaigre, de la resine, Propolis, & quelque graisse bien vieille, & laquelle soit acre & de subtiles parties. Comme de Lyon, de Leopard, de Porc, & d'Ours, & dun Renard ou de Canes sauuages. Aussi sera conuenable la vieille graisse de Taureau & de Bouc. Tu noteras donques que les vieilles graisses (pource quelles sont terrestres & acres) par laps & espace de temps deuiennent plus acres: mesmement la graisse de porc, laquelle est la plus

molle & plus humide de toutes les dessus nommees. De telle nature sont le vin & le vinaigre, & les mouelles. Mais les meilleures d'icelles mouelles sont, celle de Cerf, & de veau. De ces dessusdits medicamens Galien conseille auoir, & dit en auoir toûsiours vsé aux ponctures des nerfs, dont il s'est bien trouué.

Medicament fait de fient de Pigeons.

POurce que le fient des Pigeons agrestes est acre, par default d'Euphorbe, on en peult vser. Toutefois est ledit fient de substance plus subtile que l'Euphorbe: parquoy est plus cõuenable aux corps durs & robustes. Galien y mesloit des metaux broyez en vinaigre au soleil comme dessus est dit: & le medicament en estoit plus acre, tout ainsi que s'il y eust mis de rugo.

Du medicament nommé Diabotanum, c'est à dire fait d'herbes.

GAlien lumiere des Medecins, & docte en toutes choses ne voulant rien obmettre ne laisser de ce que appartient à la curation des playes des nerfs, ha voulu enseigner

seigner diuerses manieres de curer, à fin que si lune defailloit, on eust recours à lautre. Par ainsi donques pource que en tous lieux ou on se peult trouuer, & ou seroit vn Chirurgien, & Apoticaire appellé pour pẽser vn patient on ne pourroit trouuer tous les simples requis: icelui tresprudent Galien ha enseigné à faire medicament pour les playes des nerfs, dherbes, par default des metaux deuant declarez, ou pour diuersifier lesdits medicamens. Premierement donques ledit Galien composoit le medicament pour les nerfs blessez dherbes, de substance subtile. Cestasauoir de Dictamun, Amaracus, & malus terræ, cest Daristolochie seulement. Puis apres voulant experimẽter plus outre, il en composé vn auquel mettoit Maron, Amaracum, cest Mariolaine. Polium, Argemone, que nous disons vulgairement aigremoine, Chamæpitys: id est, Viua artetica, centaurium, radices omnium Aristolochiarũ, Dracũculi, Ficus agrestis, Brioniæ, Altheæ, Iridis, Acori, Mei, Asari, Phou: id est valerianæ, Gentianæ, & Panacis. Toutes lesquelles herbes & racines dessus nommees Galien ha escrites & declarees en ses liures des simples. Toutefois tu noteras que pour autant quelles ont amaritude sans absterr 4 sion

sion & acrimonie moderee elles sont conuenables aux playes des nerfs. Et pour dicelles herbes & racines dessusdites faire & composer medicament, fault quelles soient premierement pillees & broyees, puis passees par vn crible bien subtil, & derechef broyees tant quelles deuiennent en poudre bien subtile. Car toute grosse substance nest bonne aux playes des nerfs, qui requierent medicament subtil, comme deuant ha esté dit. Or icelles dites herbes & racines apres quelles auront esté bien pulueriſees (comme auons dit) doiuent estre mises auec la Cire & lhuile en telle maniere, quauons dit de Leuphorbe.

Des compositions pour les playes des nerfs, que les Grecs appellent Polyteleis, cestadire, somptueuses.

NOn seulement prouffite sauoir composer medicament des simples dessusdits, mais dautres somptueux & de grãd pris & cousst. Car combien que bien peu souuent on en vse, ce nonobstant il aduient quelquefois que si tu en auois vne chartee que le patient nen voudra point, ains voudra quon lui applique des medicamens faits

faits de ſimples fort ſomptueux. Comme vn homme bien fort riche, duquel Galien, ſans le nommer, fait mention en ſon premier liure de la congnoiſſance des poulx, & en ce preſent & troiſieme liure, lequel voulant & ſefforçant guerir vn vlcere malin dun ſien ſeruiteur, ny peult rien faire: dont le bailla à Galien pour icelui penſer. Voyant donques cedit homme riche ſondit ſeruiteur ainſi bien gueri par Galien, lui demanda la recepte du medicament, duquel il auoit gueri ſondit ſeruiteur, ne ſachant cedit homme riche, eſtre pluſieurs differences dulceres malins, mais penſant que dun ſeul medicamét, on pouuoit guerir toutes & chacunes maladies & playes. A quoy Galien obeït, & luy bailla composé, mais quand il en ſceut la compoſition, il lui dit, va bailler ta recepte aux belitres, & men enſeigne vne autre de ſimples plus riches & ſomptueux. Quelque autrefois quand il neut peu guerir vn enfant ayant mal aux oreilles, dun medicament quil auoit, & dont il vſoit ſans methode, lenuoya audit Galien, puis apres quil eut de quelquun quil rencontra en ſon chemin, entendu que ledit enfant eſtoit ſain, il demanda la recepte du medicament. Don-

ques contemplant cela, & quil auoit veu beaucoup de gens bleſſez aux nerfs ayans les doigts coppez & putrefiez, les vns diceux en eſtre morts, les autres deuenuz manchots, apres quil eut entendu que nul diceux que Galien auoit pẽſez neſtoit mort ne tombé en danger, mais que ſoudain les auoit tous gueriz, lors lui demanda recepte de quelque onguent ſomptueux & odorãt duquel il peult guerir les playes des nerfs. Galien lui bailla pluſieurs receptes diſpenſees par Methode, & dicelles guerit grand nombre de gens bleſſez aux nerfs, dont loua grandement Galien, & le remercia, de quoy ſi liberalement il lui auoit baillees leſdites receptes: puis fit vn preſent à Galien. Les receptes quil lui bailla eſtoient telles quil ſenſuit:

℞. Cinamomi, dictamni, mari, añ. denar. 40.

CErtes ces ſimples ſont odoriferans & ſubtilz. Il ny veult point mettre dãmaracum, pource quil nauoit bõ odeur; auſsi que à grande peine en peut on trouuer en Rome, comme de Marum. Fault broyer ces deſſuſdits ſimples & les cribler comme deuant ha eſté dit, & lors temperer

auec Cerat fait de tresbon opobalſame, & cire tyrrhenique. Et fault quil y ayt les huit parts de Cire, & dix de Opobalſame, La compoſition du Cerat eſt telle,

℞. Ceræ, part. 8. Opobalſa. part. 10. Adde terebinth. optimæ odoratæ part. 1. La terebinthine y eſt adioutee à fin que le medicament ne ſoit trop foible, mais quil ſoit gluant & bien incorporé. On y peult auſsi adiouter du Myrrhe precieux. Aux nerfs deſcouuerts Galien vſoit dun cerat que les Grecs nomment myrepſice: & donguens appellez des Romains, vnguentum ſpicatum, & phuliatum, en y adioutant la 12. partie de pompholix lauee: & le fault preparer auec cire Tyrrhenique liquefiee auec Nardus brulé, & ce en double vaiſſeau, que le vulgaire dit Balneum mariæ: comme ci deuant ha eſté dit: ce quon doit & fault faire à tous onguens. Aux ponctures des nerfs, les plus acres medicamens ſont bons, à cauſe quilz tiennent la playe ouuerte. Mais aux playes des nerfs deſcouuerts conuient vſer de medicamens qui ont mediocre aſtriction, auec vertu reſolutiue, & ſans mordication: comme Amomum, Spica nardi, & Folium malabathri: iaçoit ce que le Amomum ſoit aſtrictif, & ſpica nardi, & malabathri folium, encores plus.

Des

Des medicamens composez par autres Medecins, que Galien pour les playes des Nerfs.

AVcun ne sest trouué parauant Galien qui ayt escrit la raison & maniere de curer par medicament les playes des Nerfs. Toutefois quelques vns en ont composé apres, mais sans distinction, & diuerse maniere den vser. Entre autres vn Medecin de son temps en prepara vn comme sensuit:

℞. Ceræ, ʒ. 6. Olei, ʒ. 9. Misyos, ʒ. 6.
Chalcitidis, deñ. 1. Aeris squam. ʒ. 2. s.
Thuris, ʒ. s. Galbani, ʒ. 1.

LEs simples qui se peuuẽt liquefier, cest-a sauoir la Cire, & Galbanum, apres quilz auront esté liquefiez, faudra les infondre aux metaux. Premieremẽt broyez bien curieusemẽt en fort vinaigre. Galien ne scet lautheur de ceste cõposition: & dit ne lauoir trouuee ny en Asclepiades apoticaire, ny en Petron, ny en Andromachus: combien que tous les anciens Medecins ayent composé de bons medicamens.

Autre

Autre de Andromachus, lequel eſt bon pour les playes, cõme preſcrit Aſclepiades, pour les Nerfs & muſcles coupez. Pareillemẽt aux ponctures, contuſions, foullures, & eſcorchures, & aux mẽbres rompuz. On en peult faire collire pour le mal des yeux, & ſert de remede au mal de teſte, & à toutes paſſions.

℞. Argenti ſpumæ, Ceræ, añ. denar. 144. Ammoniaci, denar. 72. Terebinthinæ, denar. 36. Lanæ ſuccidæ combuſtæ, deñ. 12. *Aeris ſquam. Thuris. Ariſtolochiæ rotundæ, añ. denar. 8. Olei ricini, hemi. 3. *alias 18.

LA maniere de la preparer eſt telle. Premieremẽt fault cuire lhuile & Litarge enſemble: apres la Cire & la Terebinthine doiuent eſtre adioutees: & lors quil ſera cuit, en ſorte quil ne adhere & tienne point aux doigts, tu y adiouteras Ammoniacum, enſemble les autres ſimples. Note que ce medicamẽt neſt point cõuenable aux ponctures des nerfs à cauſe quil eſt trop aſtringent

gent: nonobstant quil soit conuenable aux Nerfs & Tendons descouuerts: & sil y ha plegmõ, fault le liquefier en huile Rosat:& sil ny ha phlegmon, en huile vieil, Ricinũ, chamæmelinum,& autres qui sont pour les corps mols & tendres. Car pour les forts & robustes, faudra vser dhuile fort, cõme Oleũ radicis, ficus agrestis, brionię, asari, dracunculi, aristolochiæ, & panacis: mais aristolo. & pana. sont encores plus fors q̃ les autres.

Autre par Claud. Philoxenus Chirurgien pour les dessusdites maladies.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 160. Ammoniaci, deĩ. 80. Propoleos, denar. 40. Terebinthinæ, Resinę siccę, Thuris, Squam. Aeris, añ. denar. 16. * Lanę succidę, Combustæ, squamæ stomomatis, añ. denar. 8. Opopana. denar. 4. Olei ricini, hemi. 3.

*als, 18

Medicament Roux, de Halieus.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 100. Terebinthinæ, Mannæ, Thuris, Galbani, Minii synoptici, añ. denar. 8. *Olei sexta. 1.

*als, 100

CE medicamẽt & emplatre est vtile aux playes recentes, & aux Nerfs coupez, aux

aux vieux vlceres difficiles à cicatrizer: & à amolir les dureſſes: & principalement des Mammelles. Il eſt ſemblablement bon aux morſures des hommes & chiens: & quand on eſt piqué des Dragons, ou du Poiſſon veneneux, que les Grecs appellent Trygon Thalaſsia: les Latins, Paſtinaca marina: cõbien que Aſclepiades ne promet point quil ſoit bon aux ponctures des Nerfs & Tendons: mais aux coupures.

Autre medicament Catagmatique par Moſchion.

℞. Argenti ſpumæ, minam 1. qui vault, 160. denar. Picis aridæ, 160. Seui vitulini, denar. 160. Reſinę Terebinthinę, denar. 80. Mannę thuris, deñ. 80. Cerę, denar. 40. Eruginis, Opopa. Galba. añ. denar. 8. Olei ricini hemi. 1. Aceti, hemi. 1. Liquoris ſycamini, hemi. 1. Picis liquidæ, Cyath. 3.

LA maniere de le cuire, eſt telle: premierement la Litarge & huile doiuẽt eſtre cuits enſemble: puis y adiouter la grãiſſe de Veau: puis Manna thuris, en les remuant, & mouuant continuellemẽt, tant quilz ſoient incorporez. Apres on y met la Poix, la Cire, & la Terebinthine, & conſequemmẽt les autres

autres quil fault faire cuire tant quilz deuiennent en forme déplatre, & quil ne tienne point aux doigts. Apres on y adioutera le Galbanũ, Erugo, & Opopanax dissouts en vinaigre : & puis Liquor sycamini, & la Poix liquide seront faits cuire en vn autre vaisseau : & quand seront fonduz ensemble & espaissiz, les fault mesler auec les autres: & derechef mettre tout ensemble sus le feu iusques à ce quil ne tiẽne point aux doigts: & par lespace de trois iours les laisser tremper en vin. Apres en pourras mettre sus drapeau pour faire emplatre. Ce medicament est vtile aux playes recentes, aux Nerfs coupez & diuisez auec contusion: aux fractures faites auec playe : & auec conuenable ligature fait callositez aux os. Il est semblablement bon à ceux qui commencent deuenir Hydropiques : aux contusions des testicules: aux Rhagadies auec du beurre: aux Tumeurs de la Gorge, que les Grecs appellent Bronchocilas. Bref, ce medicament est tres vtile.

Fin de la Methode des trois premiers liures de Galien, de la composition des Medicamens en general.

DES POIDS ET MESVRES, pour lintelligence de ce preſent opuſcule.

Au Lecteur.

AFIN (ô ami Lecteur) quen liſant ce preſent œuure tu ne ſois trop arreſté en lintelligence des poids & meſures contenues aux receptes & compoſitions des medicamens, par ce que les noms diceux poids & meſures te pourroient eſtre incongnuz, & la valeur diceux, ie te les ay bien voulu declarer par ce petit traité, par lequel ie tenſeigneray comment anciennement ont eſté appellez des Romains, & Grecs, & combien ilz valloient.

Premient Mina, que les Grecs appellent Mna, eſt de pluſieurs ſortes. Car lune eſt Romaine : lautre, Attique : lautre, Egyptienne : lautre, Alexandrine. La Romaine, ſelon Paulus Aegineta, & Galien, vault 16. onces.

Le ſigne de lonce en ce liure eſt ℥.

La liure Romaine contient douze onces.

l'Attique,& Egyptienne seize onces.

Lonce, qui est la 12. partie de la liure, contient 8. deniers,ou drachmes.

La demie once,est dite Semuncia.

Deunx,vault onze onces, auquel sont 264. scrupules,cestadire,deux tierces parties,& vne quarte partie de libra.

Dextans, est la demie liure, & la tierce partie de la demie, cestadire, 10. ℈. & vault 240. scrupules. Vitruuius, lib. 3. appelle Dextans la mesure de dix poulcees: comme tesmoigne Budæ.lib.1.de Asse.

Dodrãs, vault demie liure,& la quarte partie de demie liure,cestadire,9.℈.230.scrup. Et Vitruue au liure dessusdit appelle Dodrans la mesure de 12.poulcees.

Bes, vault les deux tierces parties, cestadire, 8.℈.& contient 240.scrup.

Sextunx, est vne demie, & vne douzieme: cestadire 7.℈.& contient 168.scrup.

Selibra,est demie ℔.qui est dite Semis,ayãt 144.scrup.

Quincunx,vault cinq onces.

Triens,est la tierce partie dune ℔.cest,4.℈. qui valent six vingts scrup.

Quadrans, la quarte partie dune ℔. cest trois onces,ou 72.scrup.

Sextans,est la sixieme partie, qui vault deux onces,cest 48.scrup.

Vncia, ceſtadire Once, vault huit deniers, ceſtadire 8. drachmes.

Semũcia, eſt la demie once. Bud. lib. 1. de aſſ.

Sextula, eſt la ſixieme partie dune once, ceſt vn ſcrupule adiouté à vne drachme, comme ſi tu diſois 4. ſcrup. Et eſt diction des iuriſconſultes, dont ilz vſoient aux teſtamens. Bud.

Denarius, ou Drachma, qui eſt la 8. partie de lonce, vault trois ſcrup. que les Grecs appellent Grammata, ceſtadire lettres, qui ſont 24. aux Grecs: & lonce ha autant de ſcrup. que les Grecs ont de lettres, & le iour d'heures ſont 24. Bud. lib. 1. de Aſſe.

Scrupule, eſt quaſi le commencement du poids & cõme la premiere introduction, vault deux oboles.

Obolus, vault trois ſiliques.

Siliques, deux chalces, ceſt huit grains de lens qui eſt vne eſpece de potage, qui croit auiourdhui en Italie, de la longueur dun doit, & de la largeur dun poulce: & ha (comme Pline dit) dedens des petis grains, dont ſix font le poids dun ſcrupule. Budæ.

La lb. des choſes liquides, comme vin, huile, &c. eſtoit à Rome dun vaiſſeau de corne, lequel auoit 12. lignes tout au

tour dicelui, ſignifiant toutes les onces, dont ha eſté appellé liure meſurable: car lautre eſt ponderale. Galien en fait mention, lib. 1. de Comp. medic. ſecundum genera, in emplaſtro alba.

Amphora fait ſix Cingies. Amphora (dit Budæ. en ſon 5. lib. de Aſſe) eſt la 8. partie du mui de vin de Paris. Et Amphora Italica contient 72. ℔. dhuile. De vin, 80. De Miel, 108. Le Miel eſt de la quarte partie plus peſant que le vin: & la moitié plus que lhuile. Le vin eſt la 9. partie plus peſant que lhuile.

Congius vault ſix Sextarius: toutefois Bud. lib. 5. de Aſſe, dit, que Sextarius, qui eſt noſtre Sextier, eſt plus Latinement appellé Congius. Ainſi Congius, eſt ce que auiourdhui nous appellons vn Sextier de vin.

Quartariũ, eſt vne quarte de vin contenant quatre chopines.

Tertiarium, vne tierce contenant trois chopines. La chopine demi Sextier à Paris, & en pluſieurs lieux vault huit pintes.

Le demi de Sextarius, ceſt Hemina, ou Cotule, que auſsi on nomme Triblion. Sextarius Romanus tiẽt ſix petis ſextiers, que nous diſons en noſtre langue. Budæ.

Chœnix, vault quatre Sextiers.

Hem

Hemina, remplit ſix Cyathus. Et Hemina vault ce que à Paris on appelle vn demi Sextier, qui eſt la quarte partie de la pinte, ou demie Chopine: autrement eſt appellee Hemixeſtus. Budæ. Or le Sextarius Romanus vault 12. Cyathos. Budee dit, quil vault noſtre pinte. Sextarius triticæus, ceſt en noſtre langue vn Sextier de Bled, vault & eſt diuiſé en deux Medimna, ou quatre Amphores: & puis en 12. Modios. Modius, eſt que nous appellons vn boiſſeau.

Cyathus contient deux Miſtres: & ſelon Pline 10. drachmes. Budæ. lib. 5. de Aſſe. le met à la raiſon de Quadrans, ſelon Celſus. & autant quen vn coup vn homme peult boire. Dont les Anciens en leurs banquets buuans les vns aux autres, buuoient autant de coups quil y auoit de lettres au nom de leurs amies: & chacun coup eſtoit appellé Cyathus.

Iay dit cecy deſſus, que Denarius, & drachma, eſt vn. Et telle eſt lopinion de mon ſieur Budee lib. 2. de Aſſ. Qui dit que en cela Plutarque, Pline, & les autres eſcriuans, comme Celſus, & Scribonius concordent. Toutefois aucuns deux mettent 7. deniers en lonce: mais Galien & autres autheurs Grecs, baillent 8. drachmes

chmes à lonce: & 96. à la liure. Galiẽ donques quand il prend quelque recepte de Scribonius, interprete Denarius, Drachma en son langage Grec: combien quil ayt fait profession de Medecine à Rome, comme Scribonius. Et les Latins & Grecs conuiennent en ce quilz disent que Denarius, & Drachma valét six oboles. Les autheurs qui ont escrit des valeurs des poids, & mesures pource quilz escriuent selon la valeur, & cours de leurs païs, ont fait la diuersité. Paulus æginetа dit, que Mina Attica, & mina Aegyptia, vault 16. ℥.

Mina Romana 20. ℥

Libra, vault 12. onces.

Vncia 8. denar. ou drachmes.

Denarius, trois scrupules.

Vn Scrupule, deux oboles.

Obole, trois Siliques. Iay dit ci deuant, que cest Siliqua.

ICi te suffira, ô Lecteur, de ce petit traité des Poix, & Mesures, tant liquides que seiches: par lequel tu pourras mieux entendre les compositions des medicamens traitez en ces trois liures par Galien. Et fault que entendes, que les Signes signifians les Poix, & Mesures en brief sont telz que ie te declar

declaireray ci apres, ou tu auras recours en liſant, Ceſtaſauoir,

Deñ. vault Denarius, ou Drachma.
ʒ. ou Drach. vault Drachma.
℥. vault Vncia.
s. Semis, ceſtadire demi.
℈. vault Scrupule.
℔. vault libra, liure en François.
Sexta. Sextarius.
Min. Mina.
Hem. Hemina.
Cong. Congius.
Cyath. Cyathos.

FIN DES POIDS, ET MESVRES.

DE LA NATVRE vertu & faculté de la Racine du Bois appellé Leſquine: & comme il en fault vſer.

Maniere den preparer le bruuage.

PRemierement prendras 24. ℥. de la deſſuſdite racine du bois nommé Leſquine, que tu coupperas en petites pieces chacune du poids de demi eſcu ſoleil, ou enuiron. Puis prendras vn pot neuf de terre, qui contienne trois quartes & demie iuſques à quatre: dedens lequel mettras vne ℥. de ceſtedite racine couppee ainſi que dit eſt, & couuriras bien ledit pot: lors feras doucement bouillir & cuire ladite racine ſus le feu de charbõ, qui ſoit touſiours en vn eſtat, ceſtaſauoir quil ne ſoit trop grand ne trop petit plus à vne heure que autre. Ainſi le feras tant bouillir quil deuienne conſommé iuſques à la moitié, en le faiſant tresbien couurir de quelque gros linge bien net, tellemẽt que la fumee, ou odeur nen puiſſe ſortir, pource quil en perd

perdroit ſa vertu. Et en ce faiſant pourras faire de leau de ladite racine.

La maniere comme on la doit prendre, & dicelle vſer.

FAult que le matin au point du iour eſtant en la chambre bien cloſe en ton lict, tu prennes vne chopine, ou plus vn peu de ceſtedite eaue, laquelle ſoit bien nette: & pour ce faire la paſſer en vn linge blanc & net, que ladite eaue ſoit chaude: car plus chaude la pourras boire, & meilleur te ſera: apres te feras bien couurir. Lors tu ſueras copieuſement. Et quand tu ſentiras que ne pourras plus porter & endurer la ſueur, tu te feras eſſuier auec du linge bien chaud, & demoureras tout le iour dedens le lict, en lieu ſec, & bien couuert cõme au parauant. Et vne heure apres, ou plus tu te pourras leuer: mais que tu te tiennes bien veſtu, & chaudement ſans ſortir de la maiſon de douze iours, ſinon quil fiſt beau temps, bien ſec, & chaud.

Et ſi tu as quelque playe en quelque lieu que ce ſoit, ne fais autre choſe, ſinon la lauer ſouuent iour & nuict auec vn linge blanc & net, & quil ſoit embu & trempé dedens ladite eaue iuſques à ce que ladite

playe ſoit guerie. Et tout cela eſt quant à leaue pour faire ſuer, & faire bonne operation.

La ſeconde eaue pour boire aux repaſts.

TV prendras le bois de la premiere eaue que feras ſeicher à lombre, & prẽdras vne once dudit bois nouueau taillé, que mettras en vn autre pot ſemblable à lautre : & le feras cuire en la formie & maniere que ha eſté dit de lautre, le tenant touſiours bien couuert. Puis quand ladite eaue ſera nette comme la premiere, tu la boiras aux repaſts. Et tant plus en boiras, & meilleur ſera : & fault quelle ſoit vn peu chaude. Et pource que la premiere eaue ha plus de vertu, ſeroit meilleur den vſer. Ce ſera à ta diſcretion,& vouloir.

La Diette & raiſon de viure.

PRemierement faudra manger deux fois le iour ſeulement, & ce bien temperement, & plus legerement, que autrement. Et vſeras de toutes bonnes viandes, cõme chappons,& autres ſemblables poullailles, non roſties, ains ſeulement bouillies & ſans ſel ; en faiſant potages vtiles à leſtomach.

De

De labſtinence.

SVs toutes choſes te garderas de toucher à femmes par leſpace de quarante iours, & plus ſil eſt poſsible: & ne faillir pas, ſus peine de danger grand.

Tu tabſtiendras du tout de poiſſon de ſel, & de choſes ſallees : de vinaigre, de fruit verd, & humide: de chair de cheureau, & de bœuf.

Dautre bruuage ne vſeras fors de leaue deſſuſdite : ſinon que tu fuſſes ſi foible & debile quil ne te fuſt poſsible ſupporter : en ce cas (& apres quinze iours paſſez) tu pourrois boire du vin meſlé auec ladite ſeconde eaue. Mais pourtant ſeroit meilleur (ſil eſtoit poſsible) boire ladite eaue pure par leſpace de quarante iours pour faire mieux ſuer : mais ſi tu ſuois deux fois le iour, ceſtaſauoir, vne fois au matin & lautre au ſoir, ce ſeroit aſſez de leſpace de 24. iours. Il ſera meilleur, & fault (ſi poſsible eſt) faire ladite eaue, la renouuellant par chacun iour, pource que eſtãt gardee deux. iours elle perd plus de ſa force, que ſi on la gardoit ſeulement vn iour. Dont vous la ferez ainſi que congnoitrez la maladie en auoir beſoin. Quand le matin auras ſué, ou. ſus le iour, tu demoureras apres & te con-

tiend

tiendras dedens le lict trois heures sans mãger, ne boire. Aux repasts pourras manger de choses douces & cordiales tant quil te plaira sans blesser le corps.

Quelz seront les signes en la curation.

PRemierement au premier iour iusques au septieme, tu sentiras grandes douleurs tous les iours par la vertu quil ha pleu à Dieu donner à cestedite eaue de penetrer, & chercher iusques au profond & secret de toutes les particules du corps. Puis dudit septieme iusques au quinzieme, lesdites douleurs iront touſiours en diminuant par chacun iour. Et ledit quinzieme efflux & passé te viendra grand appetit de manger. Et de ce est la cause, pource que nature offensee de mauuaises humeurs qui lempeschoient de faire sa vraye fonction & deu office sera despeschee, & reprendra ses forces & vertu. Mais en ceci conuiendra bien aduiser que ne manges selon lardeur de ton appetit, ains moderement iusques au huitieme iour apres. Car ladite eaue restraint le ventre pour sa faculté adstrictiue. Ainsi pendant cesdits huit iours que feras peu doperation du ventre, pourras prendre

au

au matin quelques Clysteres de lordonnance que ci apres sensuit, si tu vois que, besoin en soit.

Clystere.

PRens la decoction deaue de Cichoree, de bourrages, apres de lhuile, & miel, & en feras vn clystere.

Il ne fault ny deuant ny apres vser daucunes autres Medecines. Car Dieu nostre souuerain maistre & Seigneur ha donné telle vertu & faculté à ladite racine quelle est suffisante à faire que par sa diuine operation toutes maladies pourront estre curees & gueries, comme verole, gouttes, vlceres grans & malins, fieures tierces, & beaucoup dautres maladies grãdes qui suruiennent souuent à ce poure corps corruptible, & mortel.

Les choses dessusdites ont esté approuuees, & experimẽtees par plusieurs. Et mesmement par Thomas Maglit, qui ha escrit la presente ordonnance, en lan 1539. au mois de Septembre en la ville d'Anuers, layant eüe de son maistre Ruys Fernandes, qui par la grande vertu de ceste eaue dessusdite en vsant dicelle par quarante iours, & selon la methode & ordre deuant dite ha este gueri sain & net dun mal quil auoit

auoit à vne iambe, ou eſtoient pluſieurs pertuis & fiſtules par leſpace de ſept ans apres auoir vsé de tous les remedes quon ha peu trouuer par toute l'Italie, & qui ny ont de rien ſerui ne prouſité.

FIN.

DE LA RAISON DE CVRER PAR EVACVATION DE SANG.

*

Autheur Galien.

IL fault que ceux, qui ſont curieux dextraire ſang, ſe propoſent vne choſe ſus toutes: ceſt quilz conſiderent, quelles affections, ou maladies du corps, ont affaire deuacuation. Il fault auſsi, quilz conſiderent autre choſe: ceſtaſauoir, quelles maladies ont beſoing de leuacuation, qui eſt faite par detraction de ſang. Car il y ha pluſieurs diſpoſitions du corps qui ont beſoing deuacuation, mais non pas deuacuation de ſang. Tiercement il fault quilz regardent, & iugent, qui ſont ceux qui ſans intereſt, & dommage de leur perſonne peuuent comporter ceſte euacuation: pource quil aduient ſouuẽt, que la mauuaiſe diſpoſitiõ du corps requiert apertion de veine: mais le malade ne la

la peult receuoir sans danger ou pour la debilité de son aage, ou pour lincommodité de la saison, & du temps, ou pour lintemperie de la region, ou pour lorifice du ventricule vicié : lequel souuentefois est appellé par abus lestomach. Et nous aussi (à cause de briefueté) vserons en tout ce liure de telle appellation. Il se trouue pareillement plusieurs, lesquelz combien que la cure de leur maladie requiere incision de veine, toutefois pour luniuerselle habitude du corps ne sont pour lendurer, ou porter. Et sil y ha quelcun, qui par certaine diffinition vueille reigler ce poinct, il fault, quil vienne à la particuliere cõsideration, comme en tout autre ayde, & remede. Or bien tost ie parleray des veines, qui doiuẽt estre incisees. Car la dispute est ancienne, asauoir mon si cest tout vn de phlebotomer en telle veine, que bon nous semble (& ce, aucuns ont tenu remediable egalement à toutes maladies) ou sil y ha grande difference (cõme il semble à Hippocrates, & presque à tout Medecin excellent) dincizer telle veine, ou telle. En apres ceci debatu ie parleray des intentions, & fins par lesquelles nous pouuons coniecturer la quantité de la phlebotomie. Puis ie declareray, en quelles maladies il fault tirer quantité de sang

tout

tout dun coup: ou auſquelles la ſeignee reïteree par interualles (dite en Grec epaphæreſis) eſt prouſitable. Et auſsi en quelles maladies il conuient ſeigner iuſques à ſyncope, & euanouiſſement de nature: & en quelles il fault euiter cela comme vn grand mal. Donques il eſt neceſſaire, que celui qui ſe veult ayder du remede, & ſecours de phlebotomie, ſache toutes ces choſes. Et de tous ces poincts auons traité en noſtre Methode therapeutique, & ſepareement eſcriuant à Eraſiſtrate, pource que ſans raiſon il reiettoit le remede de phlebotomie. Auſsi auons fait vn autre Liure adreſsé aux imitateurs d'Eraſiſtrate, qui affirmẽt ledit Eraſiſtrate auoir vsé de ce ſecours de ſeignee. Certainement la cautelle, & fineſſe dun tas de meſchãs Sophiſtes eſt odieuſe: leſquelz combien quilz congnoiſſent leur menſonge, toutefois par vne fole curioſité de choſes nouuelles veulent introduire frauduleutement medecines faulſes. Et eſt en eux ſi grande ardeur de ſcience vaine, que eſtãs ignorans des choſes vtiles, ilz affirment par paroles le contraire. Lune de ces erreurs eſt aduenue à Chriſippus Cnidius, qui ha interdit linciſion de la veine de tout remede medicinal. En cela ſes diſciples lont enſuiui. Meſmement Medius, & Ariſtogenes,

tous deux perſonnes de grand renom entre les Grecs. Eraſiſtrate eſleué en honneurs plus que les deſſuſdits, ha adheré à lopinion de Chriſippus. Apres Eraſiſtrate pluſieurs de ſes diſciples adherarent à ceſte opinion: par ſucceſsion de temps, aucuns diceux la delaiſſerent, pour la grand honte, quilz auoient de telle reſuerie.

Que puis ie dire autre choſe cõtre ceux, qui maintiennent, que Eraſiſtrate reçoit luſage de phlebotomie, attẽdu que dedens ſes Commentaires il ne lordonne en aucune maladie? Mais ilz arguent en ceſte maniere. Il eſt vray ſemblable (diſent ilz) que puiſque Eraſiſtrate ordonne abſtinence de manger, comme choſe euacuatoire, à plus grand raiſon il reçoiue la phlebotomie. Et ceux qui diſent celà, diſent auſsi, que aux maladies, que Eraſiſtrate curoit par abſtinence de manger, il y fault inciſer la veine. Parquoy quand icelui Eraſiſtrate eſcrit en ſon liure des fieures quil fault vſer dabſtinence de manger aux commencemens des maladies, il ſenſuit par ſon dit, que à tous malades fault diminuer le ſang: & ſes imitateurs penſent pareillement, que cela ſe doiue faire. O le grand mal, ſi telle choſe eſt perſuadee aux ieunes gens apprenãs lart de Medecine: & encores plus grand mal

ſilz

filz nont eſgard à pluſieurs choſes, qui ſe doiuent obſeruer, & diſtinguer en ceſte matiere. Il mha donques ſemblé eſtre neceſſaire dexpoſer ceci en vn liure particulier, à fin que ie demontraſſe aux ieunes gens, que Eraſiſtrate ne vſa iamais de ſectiõ de veine (il vault mieux, quilz croyent celà, que dinciſer la veine ſans ordre, & difference à tous ceux, auſquelz Eraſiſtrate enioint abſtinẽce de manger) & que dicelle procede vn grand relief pour le malade, ſi on en vſe, comme il appartient. Au contraire (ſelon mon opinion) ie nauois que faire deſcrire derechef de la phlebotomie, veu que luſage dicelle ha eſté aſſez par moy exposé en ma methode Therapeutique: pareillement en mon œuure de la conſeruation de ſanté: ioint, que iay aſſez confuté les mauuaiſes opinions cy deſſus dites d'Eraſiſtrate, tant au liure, que ie lui ay addreſsé, que à celui, que ie dedie à ſes imitateurs habitans à Rome. Mais par limportune requeſte de mes amis, auſquelz il greuoit, comme il me ſemble, de lire mon liure de curation, à la fin ay eſté contraint de compoſer ce preſent œuure pour ſatiſfaire à leur deſir, & euiter ſuſpicion denuie, laquelle ie pourrois encourir, ſi ie les priuois de la matiere de ce liure. Donques

à leur requeſte ie diray par ordre conuenante tout ce, qui ſe peult dire du ſecours de phlebotomie. Et eſt temps de commencer mon diſcours.

Pour quellecho ſe eſt prīs en ce liure, affection, ou affect.

Ce mot, affection, (comme nous auons dit autre part) procedant du verbe Latin afficere, ſentend de pluſiens choſes, auſsi bien que ſon verbe. Mais en tout ce Liure conuertiſſemens en eſtat nō naturel, quelz qui ſoient, ſeront dits par nous affects, ou affections. Et demanderons au commencement, combien daffections, & quelles requierent euacuation.

En apres qui ſont celles qui requierent phlebotomie. Mais pource que toutes choſes, deſquelles on diſpute, & ſont reuoquees en doute, ont deux organes dinuention: ceſtaſauoir, raiſon & experience, & ce non ſeulement aux arts, mais auſsi en tous eſtats de la vie, ie penſe, quil eſt neceſſaire, que par raiſon ſeule, ou par ſeule experience, ou par toutes deux ie debatte ce, que iay proposé. Et à loccaſion que la raiſon procedant ſeulement des communes congnoiſſances en partie inuentee, & demontree: & en partie auſsi reduit en demonſtration les choſes trouuees par ces intelligences communes, nous auōs demontré, que tous arts vſent de ces deux raiſons. Et maintenant celle de ces deux,

deux, qui nous ſemblera vtile, nous laccommoderons à noſtre propos. Certainement toutes perſonnes vſent en leur vie de la premiere raiſon deſſuſdite. De lautre non pas tous, pource quelle appartient ſeulement aux artiſans. Car le Geometrien demontre le premier theoreme, & ſpeculation de ſon art ſeulement par la premiere raiſon. En apres au ſecond theoreme il nuſe pas ſeulement de ceſte là, mais à la demonſtration dicelle il adioute ce, qui eſt prouué par la premiere. Et autant quil recule de la premiere ſpeculation, autant il ſeſlongne de la premiere raiſon. A la fin il vſe de peu dargumens demontrant autres choſes par les choſes ia demontrees, & par icelles encores dautres: & derechef par icelles dautres: tant que la demõſtration procede iuſques aux choſes, qui ſont increables au vulgaire, ceſtaſauoir non ſeulement à la congnoiſſance de la grandeur du Soleil, de la Lune, & de la terre, mais auſsi de leurs diſtances. Par leſquelles inuentions ilz font les horloges, & clepſydres, & prediſent les ecclipſes du Soleil, & de la Lune. En telle maniere noſtre propos procedãt par art alleguera pluſieurs choſes qui ſont demontrees aux autres œuures, comme ſont pluſieurs facultez, qui gouuernẽt les animaux:

desquelles les vnes sont appellees naturelles, les autres animales. Or les cõmencemẽs de toute generation ont pour leur matiere les quatre Elemens: lesquelz sont nez pour estre meslez ensemble, & auoir action mutuelle. Parquoy nous ne ferons en ce liure aucune mẽtion de Asclepiades: les Elemẽs duquel iay demõtré estre faux en mon treizieme Commẽtaire de demõstration, & en mon œuure des opiniõs d'Asclepiades: duquel œuure le cinquieme, & sixieme liure cõtiennent la cõfutatiõ dudit Asclepiades. Iay demontré aussi en mon Commentaire des Elemẽs (cõposé selon la sentẽce d'Hippocrates) les qualitez efficientes: desquelles les noms sont telz, chaleur, froideur, humidité & siccité. Iay escrit semblablemẽt en ce Liure là de la difference des humeurs, & de leur generation. Plus iay traité au liure des Elemens, & en vn autre particulier des medicamens purgeans toutes humeurs. Ici sera prouffitable de traiter des temperamens, suiuant ce, quauons autrefois dit des Elemẽs. Mais ici sus tout est conuenant mon Liure de repletion: dedens lequel iay demontré, quil y ha deux manieres de plenitude, ou de repletion cestasauoir plenitude quãt à la vertu: & plenitude, quant aux vaisseaux. Laquelle est appellee des Grecs catà tò énchi-

ma.

ma. Il ſera donq bon, que celui, qui voudra entendre ce que ie traiteray en ceſt œuure, aye premierement leu mon Liure de repletion. Et puis liſant ceſtui ci, il congnoitra quelle ayde lui aura fait la prelecture de lautre. Et ne fault point, quon ſesbahiſſe, ſil fault tãt de choſes pour congnoitre à bien incizer vne veine. Car la cõgnoiſſance des choſes que iay dites par ci deuant, neſt ſeulemẽt neceſſaire à linuẽtion du ſecours phlebotomique: mais auſsi à l'art vniuerſel de la Medecine. Et ſi nous pouuions bien curer ſans la notice de ces choſes, il ne ſeroit beſoin faire tel cas delles. Mais il ha fallu faire tel preambule. Il eſt maintenãt temps dentrer en matiere, cõſiderant, combien il y ha daffections requerantes euacuation. Donques ſi quelcun les ha toutes cõgnues par experiẽce, & les vueille expoſer, il neſt beſoin que de memoire à lexplication dicelles. Mais ſil y veult proceder par voye raiſonnable, il fault quil trouue par ſa demõſtration le commun, & le general. De la diſtinction dicelui iuſques aux extremes eſpeces & differences, il fault chercher le nombre des affects demontrãt vacuation. Ie monstreray, que tel eſt le fondement de toutes choſes, qui ont inuẽtion & ſe trouuent par voye raiſonnable. Par

ainſi, ſi loffice dun Medecin eſt de recouurer toutes les functions des parties du corps, ſi elles ſont corrõpues: & les maintenir, ſi elles ſont entieres, attendu que ceſdites functions enſuiuent la cõſtitutution naturelle, il la fault conſeruer, quãd elle eſt en ſon entier: & la reparer, quand elle ſe perd. Parquoy puiſque il ha eſté montré, que les principales actions ſont faites par les corps ſimilaires: & les ſecondes actions par les corps inſtrumentaires, il te fault voir, quelle vtilité ou dommage, portent au corps les humeurs, qui ſont contenues en icelui.

Et puiſque nous auõs demontré en noſtre liure de Repletion, que icelle ſe fait, & eſt dite en deux ſortes, ceſtaſauoir que par vne ſignification elle ſe refere aux forces du corps: par lautre à la laxité des vaiſſeaux contenans les humeurs, à lune, & à lautre choſe il eſt beſoing deuacuatiõ, ſoit en vn homme ſain, ſoit en vn maladif. Certainement tout ny plus ny moins quun homme, qui porte vn faix, ne tombe pas incontinent ſouz icelui, combien quil ſoit greué, & fatigué: en ceſte maniere il ſe peult faire, quune perſonne ne ſoit pas malade, combiẽ que la repletion ha greué la vertu. Car aucuns, qui font leur labeur acoutumé, ſe ſentent quelquefois greué, laſſez, & peſans.

pesans. Et telle plenitude est dite selon la vertu, comme quand apres quelque exercice nous sentons quelque tension, comme ha dit Erasistratus : en sorte que noz bras sont replets, cest grand signe de lautre repletion : cestasauoir qui consiste en humeurs diffuses par les vaisseaux. Mais nous auons dit en nostre Liure de la conseruation de la santé, que quand vn sentiment vlcereux prouient en tout le corps, principalement quand nous nous mouuons, tel affect est produit de mauuais suc. Toutefois cela aduient souuẽt aussi à ceux qui ne font que leur labeur : ou exercice accoutumé. Et quelquefois en aucunes parties du corps (non pas en toute la masse dicelui) indices de telles affections aduiennent semblables à celles là, qui coutumierement consistent en tout le corps. Car aucunefois nous sentons seulemẽt nostre teste greuee, & pesante, ou auoir quelque affection vlcereuse, ou les muscles des temples estre estendus : & celà simplement, ou auec plus grande chaleur. Pareillement nous sentons souuent vne grauité au foye, à la ratelle, au ventre, au diaphragme, & aux costes. Aussi sentõs nous à lorifice du ventricule quelque grauité, mordicatiõ, enuie de vomir, fascherie, & abhorrissement de viandes, ou quelque

appetit desordonné, & follement conceu. Dauantage les douleurs fixes & permanentes en quelque part (& ce pour labondance dhumeurs defluentes tout à vn coup: ou pour lesprit flatueux) demontrent vacuation estre necessaire comme sont les douleurs, qui procedent de quelque humeur acre, & mordicante. Il y ha aucunes douleurs, qui naissent dintemperance: entre ceux là il y en ha certaines, qui viennent dintemperance seule, sans humeurs: les autres auec humeur. En ces maux prochainement recitez les euacuations dhumeurs, ou vapeurs deliurẽt lhomme de passion. Toutefois il nest pas totallement besoin dincision de veine: mais purgation, friction, baing, & inonction suffit auec vn medicament digerent. Donques apres ceci il nous fault dire, quelz affects reçoiuent ayde par veines incizees.

Le sang ne nourrit pas seulemẽt les parties du corps, mais la chaleur naturelle est aussi maintenue par icelui: comme dun feu esprins de bon bois toute vne maison est eschauffee. Ce feu est aucunefois suffoqué par trop grand abondance de bois: aucunefois nõ par trop de bois mais par trop verd, & humide: aucunefois par faulte de bois, ou par trop petite quantité. Ainsi la

chaleur, qui eſt au cœur, aucunefois eſt diminuee ou par trop grande affluence de ſang, ou par trop grand faulte, ou par qualité froide, aucunefois eſt augmẽtee, ou par trop chaude qualité de ſang, ou par deffault dicelui. Or quelque choſe que ſouffre le cœur en trop grande froideur, ou chaleur, incontinent les autres parties du corps ſen ſentent. Mais il aduient ſouuent en quelque partie chaleur, ou froideur outre nature, comme nous auons demontré en aucuns de noz autres commentaires. Et cela prouient de deux raiſons: ceſtaſauoir par humeurs chaudes, ou froides, ou par ſeule intemperie. Mais les chaleurs, ou froideurs, qui ſuruiennent particulierement à quelques membres, alterẽt les parties prochaines: & pourtant ſans dommager premier le cœur ne ſe peuuent eſtendre par le corps vniuerſellement. Par ſemblable ſorte le cœur peult eſtre vicié en deux façons: ceſtaſauoir par intemperie, auſsi par humeurs chaudes, ou froides, ou par le deffault daucunes dicelles. Dauantage nous auons demontré, que les humeurs ſe font froides, ou chaudes par le moyen du manger & du boire, & par le grand mouuement: ou repos du corps, & de l'ame. Mais tout ainſi quil ſe fait de mauuaiſes digeſtions, ou concoctions dedens le

ventre, pource que les choſes, que nous auons prinſes par la bouche ſont conuerties en phlegme, ou cholere: ou ont receu quelque autre corruption contre nature: ou ſont creües, & demeurent long temps ſans eſtre alterees: ou ſont conuerties en ventoſitez: en ceſte ſorte, quand nous ſommes fruſtrez de generation de ſang, les affections des humeurs, qui ſont dedens les Arteres, & veines, ſont ſemblables à celles, qui prouiennent de la mauuaiſe digeſtion du ventre. Ou pource que toutes choſes chaudes, & humides facilement ſe viennent à pourrir: il ſenſuit neceſſairement, que le nourriſſement, qui eſt diſtribué du ventre, quand il neſt ſurmonté par nature, & neſt conuerti en generation de bon ſang, il eſt ſubiet à diuerſes pourritures. Et eſt certain, que ce, qui ſe pourrit de matiere chaude, deuient plus chaud: parquoy quand le ſang ſe viẽt à pourrir, il ſe fait plus chaud, que de coutume.

Et quand il eſt ainſi chaud, la partie, en laquelle il eſt pourri, ſenſiblement vient à eſtre plus chaude. Plus, pource que les parties prochaines des choſes notablement chaudes ſentent chaleur auec elles: ſemblablement tout ce, qui ſera enuiron les parties ainſi diſpoſees, que iay dit, ſera incontinent

eſchau

eſchauffé:& ce par vne chaleur acre & mordicante: car telle eſt la chaleur, qui procede de pourriture. Donques ſi la partie, qui eſt en ceſte ſorte eſchauffee, eſt inſigne, ou ſuffiſante pour tranſmettre ſa chaleur au cœur, à cauſe quelle eſt prochaine de lui, ou pour ce quelle eſt des principalles, ou pour ce quelle eſt chaude, elle eſchauffera le cœur, dautant quil eſt fort chaud de ſa nature propre. Et ſi vn coup il eſt ainſi enflammé, enſemble tout le corps de lui facilement ſeſchauffe: tout ainſi quune maiſon, qui contien vne grand flamme.

Et ceſte chaleur eſt appellee par les Grecs Pyreton: par les Latins fieure. Mais quelquefois vne grand partie de ſang (deuant que venir à putrefaction tombant impetueuſement ſus quelque partie) elle eſtant ladite partie, en ſorte que ſon action eſt perdue, ou luy fait vn bien grand mal. En telle ſorte les apoplexies viennent par trop grande quantité de ſang confluente au cerueau. Car ſi telle quantité tombe en quelque autre partie, elle y fait vne tumeur contre nature. Et de ceſte eſpece eſt phlegmone. Mais ſi le ſang eſt gros,& participe plus de melancholie, la tumeur faite par lui ſera ſcirreuſe: ſil eſt phlegmatic, il engendrera œdema: ſil eſt coleric, de lui naiſtra ce que

nous

nous appellons eryſipelas. Tu as toutes ces differences bien exprimees es liures maintenant alleguez. Maintenant prenant en ce Liure pour hypoteſe & ſuppoſition les choſes, que iay ia demontrees, ceſt raiſon que ie demontre conſequemment la cauſe dincizer la veine.

Donques puis quil y ha deux manieres de repletion (il ſera bon de commencer en ce poinct) & lune, qui ſe refere aux forces, facilement tombe en pourriture, & ſouuentefois vexant quelque partie, là y excite tumeur contre nature: & lautre repletion ſelon les vaiſſeaux ſouuent incline ſus certaines parties, & engendre tumeurs, cauſe apoplexies & roupture de veines, il fault diligemment ſefforcer de leuacuer, deuant quelle face grand mal à la perſonne. Dedens mon œuure de la conſeruation de ſanté iay declaré copieuſement la maniere de congnoitre, & guerir ces deux affections. Iay declaré auſsi en ma methode therapeutique comme il fault proceder en la curation, ſi fieure nous aſſault, ou ſil y ha eiection de ſang par trop grande repletion: ou ſi nous tombons en quelque infirmité dapoplexie. Parquoy ce ſeroit choſe ſuperflue deſcrire plus amplement de cela. Car ſi ie repete ici ce que iay deduit aux traitez deſſus nõmez, ie

ie ſeray contraint de redire deux fois vne choſe, & vſer de grand langage. Et en abbregeant ce Liure, il maduiẽdra de ces deux choſes lune: ceſt, ou que par trop grande brieueté ie ſeray obſcur: ou ie delaiſſeray quelque diſtinction vtile, & neceſſaire. Mais pource que à la perſuaſion, & requeſte dautrui iay commencé ce liure, ſil ſi trouue faulte, ceux en auront la coulpe, qui par leur authorité mont imposé ceſte charge.

Auſsi ſil ſi trouue fruit, & ie faſſe à mon deſir, ie leur en quite toute la louenge. Ie reuiens derechef à mon propos. A ceux qui font encores leurs beſongnes, & affaires accoutumez, toutefois quelque partie principale, ou tout le corps eſt en grauité, ou tenſion, leuacuation eſt neceſſaire. Parquoy ſilz nẽ ſont ny trop ieunes, ny trop vieux, delibere toy de les phlebotomer, obſeruant ces choſes principalement: ceſtaſauoir, la quantité, & qualité de leur repletion: la fermeté, ou infirmité de leurs forces: en apres la naturelle habitude de tout le corps: la ſaiſon du temps: la region: puis enquiers toy de leur vie precedente, & ſilz ont point vsé dabondance de manger, & boire fort nutritifs: cõgnois leur coutume, & ce quilz ont fait outre coutume, en quelle ſorte ilz ſe ſont exercez, quelz excremens ilz ont

euz

euz ou quelz ilz ont retenus. Certes la quãtité de lune & lautre repletion ſera diffinie par la grandeur, & expreſsion de ſes propres ſignes. Car dautant plus que lhomme ſe ſent peſant, il eſt dautant plus certain, que la repletiõ, qui ſe refere aux forces, eſt creüe. Auſsi quand le ſentimẽt de tenſion ſe troue augmenté, ceſt ſigne, quil y ha autant daccroiſſance de lautre repletion. Et congnoitras la qualité de lune & lautre plenitude par les couleurs, te ſouuenãt, que la couleur eſt ſigne des humeurs, ſi le corps eſt moyennement attaint de chaud, ou froid exterieur. Tu congnoitras pareillement ceci par les choſes, qui ſont coniointes à la nature des humeurs.

Car à perſonnes chaudes il aduient par tout le corps vn ſens plus chaud: & aux froides, vn plus froid. Auſsi par les humeurs qui ſont accumulees dedens les veines, eſt engendree tumeur, & affection des vaiſſeaux. Mais les humeurs, qui ſont dedens la chair, excitent vn ſens de peſantur, ou tenſion, & auſsi de chaleur. Or nous auons demontré, que linfirmité, ou force des facultez, qui maintiennent noſtre corps, eſt declairee par ſes propres functions. Ceſtaſauoir: functiõs arbitraires, ou voluntaires comme eſt aux nerfs, & au cerueau, origine diceux nerfs. Ité

par

par les functions des Poulx, qui sont aux Arteres, & au Cœur. Mais la tierce faculté, & vertu (qui est la nutritiue procedente du Foye) est congnue, ou par bonne nutrition, ou par abolition de nourrissement: ou par bonne couleur, ou mauuaise.

Parquoy si auec les signes de repletiõ les facultez naturelles sont en bonne vigueur, & si laffection est tensiue, tu incizeras la veine sans aucun danger & cela encore plus seurement au phlegmonode. Mais si la repletion est aggrauatiue, ou auec grauité, il ne fault pas tousiours vser de detraction de sang. Car il se peult faire, que cest vn suc crud, & indigest amassé parmi le corps. Et en ceci il fault auoir esgard diligemment, combien la vertu du corps est robuste, & combien lhumeur est froide. Car estant la vertu naturelle dissipee par telz affects, si lors nous vsons de detraction de sang, elle tombe en vn mal extreme, de sorte que par apres elle ne se peult restituer. Et si cela aduient il sensuit vn peril bien grand, principalement si fieure suruient en estat estiual, lestomach estant mal disposé, ou tout le corps mol par nature, & humide par temperance. A telles personnes aduient grande digestion, ou resolutiõ, & sont subiettes

iettes à ſoudains euanouiſſemẽs, cõbien que grande fieure ne les tourmente. Mais ſil neſt rien de toutes ces choſes, & que nous ſoyõs en yuer, ou que la region ſoit froide, & pareillement la nature de lhomme froide, à ceux là leuacuation de ſang refrigere tout le corps grieuement : & par ceſte grieue refrigeratiõ leur aduient aucuns ſymptomes.

Parquoy à ceux, qui ſont ainſi diſpoſez, il ne leur fault pas ordõner euacuatiõ de ſang: mais les fault curer par frottemẽs, onctions mediocrement eſchauffantes, bruuages extenuans, & in inciſant la craſsitude des humeurs, & eſchauffans moyennemẽt. Car les choſes, qui eſchauffent trop puiſſamment, diſsipent, & affoibliſſent les forces trop soudain: de ſorte que par apres elles ne ſuffiſent pour ſouſtenir le demourant de la curation. Et par icelles choſes ſouuent la fieure eſt augmẽtee, & grand dommage aduient aux forces du corps. Donques le manger, & le boire, qui ont vertu dextenuer, & dincizer la craſsitude des humeurs, doiuent eſchauffer mediocrement.

Plus, ceux qui ſont gueris pour le preſent du ſang reietté de la poitrine, & qui ont toutefois telle façon de corps aux parties du Thorax, & du Poulmõ, que pour peu de ſang qui là ſoit aſſemblé, lorifice de quelque vaiſſeau

vaiſſeau eſt ouuert, ou rompu, iceux, combien quen eux ne ſoit aduenu encores aucun ſymptome, doiuent eſtre phlebotomez au commencement du Printemps: & ceux pareillement, qui ſont ſubietz à mal comitial, ou apoplexie. Semblablement ſi nous congnoiſſons lhomme eſtre ſubiet à quelque autre maladie, cõme eſt peripneumonie, pleuritide, ou angine, il ne fault pas attendre, que quelque euident ſymptome de repletion apparoiſſe: mais eſt le meilleur de preuenir cela par detraction de ſang.

Auſsi fault il tous les ans au commencement du Printemps euacuer ceux, auſquelz les hemorrhoïdes ſont retenues, principalement ſilz ſont atrabilaires: & ceux auſsi, qui tous les ans en eſté ſont vexez de maladies plethoriques. Et ſi ceſt au Printemps, il en fault autant faire. Il y en ha aucuns, qui ont les yeux imbecilles, & ſont ſubietz à paſſions ſcotomatiques, ceſtadire vertigineuſes: & ceux là pareillement doiuent eſtre phlebotomez au Printemps. Mais eſt neceſſaire de regarder premierement, quelles humeurs ſont accumulees en eux. Car en aucuns vn ſuc de colere amere eſt colligé plus que tout autre ſuc: en aucuns ſuc de colere noire, ou phlegme: en autres tous ces ſucs egalement ſont accumulez: & en iceux le

ſang abonde grandement. Tu euacueras tous ceux la comme auſsi les podagriques, & arthretiques, au commencemẽt du Printemps: ceſtaſauoir, par quelque medicamẽt purgeant, ou par diminution de ſang. Quãt à moy ien ay gueri pluſieurs, qui trois, ou quatre ans par interualles auoient eſté malades de douleurs des pieds. Pour leur gueriſon, au commencement du Printemps ie les pourgeois de leurs humeurs abondantes, ou ie les phlebotomois: & leur ordonnois par apres duſer du regime, & attrempance en leur viure. Car ceſt peine perdue, & folie de vouloir curer par purgation, ou phlebotomie gens intemperez, yurongnes, ou gourmãs: pource que par lintemperance de leur vie ilz amaſſent incontinent grande abondance dhumeurs crues, & indigeſtes. Parquoy le meilleur eſt de ne leur toucher aucunement. Mais tu feras beaucoup pour ceux, qui obeïſſent voulentiers aux preceptes de Medecine, ſi au commencement du Printemps tu les euacues, & purges, & ſi par apres tu les reduis à exercices ſalutaires, & temperé moyen de viure. Ce que ie di ici, ſeſtend à tous ceux, qui peuuent eſtre vexez des maladies, deſquelles ie parlois maintenant: comme eſt mal comitial, apoplexie, debilité de cerueau, reiection de ſang, & melanc

Ceſt peine perdue de medecimer gẽs diſſolus de leur bouche.

melancolie. Dauantage, la section de veine ne proufite pas seulement, ou il y ha repletion referee aux forces, ou aux vaisseaux: mais aussi sans plenitude est proufitable au commencemẽt de phlegmon, qui prouient par coup, ou par douleur, ou par debilité des parties: pource que douleur attrait à soy le sang. Et souuent debilité des parties engendre vn phlegmon, sans repletion toutefois du corps. Car iay demontré en mes Commentaires des vertus naturelles, que la partie debile par nature est facilemẽt greuee si quelque peu dexcrement est accumulé en icelle. Aussi que chasque partie ha vertu dattirer choses à elle propices: & reietter choses nuisantes. Et les choses nuisantes sont doubles: car elles sont en quatité, ou en qualité, Parquoy à lexcretion dicelles toute partie se peult esleuer par les veines prochaines, comme par petis canaux: & combien que ladite partie ne soit greuee par les humeurs en elle contenues, toutefois si ha elle quelque excremens en qualité outre nature. Pareillement si ce, qui est reietté, est sang mauuais, ou autre suc, necessairement il vient en la partie prochaine. Et lors se fait lune des choses, qui sensuiuent:

Cest que premierement le sang cuit, ou corrompu ne ira point en autre partie: ou

ſil ne fait ny lun ny lautre, à la fin il tõbera de la ſeconde partie en vne autre : & puis de ceſte là en vne autre, laquelle ne pourra expeller ce, qui redonde en elle. Et cela aduient aux parties, qui ont la vertu excretrice plus imbecille, que nont leurs parties prochaines.

Par ainſi elles ne peuuent reietter ſus icelles ce, qui leur eſt moleſte, à cauſe que pour leur trop grande force elles ne reçoiuent rien ſuperflu. Nous auons auſsi demontré en noz Commentaires, que non ſeulement chaſque partie du corps reiette ſon excrement en la partie prochaine, mais que auſsi ſouuent en reçoit. Au contraire, elle en renuoye ſouuẽt: & nen reçoit point. En ce conflict des parties la plus forte, & puiſſante emporte la victoire. Parquoy les parties plus imbecilles ſont les premieres ſurprinſes des maladies, qui prouienuẽt des excremens. Sache, que par ceſte raiſon les affects, que nous appellons rheumatiques, ſont engẽdrees, ceſtaſauoir eſtant tout le corps debile (qui eſt vne eſpece de mauuaiſe habitude) & les principales parties dicelui greuees : combien quen elles ayt peu de ſang, & quil ſoit reietté aux parties charneuſes de la peau, & expreſſement aux adenes idoines à receuoir excremens tant

pour

pour laxité de ſubſtance, que pource quelles ont les vertus naturelles debiles plus que toutes autres parties, tout ainſi que la graiſſe. Or eſtant ainſi, quil y ha (comme il ha eſté demontré) quatre vertus naturelles, la premiere attractiue, la ſeconde retentiue, la tierce excretiue, la quarte alteratiue, les adenes, & la chair, ont les trois premieres fort imbecilles, & la quatrieme non guere moindre, que les autres. Apres les adenes eſt le poulmon, qui eſt prompt à receuoir fluxion. Il poſſede trois facultez imbecilles, & ha corps fort laxe. En apres eſt la ratte. Le cerueau auſsi eſt autant, ou plus, que les parties deſſuſdites, prompt à receuoir fluxion. Mais il ha vn auantage plus que les autres, à cauſe quil eſt fait en ſorte, que promptement il peult expulſer ce, quil reçoit: car il ha de grans ventricules, qui par conduits inclinãs en bas ſont toſt euacuez. Ceux donq, qui ont le poulmon, la ratte, & cerueau plus robuſtes par nature, que le genre charneux, ceſtadire que la chair, en ceux là les fluxions paruiennent aux adenes, & chair, quand toute lhabitude eſt debilitee, comme il ha accoutumé daduenir aux affects rheumatiques. Le ſcope donq, & intention de les curer neſt pas euacuation, mais corroboration de tout le corps:

combien que le commencement de les curer doit proceder de la saignee : & si les excremens ont quelque mauuaise qualité, il y fault aussi vser de purgation. En ce corps là il ne fault point attendre aucun symptome de lune ou lautre repletion: cestasauoir grauité ou tension. Par vn mesme moyen nous commençons nostre cure en ceux, qui ont quelque partie fort blessee ou tendente à phlegmon, si nous auons doute, qui doiue estre grand. Nous les cõmençons donq à curer par euacuation : cestasauoir ou par quelque medicament purgatoire : ou par incision de veine, ainsi que nous voyons, que lun, ou lautre y est meilleur, & plus conuenant. Nous sommes donq bien, & deüement admonnestez en ceux, qui sont proposez par maniere dexemple au liure de la Diete des maladies agues, quil est bon de phlebotomer, si la maladie est grande, & si le malade est ieune, & vigoreux. Et mauuaisement dit Menodotus, quil fault vser dincision de veine seulement en la syndrome plethorique. Car du tout au contraire les scopes de phlebotomer ne comprennẽt pas repletion, mais la suspiciõ de la passion, qui se fait. Car sil apparoit, quelle doiue estre grande, nous euacuons le sang, encores quil ny ayt aucun indice de repletion:

& nauons en cela autre egard que à laage, à la force, & à la region : leſquelles choſes ſeules ſont veües eſtre recitees en ceux qui ſont propoſez au liure de la Diete des maladies agues. Car quãd Menodotus ha parlé de la vigueur de laage il ha exclus les enfans, & les vieilles gens. Menodotus en ſa diſtinction des cauſes de phlebotomer, requiert que celui, auquel on inciſe la veine, ſoit vigoreux. Mais il y ha deux poincts premiers, & principaux, qui nous doiuent induire à la phlebotomie : ceſtaſauoir, la grandeur de la maladie, & la force du malade. Et telle ſyndrome, non pas la plethorique, deuoit conſtitüer pour la premiere en neceſsité de phlebotomie : car en icelle lautre eſt comprinſe, comme celle, qui augmente la grandeur de la maladie. Car il ne fault pas euacuer le ſang ſeulement, quand la grãde maladie eſt ia ſuruenue : mais auſsi quand il eſt vray ſemblable, quelle doiue aduenir. Car la doctrine d'Hippocrates nous enſeigne de preuenir : laquelle dit, que tout ce qui fait bien, & deüement aux maladies aduenues, ſe doit faire, quand on ha crainte, quelles naduiennent : ou quand elles commencent. Parquoy les ſcopes de phlebotomie ſe peuuẽt auſsi transferer aux ſains. Car en iceux il eſt bon deuacuer le

ſang, quand on ſe doute de quelque grande maladie: mais en cela il fault touſiours auoir eſgard à laage, & à la force. Et par ainſi ſi aucun eſt pour tomber en quelque groſſe maladie, combien quil nait encore au corps aucun ſymptome, ie conſeille quon lui doit incizer la veine. Et eſt aſſez dauoir eu eſgard à ſon aage, & à ſa force. Parquoy il y ha trois choſes, qui nous demontrent, quād la phlebotomie eſt neceſſaire, bonne, & ſeure: ceſt la grandeur de la maladie preſente, ou future: le floriſſant aage: & la force robuſte. Parauēture ce poinct, & particule de laage ha eſté negligemment expoſee au liure du regime de viure en maladies agues. Car ce neſt point aſſez de dire aage floriſſant, mais il y fault adiouter celle, qui precede, & celle, qui ſenſuit: à fin que deux aages ſoient oſtees de noſtre diſtinction: ceſtaſauoir laage des enfans, & des vieillards. Mais laage des vieillards peult eſtre comprinſe ſus ce mot force: car toute perſonne, qui eſt en ceſt aage là, nha aucune force. Et ſemble auſsi à aucuns Medecins, que les enfans nont point de force: mais ilz entendent mal laffaire, comme auons demontré autre part. Donq ſi nous attendons quelque grand maladie, ou ſi elle eſt ia venue, ou ſi elle commence deſia, il eſt beſoin

dinc

dincizer la veine ayant eſgard à la force, & les enfans ſeulement exempts. Et di que la diſtinction de laage eſt mal miſe par celui, qui ha eſcrit des propoſez dedens le liure du regime de viure en maladies agues. Car ces raiſons, & ſcopes ſont ſuffiſantes pour linciſion de la veine. Encores quil y ayt ſi grande abondance dhumeurs crues, quelle prohibe la phlebotomie, toutefois la raiſon dite neſt point reprehenſible : car la force de porter phlebotomie y default. Et lindice, eſt grand, que telz patiens ne peuuent comporter euacuation de ſang, quand auec la couleur du corps demontrant abondance de ſang il y ha vn poulx inegal : ou en vehemence, & magnitude par inequalité dicelui le poulx eſt obſcur, & petit. Or puis que nous auons diffini les trois cauſes ou ſcopes, que nous regardons pour phlebotomer (ceſtaſauoir la grandeur de la maladie preſente, imminente, ou commençante: laage floriſſant : la vigueur de la force, excepté laage des enfans) nous viendrons aux autres ſignes deuacuer le ſang: leſquelz pluſieurs Medecins ſont daduis dadiouter. Mais ces ſignes denotent la quantité de la detraction : non pas la detraction du ſang. Nous congnoiſſons donq par la maladie, par laage, par la force, que lon peult euacuer

le

le sang. Mais la quantité necessaire de leuacuation ne se congnoit pas par ceci seulement, ains par autres choses aussi. Comme par la syndrome plethorique, & par la temperie de lair qui nous enuironne, diuisee en temps, & en lieu: & les choses, qui nous sont aduenues par le passé en la qualité, ou quantité de nostre manger: & en noz excretions, ou commotions faites, ou non faites. Mais la diuersité, qui peult estre en tout cela, sera en apres par nous demontree: à present nous parlerons des indices de lune, & autre repletion: & si lesdits indices apparoissent en vn homme vacant à son trauail accoutumé, asauoir mon si on le doit phlebotomer: ou si cela nest point necessaire, sans quelque crainte de grand maladie. Quant à ce quil men semble, il ny ha aucun de nous, qui en doute: quand ie conseillois, mesmement vous, qui auez esté tant de fois presens, que les podagriques, arthetriques, & vexez du mal comitial fussent phlebotomez: ceux aussi qui sont melancoliques, ceux qui ont craché sang long temps, & qui ont en la poitrine forme idoine pour receuoir tel mal: dauantage les vertigineux, & ceux, qui continuellement sont affligez dangine, de peripneumonie, de pleuritides, epatides, ophthalmies vehement

mentes, ou (pour dire en ſomme) de toute autre grande maladie. A tous ceux là ie penſe que le ſouuerain remede eſt, de leur diminuer incontinent le ſang, apres auoir eu eſgard à leur aage, & force. Et ſi par ci apres ie nexprime ces choſes notamment, ſi eſt il beſoin touſiours de les entẽdre : mais à ceux, qui neurent iamais tel accident, & ſont de bonne nature, & habitude, vous ſauez, que ie leur ordonne deux moyens de uacuation : ſilz ſont intemperans en leur boire, & manger, il leur fault euacuer le ſang : & ſil ſont temperans, on les peult euacuer ſans cela : comme eſt de les froter ſouuent, les baigner, les faire pourmener, & faire quelque autre exercice : ou par onctions digerantes ſoudainement oſter leur repletion : principalement ſil ne ſemble point, quil y ayt abondance de ſang gros. Et tel ſang eſt coutumierement melancolique pluſtot que des humeurs, que lon appelle crues : auſsi il eſt bon de phlebotomer en redondance dhumeur melancolique : ou vſer de medicamẽt purgeant la colere noire. Mais ſi humeurs crues abondent, deuant que la maladie ſuruienne, il fault cautement euacuer : non depuis la fieure ſuruenue, comme ie tay admonneſté. En ceux ci pour indice tu noteras, quilz ont

ont vne couleur plombine, ou blanche & paſle, ne tendant iamais ſus le rouge: ilz ont auſsi vne inequalité de poulx. Et ſi telle repletion eſt fort creüe, alors ilz ſentent vne peſanteur de corps, & ſont pareſſeux à tous mouuemens, & à la fin deuiennent tardifs, & preſque hebetez deſperit. Au contraire, ſi ceux, auſquelz les hemorrhoïdes ſont compreſſees, ont au corps vn ſang aſſemblé, tu leur incizeras la veine hardiment, encore quilz nayent eu au parauant grand maladie. Car il ſe peult bien faire, quilz ayent eſté en danger dicelle, mais pour leuacuation des hemorrhoïdes ilz ny ſont pas tombez. Plus, ſi en iceux quelques parties apparoiſſent ayãt mauuaiſe ſtructure, principalement en la poitrine, il les fault incontinent phlebotomer. Semblable choſe ſe doit faire aux femmes, qui nont leurs menſtrues ordinaires : car en icelles ne fault point differer leuacuation, toutefois il neſt pas neceſſaire de leur incizer la veine, veu quon peult ſuffiſamment euacuer leur ſuperfluïté par ſcarification des malleoles : & auſsi les veines incizees aux malleoles, & poplites peuuent exciter les menſtrues. Or il fault euacuer toutes repletiõs engendrees de retention de menſtrue par les iambes, ſoit quil faille incizer la veine, ou ſcarifier. Car

Comme il fault euacuer la repletiõ procedẽte de retention de menſtrue.

inciſion

inciſion de veine faite en cubitus, ou vlna ha de coutume de diſtraire la purgation des femmes. Dauantage, les femmes blanches ont accoutumé daſſembler dedens le corps vn ſang ſubtil. Parquoy les ſcarifications des malleoles, ceſtadire des cheuilles du pied, leur aydent grandement. Mais celles, qui ſont noires, ſe doiuent curer par inciſion de veine : car elles ont amaſsé vn ſang plus gros, & plus melancoliq : & encore plus ſil apparoit, quelles ayent grandes veines : ce qui aduient aux maigres, & aux noires. Mais les graſſes, & blanches ont petites veines : auſquelles il eſt meilleur ſcarifier les malleoles, que dinciser la veine : pource quelles ont les veines des iambes petites : & encore quelles fuſſent phlebotomees, il ne ſort pas de ſang aſſez. Toutefois la ſection de la veine neſt pas à meſprizer, comme ſi ce neſtoit remede reuulſoire : attendu que vous mauez veu ſouuent reprimer par ſaignee vn grand flux de ſang des narilles. Mais il fault eſtre diſcret en phlebotomie, & ne tirer tant de ſang, que extreme imbecillit de force ſenſuiue : ains ſeulement il en fault tirer iuſques à la quantité que verrons eſtre raiſonnable & bien moderee : non tant auſsi, que limpetuoſité du ſang ſortant de la veine

vienne

vienne à deuenir laſche : mais pluſtot doit demourer viue, & roide en fin de la ſaignee. Si nous auons flux de ſang en la narille dextre, il fault incizer la veine au coude du bras droit : & ſi ceſt en la feneſtre il fault faire cela au bras feneſtre. Quand cela ſe fait, il fault auſsi lier auec vn lien de laine, ou de linge les extremitez, & appliquer vne ventouſe à lhypocondre directement ſuppoſé: ceſtadire du coſté meſme de la narille. Faiſant ces choſes, comme vous ſauez, nous auons touſiours eſtanché le ſang, qui ſortoit des narilles : & auõs trouué que les medicamens ſont de nulle efficace leſquelz aucuns mettent dedens les narilles, ou appliquent au front comme linimens. Ceci, que iay dit maintenant, outre les raiſons deuantdites de leuacuation de ſang conuainc lopinion de Menodotus, qui penſe, que la ſyndrome appellee plethorique nous admonneſte du remede. Car laffection que nous auons dite ci deſſus, eſt totalement contraire à la plethorique. Et à ceſte là nous vſons de phlebotomie, non comme de remede euacuatoire, mais pluſtot comme reuulſoire. Or il ny ha rien, qui faſſe tant l'art de Medecine coniectural, que la quantité de chacun remede. Car ſouuent congnoiſſant bien, que

La quantité du remede fait l'art de Medecine coniectural.

le

le temps eſt de bailler le manger, ou le boire, & icelui chaud, ou froid: toutefois nous ne congnoiſſons pas ſeuremẽt la quantité, quen deuons bailler. Et telle choſe aduient aux medecines purgeantes. Car nous congnoiſſons tresbien, quil fault bailler à vn malade medecine euacuãte la colere flaue, ou noire: ou le phlegme, ou lexcrement ſereux: mais nous ne ſauons, combien il en fault bailler. Et qui eſt le pis, ſi nous en baillons plus quil nen fault, cela ne ſe peult corriger, ou amender. Car nous ne pouuõs faire, que la medecine, qui eſt vne fois deuoree, ne ſoit toute deuoree, & neſt poſsible den retirer quelque partie, quand elle purge plus lhomme, quil ne doit eſtre purgé. Mais le bien eſt grand de linciſion de veine, & euacuation de ſang: ceſt, que vous pouuez reprimer & arreſter de leuacuatiõ, quand vous voulez: & derechef en tirez tant quil vous plait, & en tel temps que bon vous ſemble, iuſques à ce que laffaire ſe porte bien. Parquoy mieux vault, ſil ny ha quelque cauſe vrgẽte, pour le premier coup tirer peu de ſang: & puis reïterer la phlebotomie, oui iuſques à la troiſieme fois.

Et ainſi quand il eſt beſoin de grande euacuation, & que la force du malade eſt imbecille, il cõuient meſpartir leuacuation

en diuers interualles : comme vous mauez veu faire en ceux, qui auoient abondance dhumeurs crues. Apres vn peu de sang tiré, incontinent ie leur baille du melicrat bien cuit, auec quelque medicamẽt incisif, comme est hissope, origane, & quelquefois nepita, ou pulegie: ou auec melicrate ie baille de loximel, ou oxyglycy : & en ceste sorte ie diminue le sang derechef : aucunefois tout en vn mesme iour, aucunefois le lendemain : & lors baillant aucun des medicamens dessusdits, derechef ie tire quelque partie de sang, & semblablement le tiers iour deux fois. Mais quand il y ha vne plenitude de sang bouillant, enflammant vne fieure ague, incontinent & tout dun coup sans reïterer il la fault euacuer, iusques à euanouissement : toutefois la force du patient premierement doit estre cognue.

Et sus ceci: iay souuenance, que aucuns il ha esté tiré soudainement six cotyles de sang le lendemain du commencement de leur maladie, ou le tiers, ou le quatrieme iour, & aucunefois le premier, quand la fieure cõmençoit sus la nuict, ou à la minuict: & ce, que le patient auoit mangé le iour de deuant, estoit bien cuit, & digeré. Iay memoire aussi, dauoir phlebotomé aucuns, le iour suiuant la nuict que la fieure les auoit prins,

prins, si le iour deuant ilz sestoient plaints de quelque inequalité, ou sueur, ou douleur de teste ou autre partie, & pour ces causes auoient peu mangé. Car il fault euacuer tout incontinent ceux ausquelz est abondance de sang bouillant, deuãt quil se iette en quelque partie principale du corps. Parquoy, ne crains point de phlebotomer la nuict. Car cest folie de faire, comme aucũs, qui ne veulent phlebotomer, que depuis deux heures du iour iusques à cinq, ou à six tant seulement, & nõ point à autres heures du iour: contre lesquelz ie me courrouceroys plus fort, si ie sauois quilz ne baillassent clysteres, le manger, & autres remedes à toutes heures. Mais pource, quilz font toutes choses sans temps prefix, ou obseruation dheures, & baillẽt remede en toutes maladies, selon que la necessité le requiert, silz obseruent quelque temps en la phlebotomie seulement, leur erreur est tolerable. Donques la personne malade, comme iay dit, il est bon de la saigner iusques à euanouissement. Car ien ay congnu aucuns, qui ont esté refrigerez par telle vehemente saignee: & apres que les humeurs estoient diffuses par tout le corps, & le ventre par vne impetuosité purgé, ilz estoient gueris du tout. En ceste curation il est vtile de

La phlebotomie se peult faire à toutes heures.

prendre eſgard à la diminution du poulx, le taſtant ſouuent ainſi quon ſaigne le patient: comme auſsi on doit faire à tous malades, quand on les ſaigne, de peur que par noſtre inaduertẽce la mort ne les ſurprenne au lieu deuanouiſſement: lequel accidẽt iay veu aduenir à trois Medecins.

En phlebotomãt il fault taſter ſouuent le poulx.

Lun deux inciſoit la veine à vne femme febricitante, les autres deux à vn homme, & tous trois reduirẽt leurs patiens en ſi grãd ſyncope, ou euanouiſſement, quilz ne peurent recouurer leur force. Parquoy ceſt le plus ſeur de ſabſtenir de ſi copieuſe vacuation, ſi neceſsité extreme ne nous y contraint. Pareillement, quant à la reuulſion (qui eſt vn grand ſecours, & duquel ſouuẽt nous vſons en ſection de veine) dautant plus, quelle ſe fait en particulieres detractions, dautãt plus elle eſt efficace, & vtile. Et voila ce quil fault congnoitre en phlebotomie. Or derechef retournant à noſtre ſpeculation propoſee nous declairerõs les choſes, que congnoiſſons eſtre grandemẽt neceſſaires à ceux, qui ſans dãger, ou dommage des patiens voudront vſer de phlebotomie. En premier lieu il conuient ſauoir, que quand les ſcopes propoſez de ce remede ſe augmentẽt, & croiſſent, que alors plus grãde euacuation eſt demontree: mais

quand

quand leſdits ſcopes ſe diminuent, autant doit eſtre diminué de la phlebotomie, cõme la cauſe nen eſt pas grande. Donques la grandeur de la maladie, & la vigueur de la force ſont les premiers ſcopes de phlebotomie: le premier poinct nous enſeigne ce, que deuons faire: & lautre nempeſche le premier: ce que aucũs ieunes Medecins appellent ſecõde indication, ou coindication. Car quelquefois laffectiõ nous admõneſte deuacuer le ſang, mais la debilité de la force ne le permet. Or ſi ces deux ſcopes ſont preſens, il eſt certain, quil ny ha aucune tãt grande, ou telle plenitude dhumeurs crues, qui puiſſe inhiber ce remede, cõme deſſus ha eſté dit. Puis il fault conſiderer, quelle eſt la temperie de lhomme: car il fault euacuer plus copieuſement ceux, qui ont les veines amples, & qui ſont moyennement maigres, noirs, & de chair dure: & les contraires diceux fault phlebotomer moins: car ilz ont peu de ſang, & la chair facilement tranſpirable. Pour ceſte raiſon il ne fault inciſer la veine aux enfans iuſques au quatorzieme an: apres lequel ſil apparoit, quil y ayt grand amas de ſang, & que ceſoit au printemps, & que la regiõ ſoit bien temperee de nature, & les enfans bien ſanguins, tu pourras leur diminuer le ſang:

principalemẽt silz sont subietz à peripneumonie, ou angine, ou pleuritide, ou autre maladie ague,& grieue. Et au commencement tu leur tireras du sang iusques à vne cotyle pour le plus. Puis si tu congnois en considerãt leur force,quilz ne soient en rien debilitez, reïterãt la phlebotomie tu y adiouteras demie cotyle. En ceci il nous fault asseurer sus la vehemence du poulx auec equalité,& magnitude:car cest le vray signe, & indice de laforce vigoreuse. Parquoy si vn septuagenaire ha tel poulx, & que laffection le requiere,tu le pourras seurement phlebotomer. Car il y ha plusieurs vieillards de tel aage, qui ont beaucoup de sang, & sont encore roides & puissans: comme il y ha dautres, qui sont secs, & de peu de sang, & incontinent deseichez en quelque partie, quon les blesse. Par ainsi donques tu ne regarderas pas seulemẽt aux ans (comme font aucuns)mais aussi à lhabitude du corps.Car il y en ha,qui ne peuuent supporter la saignee à soixante ans: & les autres la supportẽt bien à septãte. Toutefois à ceux ci tireras touſiours moins de sang, encore quilz eussent telle dispositiõ, cõmẽ vn corps ieune,& en aage floriſſant. Et est tresbõ de preuoir toutes ces choses, deuãt que douurir la veine:principalement

aux

aux hemorroïdes ſupprimees, & à la purgation de la femme. Car la veine incizee, quād le ſang ſort, il fault ſpeculer diligemment la mutatiō dicelui (& principalemēt quand le phlegmon eſt prochain) fault regarder auſsi la force de la fluxion ſe rabaiſſant, & ſus tout la mutation du poulx, comme indice certain: & ledit poulx ſe chāgeāt en grandeur, ou en quelque inequalité, on doit ſoudainement ceſſer. Que fault il parler de la mutation en obſcurité. Tu as apprins en ceſte qualité la differēce des forces fermes, & debiles. En ceux, auſquelz eſt grand phlegmone pres de la veine incizee, il eſt bon dattendre la mutation du ſang & en couleur, & en conſiſtence, comme ha dit Hippocrates en ſon liure DE ACVTORVM VICTV, quand il parle de pleuritide. Car le ſang, qui eſt au phlegmone, eſt autre que le naturel, pource quil eſt plus eſchauffé. Car ſi au parauant il eſtoit plus crud, lors il eſt fait plus rouge, & plus flaue, & ſil eſtoit rouge, ou flaue, par aduſtion il tire ſus le noir. Parquoy Hippocrates ha eſcrit en ceſte maniere des pleuritiques. La veine intericure du coude doit eſtre incizee: & ne fault point, que tu ays crainte de tirer beaucoup de ſang; ſil ſort beaucoup plus rouge, ou plus flaue: ou pour pur, &

rouge il eſt liuide: car lun,& lautre aduient ſouuent. Il conſtitue pour ſigne du ſang prins dun phlegmon , par phlebotomie, quand il y appert mutation audit ſang. Toutefois il ne fault pas touſiours attendre ceſte mutation : & fault aucunefois ceſſer deuant quelle apparoiſſe : & ce pour deux raiſons , ceſtaſauoir pour limbecillité de la force,ou pour la malice du phlegmõ: car ſouuent il nen ſort rien , tant eſt le ſang ſerré la dedens.

Mais ſi les forces ne ſont point debilitees pour leuacuation (ce que congnoitras facilemẽt par le poulx:& ſi celui, qui ha eſté phlebotomé,eſt ieune,& en fleur daage) il fault attendre la mutation du ſang : principalement ſi lair enuironnant eſt temperé.

Il y ha deux choſes , pour leſquelles la quãtité de leuacuation eſt grãdement conjecturale: ceſtaſauoir,quelle eſt la nature du patiẽt (laquelle nous ne pouuõs touſiours congnoitre parfaitement) & quelle ſera la temperie de lair apres la phlebotomie. Car dautant que la chaleur de la fieure conſomme beaucoup de ſang, & ſi le patient vit en grand abſtinence , neceſſairemẽt en peu de iours il nha pas grand nourriſſement du ſang : & par ainſi ſa puiſſance eſt abbatue. Or eſt conſommé le ſang par la temperie du

du patient chaude, & humide, comme eſt celle des enfans: ou par lair de la region chaude, & ſaiſon deſté. Parquoy nous tirõs moins de ſang, que la repletion ne nous exorte. Quant à laage aux enfans, quant à lhabitude du corps, à tous gens blancs, qui ont la chair molle, & tendre, cõme ſont les Frãçois: quant à la ſaiſon du temps, ſouz la canicule. Auſsi fault il auoir eſgard à la region, & habitation. Par autre raiſon (cõme nous auons dit ci deuant) les choſes eſtant au cõtraire (ceſtaſauoir aux temps, & lieux froids) nous euitons large & copieuſe euacuation: certainement à cauſe de la refrigeratiõ, qui ſenſuit. Parquoy on nepeult conſtituer par eſcrit, ny determiner certaine meſure de toutes les euacuations deſſuſdites. Car iay ſouuenance auoir veu tirer du ſang à aucuns iuſques à ſix liures, de ſorte que la fieure leur paſſoit incontinent, & ne ſenſuiuoit debilitation de force. Ien ay veu tirer à dautres vne liure, & demie ſeulement: & ce non ſans grand detriment, & perte de leur force, tant que ſi on leur en euſt tiré iuſques à deux liures, ce ne fuſt pas eſté ſans mort. Pour cela ien ay tiré prouſitablement à aucuns aucunefois vne liure: & aucunefois moins: & ce de la veine du coude, ou du iarret, ou du malleole.

La chair des Frãcois molle & tẽdre.

Six liures de ſang tirees à vn homme.

Car il ne ſort point de ſang en grand quantité des veines, qui ſont aux grans anglets des yeux, ny de celles, qui ſont ſouz la langue : & nen ſort point auſsi en quantité notable, ſi on phlebotome de la main extreme, ou du pied : ce que penſent aucuns, qui diſent la ratelle eſtre curee par ſection de veine ſituee pres le deuxieme petit doigt, de laquelle ſection nous parlerons plus amplement par ci apres.

Et ſi ie voulois eſcrire tout ce, qui ha eſté dit par les Medecins de ceſte ſpeculation, il ſeroit beſoin dun liure bien grand dedié à eux. Mais tout ainſi que par ci deuant ie vous ay exposé mon opinion, & la vous ay prouuee par effect, & raiſons: auſsi feráy ie maintenant, commençant aux choſes, qui ſe voyent tous les iours aux maladies. Leſquelles choſes ayant bien obſeruees Hippocr. il les nous ha laiſſees par eſcrit. Et de toutes celles, y ha vn principal poinct : ceſt que leruption de ſang qui aduient par rectitude, en Grec cata ixim, eſt fort proufitable aux malades.

Mais quand il vient autrement, il ne proufite rien, & ſouuent nuiſt: car namoindriſſant la maladie il debilite, & abbat la force. Quainſi ſoit: ſi la ratelle eſt enflee, & que le ſang vienne par violeuce à ſortir de

la narille dextre, cela ne fait aucun prouffit: & autant peu en fait au foye, quand leruption se fait par la narille seneſtre. Mais quand la reuulsion est faite directemẽt, elle montre incontinent vne vtilité euidente. Et si elle nest ainsi faite, il aduient au contraire. Donques si le sang sort de la narille dextre, en mettãt au dextre hypocondrion vne ventouse, il est incontinent estanché: & autant en est, sil sort de la partie seneſtre, & que la ventouse soit mise à lhypocondrion seneſtre. Dauantage si à cause de reuulsion tu incizes la veine aux eruptions de sang droitement opposites, il se void incontinent vne vtilité toute manifeste. Et si tu incizes la veine autrement, il ne prouffitera rien. Pareillement si la ratelle est vexee de quelque affectiõ mauuaise, la veine incizee enuiron le doigt, qui est au milieu de la main seneſtre, ne donne pas si grand ayde, comme la veine interieure du coude. Car la detraction de sang faite au bras seneſtre ayde fort ceux qui sont malades de la ratelle. Mais il est bon de ne tirer pas tout à vn coup le sang, quil fault, mais le cõpartir en deux iours. Or ie ne puis conceuoir en mon cerueau, pour quelles raisons les Medecins ne veulent phlebotomer ceux, qui sont malades de la ratelle; car iay touſiours veu,

Saignee est bonne à la maladie de la ratelle.

veu, que grande vtilité leur en venoit, si seulement vne liure de sang leur estoit tiree. Toutefois la mesure de leuacuation se doit constituer selon les reigles dessusdites. Aussi quant aux pleuritiques si la saignee est faite directement du costé du mal, elle fait secours manifeste : & celle, qui se fait au bras oppositе, nest pas cuidemment vtile, & ha son effect apres quelque interualle.

Pareillemẽt la section de la veine, que lon appelle humerale, faite directemẽt, ha gueri dedens vne heure souuent grans douleurs d'yeux. Mais en tous affects il est bon de ne parfaire pas la saignee tout en vn coup, ains la reïterer : & ce aucunefois en vn mesme iour, sil est besoin : aucunefois le lendemain, sinon quand il fault saigner iusques à euanouissement, comme dessus ha esté dit. Donques la veine humerale, & celle qui est deriuee delle, incizee au coude donne manifeste, & soudain remede au mal des yeux. Et la veine, qui paruient par les aisselles à la iointure du coude, relieue fort la douleur du costé, du poulmon, du diaphragme, de la Ratelle, du Foye, ou ventricule. En ce cas la veine interieure doit estre incizee : si non ceste la, pour le moins celle, qui apparoit proceder dicelle, en la flexion de la iointure. Or auez vous cõgnu ci dessus ceste veine

proced

proceder de lhumerale, connectente icelle. Car trois lieux ſont au coude, ou lon peult phleboromer: ceſtaſauoir, linterieur, lexterieur, & le milieu. Parquoy il eſt bon de phlebotomer en linterieur, quand les parties de deſſouz le col ſouffrent mal. Et lexterieur eſt bon en ceux, auſquelz les parties ſuperieures deulent: comme eſt la face, ou le chef. Quant au milieu, il ha aucunefois les deux veines diuiſees, tendentes en lulterieure partie du bras, & puis ſe raſſemblantes en ce meſme lieu. Et aucunefois tout incontinent conuiennent enſemble, ceſtaſauoir à la flexion de la iointure.

De ces deux veines lune eſt aucunefois obſcure, & difficile à voir: & lautre manifeſte.

Parquoy quand la veine, qui eſt propre à la partie malade, eſt obſcure, & tu viens à quelcune du milieu, tu te dois efforcer dincizer celle, qui eſt deriuee de la propre. Il neſt point defendu aucunefois dincizer les veines, qui ſont au deſſouz de la iointure du coude, ceſtaſauoir celles, qui ſont en Vlna, quand celles, qui ſont au coude, napparoiſſent point: mais il fault entendre celles qui viennent de droit à la partie vexee. Et ce remede eſt tant ſoudain, & tant cler, que les malades, & les familiers diceux ſen esbahiſſent ſouuent. Quelquefois ie fus prié par

hom

Pratique faite par Galiẽ sus un, qui estoit en dãger de perdre la ueüe.

homme riche des fauxbourgs de Romme, que ie visitasse le Gouuerneur de sa maison, lequel estoit en danger (comme il disoit) de deuenir aueugle. Et certainement ia par vingt iours il auoit enduré grans douleurs. Or le medecin de la famille de cest homme riche estoit de la secte Erasistratienne, euitant fort lincision de veine. Apres donques, que ieuz veu le patient, & que ie congnus quil estoit ieune homme plein de sang, & quil nauoit encore les yeux vlcerez, mais en iceux estoit vn grand phlegmon, & fluxion grande, & aux deux palpebres vne densité, & en lune dicelles quelques asperitez, desquelles suruenant ceste ablation de veüe, le patient se douloit de plus en plus, & le phlegmon, & fluxion estoient reduites à plus grand malice. Ces choses considerees, & congnoissant la curation du Medecin de la maison, ie dis, que ie ne pouuois venir tous les iours aux fauxbourgs, mais, quil seroit bon, que par trois iours (pour le moins) par petis interualles ie visitasse, & regardasse laffaire du patient. Baillez le moy donques (dy ie lors) si bon vous semble pour trois iours. Mais ie vous prie, quainsi soit, respond le Maistre, & vous remercie grandement de ce bon vouloir: plus, ie suis content, que vous lemeniez en vostre maison.

Le

Le malade donques y vint enuirõ cinq heures, & pour la premiere detraction ie lui tiray trois liures de sang: & à neuf heures vne autre. Sen trouuant fort bien, ie le fis oindre le lendemain dun Collyre mol, ou il y auoit du vin meslé, comme nous auons de coutume de faire en telle chose: & lapplication fut faite souz les palpebres, portant le medicament au hault par la pointe du Specille. Au commencemẽt ie faisois cela le matin: en apres à trois heures: & depuis à neuf: apres lesquelles inonctions deuant le Soleil couché ie le faisois mener au baing. Le iour dapres, ayant les palpebres renuersees il estoit oinct deux fois: & ce dun Collyre mol, ou il y auoit mistion grande de lautre Collyre, ou il y entre du vin. Et le soir il fut laué. Le lendemain matin venant aut deuant de son maistre au lieu, ou ilz ont accoutumé de descendre de leurs chariots, il le salua les yeux ouuers, & gueris du Phlegmon & la fluxion, lesquelz deux iours au parauant il ne pouuoit ouurir à cause de la fluxion, & de la douleur extreme. Et lors la chose sembla estre vn enchantement, de sorte, que le Maistre, & ceux, qui estoient auec lui sesmerueillans de la soudaineté de la cure commencerent à seserier. Et si nauions pas fait grand chose autre-

ment

ment, ſinon à la comparaiſon du Medecin domeſtique, qui par crainte dincizer la veine, auoit porté grand dommage au malade. Au demeurant il reſtoit de nettoyer les denſitez, & aſperitez : qui eſtoient aux palpebres : ce qui ne ſe pouuoit faire ſans medicament fort mordicãt. Mais le patient ne leuſt peu endurer, ſi deuant neuſt eſté purgé. Car auons ſouuent demontré, que tous medicamens mordicans, & corroſifs appliquez en aucune partie attirent fluxiõ, & font vn Plegmon, ſi le corps neſt euacué, & purgé, & deſchargé de tout excrement. Donques ceſt homme riche ayant demandé à celui, qui eſtoit gueri, ſi ceſtoit enchantement, & ayant congnu la cure appelloit ſon gentil Medecin Eraſiſtratien ſanguifuge, en Grec Hæmaphobus: ceſtadire fuyant la ſaignee. Ceſte narration contient lindication de deux choſes : ceſt, quen ces affections il fault incizer la veine: & ce directement aux parties vexees. plus, il neſt beſoin dincizer les veines humerales, quand les parties plus haultes, que la poitrine ſont malades. Et tout ainſi, que leſdites parties ſont aydees par la veine incizee au coude: pareillement les parties qui ſont plus baſſes, que icelles, ſont aydees par linciſion des veines, qui ont leurs cours vers les poplites, & malleoles

leoles. Or les parties plus baſſes, que les deſſuſdites, ſont coxendix, & la matrice, & la veſsie. Mais il eſt douteux, à quelle partie on doit attribuer les reins. Car ilz ſont plus bas que les parties, que nous auons premierement dites: & ſont plus haults, que celles, deſquelles nous auons parlé ſecondement. Par ainſi aucuns trouuent bonne la ſaignee faite au coude, quand le Phlegmon eſt recent, & quil y ha abondance de ſang. Mais en ceux, qui ſont vexez de ceſte paiſsiõ, que lon appelle propremẽt Nephritis, il eſt bon dincizer la veine, qui eſt au Poplite, ou au Malleoles. Dauantage, les inflammations de la Matrice ſont plus aydees par lincizion des veines de la iambe, que les inflammations des reins. Car les euacuations, qui ſe font par le coude, ont vn mal auec elles: ceſt quelles compriment les purgations menſtrues, & retirẽt le ſang aux ſuperieures parties du corps. Et celles qui ſe font aux iambes, non ſeulement elle ne retire pas le ſang, mais auſsi prouoquent les menſtrues aux femmes. Ce que ſi tu veux faire, il le fault faire trois, ou quatre iours deuant, quelles doiuent auoir leur temps, ou par incizion de veine, ou par ſcarification des Malleoles dune iambe, en euacuant peu. Et le lendemain en feras autãt en lautte iambe, & qua-

Remedes utiles à puoquer les menſtrues.

tre ou cinq iours deuãt cela il leur fault ordonner duſer de viandes extenuantes,& viure ſobrement.

Du viure extenuant nous en auons eſcrit vn liure à part. Quant aux menſtrues des femmes la nepite & pulegie les prouoquent abondãment. Et les fault bailler cuites auec Melicrate: mais deuant que les meſler auec le Melicrate, il fault quelles ſoient ſeiches, pillees,& criblees en vn crible fort ſubtil: & derechef les fault piler,tãt quelles ſemblent eſtre farine: & ainſi les meſler auec la Melicrate. Pour prendre ce bruuage le temps eſt bon, quand elles ſortent du baing enueloppees en vn linceul. Et ces medicamens ſont doux, & moderez. La Sauine,& le Di ctame ſont de vertu plus puiſſante: mais elles ſe prennent toutes dune ſorte,& ont vſage pareil. En ce meſme temps deſſuſdit,on baille vn medicament, qui eſt dit proprement, Amar,qui ha cent drachmes d'Aloes, & y entre de tous autres medicamens de chacun ſix: & lors eſt fort bon quand il eſt meſlé auec du Cinnamome. Mais ie di ces choſes en paſſant, combien quelles ne ſont point hors de propos, car elles prouſitẽt au flux de ſang de la Matrice,auec euacuation faite aux iambes en ſcarifiant les Malleoles, ou incizant la veine au talõ, ou au Poplite.

Il me ſouuient dauoir curé les iſchiades, ou coxendices faiſant en vn iour euacuatiõ de la iãbe: ceſtaſauoir, quand elles ne prouiennent point de froid, mais des veines remplies de ſang, leſquelles ſont en coxendix, ou iſchion. Et à ceux, qui ont telle maladie, il eſt meilleur dincizer la veine au Poplite, que au Malleole: & la ſcarificatiõ ny prouſite rien du tout. Dauantage pour dire en ſomme, il fault euacuer par reuulſion les phlegmons cõmençans: mais ceux, qui ſont inueterez il les fault curer par les parties malades, ſil eſt poſsible, ou par leurs prochaines. Car il eſt bon, quand ilz commencent, de diuertir ce, qui influe: & quand ilz ſont inueterez, il fault euacuer ce, qui eſt adherant, & conioint à la partie malade. Et ceſte euacuatiõ ſe fera fort bien par les veines, qui procedẽt de celles, qui ſont ſituees aux parties vexees. Et de cela nous certifie lexperience. Parquoy pour guerir les grans phlegmons, ou inflammations, qui ſont au Gozier, & à l'Artere, il fault au commẽcement ouurir la veine au coude: & apres le commencement en la langue, incizant les deux veines, qui ſont en ceſte partie. En telle ſorte eſt curé aux yeux le remanant des phlegmons endurci, en incizant la veine, qui va au grand anglet. La veine auſsi incizee au

front relieue fort les grauitez, & douleurs inueterees en la teſte par trop grande repletion. Mais quand ces douleurs cõmencent, ou quand elles ſont en leur grand vigueur, vne retractiõ eſt bonne faite au col par vne ventouſe ſeule, ou auec ſcarification. Et le meilleur eſt deuacuer deuant tout le corps. Par vne meſme raiſon il fault reprimer les douleurs, qui cõmencẽt, ou ſont en vigueur au derriere de la teſte, par inciziõ de la veine du front. Car on ne doit plus vſer de reuulſions auec euacuation au cõmencement des fluxions. Mais quand les fluxions ſont faites, lors on doit euacuer des parties malades, ou des prochaines dicelles, cõme aux phlegmõs qui approchent de la nature dun ſcirrhe. Il eſt bon pareillement deuacuer au Printemps les corps, qui ne ſont encore mal diſpoſez: ientens ſilz ſont ſubietz tous les ans l'Eſté à fieures: & en iceux toute partie eſt bonne à la ſaignee: cõme en vn arthretiq̃ malade de tous les articles de ſon corps. Mais ſi deuant que deſtre euacué, quelque partie viẽt à eſtre malade, il neſt pas bon de faire euacuation en toute partie ſans faire difference: & y fault proceder, comme en ceux, qui cõmencent à eſtre malades. Euacue donq par le coude les Podagriques: & ceux, qui ſont ſubietz au mal comitial, &

vertig

vertigines, euacue les pluſtot par les iambes. Et ſi les hemorroïdes retenues requierent phlebotomie, ſi tu les veux reprimer dauantage, il fault ſaigner aux veines du bras: ſi tu les veux prouoquer, il fault inciser les veines qui ſont aux iambes. Mais à celles qui nont leurs menſtrues, touſiours fault phlebotomer aux iambes. Mais il y ha difference, quant aux hemorroïdes, & aux menſtrues. Aucuns deſirent eſtre gueris des hemorroïdes: les autres ſont bien aiſes de les auoir. Il neſt pas ainſi aux menſtrues, car on craint leuacuation des hemorroïdes, de peur quelle ne vienne à fluxion ſi grande, quelle tue lhomme incontinent: ou quelle le rende hydropique, ou cachetique, ceſtadire de mauuaiſe habitude. Mais il naduient rien de cela aux menſtrues, car ceſt purgation naturelle. Toutefois il aduient aucunefois, que par eroſiõ le ſang ſort de la matrice: & en cela il y ha diuerſe raiſon de cure. Car il ny fault pas ſouffrir ſortir le ſang, cõme aux menſtrues, mais il le fault eſtãcher, & arreſter du tout. Or en toutes ces maladies il eſt beſoin, q̃ ceux, qui phlebotoment au Printẽps, gardent vne maxime, ceſt quilz faſſent euacuation par reuulſion, ſilz ont quelque partie à curer grandemẽt debile, & infirme, ſus laquelle la plenitude incline.

Mais ſil neſt rien de cela, il peuuent euacuer par partie telle, que bon leur ſemblera : excepté en retention dhemorroïdes, ou menſtrues, comme nous auons dit ci deuant. Mais il ſeroit bon de faire ici vn epilogue des choſes, que nous auons ia traitees : & ſil y ha quelque poinct maldiſtingué, le diſtinguer plus apertement. Il fault donq, que tu entendes en vniuerſel, quen la phlebotomie il neſt point neceſſaire dobſeruer le nombre des iours, cõme aucuns ont eſcrit : & autres follemẽt ont dit de la reuolution du troiſieme iour, quand on ha quelque congnoiſſance (comme ilz diſent) quel eſt le mal en ſa forme, en ſes manieres, & en toute ſa nature. Les autres diffiniſſent pour le plus long terme de ſaigner le quatrieme iour : dedens lequel ilz permettent auſsi la phlebotomie pouuoir eſtre baillee aux interualles des paroxyſmes à tel iour que voudras. Les autres ſe haſtent de phlebotomer, quand ilz penſent, que la detraction de ſang eſt bonne, ledit ſang transfluant encore, & ne ſarreſtant fermement en partie diſpoſee pour receuoir ſuperfluité. Et ces derniers ci conſiderent ſeulement vne choſe, aſauoir mon, ſil y ha point de corruptiõ de la viande, qui ſe doit cuire dedẽs le ventre ; ou ſi la digeſtion eſt tardiue, ou ſil y ha

Il ne faut point obſeruer le nõbre des iours en la phlebotomie.

ha point de viande retenue dedens le ventre. Leur precepte eſt bon & les fault croire, que ſoudaine phlebotomie eſt bonne, ſi on ne congnoit, que la digeſtion ne ſe fait: ou quil y ayt quelque ſucs demi cuits retenus dedens les premieres veines. Mais pource que lon attend ſouuent le cinquieme, ou ſixieme iour depuis le commencemẽt de la maladie deuant que de nous appeller à la cure, nonobſtant cela il ſera bon de phlebotomer, encore que le temps en ſoit paſsé. Car en quelconque iour que tu verras les ſcopes de phlebotomer, ayde toy de ce remede, oui encore quil y euſt vingt iours, que la maladie fuſt commencee. Mais qui ſerõt les ſcopes, ceſtadire les fins, & raiſons, qui nous induiront à ceſte phlebotomie? La vehemence de la maladie, & la vigueur de la force, excepté le ieune aage, & lair fort chaud nous enuironnant. Auſsi il aduient, que par ſucceſsion de temps en plusieurs maladies la vertu ſe reſoult, & ainſi ſe perd loccaſion de phlebotomer par le nombre des iours: non pas que cela ſe doiue referer au temps, mais à quelque choſe intercedente, comme eſt la diminution des forces. Parquoy ſi nous voyons, que deux iours enſuiuans le cõmencement de la maladie la force du patient eſt abbatue, nous

nous deuons garder dincizer la veine. Pareillement nous nous deuons garder de phlebotomer le iour, que la fieure decline: ce que aucuns ne cõgnoiſſent pas, qui penſent, que la veine ſe doit incizer ſeulement au matin, ou pour le plus tard à cinq, ou à ſix heures. Mais ſi aucun ha memoire de ce, que iay dit en tout ce liure, il ne ſera point de ceſte obſeruation, & phlebotomera à toutes heures du iour, moyennant quil ayt eſgard à la declination du recours de la fieure. Or en ceux, qui ont lippitude d'yeux, ceſtadire ophthalmie, ou quelque autre ſemblable ſans fieure, ſi nous vſons du remede de phlebotomie, il ne fault pas ſeulement obſeruer la declination de la fieure paſſee, mais il conuient conſiderer la vehemence de la douleur, ou du phlegmon, ou de toute laffection, ou diſpoſition, en laquelle il fault incizer la veine. Et ſi nul de tous ces accidens ne nous preſſe, ou faſſe differer la ſaignee, il eſt bon dincizer la veine le matin, non pas incontinẽt que le malade eſt reſueillé, mais enuiron vne heure apres. Iay auſsi dit, quil eſt bon de vſer en aucuns de baing. Et ſi cela eſt vray, il eſt bon auſsi de ſe pourmener au parauant que eſtre phlebotomé. Pareillement ſi au Printemps nous inciſons la veine à quelcun de

Il neſt pas bõ de ſaigner incõtinẽt apres le dormir.

peur

peur de fieure, ou autre maladie, ie say, que iay phlebotomé aucuns, apres quilz auoiẽt vacqué à leurs affaires, & occupations accoutumees, soit à lestude, ou à la boutique, ou au marché, ou en leur mesnage. Et si nous euacuons simplement, il fault que le temps de la detraction reïteree soit tout en vn iour: mais en ceux, ausquelz nous vsons de reuulsion, si nous vsons de detraction par deux iours diuers, ce sera le meilleur. Plus, en toute phlebotomie prens touſiours garde à la force du patient, en lui tastant incessammẽt les arteres. Car il y en ha daucuns tant faciles à souffrir, & tant delicats de nature, quilz ne peuuent porter grande euacuation. Et en tel cas il fault le premier iour de la saignee refociller le patient, & le lendemain le phlebotomer derechef. Quãt à ce que les anciens appellẽt les arteres veines, cela ha esté demontré par nous en autre lieu: & deuant nous autres lont sceu. Pour ceste cause, & pour laffinité des disciplines, pour le plus bref il me semble, que ie ne dois point composer vn liure de la section de lartere, mais ioindre cela au propos de la phlebotomie, ou section de veine: & ce principalement en la partie, en laquelle nous considerons, quelles veines se doiuent incizer pour laffection daucuns lieux.

Lappellatiõ des arteres & ueines est souuẽt indifferẽte.

mis par le Medecin, tant que leruption du sang deuenoit en gangrene. Les autres morts par apres, quant auec la main on venoit à leur curer leur aneurisme. Il fault ici estraindre vn petit vaisseau auec vn laqs. Donq les Medecins craingnẽt dincizer les grandes arteres: & laissent les petites, comme peu efficaces à linciſion: combien que quelquefois elles font grand secours: attendu mesmement, que auec cicatrice elles sont closes sans aucun aneurisme. Si aussi on incize quelque grande artere, elle se peult clorre par cicatrice sans aneurisme, en estãt toute decoupee: & cela diuertit le danger, qui peult venir par trop grande fluxion de sang. Et est cler, que si la grande artere se diuise tout transuersalement par la reuulsion des deux parties, lune tend en hault, & lautre en bas. Et cela aduient aussi aux veines, mais plus souuent aux arteres. Mais ie veux dire ici loccasion, qui ma esmu dincizer lartere. Estant admonnesté par quelques songes, desquelz ie vis les deux clerement, ie vins à incizer lartere de la main dextre, qui est entre lindex & le poulce, & laissay couler le sang iusques à ce quil sarresta de soy mesmes: car ainsi estois aduerti de faire par mon songe. Quant au sang, il nen sortit pas totalement vne liure. Par cela

Le songe de Galiẽ par lequel il fut induit à incizer larctere.

cela fut appaisee la continuelle douleur, qui estoit principalement en ceste partie, par laquelle le foye est ioint au diaphragme. Et cela maduint en mon ieune aage. Le ministre, ou sacrificateur du Dieu de la ville de Pergame estant vexé dune longue douleur de costé fut gueri par lartere incizee au hault de la main. Et de ce faire fut aussi aduerti par vn songe.

A vn autre, auquel par vn coup receu au malleole lartere auoit esté decoupee, le flux de sang ne cessa onq, iusques à ce que estant appellé lui detaillay toute lartere, & que ieusse mis dessus vn medicament composé de aloë, manne, & blancs dœufs, estendu dessus les plus mols poils de lieure : & en ceste sorte sa playe fut curee, cestasauoir apres que la chair fut regeneree sans aneurisma à lorifice de lartere. Et ce personnage, qui par petis interualles auoit esté quatre ans vexé de douleur de la cuisse, par apres fut du tout gueri. Ces choses donq mont persuadé quen toutes douleurs ie incizerois souuent lartere aux extremitez des membres, oui en la teste mesmes : ientens aux douleurs, qui naissent dune substance chaude, & spiritueuse, principalement aux membranes : la douleur desquelles est semblable à vne piqueure, & peu à peu sespand.

Cesta

Ceſtaſauoir quand le ſentiment poingnant eſt fiché en vne partie comme au centre du lieu affligé, & tout le muſcle reçoit le ſentiment de la tenſion à lenuiron du centre.

FIN.

PETIS TRAITEZ
PROPRES A LA *Medecine.*

*

Autheur Galien.

Des Sangſues.

AVcuns enferment les Sangſues apres les auoir prinſes : & en vſent en pluſieurs choſes. Car depuis quelles ſont gardees quelque temps, plus facilement ſattachent à la chair. Mais ſi nous voulons vſer toſt de celles, qui ſont prinſes depuis peu de temps il les fault garder vn iour en leur baillant vn peu de ſang pour leur nourriſſement. Car en ceſte ſorte elles iettent tout leur venin. Quant à luſage : la partie, ou les Sangſues doiuent eſtre appliquees, ſera premierement

rement fort frotee auec nitrum, & oincte, ou bien gratee auec les ongles. Cela fait, elles se prendront plus promptement à la chair. Elles doiuent aussi estre iettees dedens vn pur vaisseau deaue tiede ayant lentree large. En apres nous les prẽdrons auec vne esponge, & la viscosité absterGee, les appliquerons auec la main en la partie que besoin sera. Apres quelles se seront prinses à la chair, il fault fomenter la partie auec huile tiede: à fin quelle ne se refroidisse. Mais si les fault appliquer aux mains, ou aux pieds, il fault plonger lesdites mains, ou piedz en la partie de leaue, en laquelle sont les Sangsues. Et si lors elles ne succent assez, il leur fault couper la queüe auec des cizeaux: car dautant que le sang leur sort tousiours par là, elles ne cesseront de succer, iusques à ce que nous iettions du sel, ou des cendres au lieu, ou elles sont attachees. Et quand elles seront tombees, il fault attirer le venin auec vne ventouse: ou pour le moins auec esponge fomenter le lieu. Et si ledit lieu iettoit larmes, tu y espandras du Commin, ou farine, & lenueloperas auec de la laine trempee en huile. Mais si le sortoit tousiours sang, tu y mettras des drapeaux trempez en vinaigre, ou de la noix de galle brulee, ou de lesponge trempee

pee en poix liquide, en Grec hygropissa, & puis apres brulee. Or il te fault sauoir, que les Sangsues ne tirent pas le sang, qui est au profond, mais seulement succent celui, duquel la chair est imbue. Et vsons delles, au lieu de vẽtouses. Apres que nous coniecturons, que la moitié du sang est tiree, nous les ostons. Et les gardons de tomber deuãt que ce, qui est necessaire, soit tiré. Car la partie, en laquelle elles sont attachees, est refroidie tant par elles de leur nature froides, que par lair qui nous enuironne.

FIN.

Autre Opuscule.

De Reuulsion.

PAr remedes reuulsoires nous reprimons les vehementes influxiõs des humeurs, & les gardons de tomber, assemblees en quelque partie du corps. Les remedes reuulsoires sont, si, quand lhumeur tombe dedẽs la poitrine, ou dedens le vẽtre, la retraction est faite aux mains. Vomissement aussi est vn remede reuulsoire, quand lhumeur descend plus bas: comme en vomissement, reuulsion faite par clysteres acres, & vehemens. La reuulsion de ces deux mouuemens,

mens,qui tendent au ſuperieur, & inferieur ventre, ſera par toy reduite en vrine, & ſueur. Auſsi lurine eſt retiree par ſueur, & purgation de ventre. Ceſt auſsi remede reuulſoire dappliquer ventouſe aux mamelles. Pareillement la ventouſe appliquee aux hypochondres reprime le ſang fluant aux narilles: & auſsi le grand flux de la matrice. Dauantage medicamens acres,& forts appliquez aux ſeins retirent les humeurs inclinantes en la teſte, ou aux entrailles. Bref,toute reuulſion ſe doit faire en la maniere qui ſenſuit: Si les humeurs fluent en hault, il les fault retirer en bas: ſi elles tendent en bas, il y fault proceder au contraire. Si elles prennent chemin vers le dedens, il les fault tirer hors: ſi elles ſortent hors, le contraire doit eſtre fait. Si elles inclinent à dextre,il les fault deſtourner à la ſeneſtre: & ſi à la ſeneſtre,à la dextre. Si au derriere, retire les au deuant, & ſi elles tirent vers le deuant retire les au derriere.

FIN.

Autre Opuſcule.

Des Ventouſes.

LEs ventouſes ſe doiuent appliquer ſus ceux, qui ont eſté euacuez au parauãt: car

car nous nen vſons point aux plethoriques. Nous nen vſons point auſsi aux phlegmõs du cerueau, & des meninges: ſus tout au commencement de leurs affects. Et nen vſons pareillement en aucune partie enuironnee de phlegmon. Mais bien en vſons, quand il ne influe plus rien en la partie, & quand tout le corps ha eſté euacué, & quãd il eſt beſoin deſmouuoir, ou deſtourner, ou tirer hors ce, qui eſt arreſté en la partie enuironnee de phlegmon. Dauantage, à cauſe de reuulſion on peult vſer de ventouſes aux affects, qui ſont en leur generation: non pas aux parties, qui commencent à eſtre malades: mais aux parties continues à icelles, qui commencent à eſtre malades: & ce ſi elles ſont continentes. Car au commencement on doit vſer de repercuſsif. Or la vertu de la ventouſe eſt telle. Elle peult euacuer la matiere, oſter la douleur, diminuer le phlegmon, diſsiper linflation, reuoquer lappetit, recouurer la force au ventricule debilité, deliurer deuanouiſſement, & default de cœur: diuertir les fluxions du profond, & les deſeicher: reprimer les eruptions de ſang: oſter ce, qui empeſche les menſtrues: & ſecourir à la trop grande fluxion diceux.

Autre Opuscule.

*

De Scarification.

NOus scarifions les parties du corps qui sont atteintes de phlegmon, ou scirrhe: ou qui sont estendues, & vexees de douleur: ou greuees de fluxion (fluxion desia amassee, & arrestee) ou imbues de matiere mordicante, ou infectes de venin exterieurement, ou quand nous voulons faire aller la matiere dune partie en autre (comme nous scarifions les iambes, la teste estant malade) ou quand nous voulons diminuer la matiere abondante au corps, principalemẽt quand ceste abõdance vient dune matiere supprimee, qui auoit accoutumé destre purgee: comme quand les hemorroïdes sont supprimees, nous scarifions les iambes en vsant parauant de lauement, ou de fomentation deaue chaude auec vne esponge. Car dinciser la veine plusieursfois l'an, ie ne cuide point, que cela soit vtile: veu que auec le sang vne partie de lesprit vital sort ensemble. Et sil sort trop copieusement, il sensuit, que toute la masse

masse du corps est rendue froide, & les operations, & actions naturelles ne se font plus parfaitement. Parquoy il fault faire detraction aux parties moins principales: comme sont les iambes. Or la scarification dõne secours aux yeux affligez de fluxion longue: & aux affects de la teste: & à ceux qui aduiennent à la poitrine, & au dos, & à l'angine, & aux humeurs estraintes, & serrees.

*

FIN.

DES TVMEVRS OVTRE LE COVTVMIER DE NATVRE.

Autheur Galien.

PAr le nom, ou vocable de Tumeur, eſt ſignifiee vne choſe, laquelle aduient es corps : ceſtaſauoir dimenſion en long, large, & profond. Item auſsi par tumeur eſt ſignifié vn accroiſſement, ou augmentation, qui excede leſtat, & habitude naturelle: laquelle choſe aduiẽt non ſeulement aux malades, mais auſsi aux ſains: en chacune partie du corps. Car ceux, qui ſont gras, & replets, ſont diſtendus outre lhabitude naturelle, en largeur, & profondité : toutefois ilz ne ſont pas encores en diſpoſition, ou habitude contre nature. Pource, que (ainſi que ſouuentefois nous auons dit) il y ha vne cõſtitution de corps, leſquelz ne ſont point ſelon nature, ou

lestat, & habitude naturelle: laquelle constitution est moyenne entre les sains, & les malades. Et en ceste maniere ceux, qui sont gras, pleins, & replets, aussi ceux, qui sont maigres & extenuez, nont pas encores excedé les limites de nature: mais (pour le dire en simple parole) ceux, qui sont replets sont au dessus de lhabitude naturelle: tellement quilz ont excedé, & passé outre. Mais ceux, qui sont maigres, sont au dessouz de lhabitude naturelle, & ny sont pas encores paruenus. Toutefois ne les vns, ne les autres, ne se portent point naturellemẽt, ou si mieux tu aymes dire, ilz ne sont point en estat, & habitude naturelle, ou selon nature. Mais ceux, qui sont deuenus hydropiques, ou tabides, & grandement extenuez, chacun deux ha du tout delaissé la disposition naturelle: tellement quilz sont venus en disposition contre nature. Or en ce present liure nous auons proposé de considerer les Tumeurs contre nature: lesquelles occupent tout le corps, & chacune particule dicelui: en distingant tant seulemẽt ce, cestasauoir, que les exces des constitutions declinantes de nature, alors sont contre nature, quand laction en est blessee. Voila la fin des exces contre nature. Or il ne fault plus parler de ces tumeurs non naturell

turelles, ou qui declinent de nature, ſans que laction en ſoit bleſſee: leſquelles ſelon lopinion de tous, non ſeulement des Medecins, procedent dune ametrie: ceſtadire incommoderation, ou ſuperabondance de chair, & de graiſſe. Venons donq aux autres tumeurs, qui ſont hors de nature, non ſeulement en qualité, mais auſsi en habitude: en commençant à phlegmon. Certes phlegmon eſt vne tumeur cõtre nature, des particules charneuſes, infeſtees, & moleſtees de pluſieurs ſymptomes, ou accidens: ceſtaſauoir tenſion, renitence, douleur pulſatile, chaleur, & rougeur. Toutefois la cauſe de ces accidens neſt pas congnue à tous Medecins: il ſen fault tant, quelle ſoit notoire aux idiots, & vulgaires. Pource, que pluſieurs Medecins ne la cherchent pas par methode, ou voye de raiſon: mais il prononcent, & dient ſimplement, tout ce, qui leur plaiſt, & qui leur vient en la fantaſie. Or pour y proceder par methode, il fault que la conſideration ſoit telle. Grande tumeur iamais naduiendra en quelque corps, que ce ſoit, ſinõ que lune de ces deux choſes aduienne à la ſubſtance de ce corps: ceſtaſauoir, ou quelle ſoit fondue par grande chaleur, ou quelle acquiere quelque ſubſtance eſtrange. Or ſi elle eſt fondue, elle eſt

plus facile à reſpiration : mais apres quelle eſt refroidie, facilement elle retourne à ſon premier eſtat, & premiere tumeur. Toutefois on ne void point, que aucũ eſperit ſoit cõtenu es parties inflammees, ou moleſtees de phlegmon: comme en beaucoup dautres tumeurs. Et auſsi apres, que icelles parties ſont refrigerees, elles ne retournent pas incontinent, ne entierement, en leur premier eſtat. Or quil ny ayt nul eſprit contenu en icelles parties, il eſt notoire, quand on fait lincizion. Car ſi la partie inflammee, ou phlegmonique, eſt incizee, il appert, quil en flue beaucoup de ſang : & que tout le lieu eſt fort plein de ſang, en maniere deſpõges arroſees en icelle partie. Toutefois il nappert point, que leſperit en exhale, & expire, ne incontinent, ny long temps apres : ains ſeulement la couleur propre au ſang, & inſeparable ſe change. Car il ny ha partie du corps, ny humeur, qui ſoit rouge, ſinon la chair, & le ſang. Neantmoins phlegmone neſt point corpulence : laquelle eſt appellee en Grec polyſarcia. Et ſi quelquefois il y ha corpulence ſeule, ſans abondãce de ſang, adonq la tumeur excede leſtat, & habitude de nature: mais la couleur demeure entre les fins, & termes de ſanté: ſans eſtre hors de ſa premiere nature. Car à quelque choſe, que

ce

ce ſoit, ſi ſa ſubſtance eſt augmentee, il ne ſenſuit pas, que ſa premiere couleur ſoit plus intenſe, ou augmẽtee pour cela. Autrement la neige augmentee en ſubſtance, deuiendroit plus blãche: & la poix plus noire, & l'or plus iaune. Parquoy laccroiſſement de la ſubſtance, & lalteration, ce ſont deux choſes diuerſes. Car la ſubſtance croit ſelon la quantité, mais elle eſt alteree ſelon la qualité. Et certes la couleur eſt ſigne, & indice de la qualité: & non pas de la quantité de la ſubſtance. Donques par ces raiſons, corpuléce, & phlegmon, ce ſont deux choſes differentes. Pour ces meſmes cauſes il fault eſtimer, quil y ha abondance de ſang en phlegmon. Car pour certain il aduient de bien grans phlegmons auec vlceres: tellement quon void fluer des vlceres quelque ſanie ſubtile, comme eaue: mais le lieu, qui eſt tout à lentour, eſt ſanglant. Parquòy en ce cas il eſt neceſſaire, que la denſité de la chair (laquelle ha eſté acquiſe es labies, ou extremitez des playes, ou vlceres) viẽne en telle ſymmetrie, ceſtadire commoderatiõ, que la ſanie en flue: & que le ſang y ſoit cõtenu dedens. Certainemẽt dautant que la ſanie eſt plus ſubtile que le ſang, dautant eſt elle plus groſſe que leſperit, & dauantage. Parquoy ſi en vne playe la chair permet,

que la ſanie en ſorte, certes auſsi elle permettra leſperit en iſsir: lequel eſperit ſil eſt vne fois euacué, tout incontinent la tumeur du phlegmon ſabaiſſe, & diminue. Laquelle choſe nous voyons aduenir es particules, ou leſperit eſt totalement recueilli, & aſſemblé. Car icelles diuiſees, toute la tumeur ſen va. Semblablemẽt le phlegmon, qui aduient es playes, atteſte ceſte choſe: pource que dune playe encores recẽte, des le commencemẽt en flue grande quãtité de ſang: mais puis apres le ſang ſarreſte: ou à cauſe, que nous ſommes refrigerez, ou pource, que le ſang eſt refrigeré par l'air, ou pource, quil eſt conſtipé par noz mains: ou pource, que par ligatures il eſt prohibé de fluer. En apres quãd il eſt retenu, & cõſtipé aux orifices des vaiſſeaux naurez, il ſe coagule, & congele, comme grumus: excepté que en grumus il y ha ſoudaine & ſenſible cõcrẽtion de ſang. Mais le ſang ne ſe congele pás ſi ſoudain aux vlceres: ains peu à peu eſt arreſté, & ſengroſsit en pluſieurs orifices de vaiſſeaux. Quand donq ce ſang ſengroſsit aux orifices des vaiſſeaux, il y eſt retenu: mais la ſanie en ſort. Toutes ces choſes ſont grans ſignes, & indices, que les parties affligees de phlegmon, ont abondance de ſang. Parquoy en telles diſpoſitions, le

ſang

sang est plus chaud, que selon nature : toutesfois il nest pas si chaud, quil puisse exciter si grande tumeur, par seule fusion. Or il est loisible de trouuer plusieurs signes de ce. Et premierement les fieures ardentes: car dautant quen icelles la chaleur est plus vehemẽte, que celle, qui est aux phlegmõs, il fault aussi, que la tumeur soit plus grande. Le second signe, & indice, est prins de lessence du sang. Car le sang ne se coagule pas par froidure : ainsi que fait la poix, la resine, & la cire : ains il est tousiours de sa nature chaud. Mais quand la poix, la resine, & la cire, sont eschauffees, la transmutation se fait au contraire. Et au sang chaud selon nature, aduient tumeur plus grande aucunement : non pas toutefois si grande, comme les phlegmons esleuent les parties enflammees. Et iaçoit, que la poix, la resine, & la cire, paruiennent en si grande chaleur, cõme les parties affligees de phlegmõ, toutefois si ne sont elles pas beaucoup plus esleuees en tumeur, que au parauant. Laquelle chose seruira dun autre signe, outre les dessusdits : pour demontrer, que la tumeur des parties inflammees naduient pas pour la seule fusion. Car lalteration du sang en chaleur est petite : mais la tumeur est beaucoup plus grande. Semblablement aussi leuidence, & experience manifeste,

sera vn argument assez de grande efficace: cestasauoir,que le sang ne se fond pas beaucoup,cõme fait la Resine,la Poix,& la Cire: quand elles sont eschauffees grandement. Car le sang garde sa premiere tumeur:iaçoit quil soit cuit au feu : sans se esleuer en aucune magnitude , ou certes elle est bien petite. Or nous auons dit dessus, que les Phlegmons refrigerez ne sabbaissent pas touſiours : car combien,que tu refrigeres grandement les grans plegmons,dont la fluxion est reprimee,ou arrestee,toutefois pour cela tu nen osteras pas la tumeur: ains tu rendras la partie liuide,& froide:& consequemment tu engendreras vn scirrhe. Neantmoins la fluxion est facilement arrestee , deuant que vser de medicamens refrigeratifs, & astringens: & principalement si ladite fluxion est petite.Mais si le sang est impacte, & affiché grandement , les medicamens refrigeratifs, & astringens , ne luy aydent en rien: car il demande estre euacué. Parquoy les Medecins,non seulement ilz le resoluent par medicamens chauds , mais ausi ilz leuacuent sensiblement , par scarifications. Il appert donq par tous ces signes, que les parties molestees de phlegmon,sont remplies de sang. Lesquelles deuiennent chaudes immoderément ; non pas des le premier commencement

ment,mais par ſucceſsion de temps:dautant que la tranſpiration eſt retenue : à cauſe de lobſtruction de tous les cõduits.Il eſt donq neceſſaire,que le ſang retenu par lõg eſpace de temps,ſe putrefie.Car tous corps chauds, & humides, retenus, & aſſemblez en vn lieu chaud,facilement ſe putrefient : ſilz ne ſont euacuez , ou refrigerez. Parquoy chaleur procede de putrefaction.Or lon peult conieƈturer,quil y ha beaucoup de ſang amaſsé es vaiſſeaux des parties inflãmees : & ce par les tumeurs dicelles. Auſsi pource , que les veines , leſquelles parauant eſtoient ſi petites quelle eſtoient inuiſibles , ſont eſleuees en ſi grande magnitude (à cauſe de la repletion de ſang) quon les void ſenſiblement. Et ſi ne fault pas dire , que ce ſoient veines nouuellement regenerees. Laquelle choſe aduient aux yeux principalemẽt, & au prepuce,& aux mamelles.Outreplus,que toute la chair (dont phlegmon eſt la principale affection , & maladie) ſoit remplie de fluxion de ſang,la couleur le montre:auſsi fait la tumeur. Dõt il appert, que toute la chair eſt humide,& moite, comme vne laine , ou vne eſponge. Laquelle choſe eſt atteſtee par la ſanie effluente par lorifice du phlegmon. Ce neſt pas auſsi ſans cauſe,ſi le cuir eſt eſleué en tumeur,& tenſiõ, auec les parties ſubiettes

iettes: & ſi par ſucceſsion de temps il reçoit fluxion. Or tout ainſi, que les tuniques des vaiſſeaux reçoiuent phlegmon, auſsi font les membranes de la partie inflammee: & auſsi les nerfs, & les tendons, par ſucceſsion de temps. Aucunefois quād ilz ſont naurez, ou affligez en quelque autre maniere, aduient le commencemēt du mal. En ſomme, ſi le phlegmon dure long temps, il neſt poſſible, que aucune partie demeure du tout en ſon habitude naturelle, auec la partie inflāmee: ains toutes les autres parties reçoiuent fluxion, auec la chair. Parquoy auſsi linflammation aduient aucunefois aux os: & aucunefois cōmence premierement à iceux. Certes quād le cuir eſt ſelon nature, il eſt laſché en ceux qui ne ſont pas replets, & corpulens: & le lieu, qui eſt entre deux, eſt vuide. Semblablement en la chair, tous les lieux (deſquelz plus amplement nous auons parlé aux Anatomiques inſtitutions) ſont vuides: principalement enuirō les arteres: leſquelz lieux ſont conuenables aux eſleuations dicelles arteres. Or es phlegmōs, tous ces lieux ſont remplis de ſang: lequel reſude, & flue des vaiſſeaux, iuſques aux tuniques: toutefois ce ſang eſt meſlé en chacune particule de la chair, comme roſee. Mais apres, que nature eſt deuenue plus forte par ſucceſsion de

temps

temps, & que toute la fluxion eſt cuite, & digeſte, en ſorte quelle repreſente quelque pus, ou matiere purulente, adonques Nature la dechaſſe, & expellit hors de la chair, par ſa vertu expultrice: laquelle dechaſſe les choſes eſtranges. Quand donques le conduit naturel eſt manifeſte (lequel eſt preparé, comme vn ruiſſeau pour receuoir la fluxion) ou que le lieu, & la region eſt rare, lors vne partie du Pus tranſpire inſenſiblement: & lautre partie eſt euacuee ſenſiblement. Mais quand le cuir circoniacent eſt denſe, & dur, comme le cuir exterieur, le Pus eſt là retenu, & ſeſlongne de la chair ſubiacente audit cuir. Et en apres il vlcere par ſon acrimonie: & ſort dehors: ſinon que incontinent on lui donne iſſue, par ſcarification. Mais ſi nature eſt vaincue par la fluxion, le ſang ne paruient plus en Pus: mais en quelque autre mutation eſtrange: maintenant vne, maintenant autre. Toutes ces diſpoſitions ſont appellees par vn vocable commun abſceſſus en Latin, en Grec, apoſtemata: & principalement quand elles ſont occultes, & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainſi appeller: mais ſeulement quand elles viennent en corruption: & que elles ne ſont pas muees en bon, & louable Pus. Ainſi que les Grecs appellent toutes

ſuppurations empyemata, ou dyapnemata: dun verbe Grec ecpyeſin, ou dyapniſein: ceſtadire ſuppurer. Aucuns ne les appellent pas ainſi: mais ſeulement quand il y ha ſuppuration aux viſceres. Et ceux qui ſont ainſi affligez, ilz les appellent Purulens, ceſtadire remplis de Pus: lequel Pus eſt amaſsé entre le Thorax, & le Poulmon. Or comme iay touſiours dit, il ne fault pas eſtre ſi curieux des noms: ſinon entant, quil ſouffit, pour manifeſtement expoſer les choſes, dont il eſt queſtion: deſquelles il ſe fault efforcer den auoir linuention, en ſorte que nous nobmettions rien. Toutes les choſes deſſuſdites ſont preparees, pour entendre la Methode therapeutique, ou curatiue: en laquelle nous gueriſſons les maladies, & non pas les vocables, ou noms dicelles. En ayant donq touſiours memoire des choſes deſſuſdites, nous viendrons au reſte, qui ſenſuit. Quand le Pus excorie, ou exulcere la particule, & quil ſepare les parties contenantes des parties ſubiettes, & contenues, & en apres quand il eſt euacué, en quelque maniere que ce ſoit, les parties diſtantes, & ſeparees lune de lautre, ne peuuent recouurer leur premier eſtat: telle affection eſt nommee Sinus. Lequel ſinus, ſi tantoſt on ne le cure, il deuient calleux, & dur tout à

lenuir

lenuiron, par ſucceſsion de temps : tellement quil neſt poſsible de le conglutiner, & ioindre auec les parties ſubiettes. Toutefois par medicamens, & par bon regime & raiſon de viure, il ſe deſeiche & vnit : en ſorte, que la partie ſemble eſtre reſtituee en pleine & entiere ſanté. Car ſi tu obſerues touſiours bon regime, & exacte diete, tu auras le corps du tout ſain, & ſans excremens : tellement que le Sinus ſera vni & conioint. Mais ſi les excremens croiſſent au corps, incontinent le corps en eſt replet. Et lapoſteme qui eſtoit des le commencement, ſe fait, & renouuelle derechef. Et puis derechef il eſt neceſſaire de leuacuer, & de le deſeicher, & puis vnir. Leſquelles choſes ſont touſiours plus faciles, que des le premier commencement. Pource, que les parties ia ſeparees ne deulent plus : mais alors que le Sinus facilement reçoit la fluxion, les douleurs ſe font. Et auſsi leſdites parties ſont pluſtot euacuees, à cauſe des fluxions faiſans la voye au Sinus. Car quād les labies ſont vnies enſemble, & derechef lapoſteme eſt rompu, adonques les parties ſentent douleur. Or lapoſteme eſt engendré, non ſeulement dun phlegmon, mais auſsi incontinent, & des le commencement il ſe peult engendrer apoſteme de quelque

autre humeur, qui fait excoriation peu à peu : & qui separe les parties contenues, ou subiettes. Et pour ceste cause, quand on incize les apostemes auec vn Razoir, ou Scalpelle, lon y trouue beaucoup de certaines proprietez : non seulement dhumeurs, mais aussi de corps solides: comme boue, ou fange, vrine, sang caillé : quon appelle en Grec Thrombus, & en Latin Grumus. Item on y trouue vne humeur semblable à Miel, & à mucosité, ou Morue. Item comme os, pierres, fragmens de poreaux, ongles, poils, & semblables corps sont trouuez en telz apostemes. Item lon y trouue souuent de petites bestes, semblables à celles qui sont engẽdrees de putrefaction. En apres fistule (que les Grecs appellent Syrinx) nest autre chose, sinon vn Sinus estroit, & long, dilaté, & derechef separé, en la maniere des autres Sinus: à cause de la fluxion des excremens. Item atheromata, steatomata, melicerides, & autres semblables affections, sont nõbrees entre les absces: les autres nõ. Or la nature desdits absces est declairee par leurs noms. Car es apostemes appellez atheromata, on trouue vne matiere semblable à boullie, ou pulte: & en melicerides, la matiere est semblable à Miel: & en steatomata la matiere ressemble à Suif. Toutefois tous ces apostemes sont

enuelop

enueloppez dune certaine tunique mẽbraneuſe. Et ſont toutes tumeurs cõtre nature. Item ſenſuiuent autres tumeurs contre nature: cõme carboucle, ou charbõ, gangrene, herpes, eryſipelas, ſcirrhe, œdema, chãcre, dit cancer en Latin. Item auſsi les inflations, ou ventoſitez, q̃ les Grecs nõment pneumatoſes. Leſquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer: ains doit diligẽment perſcruter & enquerir la generatiõ & eſſence dun chacun. Car gangrenes, & carboncles ſe font, quand le ſang eſt feruẽt & bouillant: en ſorte, quil brule le cuir quaſi comme vn phlegmon. Auſsi il en procede vne eſchare, ou croute: & pluſieurs puſtules precedẽt lulcere, ſemblables aux puſtules, qui ſont faites de feu. Leſquelles diſpoſitiõs cauſent vne fieure treſague, & danger de vie imminent. Or leſchare de lulcere des carboucles repreſente vne couleur noire, & aucunefois ſemblable à la cendre. Toutefois la couleur du phlegmon, qui eſt à lentour de lulcere, neſt pas ſi rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire & autre quil nappert en ecchymoſis, ou en cõgelàtion. Or la tumeur neſt pas ſi liuide en carboucle, comme en ecchymoſis, ou en cõgelation. Car le carboucle ha quelque ſplendeur, comme le bitumen, & la Poix. Auſsi telle eſt lhumeur

exactement melancolique, dite nigrabilis exacta: dont procede la malignité des vlceres es carboucles. Car le ſang aduſte, des le cõmencement, ou en la ferueur, deuient melancolique. Mais lhumeur melancolique ſans ebullition, fait les chancres ſans vlcere: & ſi ladite humeur eſt acre, elle fait les chancres auec vlcere. Leſquelz chãcres apparoiſſent touſiours plus noirs, que les inflammations, & ſans chaleur. Es chancres les veines ſont replettes, & tendues plus, que es phlegmons. Pource, que lhumeur, qui engendre les chancres, ne peult pas ſi bien ſortir hors des vaiſſeaux, iuſques en la chair, qui eſt à lenuirõ: à cauſe que ceſt vne groſſe humeur. Toutefois es chãcres, les veines ne ſont pas rouges, cõme es phlegmons: ains enſuiuent la proprieté de lhumeur peccante. Apres grans phlegmõs ſenſuit gangrene, qui neſt autre choſe, ſinon mortification de la partie malade: laquelle gangrene ſi bien toſt elle neſt curee, le membre facilement vient à mort, & corruption: & conſequemment la gãgrene inuahit, & occupe les parties prochaines: tant que finablemẽt elle tue lhomme. Et quand la gangrene eſt impacte, & fort affichee aux grandes veines, alors les orifices des vaiſſeaux, & tous les conduits, ou pores du cuir demeurẽt ſans trãſpiratiõ:

en

en ſorte que les parties malades ſont promptement mortifiees : & la premiere fleur de la couleur, qui auoit eſté aux phlegmõs, eſt extincte en icelles parties. En apres la douleur, & la pulſation ſen vont (combien, que la gangrene ne ſoit pas encores finie) à cauſe du ſentimẽt, qui eſt mort, & du tout perdu. Laquelle pulſation, ou poulx eſt vn ſymptome inſeparable de grand phlegmon. Les Anciens ont accoutumé dainſi appeller vn mouuemẽt darteres, ſenſible au malade: ſoit quil aduienne ſans douleur, ou auec douleur. Parquoy aucuns adioutẽt aux accidens du phlegmon, poulx, ou pulſation ſenſible, auec douleur. Ceſte diſceptation eſt du nõ: mais il vault mieux congnoitre lorigine deſdits ſymptomes, ſans eſtre ſi curieux des noms. Certes en habitude naturelle, nous napperceuons pas le mouuement des arteres auec douleur: mais nous le voyons bien es phlegmons. Car lartere frappe, quand elle eſleue les parties circomiacẽtes : & du coup dicelle, à cauſe du phlegmon, nous ſentons douleur. Et quãd auſsi la tunique de lartere eſt affligee de phlegmon, frappant, & receuant le coup, elle augmente la douleur. Or ceſt aſſez dit de telles matieres. Reſte en apres de parler des fluxions bilieuſes, ou coleriques. La coutume, & vſage des Medecins

eſt telle. Ie ne ſay pour quelle raiſon, que quand nous parlons de ce nom Bilis, ou humeur colerique ſimplemẽt, nous entendons lhumeur palle, & amere: non pas celle, qui eſt acre, & noire: laquelle on appelle touſiours auec adiection, en adioutant la couleur au nom de lhumeur: ceſt adire en lappellant Bilis nigra, ou atra, ceſt tout vn. Quand donq la fluxion bilieuſe, ou colerique, deſcend en quelque partie, ſi elle eſt exacte, & acre, ceſt adire ſimple, & ſans mixtion, elle exulcere le cuir. Mais ſi elle eſt meſlee auec ſanie, ou ſang, elle eſt moins acre: & elle eſlieue la partie en plus grande tumeur, quelle ne lulcere pas. La premiere tumeur eſt appellee Herpes: & la ſeconde Eryſipelas. Or la couleur, & la chaleur, montrent lhumeur, qui fait telles tumeurs. Et pource, que entre les humeurs acres, & mordicatiues il y ha difference, ſelon le plus, & le moins, il fault entendre, que de la colere, ou humeur bilieuſe, plus acre, eſt engendré Herpes exedens, ou depaſcens, en Grec Eſthiomenus: ainſi la nõme Hippocrates. Et de lautre colere moins acre, eſt faite lautre eſpece d'Herpes, quon appelle Herpes miliaris, en Grec cenchria: comme aucuns lont appellé, apres laage de Hippocrates: pource quil engendre de petites puſtules ſemblables à Millet: à cauſe

cauſe que telle fluxion colerique eſt meſlee auec phlegme. La tierce eſpece d'Herpes eſt faite de colere, ou bile exacte, & exquiſe. Et pource aduiēt auec eroſion : tellemēt que la continuité du cuir en eſt exulceree. Dont ladite tumeur prend le nom de Herpes ſimplement. Mais quand le ſang, & la cholere ſont egalemēt meſlez enſemble, telle tumeur doit eſtre nommee moyenne en eſpece & nature, entre phlegmō, & eryſipelas. Mais ſi lun des deux ſurmonte, alors le nom ſera donné à celui, qui ſurmonte. Exemple : ſi la colere, ou bile flaue excede, la tumeur ſera nōmee eryſipelas phlegmonoſum. Et ſi le ſang ſurmōte, on lappellera phlegmone eryſipelatoſa. Or linterpretation des autres mixtiōs eſt ſemblable: comme phlegmone ſcirrhoſa, & ſcirrhus phlegmonoſus, œdema phlegmonoſum, & phlegmone œdematoſa. Certes ces quatre affections, ou diſpoſitiōs, ſont faites de fluxion dhumeurs: ceſtaſauoir eryſipelas, œdema, phlegmone, & ſcirrhus. Mais eryſipelas eſt fait de fluxion colerique, ou bilieuſe, qui excede, & ſurmonte : comme dit eſt. Et phlegmone de fluxion de ſang. Oedema de phlegme ſubtile. Ainſi que vn genre de ſcirrhus eſt fait de phlegme groſſe, & viſqueuſe. Car lautre genre de ſcirrhus eſt fait

du lymon du ſang : lequel ſang eſt de deux eſpeces. Dont Hippocrates appelle lune melancolie, ou ſang melancolique. Lautre ha ſon propre nom : car elle eſt nommee atra bilis : de laquelle les chãcres ſont engendrez. Et de lautre eſt faite vne autre eſpece de ſcirrhe : car la premiere eſpece de ſcirrhe, qui eſt faite de phlegme, eſt diſtinctement congnue à la couleur. Toutefois vne tumeur contre nature, ſans douleur, & dure, eſt commune à toutes les deux eſpeces de ſcirrhe. Leſquelles aucunefois commencent des le premier commencement: & aucunefois aduiennẽt par coincidence, ceſt-aſauoir en refrigerant trop vn phlegmon, ou eryſipelas, ou œdema. Item ecchymomata, & melaſmata, ſont tumeurs prochaines aux ſcirrhes : leſquelles aduiennent aux vieilles gens : à cauſe de quelque contuſion de veines. Dont les vnes ſont noires : & aduiennent aux vieilles gens (comme dit eſt) pour petite occaſion. Les autres ſont entre rouge, & noir, quon appelle liuides. Toutefois elles prouiennent toutes deffuſion de ſang dehors des veines : aucunefois pour la contuſion des tuniques : autrefois pour lapertion des orifices, & extremes parties deſdites veines, dite anaſtomoſis. Mais laffection de lartere ouuerte eſt nõmee Aneuryſma:

ryſma. lequel eſt fait, quand le cuir, qui eſt à lentour de lartere naurée, vient à cicatrice: toutefois la playe demoure en lartere, laquelle neſt ne conglutinee, ne couuerte de chair. Or telles paſsions darteres ſont congnues, quand il y ha pulſation. Mais quand il y ha contuſion aux arteres, toute la tumeur ſe perd: à cauſe que la ſubſtance, qui fait la tumeur, retourne dedens les arteres: laquelle ſubſtance neſt autre choſe que vn ſang ſubtil, & flaue meſlé auec vn eſprit ſubtil, & copieux: ainſi que nous auons montré en autre lieu. Lequel ſang arterial eſt beaucoup plus chaud, que celui, qui eſt contenu dedens les veines: & quand il y aduient aneuryſma, à grand peine peult il eſtre arreſté. Mais en œdema, lhumeur cede: & obeït au doigt, qui preſſe: tellement, que la particule ſe caue comme vne foſſe: & ny ha nulle pulſation. Quand à la couleur elle eſt blanche. Dauãtage œdema eſt beaucoup plus large, & plus grand que aneuryſma: ſinon quand il y ha vn grumus, qui procede daneuryſma, lequel ſoit cauſe de ſphacelos. Or iappelle ſphacelos toute corruptiõ des parties ſolides: en ſorte quelle aduient auſsi aux os, non ſeulemẽt à la chair, & aux vaiſſeaux. Pareillement gangrena eſt mortification des corps ſolides: toutefois elle

naduient point aux os: mais elle enſuit les grans phlegmons:& eſt vne eſpece de ſphacelos, ayant vn nom propre & ſingulier, outre le nom commun. Ces tumeurs ſont aſſez diſtinctes,& declairees. Maintenant il eſt temps, que nous parlions des fluxions melancoliques. Quand atra bilis occupe la chair,ſi elle eſt acre,& mordicāte, elle ronge le cuir, qui eſt à lenuiron, & fait vlcere. Mais ſi elle eſt ſans acrimonie, elle fait vn cancer ſans vlceration: auquel cancer nous auons parauant demontré, que les veines ſont plus enleuees en tumeur, quelles ne ſont aux phlegmons: nous auons auſsi demontré, de quelle couleur ſont leſdites veines. Or non ſeulement vlcere chancreux, mais auſsi pluſieurs autres,auec les tumeurs des corps contenās leſdits vlceres,ſont produits de cacochymie (ceſtadire de mauuais ſuc, ou humeur) ſoit colerique ou melancolique, ou quelque autre humeur eruginеuſe,& maligne,engendré de grande corruption. Item les vlceres,qui mangent les parties malades, en touchant, & degaſtant les prochaines, & en rongeāt le corps ſain, qui eſt alentour, ſont appellees vlcera phagedænica.Mais quand il y ha vlcere corroſiue,auec tumeur à lenuiron,on appelle cela phagedæna. Quant à Herpes, vray eſt,

quil

quil mange, & ronge les parties prochaines: toutefois ce neſt que vlceration du cuir tant ſeulement. Mais phagedæna non ſeulement touche au cuir, mais auſsi aux parties ſubiacentes, & ſituees au deſſouz du cuir. Or ceſt choſe ſuperflue de nommer vlcera Chironia, & Telephia: car il ſuffit de les nommer tous, par vn vocable commun, cacœthe: ceſtadire malins. Item pſora, & lepra, ſont diſpoſitions melancoliques, du cuir ſeulemẽt. Car les diſpoſitions melancoliques, qui aduiennent aux veines, & en la chair, ſont appellees cancri. Item elephas, ou elephantia, ou elephantiaſis, vulgairement ladrerie, ou lepre eſt vice melancolique, procedant de ſang melancolique. Mais par ſucceſsion de tẽps, bilis atra abonde plus, que le ſang, quand ceux, qui ſont ſubietz à telle maladie, ſont fort puans: & quand ilz ont vn regard terrible, & mal aggreable: & à pluſieurs diceux auſsi aduiennẽt vlceres. Quand ceſte maladie commẽce, on lappelle ſatyriaſmus: pource quelle rend les malades ſemblables de face aux Satyres. Aucuns appellent ainſi les exces, & eminẽces des os iouxte les temples: leſquelles eminences, & tubercules des os, aduiennent auſsi es autres parties: mais les Grecs les appellent exoſtoſes. Aucuns appellent

ſatyr

ſatyriaſmus vne tenſion continuelle de la verge virile : les autres lappellent priapiſmus. Item achor eſt vn petit vlcere au cuir de la teſte : lequel tu peux coniecturer eſtre fait de phlegme ſalſe, & alumineuſe. Car de lui en ſort vne ſanie, non pas du tout aqueuſe, ne auſsi tant groſſe, comme vne ſubſtance ſemblable au miel. Laquelle eſt trouuee es tumeurs appellees ceria, ou faui. Leſquelles tumeurs aduiennent auec pluſieurs trouz : dont efflue vne humeur ſemblable à miel. Vray eſt, que leur tumeur eſt petite, non pas tant toutefois, comme en achor. Outreplus il y ha dautres tumeurs cõtre nature, au cuir : moindre encores, que les deſſuſdites, quon appelle myrmeciæ, acrochordones, pſydraces, & epmyctides: leſquelles ſont cõgnues à tous. Semblablement vn froncle eſt notoire à tous : les Grecs lappellent dothien, & les Latins furunculus : lequel neſt pas maling, quand il conſiſte au cuir ſeulement : mais il eſt maling, quãd il eſt enraciné plus profond. Car alors il eſt ſemblable à vn tubercule : toutefois il y ha difference ſeulement, à cauſe de la dureſſe. Neantmoins tous deux ſont affections phlegmoniques. Enſuit en apres bubo. Item phygethon, leſquelz ſont differens, & diſſemblables aux autres tubercules,

les,tant en chaleur,comme en leur generation ſubite. Aucuns toutefois diſent, que phygethon ſengendre aux inguines,& aux aiſſelles ſeulement: & que ceſt inflammation des glandules. Item chœras, en Latin ſtruma,ceſt quãd icelles parties deuiennent ſcirrheuſes. Comme ſarcocœle,en Latin ramex, ceſt quand il y ha ſcirrhe aux teſticules. Cõme auſsi hydrocœle,ceſt quand vne humidité aqueuſe eſt amaſſee aux tuniques des teſticules. Item epiplocœle, quand epiploon, ou zirbus deſcend. Et enterocœle,quand linteſtin deſcend. Item enterœpiplocœle, quand tous deux deſcendent: lequel nom eſt auſsi composé des deux,& eſt plus impliqué,quil ne conuient. Il y ha aucuns des Medecins recés, leſquelz appellent toutes tumeurs de teſticules cœlæ. Or tout ainſi,que chacun des noms deſſuſdits demontre la maladie de la partie, dont il eſt dit: ainſi eſt ce de cirſocœlæ, ceſtadire varicoſus ramex: quand les veines des teſticules ſont remplies outre meſure. Toutefois les Anciens appellẽt cirſos toute autre veine, qui eſt dilatee, en Latin varix: auſsi ſont les modernes. Outreplus es iambes, à cauſe dimbecillité, aduient des varices: & principalement quand il y ha abondance de gros ſang au corps. Item quand

quand le peritoine eſt nauré, ou rompu, & que apres il neſt plus agglutiné, il y aduiét vne tumeur molle. Si elle aduient iouxte lenguine, on lappelle bubonicœlæ. Si ceſt à lombilic, on appelle ceux, qui ſont ainſi affligez exomphali. Toutefois telles affections ne ſont pas ſeulement maladies du peritoine, mais is fault auſsi, que la neruenſe ſubtilité du muſcle trāſuerſal: laquelle nous auons declairee, quelle eſt es liures Anatomiques. Donq ces affections appartiennent aux muſcles tranſuerſaux. Mais les tumeurs de lenguine appartiennēt aux muſcles obliques, ou à leur tenuité neruenſe, quand elle eſt rompue, ou diſſolue, auec le peritoine, en ce lieu. Autres tumeurs ſe font eſdits lieux: à cauſe de quelque viſcere ſubiet, ou ſubiacent, lequel ſeſli eue en hault. Mais les diſpoſitiōs, qui cauſent telles tumeurs, ſont comme phlegmons, ſcirrhes, apoſtemes, ou abſces, & ſemblables. Item les trois eſpeces dhydropiſie ſont nombrez entre les tumeurs contre nature: ceſtaſauoir aſcites, ou il y ha abondance daquoſité: tympanites, ou il y ha abondance deſprit flatueux, ceſtadire ventoſité. Et leucophlegmatia, ou il y ha abondance de phlegme. Item il y ha dautres tumeurs, qui ont receu leurs propres noms, dequoy on ne fait pas grād cas:

comme

comme epulides, parulides, thymi, & autres semblables: ou il y ha supercrescence, ou superfluité de chair. Item vuæ, ou vuulæ, en Grec staphylæ paristhmia, & tonsillæ, ce ne sont autres choses, sinon phlegmons, ou inflammations. Cestasauoir vuæ sont inflammations du gurgulio, ou columella. Tonsillæ sont inflammations des glandules, qui sont au commencement des parties dites fauces: lesquelles glandules vulgairement sont appellees amygdalæ. Et paristhmia, sont inflammations des corps, qui consistent en pharynx. Il semble toutefois, que Hippocrates nappelle pas vua toute inflammation desdites parties dites fauces, mais seulement vne espece dinflammation, en laquelle lextremité de gurgulio est semblable à vn grain de raisin. Item polypus est engendré ou de phlegmon, ou de quelque tubercule, ou quelque excrescence, prouenãt aux narilles. Toutefois les humeurs sont phlegmoniques, à cause de la nature du lieu. Item acanthis est vne tumeur du tout contre nature: qui aduient es grans angles des yeux. Item pterygion est vne excrescence en la tunique des yeux, dite adnata, ou coniunctiua: laquelle commence à los, qui est à lenuiron, & paruient iusques à la pupille, ou prunelle de lœil.

Item

Item ſtaphylomata ſont contre nature, les vns en ſituation, les autres en diſpoſition. Or nous auons traité en autre lieu de toutes ces affections, & maladies des yeux.

Parquoy il eſt temps de mettre fin à ce preſent liure : veu que nous nauons omis nulle eſpece de tumeurs contre nature, ou hors de leſtat & habitude naturelle.

Fin des Tumeurs contre Nature.

DV MOVVE-
MENT DES
MVSCLES.

Autheur Galien.

IOANNES CANAPEVS GVLIELMO Rondeleto Monspessulano Medico S.

*

Alsò queruntur nonnulli nostræ ætatis medici Rondelete *chariß. quod libros aliquot Galeni Gallicitate (si vt alijs suã* Latinitatẽ*, aut* Patauinitatem*, Hiſpanitatem'ue: ita nobis vocabulum hoc innouare liceat) donauerimus. Cuius ego laboris primus author nõ extiti, quãdo priores me viri nõ indocti hoc præstiterunt, neq; citra succeſſum: quorũ alter ſecundũ artis curatoriæ librũ ad Glauconem, alter tertiũ methodi therapeuticæ ad Hieronem Gallicè iam reddiderat. Nam cõtrà reputãdo, neq; cõmodius aliud, neq; præstabilius inuenies, quàm ſi eo ſermone vtamur, qui nobis notus eſt. Cur enim alienam, ac peregrinam ſectabimur linguam, vt noſtram deſeramus? Siquidem permultos noui (vt ingenuè fatear) qui vbi vix tria vocabula aut Græcè aut* Latinè *didicerant,* Demoſthenem *ipſum, vel* Ciceronem *ſibi poſthabendos (neſcio qua temeritate) cenſerẽt:*

eo

eo demũ obstrepentes, ac fastum aucupantes, quod maximè ignorant: musicæ artis imperitorum persimiles, qui vel peritissimos anteuertere nunquã cessant, rudẽtes potius, quàm iucũdis modulis canentes. Sed quid Graculo cũ fidibus? quid'uc asino cum lyra? vt est in veteri prouerbio. Non sum tamẽ adeo hebeti, stupidóve ingenio, vt Græcè, aut Latinè doctos infamare velim: sed hortari potius, vt, quam quisque linguam exactè norit, in ea se exerceat. Quis enim credat Dioscoridem, atq; Galenũ Latinæ linguæ imperitos fuisse? quorũ vterq; Romæ diutius egit, hic sub Antonino medicans, ille sub M. Antonio militans: neuter tamẽ Latinè quicquam scriptũ reliquit. Quis item M. Tullium Græci sermonis rudẽ fuisse putet? Latinè tamẽ omnia scripsit, ac in primis sapiẽtiæ studiũ Latinis literis illustrandũ curauit: nõ quòd philosophia Græcis & literis, & doctoribus percipi non posset, sed quia eo semper iudicio fuit, omnia Romanos aut inuenisse per se sapientius, quàm Græcos, aut accepta ab illis fecisse meliora. Doctrina (inquit) Græcia nos, & omni literarũ genere superabat. In quo erat facile vincere nõ repugnantes. Iisdẽ argumẽtis pro gẽte Gallica contẽderim, cõplures esse ex nostris hoc seculo, qui

in omni disciplinarũ genere exteris nõ cedant (quòd citra patriæ affectũ, ac gratiã dictum existimari velim) qui, quod sentiunt, sua lingua politè eloqui possint, mãdare literis, disponere, illustrare, & mira delectatione vel auditores, vel lectores allicere: non minus certè quàm exteræ nationes. Cuius generis hominũ percelebris est copia cũ in senatu Parisiẽsi, tũ in alijs Galliæ vrbibus. Neq; tamẽ id me contendere putes: vt à Græcis, Latinis've literis quẽquã dehortari studeã: vt qui in his à parvulo hactenus insudo, in illis verò vtcunq; institutus succisiuis horis versor. Sed vt semel demonstrẽ nihil esse, quod nostra lingua aptè, distinctè, & ornatè enuntiari nõ possit. Atqui Græcè, aut Latinè (obijciet litigiosus quidam vitilitigator) lõgè facilº, quæ vertis (ne dicã, quæ peruertis) & tradi, & percipi possẽt. Ego tibi nõ verti, neq; doctis omnibus (in quorum albo te esse desiderarẽ) sed linguæ vtriusq; imperitis, cuiusmodi est bona pars chirurgorum huiusce tẽpestatis: quibus maiorẽ eruditionem bene precor. Quòd aliorũ opera peruertã non est quod causeris, tametsi nunquã hallucinari esse supra captũ humanæ mẽtis nõ diffiteor: si quid tamen errati deprehendatur (vt tum in Græcis, tũ Latinis exẽplaribus sæpe cõtingit)

est

est quidẽ id modestè castigãdum, non canina quadã rabie mordicãdum. At, quibus vertis discãt prius in scholis bonas literas. Si p otiũ, & facultates (neq; enim illis deest vis ĩgenij) hoc eis liceret, certè medicorũ obirẽt tũc temporis munera, nõ chirurgorũ. Atqui eorũ pleriq; medicorũ officio abutũtur, victus rationẽ & omnis generis pharmaca ægrotis præscribẽtes. Et id nõ inficior: verùm hoc illis non suasimus, si meditum nãciſci queãt: alioqui in agro id præstare poterũt, ac vbiubi medicorũ est penuria. Melius enim est, autore Celso, anceps auxilium, quàm nullũ. Sed interim panem è manibus nostris extorquẽt. Et tu panis micas de mensa decidẽtes (quod impium est, & ab homine Christiano alienum) illis subtrahere conaris, adeo vt probro cuiquam eorum obĳci possit Martialis hoc distichon,

Chirurgus fuerat, nunc est vespillo Diaulus:
Cœpit quo poterat Clinicus esse modo.

Quòd si tandẽ eos ab omni quæstu & vẽturæ senectutis viatico excludere nõ pudeat, vt gẽma bibas, et Sarrano ostro dormias (adeo inexplebilis est cupiditatis sitis) quid supereſt? niſi vt viceribus sarcotica, colletica, et epulotica, emplastra, vnguẽta, cerata, atq; id genus remedia istis manibus tã nitidis, suffitis, gem-

matis, æstiuũ, atq; hibernũ aurũ vẽtilãtibus, admoueas, abscessus modò seces, modò vrae ramices, luxationes, fracturas cures, barbas etiã, si libet, tõdeas, & eiusmodi (quae plæriq; medicorũ dedignãtur) tractes. Sed hæc ab ineunte quidẽ ætate ex chirurgiæ magistris, ac tõsoribus didicisse oportuit. Neq; enim quenquã ex libro nauclerũ, aut militiæ ducẽ euadere, aut alterius artis magisteriũ, seu professionẽ adipisci nos docet Gal. 2. alimentorum. Proinde sua chirurgis, sua tonsoribus munia relinquamus, Galenũ imitãtes, quẽ licet vulnera, abscessus, et huiusmodi vitia curasse nõ nesciã, ex sexto methodi satis cõstat, quũ Romæ ageret, ciuitatis morẽ sequutum esse, permissa ijs, quos chirurgos vocãt, máxima eiusmodi operũ parte. Quæ vt felicius obire possint, anatomicis institutionib. adiutãdi sunt. Ea ĩ re vt vis, ita potes maximo illis vsui fore, quippe qui siquis alius, ĩ corporũ dissectione sis exercitatissimus, vt cætera omittam, in quibus excellis, et philosophiæ, et medicæ artis studia: quibus linguarũ cũ Latinæ, tũ Græcè peritia nõ mediocris (præter reliquas animi dotes) accedit. Quãobrẽ magnopere te hortor, vt puinciæ huius partẽ excipias, atq; nos hoc fasce leues. Quo nomine mihi, ac chirurgis

omnib

omnibus plurimũ gratificaberis. Nec est, quòd moleste feras superioribus diebus Gallicè à nobis versum Galeni libellũ de ossibus ĩ lucẽ prodijsse: quẽ (vt posthac audiui) lõgè felicius Gallicũ feceras. Equidem hoc me præsciuisse oportuit: quod si resciuisse, nũquã certè ĩ manus hominũ venisset. Verùm nihil hoc labore nostro famæ tuæ præreptum est. Habes enim, quæ pro ingenij tui præstãtia, & eruditionis magnitudine vel tractãdo, vel explicãdo maiorẽ tibi gloriã, existimationẽq; cõciliare possint. In ea vt incumbas, non faciã, vt te diligẽtius incitẽ. Satis enim p̃ te bono publico studes, et aliquid semper in cõmune p̃ferre conaris. Quod ipsum tũ tuæ naturæ bonitatẽ testatur, tũ vt ab obliuionis iniuria nomẽ tuum asseras, in posterum efficiet. Quo quid homini optãdũ, aut expectãdũ magis? Breuis est vitæ cursus, vix nati, mox morimur: at quæ magno studio quæsita, & præstanti ingenij felicitate cõposita, dũ vita frui licet, posteris cõparamus, ea sola breuitatẽ vitæ supplẽt, & ab interitu nos vindicãt. Plura, inquã, in eã rationẽ non addã, ne p̃ se satis currẽtẽ, quod dicitur ĩcitare videar. Hoc tamẽ ad extremum addã: qui tuæ dignitati, & existimationi ĩgenuè magis, quàm ego, faueat, esse prorsus neminẽ. Ineam

me voluntatẽ adducit tũ ſtudiorũ ſimilitudo, tũ laboris noſtri ad bonũ publicũ promouẽdũ ſuſcepti ſocietas. In qua re tametſi nonnullis fortè parũ noſter ꝓbatur, aut placet conatus, nihilo ſecius inſtitutũ, ꝓpoſitũq; nobis vrgẽdũ eſt. Ego, quod ad me attinet, nullo labore defatigabor, quin, quos Galeni libros Chirurgis cõducere cognouero, eos quàm diligẽtiſſimè ſeligã, & Gallicos breui reddã. Iam verò ad rẽ aliã diuertã. Vix credas, mi Rõdelete, quãtã doctis, & literatis omnibus moleſtiã, doloreq; attulerit proximus tuus caſus, vt ille certè quidem grauiſſimus, atq; acerbiſſimus, ita te omnium minimè dignus. Ecquid enim indignius, quàm homini & natura miti, & in nullũ cõuitioſo vim à temerarijs afferri? Grauiſſimũ illud hercle tibi, id eſt, integræ vitæ, & doctrinæ ſingularis viro bene volentibus, & cupiẽtibus, accidit, perculitq; omniũ animos, quòd te ex acceptis vulneribus in periculum vitæ incidiſſe, paſſim diſſiparetur. At tuo caſui opẽ tulit Deus Opt. Max. neq; permiſit, vt te tã ſubitò careremus. Magna profectò ſanè fuit illa Dei in te charitas: quæ vt tibi in perpetuũ præſto ſit, Deum eundẽ ipſum illũ Opt. Max. omni ſupplicatione rogamus. Bene vale, nosq; (vt ſoles) ama, Lugduni. Cal. Mart. an. à ſalute Mortalibus reſtituta, 1542.

DV MOVVEMENT DES MVSCLES.

LIVRE I.

LEs instrumens du mouuemẽt volũtaire ce sont les muscles : desquelz la multitude est si grande, quil est bien difficile de les nombrer. Car mesmement aucuns sont de nature tellement conioints ensemble, quilz ne semblent estre quun. Et dailleurs pource quun muscle, qui est terminé en plusieurs tendons, ne semble plus estre seul, & vnique, mais plusieurs, & autant quil y ha de tendons : pource aussi, que les muscles sont de diuerse figure, & quilz sont implantez en diuerses & dissemblables parties: pour icelles causes la maniere de leur mouuement est difficile à comprendre. Or ce ne sera pas petite chose de demontrer, que les muscles naissent es

parties, lesquelles se mouuent en diuers lieux, & souuentefois contraires. Car aucũs sont implantez en bas, les autres en hault, les vns deuant, les autres derriere, les vns à dextre, les autres à senestre. Dauãtage tout muscle trẽché transuersalemẽt par incizion non pas petite, & superficielle, ains grande, & profonde, nuit totalemẽt à aucuns mouuemens de la partie, en laquelle ledit muscle estoit implanté. Mais pource quil y ha plusieurs manieres de nuisances, & lesions de muscles, pour ceste cause ainsi la maniere de leur mouuemẽt est difficile à comprendre. Car les muscles des iambes, quand ilz sont incizez çà, ou là, incontinent ilz ne peuuent ou fleschir le membre, ou lestendre, ou le leuer, ou le baisser, ou le tourner. Telz accidẽs viennẽt à cause des phlegmõs, calles (cestadire duresses) putrefactions, contusions diceux muscles, & dures cicatrices: es iambes, & es mains principalement. Car à cause des muscles patiens en chacune main, aucuns ne la peuuẽt plus estendre, ou fleschir, ne esleuer, ou baisser, ne mouuoir de costé, ou dautre, ne deuant, ne derriere. Ces mesmes cas aduiennẽt aux tendons patiẽs, & blessez. Les modernes Medecins les appellent aponeuroseis, quasi eneruations des muscles: pource (comme ie pense) quilz voient

voient les muſcles finir en tendons : deſquelz la nature eſt mixte,& moyenne entre le ligament,& le nerf. Car ſyndeſmos (ceſt-adire ligament,ainſi appellé proprement,& non communement) eſt vn corps nerueux ayant totalemẽt ſon origine de los : toutefois il ſimplãte en los ou au muſcle. Auſsi il ha ce nõ à cauſe de ſon vtilité. Mais le nerf en Grec Neuron,& Tonos,ont leur origine du cerueau,ou de la ſpinale medulle. Lequel inſtrument ha ces deux noms, à cauſe de deux operations, pource quil eſt nay à tendre, & à flechir. La ſubſtance du corps des nerfs eſt telle, cõme ſi tu entens vn cerueau conſtipé,& cõdensé,& par conſequent vn peu dur. Semblablement le corps de la Spinale medulle eſt ſemblable à vn cerueau compacté,& conſtipé, & par conſequẽt endurci. Car auſsi la partie poſterieure du cerueau (dite parencephalis) laquelle eſt continue à la Spinale medulle,eſt plus dure,que neſt la partie anterieure. Et tous les nerfs, qui ſont mols,te ſemblerõt ne differer point de la Spinale medulle. Mais la medulle, ou moelle, qui eſt dedens les autres os, neſt pas telle,ains eſt humide,& quaſi fluxile:& principalement ſa ſubſtance molle eſt ſemblable à la greſſe. Parquoy tu ne trouueras aucun nerf ne mol, ne dur, ayant ſa naiſſance dicelle

celle moelle. Outreplus elle neſt pas couuerte des mẽbranes du cerueau, ne de la Spinale medulle. Dailleurs elle neſt point tiſſue darteres, ny de veines : par ainſi elle neſt aucunement ſemblable au cerueau, ny à la Spinale medulle : auſsi elle nha aucune communication auec les muſcles : leſquelz tous ont grande communication auec le cerueau & la Spinale medulle. Car il eſt neceſſaire, que tous muſcles prennent nerf du cerueau, ou de la Spinale medulle : lequel nerf combien quil ſoit petit à le voir, neantmoins il eſt grand quant à ſa vertu. Laquelle choſe tu congnoitras des paſsions, qui lui aduiennent. Car ſil eſt incizé, oppreſsé, contuzé, prins dun lacs, bleſsé de quelque callus, ou putrefié, il oſte tout mouuement, & ſentiment au muſcle. Ioint, que pluſieurs affligez de phlegmon, ſont tombez en ſpaſme, & alienation dentendemẽt. Dont aucuns ayans trouué quelque ſauant Medecin, apres auoir incizé le nerf, incontinent ont eſté deliurez deſdites paſsions: mais depuis le muſcle, auquel ce nerf eſtoit implanté, eſt touſiours demouré inſenſible, & inutile à mouuemẽt. Certes il y ha vne ſi grãde vertu aux nerfz, laquelle influe denhault du grãd principe, qui eſt le cerueau : car ilz ne ſont pas deux meſmes, ne naïue. Tu pourras auſsi cõgnoi-

tre

tre ceſte choſe, principalemẽt ſi tu trenches lun de cer nerfs, ou la Spinale medulle. Car tout ce qui ſera au deſſus de linciziõ, à cauſe quil ſera contenu auec le cerueau, gardera les vertus dudit principe. Mais tout ce qui ſera au deſſouz, ne pourra plus donner ne ſentement, ne mouuement à quelque partie que ce ſoit. Sẽſuit donq, que les nerfs en maniere daucuns ruiſſeaux, portent du cerueau cõme de quelque fonteine, vertus aux muſcles. Et tout incontinent quilz ſont conioints auec eux, ilz ſe diuiſent en pluſieurs, & diuerſes parties, tant que finablemẽt eux ainſi diſſolus, & diuiſez totalement en fieures ſubtiles, & membraneuſes, tirẽt tout le corps du muſcle. Mais les ligamens, par leſquelz les muſcles ont colligance, & coaleſcence auec les os, engendrent des membranes à lentour des muſcles, & enuoyent aucuns rameaux en la chair des muſcles. Or tu dois entendre, que la chair des muſcles eſt comme vne region arrozee de pluſieurs ruiſſeaux, ceſtaſauoir du nerf, & de deux autres: dont lun porte le ſang chaud, & ſubtil, & vaporeux, & ſappelle artere. Lautre porte le ſang froid, & gros au regard de lautre, & ſappelle veine. Donq ces ruiſſeaux (par maniere de dire) ayans leur principe du cœur, & du foye, arrozent le corps du muſcle, & à

cauſe

cause deux le muscle nest plus vne region seulement, mais quasi comme vne plante. Dauãtage à cause du troisieme ruisseau, qui est deduit, & deriué du grand principe, le muscle nest plus planté, ains est quelque autre chose plus noble, & plus excellente, que vne plante, à raison du sentimẽt, & mouuement voluntaire, quil ha receu du nerf: par le moyen desquelz, il y ha difference entre animant, & nõ animant. Il sensuit donq, que par icelles vertus le muscle est fait instrument animal, tout ainsi que par lartere, & la veine, il est fait instrument naturel. Car les mouuemens qui procedent de lartere, & de la veine, sont naturelz, & non voluntaires. Mais les mouuemens des muscles sont animaux, & voluntaires. Si tu veux dire, que les mouuemens des muscles soient faits par conseil, & election, ou spontanees, ou par volunté, cest tout vn. Toutefois il fault considerer, & coniecturer vne chose: cestasauoir la maniere de discerner le mouuement des muscles, dauec le mouuement des arteres, & veines. Car combien que tu ne puisses monstrer la differẽce es noms, neantmoins tu signifieras suffisamment ce que tu veux entẽdre. Pourquoy est ce dõq, que nous ne disons pas, que le muscle est instrumẽt du sentiment, mais seulement du mouuement, lequel

quel toutefois participe autant de lun, que de lautre? Eſt ce pource, que nul mouuemẽt volũtaire ne pourroit eſtre fait es animaux ſans muſcle? Parquoy le propre inſtrument du mouuement voluntaire ceſt le muſcle. Mais le ſentiment eſt en toutes particules ſenſibles, iaçoit quil nayt point de muſcles. Car toute particule participante de nerf eſt ſenſible. Donq nous auons dit clerement que ceſt que muſcle, ceſtaſauoir quil eſt inſtrument du mouuement voluntaire. Nous auons dit auſsi, dont lui vient le principe de ſon mouuement: & par quelles parties: ceſtaſauoir du cerueau, & par les nerfs. Item ha eſté dit, cõme les nerfs ſont diuiſez en lui, & auſsi les ligamens. Reſte encores de faire mention de la nature des tendons, à celle fin que ci apres nous ne laiſsions rien ſans declairer. Or nous auons deuant dit, que la nature des tendons eſt meslee de ligamens, & nerfs: mais la conſideration dicelle nature ha eſté obmiſe, laquelle ſera maintenant adioutee. Le tendon eſt plus dur, que le nerf, dautant quil eſt plus mol, que le ligament. Semblablement de magnitude de corps il eſt plus grand, cõme celui, qui eſt cõposé de tous deux. Et tout ligamẽt eſt inſenſible, & tout nerf eſt ſenſible, mais le tẽdon neſt pas inſenſible, car il participe du nerf, auſsi neſt il

pas

pas si sensible, que le nerf, car il nest pas tant seulement nerf. Donq dautant quil participe de la nature du ligament, dautant sa vehemence, & acrimonie de sentiment est hebetee. Dauantage pource, que le tendon ha sa naissance de la fin du muscle, & que au chef du muscle sont implantez nerfs, & ligamés, & puis sont dispersez, & distribuez en tout le muscle, pour telles causes il est raisonnable, que le tẽdon soit fait des deux. Laquelle chose tu pourras sauoir plus clerement par lanatomie. Car tu verras euidẽment le commencemẽt du muscle (quon appelle le chef) estre plus nerueux, & le milieu plus charnu, illec ou sont les ventricules des muscles cõme on les appelle. Et en apres selon ceste mesme proportiõ, il deuiẽt tousiours beaucoup plus nerueux. Et finablement sa fin se monstre plus nerueuse, que le chef, & commencemẽt, dautant que le nerf qui paruient au muscle, en sa premiere implantation est diuisé en peu de portiõs, lesquelles derechef se diuisent en autres, & derechef celles ci en autres: tellement que la diuision procede finablemẽt iusques à estre finie en fibres membraneuses, & fort subtiles. Derechef ces particules se rassemblẽt, & conuiennẽt ensemble, & font des nerfs plus grans, que les premiers: toutefois il ny en ha pas si grand nõbre.

bre. Leſquelz à la fin du muſcle ſont ſemblables & en nombre, & en grandeur, à ceux, qui ſont ſituez au premier commencement.

Et pource que le tendon à ſa naiſſance eſt beaucoup plus grand que le nerf, qui deſcēd au muſcle, il eſt manifeſte, que nō ſeulement il eſt fait du nerf, mais auſsi quil ha prins quelque choſe de la nature des ligamens, & non pas peu. Car en beaucoup de lieux le tendon ſe montre ſix fois plus grād, & plus gros, que le nerf, & ſouuent dix fois plus. Et non ſans cauſe il ha eſté fait ſi grand, & tel, dautant quil doit auoir lutilité du ligamēt, & du nerf. Car il lie le muſcle auec les os ſubiets, eſquelz il eſt implanté, & en ceſte partie il ne differe en rien du ligamēt. Item il eſt ſenſible, & mobile: & ainſi il participe du nerf. Toutefois il eſt plus grand, que le nerf, pource ql doit mouuoir los. Car tout tendon ſe implante en la fin de los, vni, & ioint par cartilage, toutefois ceſte fin eſt certaine, auſsi eſt le nerf: car le tendon ſe dilate, & enuelope à lentour de la ſuperieure partie de los, laquelle eſt appellee caput, ceſtadire chef, ou teſte. Et ainſi quand le tendon eſt tiré du muſcle, il retire los, qui git au deſſouz. Car le muſcle auoit beſoin de quelque lien ſeur, à celle fin quil peuſt mouuoir los: & ny auoit choſe plus conuenable à ce,

que le ligamét, Mais le nerf, qui procede du cerueau eſtant vne voye de la vertu motiue, à celle fin quil la communique, il eſt eſtendu, & meſlé auec le ligament: & ainſi le tendon eſt fait de nerf, & du ligament. Donq tout tẽdon eſt implanté en quelque os, toutefois tout muſcle ne ſe termine pas touſiours en tendon. Car en tous les muſcles mouuans la langue il ny ha point de tendon, pource q̃ la langue ne requeroit mouuement daucun os, mais deuoit former la voix articulee, & iuger des ſaueurs, & donner ayde, & vtilité à la maſtication, & deglutition. Et ſi ſembloit aduis à quelquun, que le cœur fuſt tel, il montreroit bien quil nauroit pas diligemmẽt conſideré le corps du muſcle. Car ſil auoit bien conſideré, il congnoitroit, que le cœur differe grandement dauec le muſcle, en groſſeur, formation, contexture, & dureſſe. Auſsi ne conuiennent ilz pas en œuures, & actions. Car le cœur pour faire mouuement double, & composé, lequel eſt perpetuel, par diaſtole, ceſtadire eleuation, ou dilatation, & ſiſtole, ceſtadire depreſsion, ou contraction, nha pas beſoin de mouuement voluntaire. Mais les muſcles nont pas mouuemẽs ſemblables au cœur, & ſans volunté ne ſe pourroiẽt iamais faire. Dauantage aux ventricules du

cœur il y ha des ligamens fort ſemblables à tendons: de lutilité deſquelz nous parlerons en autre lieu: pour maintenant il fault entendre le nom du ligament ſelon la commune ſignification. Mais les leures de la bouche, leſquelles ſont faites de la cõpaction, & exacte adherence du cuir, & du muſcle, ont enſemble leur mouuement ſans os. Semblablemẽt les yeux ont mouuemẽt voluntaire des muſcles: & toutefois nul os ne meult auec eux. Outreplus le cuir, qui eſt au frõt, & aux ſourcils, auſsi pluſieurs parties de la face, ſont meües par mouuemẽt volũtaire, iaçoit que les os ſoient en repos. Toutefois il y ha difference entre ce cuir, & entre les yeux, & les leures: pource que au deſſouz de ce cuir en lieu de muſcle il y ha vne nature muſculeuſe ſubtile, & les muſcles mouuent plus les yeux, mais la nature des leures eſt faite du cuir meſlé auec le muſcle. Et ſi le mery (que les Grecs appellent ſtomachus, ou œſophagus: & les Latins gula) eſt muſcle, & quil adminiſtre loffice du muſcle, certes il ſera muſcle ſans tẽdõ, & ſans mouuoir los auec ſoy. Pareillemẽt au col de la veſsie receuant lurine, il y ha vne ſubſtance du tout ſemblable à vn muſcle, & de telle action. Sẽblablement au ſiege il y ha vn muſcle, iaçoit que tu ne ſe vueilles eſtimer que vn, ou pluſieurs con-

ioints enſemble, toutefois aucũs os neſt meu par eux. Ainſi eſt il des muſcles, leſquelz deſcendẽt aux teſticules, & à la partie honteuſe. Et ſomme il conuient dire de tous muſcles, quilz ſont inſtrumens du mouuement voluntaire. Entre leſquelz les vns ſe meuuent d'eux meſmes, tant ſeulement par contraction, comme les muſcles du ſiege, & de la veſsie: les autres attirent auec ſoy le cuir, quand ilz ſe retirent à leur commencement: comment ceux qui ſont aux leures, & au front, & en toute la face: deſquelz ne procede aucun tẽdon. Tous les autres muſcles, quiconques mouuent les os ſont terminez en tendons, les vns plus grans, les autres plus petis. Mais tous muſcles, qui mouuent autre choſe, que les os, les vns ont des tendons, les autres non. Or ceux, qui mouuent autre choſe, que les os, ſont comme les muſcles des yeux, de la lãgue, des teſticules, & de la partie honteuſe. Item de Pharynx, & principalement ceux de Larynx, ceſt la ſuperieure fin de la tracheie artere, quon appelle caput Bronchi, & Fauces, ou Pharynx. Donq les muſcles des yeux par textures membraneuſe (en Grec aponeuroſes) toutefois fortes, & neruеuſes, paruiennent à la dure, & neruеuſe tunique (dite cornea) ſituee pres de Rhagoides, ceſtadire Vuea.

Mais

Mais les muſcles de la partie honteuſe, & des Teſticules, ſans faire aucune texture nerueuſe prennent leur naiſſance aux particules charnues diceux. Quand aux muſcles de Pharynx, & de Larynx, les vns ont de petites textures nerueuſes (dites aponeuroſes) les autres non. Or la maniere du mouuement des muſcles eſt diuerſifiee ſelon la difference des parties. Cõme en la langue il ny ha mouuemẽt, quon ne puiſſe bien voir manifeſtement: ceſtaſauoir en hault, en bas, deuant, derriere, à dextre, & à ſeneſtre. Auſsi la langue eſt en partie quaſi reflexe, & reployee, & en partie doublee, & aucunement ployee: & auſsi aucunefois elle ha mouuement circulaire, tellement quelle eſt menee de toute part. Mais aux yeux, il y ha quatre mouuemens droits: ceſtaſauoir en hault, en bas, à dextre, & à ſeneſtre. Item deux autres circulaires. Semblablement il y ha deux mouuemens des muſcles, qui ſont aux tẽples. Car quand on ſerre les dens enſemble, ilz ſont tẽdus, & courbez, mais quãd on ouure la bouche, ilz ſe lachent. Pareillement le mouuemẽt du grãd muſcle, au bras eſt aſſez manifeſte: leq̃l en flechiſsãt cubitus, ſe courbe, & ſe retire en ſoymeſme: mais en lextenſion, il ſe relache. Semblablement le grãd muſcle de cubit⁹ en la partie interieure

ha ces mesmes mouuemés, qui apparoissent manifestement. Lequel en la flexion des doigts se courbe, & fait vne contraction: mais en lextension des doigts, il sestend, & relasche. Pareillemẽt les muscles des extremitez, quasi tous ont deux mouuemés manifestes, si tu les descouure leur cuir : car les muscles dessusdits apparoissent assez sans les descouurir, à cause de leur magnitude. Pareillement es corps maigres, & musculeux le mouuement de plusieurs muscles appert euidemment, deuant que le cuir soit osté. Mais le muscle du siege ha son propre mouuement, pource quil ha aussi sa propre figure, semblable à vne bourse retraite, & fermee. Aussi le diaphragme est semblable, sinon quil nest pas percé : duquel tu verras le mouuement euidemment, en diuisant le peritoine, & en retirant les visceres situez au dessouz. Quant aux autres muscles, qui sont au thorax, & en tout labdomen, il suffit doster le cuir tant seulement. Toutefois les muscles dabdomen ont quelque difference auec les muscles des extremitez, & de la face. Car à lextension, & quand ilz se retirent à leur chef, & commencement, ilz se courbent. Mais les muscles des extremitez, & de la face, à lextension ilz se dressent : & à la laxation ilz se courbent.

Asauoir

Asauoir donq (comme nous auons proposé à considerer des le commencement) sil y ha autant de manieres de mouuemens aux muscles, & en tel membre, comme ilz apparoissent tant en diuisant les particules, que deuant que les descouurir. Ou sil y en ha beaucoup moins, quilz napparoissent. Certes cest vne chose absurde, & de peu desprit, de dire, que tous muscles nayent pas vn mouuement: comme si quelcun disoit, que les arteres ont autre mouuement, que les muscles. Car nature œuure semblablement par semblables instrumens. Parquoy de dire que tous muscles ont six mouuemẽs (ce que aucũs ont desia dit) cela est reprouué euidemment. Car premieremẽt il ny ha point de muscle aux pieds, ny aux mains, qui ayt vn tiers mouuement, autre que extension, & contraction. Ainsi est il des muscles temporelz, dont chacun ha deux mouuemens manifestes. Mais si les muscles transportent tout le membre en six lieux, il ny ha point de doute, que chacũ deux aura double mouuement. Car si vn muscle mouuoit tout le membre, il seroit necessaire, quil y eust autant de mouuemens de ce muscle, quil y auoit de mouuemens dudit mẽbre. Mais pource quen vn chacun membre il y ha non seulement six muscles, ains

beaucoup plus,ce neſt point de merueille,ſi ce membre ha diuers mouuemens de diuers muſcles.Mais ie penſe, que la langue ha deceu ceux, qui ont eſté de ceſt opinion, cuidans, quelle ne fuſt compoſee, que dun ſeul muſcle.Car ſi ainſi eſtoit,on demontreroit euidemment, que dun ſeul muſcle ſeroient pluſieurs mouuemens. Mais pource que la langue neſt pas vn muſcle ſeul, & que pluſieurs la mouuent, il eſt facile de conclure le contraire : ceſtaſauoir que dun chacun muſcle ny ha pas pluſieurs mouuemens. Autrement la multitude des muſcles ſeroit faite en vain, ſil eſtoit poſsible de faire tous mouuemẽs par vn ſeul muſcle. Mais ilz diſent que vn chacun des deux yeux ha quatre mouuemens droits. O bon homme! ceſt tresbien dit à toy : auſsi y ha il quatre muſcles droits : & de fait il ny en auroit quun, ſil eſtoit idoine à les mouuoir tous deux. Donq tout ainſi que ſil ny auoit que vn muſcle, on concluroit, que dun ſeul muſcle il y auroit quatre mouuemens, ſemblablemẽt pource quil y ha autant de muſcles en nombre, comme il y ha de mouuemens, on conclura, que dun chacun muſcle ſera fait vn mouuement. Comme auſsi dun chacun des deux muſcles, qui tournẽt lœil circulairement, il ſe fait vn mouuement. Mais

ilz

ilz repliquent derechef, disans quil ny ha celui, qui ne confesse, quun chacun muscle fait pour le moins deux mouuemens, sil nen fait plusieurs, comme lon void par experience. Comment donq raison veult elle, quil ny ayt quun mouuement à vn muscle? Pour response, cela nest point absurde, & contre raison. Cestasauoir quen vn muscle seul ny ayt quun mouuement, non plus quune action (ie di de par soy) mais ie confesse bien, quil y ha vn autre mouuement contraire, lequel est par accident. Car le muscle fait son operation, ou action, quand il attire à soy la particule: mais quād il est attiré en lieu contraire par vn autre muscle, lors il nopere plus. Et pource nulle particule, qui est meüe, ne vse pas dun seul muscle: car sil y ha vn muscle en bas, il est necessaire, quil y en ayt vn en hault au contraire. Et sil y en ha vn à la dextre, ausi y en aura il vn à la seneſtre. Pource que chacune particule meüe par muscles, distraite au contraire, comme (par maniere de parler) par aucunes brides, à lun diceux muscles tendu, & puis lautre lasché par vicissitude, cestadire lun apres lautre. Donq le muscle, qui est tendu, attire à soy: & le muscle qui est lasche, est attiré auec la partie. Et pource chacun des deux muscles est meu par ces

deux mouuemens. Or celui opere, & faît ſon action, lequel eſt eſtendu : & non pas celui, qui eſt laſché, & enſuit : car icelui eſt oiſif, & ſans action : vray eſt, quil eſt tranſporté comme quelque autre particule de quelque membre. Oſerions nous donq dire que tous muſcles nont quun mouuement: ou non, deuant quauoir veu toutes choſes, leſquelles apparoiſſent en iceux? il me ſemble, que ceſt le meilleur de les voir. Or il fault ſauoir, qui ſont les choſes, leſquelles apparoiſſent en iceux muſcles ſans rien omettre. Ceſt que premierement ſi les muſcles ſont totalement coupez tranſuerſalement, le mouuement des parties ſubiettes eſt du tout perdu : mais ſi leſdits muſcles ne ſont que inciſees aucunement, le mouuement eſt ſeulemẽt bleſsé. Voila ce, quil fault ſauoir principalement, dont vne partie ha deſia eſté aucunement dite, & declairee au commencement de ce liure. Or la quantité de la leſion du mouuement eſt ſelon la quantité de linciſion. Car en grande inciſion le mouuement eſt plus bleſsé, & en petite inciſion, moins. Autant en veux ie dire des tendons, ceſtaſauoir ſilz ſont du tout coupez, les mouuemens des particules ſont perduz : mais ſilz ſont ſeulement incizez aucunement, ſelon linciſion le mouuement

eſt

eſt bleſsé. Or ſil eſtoit ainſi, que tous les mouuemẽs de la partie fuſſent perdus, quãd vn ſeul muſcle eſt incizé, lon pourroit conclure, que ce muſcle ſeroit autheur, & conducteur de tous les mouuemens. Auſsi ſil ne ſe perdoit quun ſeul mouuement, il faudroit dire que le muſcle incizé eſtoit ſeulement cauſe de ce ſeul mouuement. Mais pource quil naduient pas quun ſeul mouuement periſſe ne auſsi tous, mais deux tant ſeulement, il ſemble, quil fault conclure, que dun muſcle ſoient faits deux mouuemens. Toutefois pource quun muſcle conſtitué de parties contraires, ou vn tendon, quand il eſt incizé, perd ces deux mouuemens, derechef il ſemble, que nous deuõs dire (pour ceſte meſme raiſon) que ce muſcle, ou tendon, eſt cauſe de ces deux mouuemens. Parquoy ſi vn muſcle, quel qui ſoit, perit, auſsi ſon mouuement enſemble perira. Lequel mouuemẽt ne peult eſtre fait par deux muſcles ſemblablement, mais chacun en fait vn tant ſeulement. Or il eſt neceſſaire, que lune de ces deux choſes ſoit vraye. Mais laquelle eſt ce? Nous nous efforcerons de le demontrer, apres auoir premierement declairé ce poinct digne de noter. Ceſtaſauoir quand il y ha aucuns mouuemens, qui ſuccedent lun apres lautre, ſi lun ſe perd, il eſt

neceſſ

neceſſaire auſsi, que lautre ſe perde. Car mets le cas, que le mouuement, qui eſt pour eſtendre la partie, ſoit corrompu, vray eſt, que premieremẽt la partie ſera flechie, mais elle demourera perpetuellemẽt en ceſt eſtat: pource, que iamais ne ſe pourra eſtendre dautant quelle eſt priuee du mouuement extenſif. Et pource, quil neſt poſsible, que plus elle ſoit eſtendue, auſsi neſt il poſsible que plus elle ſoit flechie. Car vne partie ne peult receuoir flexion, ſinon que parauant elle fuſt eſtendue. Pareillement ſil aduient, que le mouuement, qui eſt pour flechir la partie, periſſe, premierement la partie ſera eſtendue, mais en apres elle demourera immobile, & du tout ſans mouuement: car elle ne pourra plus venir à flexion: apres laquelle ſenſuit lextenſion. Donq il neſt choſe plus veritable: ceſtaſauoir, que tous mouuemens contraires ſuccedans lun apres lautre, ſont corrompus enſemble. Parquoy la queſtion eſt bien propoſee. Aſauoir ſi deux mouuemens ſont faits par vn muſcle, ou ſi chacun muſcle ne fait quun mouuement, à celle fin, que lun ne periſſe quand & lautre. Comment donq la choſe ſera elle diſtinctement declairee? Certes en diuers cas, & ſymptomes. Car tout ainſi, que les choſes communes eſtoient demonſtratiues

dune

dune choſe commune quant eſt à elles : & pourtant ce, qui eſtoit propre à lun, & à lautre, eſtoit incertain, ſemblablement les choſes particulieres, & propres feront la propre demonſtration, & manifeſte verité de loperatiõ des deux muſcles. Or les choſes propres aux muſcles ſont telles. Ceſtaſauoir, que quand vn muſcle interieur eſt coupé, incontinent la partie ſeſtend, & demeure perpetuellement en ceſte figure. Et quand ceſt vn muſcle exterieur, qui eſt coupé, la partie ſe flechit, & iamais plus ne ſe peult eſtendre. Et ſi tu prens icelle partie auec les mains, & que tu la flechiſſes, quand elle eſt eſtendue, ou que tu leſtendes, quand elle eſt flechie, tu feras lun, & lautre facilement : mais apres que tu auras laiſſee ladite partie, incontinent elle retournera en ſon premier eſtat. Queſt ce donq, que nous auons demontré par ce cas, & exemple ? Certes nous auons demontré, que la flexion vient des muſcles interieurs : & lextenſion, des muſcles exterieurs. Parquoy ſi le muſcle exterieur eſt nauré, en ſorte quil ayt perdu ſon operation, & que le muſcle interieur demeure encores entier, & faiſant ſon operation, adonq la partie ſe flechit : car le muſcle, qui eſt nay pour la flechir, eſt ſain, & entier. Mais ſi le muſcle

inter

interieur eſt coupé, il aduient tout au contraire: car le membre ſeſtẽd, & iamais plus ne ſe flechit. Mais pourquoy eſt ce, que la partie demeure immobile en chacune de ces deux figures? Eſt ce pource, que les mouuemens ſuccedans lun à lautre ſe corrompent, & periſſent? Car le muſcle, qui eſt pour flechir, ſil eſt ſain, premierement il flechit, mais derechef il ne peult plus flechir ny deux, ny trois fois, ſinon que derechef la partie ſoit eſtendue, veu que flexion eſt deüe à la partie eſtendue. Semblablement le muſcle, qui eſt nay pour eſtendre, par ceſte meſme raiſon il leſtend vne fois, mais derechef il ne peult plus eſtendre ne deux, ne trois fois, ſinon que la partie ſoit derechef flechie: car extenſion eſt deüe à la partie flechie. Et ſi tu veux adonq imiter loperatiõ perdue du muſcle nauré, en eſtendant auec tes mains la partie, laquelle eſtoit demeuree flechie tu verras puis apres, que le mouuemẽt idoine à la flechir, ſera demeuré ſauue, & entier: car ſans auoir beſoin de ton ayde, la partie ſe flechira de ſoymeſmes par le muſcle interieur, faiſant ſon operation, & attraction: toutefois iamais ladite partie ne ſe pourra eſtẽdre par aucun muſcle, mais touſiours aura beſoin de ton ayde à ſon extenſion. Pareillement ſi le muſcle

inter

interieur eſt nauré, la partie demeurera touſiours eſtẽdue, ſans auoir beſoin de ton ayde: toutefois iamais plus ne ſe flechira par aucun muſcle, ains aura beſoin du mouuement fait par ton ayde. Il eſt donq manifeſte par les choſes deſſuſdites, que flection eſt loffice, & action des muſcles interieurs: & extenſion eſt des muſcles exterieurs. Auſsi il eſt certain, que tenſion, & contraction en ſoymeſmes eſt la propre, & naïue operation des muſcles: & que relaxation lors appartient aux muſcles oppoſites. Laquelle choſe tu pourras ſauoir par pluſieurs autres choſes apparentes, & manifeſtes, comme tu las ſceu de ce premier cas, ceſtaſauoir, ſi tu oſtes les iambes de quelques oiſeaux en les maniãt, & que tu teſforces deſtendre auec tes doigts les tendons, premierement les interieurs, & puis exterieurs: & tu verras euidemment ſi tu tires les interieurs quilz font la flexion: & les exterieurs font lextenſion. Outreplus ſi tu prens vne iambe tenant, & iointe encore à tout le corps, & que tu vueilles eſtendre les deux tendons ou muſcles tu pourras voir en ceſte maniere comme le membre eſt flechi par les interieurs, & eſtendu par les exterieurs. Dauantage ſi tu veux couper tout le muſcle tranſuerſalement, ſoit en vn corps mort

mort, ou encores viuant, tu verras euidemment, que lune des parties se retirera en hault, & lautre en bas: cestasauoir chacune à son terme, & extremité, en quelque partie que ce soit, que tout le muscle soit coupé transuersalement. Dont il est manifeste, que chacune partie du muscle ha son mouuement propre, & naïf: cestasauoir vn retour en soymesmes. Car si tu coupes seulement le principe, & chef du muscle, tout le muscle se retirera au bout dembas. Et si tu coupes seulement le bout dembas, tout le muscle se retirera à son principe, & chef. Mais si tu le coupes en hault, & en bas, tu le verras quasi conglobé, & rond, & concurrent au milieu, tant dun bout, que dautre. Il est donq notoire, que ce propos est assez demonstré par les exemples dessus alleguez. Aussi les Medecins exercitez es œuures, & les Philosophes lont ainsi entendu. Mais à cause de ceux qui doutent de toute inuention dœuure, & action, non seulemẽt nous auons allegué les propos dessusdits, mais aussi tous ceux, que ci apres sensuiuent, seront alleguez à cause deux. Pour certain, quãd il y ha callus, ou scirrhe cest tout vn, en vn muscle, ou tendon, quel que ce soit: si cest lun des interieurs, la partie demeure flechie, & plus ne sestend. Mais si cest vn

muscle

muſcle, ou tendon exterieur, la partie demeure eſtendue,& plus ne ſe flechit:tout au contraire des playes. Car es playes, la partie ſe retire au contraire du lieu nauré,mais en callus la partie patiẽte ſe retire vers ſoymeſme. Laquelle choſe ne repugne point à ce que deuant ha eſté dit, mais l'atteſte, & conferme merueilleuſemẽt. Car toute partie, ou il y ha ſcirrhe, eſt eſtendue par vne tumeur contre nature,tellement que la maladie fait autant comme vn fort mouuemẽt voluntaire,excepté, que le mouuement,lequel eſt fait à cauſe de la maladie, neſt pas mouuement voluntaire. Parquoy il ne ſeroit poſsible de retirer au contraire auec tes mains aucune partie ainſi patiente: laquelle choſe auoit accoutumé de ce faire es playes. Car le ſcirrhe tẽd au cõtraire, lequel ſert de ligament au muſcle. Par ainſi ſil eſtoit poſsible de retirer la partie au lieu oppoſite auec noz mains, rien nempeſcheroit, que ladite partie ne fuſt auſsi retiree par les muſcles oppoſites, pource quilz ont leur propre mouuement. Or ce qui aduient aux ſcirrhes, aduient auſsi aux phlegmons. Car les muſcles, & tendons affligez de phlegmon,eſtendans ſouuẽt à ſoy le membre, lempeſchent de ſon mouuement. Item vne dureſſe de cicatrice ſouuentefois em-

peſche le membre autant, que les paſsions deſſuſdites, comme il appert. Donq il eſt manifeſte, que toutes ces choſes leur aduiennent, & auſsi ce, qui ſenſuit. Et que enſemble pluſieurs arteres ſe diſſoluẽt. Or ce ſemble eſtre choſe merueilleuſe, & quaſi impoſsible, veu que tous muſcles ont vne ſeule maniere de mouuemẽt, que vn mẽbre (cõme la main par maniere dexemple) fut aucunefois eſtendue, & aucunefois flechie, & aucunefois fut meüe à dextre, & à ſeneſtre, & quelquefois en hault & en bas, & aucunefois en arriere vers la ſpine. Mais la choſe ne ſemble plus eſtre merueilleuſe à nous, qui ſauons que le mouuement de la main en hault, & en bas, eſt laction de larticule, lequel eſt en humerus, & des muſcles, qui le meuuẽt. Mais lextẽſion, & la flexion de la main, ceſt laction du bras à cubitus ou vlna. Et la reuolution de la main, en figure prone, ou ſupine, eſt le mouuemẽt du bras, à radius. Mais le mouuement de la main, en arriere vers la ſpine, eſt fait par les quatre articles meuz enſemble en telle maniere: ceſtaſauoir en baiſſant le bras, & en flechiſſant cubitus, & en retournant radius en figure prone, & derechef en retournant la iointure de la main dite carpus. Mais tous ces mouuemens ſe font par les muſcles

faiſ

faisans leurs operations. Toutefois ce nest pas à present le temps de declairer, quel muscle fait tel mouuement, ou tel. Car cela sera declaré aux liures de la dissection des muscles. Item de lutilité des parties, ité des anatomiques administratiõs: esquelz liures nous dirons le nombre de tous les muscles, & le mouuemẽt de chacune partie. Quant à ce, qui sert à nostre propos, nous lauons repeté à cause den auoir memoire. Ne sois point dõq esmerueillé, sil y ha y ne maniere de mouuement aux muscles, & toutefois que les membres soient figurez en tant de diuerses formes. Car cest pource que chacũ muscle attire vers soy la partie, en laquelle il est implanté, cestasauoir lun à la dextre, & lautre à la seneſtre, lun flechit, & lautre estend. Est ce donq chose merueilleuse, quãd plusieurs muscles operẽt tous ensemble, selon plusieurs articles, si à cause de ce les membres reçoiuẽt diuerses figures? Car les muscles, qui sont implantez dedens le chef du bras, esleuent le bras en hault. Et ceux, qui sont en cubitus, exterieurs, finissans en la partie dite ancon lestendẽt. Mais ceux qui sont interieurs en cubitus, mouuẽt radius en figure prone, quasi comme oblique. Et ceux, qui sont en cubitus exterieurs, finissans en lui, estendent carpus. Et chacun

des doigts eſt flechi par tendons interieurs. Or ſi ainſi eſt, que vn chacun des doigts eſt flechi par leſdits tendons interieurs, toute la figure de la main eſt faite ſemblable à ceux, qui luctent, que les Grecs appellent pancratiaſtæ. Mais ſi le bras eſt eſleué en hault mediocrement, & que cubitus ſoit exactement en figure ſupine, & que radius ſoit flechi par les muſcles exterieurs de cubitus, & que carpus ſoit eſtendu auec les doigts, adonq la figure de toute la main ſera faite ſemblable à ceux, qui leſtendent pour receuoir quelque choſe. Et quand la main eſt ainſi figuree, ſans rié changer, ſinõ ſeulemẽt la figure ſupine, & en la conſtituãt moyenne entre exactemẽt ſupine, & prone, lors tu feras toute la forme, & figure de la main telle, comme font les archers, quãd ilz tirẽt, comme dit Hippocrates. En telle maniere, en toutes figures de toute la main, il eſt facile de trouuer la conſtitution de chacun article, pourueu que tu ayes memoire, que tout muſcle, quãd il eſt tendu, attire à ſoy la partie, en laquelle il eſt implãté. Car en ceſte maniere tu trouueras que tous les offices, & actions de la main, ſont parfaites par les muſcles dicelle, ceſtaſauoir de ceux qui luctent, de ceux qui tirent de l'arc, & de ceux qui fabriquent, ou qui font quelque

autre

autre chose. Or cela me semble si clair, & si euidét, quil nest plus besoin den tenir propos. Mais de ce qui nha pas encores esté dit, & pource est obscur, il en conuient parler consequemment. Cestasauoir que tout mouuement de la main nest pas fait par loperatiõ des muscles, ausi toute immobilité nest pas faite par le repos diceux muscles. Car il est bien posible de trouuer quelque mouuement, iaçoit que tous les muscles cessent de leur operation. Ausi il est posible de trouuer quelque repos, iaçoit que plusieurs muscles facent leur operation. Or parlons premierement du mouuement: mais à celle fin, que la matiere soit plus clere, il fault tout premier auoir memoire de ces deux mouuemens en tout corps, lesquelz sont prochains lun de lautre: toutefois ne sont pas semblables. Dont lun sappelle decubitus, cestadire reclinatiõ: & lautre, decidétia, cest cheute. Reclinatiõ se fait voluntairement, mais decidentia non voluntairemẽt. Item reclination se fait par operatiõ des muscles, & pource cest œuure voluntaire: mais decidence, ou choir nest pas œuure, ains vn cas contraint, & nõ voluntaire, nayant besoin daucun muscle faisant son operation. Car il suffit seulement, que tous les muscles de tensiõ attirent, &

que le corps permette à la grauité, & pesanteur, estre portee là ou elle incline. Par ceste raison il y ha difference entre decidentia, & decubitus: semblablement entre delation de la main, & demission. Car delation de la main se fait, quand tous les muscles qui sont en icelle, cessent, & que la grauité naïue est ostee des corps. Mais demission de la main est faite, quand les muscles, qui sont en laisselle, tirẽt à soy le bras. Donq ce tiers mouuement des muscles ha esté trouué, outre les deux autres dessusdits desquelz lun, selon lequel les muscles operent, estoit vne cõtraction, & retour en eux mesmes. Et lautre, selon lequel les muscles cessent, quand ilz sont estendus par les muscles opposites & contraires, ne leur estoit pas naïf, ains estoit fait par aucun accident. Mais ce tiers mouuement, lequel maintenãt ha esté trouué nest en nulle chose semblable aux deux autres dessusdites. Car nul muscle nest par lui retiré, ny estendu, & par consequent nest aucunement meu. Or nest possible quãd tout le membre est porté en bas, que le muscle estant partie du membre, demeure immobile. Parquoy sensuit quil est meu, toutefois alors nest ne estendu, ne retiré. Quelle maniere donq de mouuemẽt ha il? Certes il ha tel mouuement comme

les

les os. Car les os ſont portez auec les membres, & ſans quilz ſoient eſtéduz, ne retirez: mais ilz ſont meuz, tout ainſi comme ſi tu lyois quelque corps ſans ame, auec iceux. Pourtãt dõq, que entre les mouuemés, contraction appartiẽt au muſcle, comme à linſtrument de l'ame, & extéſion appartient au muſcle comme inſtrument: toutefois elle neſt pas operation, mais ſimplement elle eſt mouuement. Le tiers mouuement, lequel maintenãt ha eſté adiouté, ne conuient pas aux muſcles cõme viuãs, mais cõme inanimez, & du tout immobiles de ſoy. En apres venons au quart mouuement, qui reſte, & conſiderõs ſa maniere, laquelle eſt aucunemẽt oppoſite au troiſieme mouuemẽt. Car en la troiſieme maniere du mouuement nous auons demõtré, comment les muſcles ceſſent de leur operatiõ: iaçoit quilz ſoient meuz. Mais au quart mouuement nous demontrerons, commẽt les muſcles font leur operatiõ, iaçoit quon ne les voye mouuoir aucunemẽt. Or mettons le cas, que la main ſoit tendue en hault, & que puis apres elle demeure en ceſte figure. En apres interrogons, pourquoy ceſt que la main neſt portee en bas, veu quelle y incline par ſa grauité, & peſanteur? Nous reſpondrons que la tenſion des muſcles eſleuans icelle main, eſt

permanente: parquoy donq il neſt pas poſſible, que la main ſoit tranſportee par autre mouuemẽt, iuſques à ce que les muſcles ceſſent du tout de leur operation. Mais quand ilz ſont totalemẽt ceſſez de leur tenſion, en ſorte, que nul autre muſcle ne ſoit tendu, ains que tous demeurent ſans operation adõq la main ſera portee là, ou ſa peſanteur la menera. Mais ſil y ha quelque autre muſcle tẽdu, alors la main ſe mouuera là, ou ce muſcle lattirera. Il eſt donq manifeſte, quãd la main demeure tendue, que la tenſion des muſcles, leſquelz lont ainſi conſtituee, eſt auſsi cõſeruee, & gardee. Fault il donq dire, que les muſcles operẽt, & ſoient tenduz, & toutefois quilz ſoient ſans mouuement? Certes ſi nous craingnõs de le dire ainſi, il faudra dire, que les muſcles ne operent point. Car ceſt choſe abſurde, & contre raiſon, de confeſſer, que les muſcles operent, ſelon leur naïue & propre operation: & de nier, quilz ayent mouuemẽt. Mais tu pourras dire, quil nappert point, que les muſcles ayent mouuement. Car pourquoy ne fault il pas oppoſer les choſes contraires? Iaçoit que leur contrarieté ſoit fort ardue, & difficile, à diſtinguer: toutefois ſi nous deſirãs quelque doute, faiſions argumens au contraire, certes nous ferions mal.

Mais

Mais dautant, que nous ne ſommes pas du nombre de ceux, qui meuuent des doutes, & queſtions, non pas à celle fin, que la verité ſoit trouuee, ains pluſtot ſommes du nombre diceux, qui conſiderent diligemment, & de toute part, pour exactemẽt la trouuer. Il fault donq demontrer alaigrement tout ce, qui vient en controuerſe, & doute, ſan rien celer. Or dautant, que les muſcles operent, pour ceſte cauſe nous diſons, quilz ont mouuement. Mais pource, quil nappert point, que tout le membre, duquel les muſcles ſont partie, ſoit meu, ne auſsi les muſcles, derechef pour icelle cauſe nous ne oſons confeſſer, que les muſcles ayent mouuement. Donq quelle ſolution trouuerons nous à ce doute, & queſtion? Aſauoir ſi nous trouuerons la ſolution, laquelle alleguent ceux, qui preſuppoſent les mouuemens toniques, ainſi par eux appellez, ou quelque autre meilleure ſolution? Certes il me ſemble, quil ſera beaucoup mieux, que nous ne prononçons rien de ceſte choſe temerairement, & follement deuãt, que ayans diligemment conſideré ce quilz diſent. Cõmençons donq noſtre propos en ceſte maniere. Mettons le cas, que quelque corps ſans ame, comme vne pierre ou vne buſche, ſoit tiré par quelcun. Derechef

chef considerons, que ce mesme corps soit retiré au cõtraire, par quelque autre: en sorte toutefois, que la premiere attraction soit la plus forte, tellemẽt, que pour ceste cause le corps lensuiue, mais beaucoup moins, que sil nestoit tiré au contraire. Dauantage donnõs vne tierce cõstitution à ce mesme corps, cestasauoir, quil soit tendu, & tiré au contraire, aussi fort dun costé, que dautre. Nest il pas vray, que la premiere cõstitutiõ ha meu ledit corps autãt quil ha esté possible à la puissance du moteur le mouuoir, & quil lha contraint de venir en si grande distance, autãt quil ha esté possible au moteur lamener? Mais la secõde constitution ha fait vne distance, dautãt moindre que la premiere, dautant, que lun des moteurs ha retiré au cõtraire ledit corps. La tierce constitution, dautãt que lun des mouuemẽs tiroit dun costé autant, que lautre retiroit au cõtraire, ha cõtraint ledit corps demourer en vn mesme lieu, nõ pas toutefois cõme vn corps du tout immobile: lequel iaçoit quil demeure touſiours en vn mesme lieu, neantmoins il y ha differẽce. Car le corps immobile iamais nest meu, mais ce corps ici, dequoy nous faisons mẽtion, cestasauoir, qui est en la tierce cõstitution, est meu en deux manieres, tout ainsi comme celui qui nage

contre

contre le cours & flux de quelque fleuue. Car si sa force est egale à la violéce du flux, il demeure tousiours en vn mesme lieu, non pas toutefois comme celui, qui nha nul mouuement, ains est porté de son propre mouuemét, autãt en auant, cõme il est retiré en arriere, par lautre mouuemét externe, cestasauoir par le flux, & cours du fleuue.

Or ny ha point de mal de declairer vne chose si obscure par plusieurs exemples. Mettons donq le cas, quil y ayt vn oiseau si hault en lair, quil semble demeurer en vn mesme lieu. Asauoir sil fault dire, que cest oiseau soit immobile, comme sil estoit suspendu en lair, ou quil ayt mouuement en hault, autant que la pesanteur de son corps leust mené en bas? Pour certain il me semble, quil est ainsi: cest que loiseau nest pas immobile. Car si tu mets le cas, quil soit mort, ou priué de la vigueur des muscles, tu le verras incõtinent tomber à terre. Parquoy il est manifeste, que le mouuement dembas naturel à la pesanteur du corps, est egal au mouuement denhault, fait par la vertu animale. Or asauoir en toutes ces cõstitutiõs si le corps est porté maintenãt en bas, maintenãt en hault, ayãt, & fouffrãt mouuemens contraires, lun apres lautre: & toutefois dautãt, que les mutations se font soudaines, & en vn moment, & que les

mouuemens ſont faits en briefz, & petis eſpaces : aſauoir ſi pour vray le corps demeure touſiours en vn meſme lieu, ce neſt pas à preſent le temps den parler. Pource que la choſe eſt plus conuenable deſtre enquiſe es naturelles diſputations, ou il eſt traité du mouuement. Mais il ſuffit pour le preſent dauoir trouué, quil ſe fait vne telle eſpece doperation, laquelle tu peux appeller tonique, ou autrement, ainſi quil te plaira. Or il eſt plus vtile de congnoitre, quelle eſt telle operation, à celle fin, quil ne ſemble, que les muſcles ne ſoient oiſifs, quand la main eſt tendue en hault. Donq toutes les differences des mouuemés des muſcles ſont quatre : car ou les muſcles ſont flechis, ou eſtendus, ou ſont tranſportez, ou demeurent tendus. Or la quarte difference eſt du meſme genre auec la premiere. Car toutes deux ſont operations de muſcle. Et pource que quand nous incizons tranſuerſalement vn muſcle mort, lequel neſt plus participant de vigueur, & vertu animale, nous voyons, quil ſe retire tout à ſes extremitez, il ſenſuit donq, (& non ſans raiſon) que ceſt loffice de la conſtitution du corps du muſcle. Et ſil eſt ainſi, que le corps du muſcle ſe retire en ſoymeſme, quelle ſera lutilité de la vertu animale mouuant le muſcle, ſinon, que aucunement icelle vertu animale ſoit vtile à

ceſte fin? ceſt que les muſcles cedent,& don nent lieu lun à lautre à leurs mouuemens. Car ſi chacun des deux muſcles faiſoit touſiours ce,quil eſtoit nay pour faire, certes il ny auroit nul empeſchement, que le corps ne fuſt ſubiet à vne paſsion,quon appelle tetanus.Car queſt ce autre choſe tetanus,ſinõ quand les parties ſont retirees en contraires mouuemens, maugré elles, par muſcles oppoſites? Iaçoit que aucun pourroit dire,que cela ne ſe fait pas ainſi,allegant,que la vertu animale commanderoit aux muſcles ceſſer de leur operatiõ,veu,quil fault,quilz ſoient oppoſites pour la faire.Mais ſi nous le confeſſons ainſi eſtre, premierement nous contredirons à ce, quauons dit deuant:car nous concederons,que les muſcles nont plus leur mouuement de la vertu animale, mais pluſtot, quilz ſont ſans mouuement. Item pluſieurs autres choſes contraires lune à lautre,leſquelles apparoiſſent veritablement en iceux muſcles. Et premierement, que ſi le nerf, qui paruient au muſcle interieur, eſt couppé, incontinent ce muſcle apparoitra eſtre eſtendu,& demeurera touſiours en extenſion. Car il fault, puiſque la flexion eſt naïue à ce muſcle, & que lextenſion ſe fait par le commandement de lame,que lextenſion ſe perde pluſtot,que la flexion,veu que

le

le muſcle incizé eſt ſeparé de la communication, quil auoit auec ſon principe. Mais maintenant la choſe eſt au contraire, Car le nerf, leq̃l neſt pas incizé, ſe retire : & lautre au contraire ſeſtend. Or il failloit, que non ſeulement lextenſion du muſcle, duquel le nerf ha eſté coupé, fuſt deſtruite, mais auſsi que lextenſion, & contraction dicelui, qui nha pas eſté coupé, fuſt gardee, ſi ainſi eſt, que les muſcles ont leur extenſion du nerf, & leur contraction d'eux meſmes. Comment donq aurons nous la ſolution de ce doute? Certes nous laurons de la diuerſité des choſes. Or il fault ici trouuer la diuerſité du mouuemẽt des muſcles, & de la vertu vſant diceux. Quelle eſt donq la difference? Certes quand le muſcle exterieur eſt coupé, ou le tendon, incontinent la partie ſe flechit : iaçoit quelle ne ſoit point flechie par electiõ, & volunté. Car il ne fault point ignorer, que les muſcles interieurs ont recours en eux meſmes de leur propre ſubſtãce, & corps. Et ſi ainſi eſtoit, que la flexion de quelque partie ne fuſt voluntaire, comment ſeroit elle faite par la vertu animale? Donq à celle fin, que tu cõgnoiſſes, qui eſt le propre mouuemẽt de la vertu, commande à quelcun ayant aucune partie bleſſee, quil ſefforce de la flechir. Certes tu la ver-

ras

ras flechir euidemment. Derechef commande lui, quil delaisse le mouuement volontairre de flechir, lors tu verras derechef, que icelle partie se estendra, iusques à ce, quelle reprenne sa premiere flexion, à laquelle auoit esté amenee sans mouuement voluntaire. Certes on peult entendre par ces choses apparentes, que le corps du muscle iamais ne pourroit paruenir de soymesmes en exacte, & parfaite flexion, sil nestoit aydé de la vertu animale. Donq en vain quelcun pourroit dire, le corps des muscles auoir esté fait de telle nature à celle fin, quil puisse estre retrait, veu, que par la vertu de lame il fait cela beaucoup plus parfaitemẽt, & mieux. Mais celui, qui dira ainsi, sera du nombre diceux qui sont amateurs de doutes, & de choses indefinies, à celle fin, que ie vse de leurs termes. Or ie lui demanderoye voluntiers, sil estime, que la partie nee à estre estendue soit instrument bien apte, & conuenable à la vertu, de laquelle loffice est de contraindre, ou le contraire? Certes ne puis penser comment aucun eust ordonné vn instrumẽt plus inepte, selon nature pour le mouuement, que sil leust fait enclin au contraire de la volunté du moteur. Puisque donq vn tel instrument est inepte à nature, il sensuit, que le contraire sera tresapte, selon

lon nature, lequel de ſoymeſmes incline, là ou le moteur veult. Quelle eſt donq la plus apte ſtructure, & compoſition à la vertu animale, attirante ſoudainement le muſcle à ſon propre principe, & commencement? Certes elle eſt telle. Mais quelcun pourra demander, & douter, ayant encores plus de raiſon. Pourquoy eſt ce, que nous auons dit, que extreme cõtraction eſt vn mouuement totalemẽt propre au corps du muſcle, veu, que apres la parfaite extenſion, il ſe retire, & apres lextreme contraction il ſeſtend? Pour vray fault dire, ou que ne lun ne lautre de ces deux mouuemens neſt propre au muſcle: mais quilz ſont faits par cas de fortune: ou que tous deux ſont egalement propres. Parquoy il fault eſtimer, que le propre mouuement des muſcles eſt fort diſtant de la parfaite extenſion: pourtant la contraction eſt plus propre à iceux. Car dautant, quil y ha deux figures exceſsiues, ceſtaſauoir extreme extenſion, & extreme contraction, ſi cõtraction neſtoit plus propre au corps du muſcle, que neſt extenſion, il prendroit vne figure exactement moyenne entre deux, & touſiours paruiendroit en icelle figure, ſil eſtoit delaiſsé. Mais lon void du contraire, car il approche plus pres de la parfaite flexion du membre

hre, que de lextenſion. Toutefois ſi lon dit, & concede cela, ainſi quil eſt iuſte de le dire, & conceder (car il eſt manifeſte, quil eſt ainſi) encores me ſemble il quil fault conſiderer vne autre choſe. Ceſtaſauoir apres, que lextreme flexion du membre eſt faite voluntairement, & que nous la laiſſons la, pourquoy ceſt, que le muſcle ne ſe eſlongne pas beaucoup, mais ſeſtend peu à peu aucunement? laquelle choſe neſtoit pas neceſſaire. Car la nature du corps du muſcle eſt encline à contraction. Quelles raiſons donq alleguerõs nous ſus ce propos? Certes nous propoſerons aux amateurs de verité, de penſer, que tout ce propos eſt deſia inuenté, pourueu, que noz demonſtrations ſoient vrayes, & ſcientifiques, & quil apparoiſſe, quilz ne ſe veulent point laiſſer abuſer. Ou ſinon, apres que pluſieurs propos ont deſia en partie eſté inuentez, & en partie enquis, à tout le moins que quelcun deux inuente ce qui reſte, ſil y ha default. Or à celle fin, que noſtre propos ſoit cler, il eſt beſoin de quelque ſimilitude, laquelle non ſeulement eſt à toy poſsible dentendre, mais auſsi de lauoir, ſi tu veux. Ceſt, que tu prennes deux os de quelque homme, ou quelque beſte, que tu voudras, leſquelz os ſoient articulez enſemble. Item tu prendras deux chai-

nes, ou ceintures liees de plusieurs nerfs, dequoy tu lieras ces deux os bien ferme ensemble es parties, ou ie te commanderay. Or ie te commande, que tu les conglutines, ou lies ensemble, là ou les muscles ont leur origine, & naissance auec les os. Et pource, que tous muscles ont deux manieres dimplantation, il ny ha rien, qui empesche de les imiter, & ensuiure toutes deux par imagination. Il se fault donq efforcer de les interpreter clerement, car il seroit impossible les bien imiter, qui ne le congnoitroit exactement. Or nous commencerons à declairer ce propos, ainsi quil sensuit: Pour articuler deux os ensemble, il fault, que lun soit meu, & que lautre soit au dessouz de lui, comme vn siege par maniere de dire, ainsi que tu vois les gons des huis, ou portes, appellez en Latin cardines. Pourquoy necessairement l'os, qui demeure sans mouuement, ha cauité: mais celui, qui est meu, est gibbeuz, courbe. Or lune de ces cauitez est appellee pupilla, en Grec gleue: lautre Cotyle, mais la gibbosité, ou curuité est appellee Caput, ou Condylus. Item Cotyle est dautant plus profonde, que nest Glene, ou Pupilla, dautant que Caput est plus long, que Condylus: lesquelz deux Nature ha preparé

paré à Cotyle, & Glene, cõme vn lieu apte, & commode par maniere de dire à vn Gondhuis, ceſtaſauoir Caput à Cotyle, Condylus à Glene. Et pource que les os, leſquelz doiuent eſtre meuz, eſtoient ainſi bien ordonnez de Nature, encore beaucoup mieux & plus artificiellement, Nature leur ha conioint les parties, qui les doiuent mouuoir. Car elle ha produit les muſcles, leſquelz ſont inſtrumens des mouuemens, des os ſituez au deſſus, eſquelz os ſont leſdites cauitez profondes, nommees Cotyle. Et les ha implantez au chef des os ſubſtituez, leſquelz deuoient eſtre meuz. Et par ces chefs, qui ſont tendus, & retirez en hault, tout le membre ſe retire en hault. Or dautant, que lun des muſcles doiuent mouuoir le plus grand os, & lautre le plus petit, nature ha creé la magnitude des muſcles, leſquelz deuoient mouuoir, de ſemblable proportion, ſelon la magnitude des os, leſquelz doiuent eſtre meuz. Parquoy ceſt bien raiſon que de ces muſcles les vns ayent leur naiſſance des chefs, ou teſtes, ou nodoſitez, des os ſuperiacens: & que les autres naiſſent vn peu au deſſouz, iouxte la cauité dite Cotyle, ou Glene. Car autrement ilz euſſent eſté trop petis, & neuſſent pas eu aſſez de puiſſance, pour mouuoir lós ſubiet. Voila la nature

des os cõioints enſemble par articles, & des muſcles mouuans leſdits os. Laq̃lle tu pourras imiter bien, & deüement, ſi tu lies vne chaine à lun des os, la ou le muſcle prenoit ſa naiſſance, en appliquant lautre bout de la chaine, au chef de lautre os, là ou le muſcle eſtoit implanté, en obſeruant ces deux choſes, ceſtaſauoir que la groſſeur de la chaine, ſoit ſuffiſante pour mouuoir, & porter l'os ſubiet. Lautre choſe eſt, que aux exces des figures, la chaine ne ſoit pas tenduc, mais quelle ſoit en telle ſorte, comme ſi elle eſtoit iettee ſus terre, ſans rien lier. Mettõs dõq le cas, quil y ayt deux chaines, leſquelles ayẽt occupé les regiõs des muſcles oppoſites, qui ſont nayz à eſtendre, & flechir le membre. Toutes deux ſoient du tout ſans tenſion, quand le membre ha figure extreme, ceſtaſauoir la chaine externe, quand le membre eſt exactement eſtendu & lautre qui eſt interne, quãd le membre eſt flechi. Ces choſes ainſi eſtablies, & ordonnees, il eſt manifeſte, que toutes ces deux chaines tirees par noz mains, ameinent la conſtruction des os, en extreme extenſion, ou flexion. Mais ſi on les laiſſe là, elles font vne moyenne figure de la compoſitiõ des os, & puis demeurent en repos. Or il fault principalement conſiderer ceſte figure. Car elle eſt exactement

moyen

moyenne entre extenſion, & contraction. Car ſi tu coupes lunë des chaines en quelque part, non pas du tout entieremẽt, la conſtruction des os ne ſera gueres trãſportee à lune des parties de la figure moyẽne. Mais ſi tu coupes la chaine du tout, ladite conſtruction des os y approchera plus, nõ pas tant toutefois, quelle paruienne à la derniere, & extreme figure. Car les extremes figures ne ſe font point autremẽt, ſinõ ainſi cõme ſi tu tirois leſdites chaines, auec tes mains, vers leur propre principe. Ces meſmes accidens ſont veuz aduenir euidemment aux muſcles. Car le muſcle eſt correſpondant à la chaine en proportiõ, & ſimilitude: & lame reſſemble à la main mouuant icelle chaine. Car ne lune ne lautre des chaines ne peult demener la conſtructiõ des os à lextreme figure, ſans la main: auſsi le muſcle nè peult faire extreme flexion, ou extenſion, ſans la vertu animale. Mais ſi les muſcles ſont priuez de la vertu animale, & q̃ les chaines ſoiẽt priuees de la main, lors tu verras la figure moyẽne de la conſtruction des os eſtre faite. Et ſi tu incize le muſcle exterieur, tu verras le mẽbre eſtre flechi outre la moyẽne figure, tout ne plus ne moins, q̃ ſi tu auois incizé la chaine, laquelle eſt par dehors. Pareillemẽt ſi tu incizes le muſcle interieur, adonq tu verras la

partie eſtre eſtẽdue outre la figure moyenne. Quelles ſont donq les cauſes de ces accidens, & toutes autres paſsions, qui aduiennent aux muſcles ? pour certain il y ha vn principe, & commencement de toutes ces choſes : ceſtaſauoir, que les muſcles ont vne parfaite contraction aux figures exceſsiues, ainſi quil eſtoit loiſible de voir aux chaines deſſus mẽtionnees. Mais toutes les autres enſuiuent celle, qui eſt extreme, & parfaite. Or nous demontrerons ce principe en telle maniere. Car il ne le fault pas prendre dune hypotheſe, ceſtadire ſuppoſition à nous incertaine, mais dun certain ſymptome, lequel apparoit euidemmẽt en tous muſcles. Mais quel eſt ce ſymptome ? Certes ceſt celui, duquel deſſus auons fait mention, ceſtaſauoir que le muſcle ha autant de contraction, quand le tendon eſt coupé du chef du mẽbre, dautãt quil ameine le membre en extreme flexion, quand il eſt meu voluntairemẽt. Ceſte choſe eſt demontree apparoir manifeſtement, ceſtaſauoir que le muſcle deuient en contraction extreme, autant quil eſt licite à la ſtructure, ou compoſition du corps. Car quand le muſcle ſera ſeparé de la continuité, quil ha auec los, alors ledit muſcle quaſi deſlié, & parfaitement deliuré de ſon lien, montrera ſa propre

pre nature. Mais tout le temps que la partie eſt retiree par le muſcle oppoſite, veu quil ha vne meſme nature, de ſorte quil paruient deſia à extreme contraction, lautre muſcle eſt priué egalement de la conuention, & retraite en ſoymeſmes. Et par conſequent il aduient quun chacun des muſcles oppoſites eſt bleſsé à la moitié de la contraction: & pour ce, que tous ſont faits pour eſtre touſiours amenez en extreme contraction, auſsi pource quilz ſont liez au chef dun os des parties oppoſites, totalement il eſtoit neceſſaire que le mouuement entrepris par mouuemens equiualens, ceſtadire egalemẽt forts, nenſuiuit ne lun ne lautre. Or nenſuiure ne lun, ne lautre, vault autãt à dire comme auoir figure moyenne entre les deux extremitez. Car chacune des deux extremitez ce faiſoit, quand lun des muſcles eſtoit plus fort que lautre. Ceſtaſauoir extenſion eſtoit faite, quand le muſcle exterieur eſtoit le plus fort: & flexion, quand le muſcle interieur auoit plus de force. Il ſenſuit donq, que le mouuement egal, ou equiualent, du corps des muſcles, eſt fait quand ne lun ne lautre nha aucune ayde de la vertu animale: & que le mouuement inegal eſt fait, quand lun des deux ſeul domine. Parquoy il eſt neceſſaire, que la contraction du muſ-

cle, lequel eſt aydé de la vertu animale, domine, & ſurmonte. Nous auons donq trouué les cauſes de trois choſes manifeſtes, par vn principe, lequel auons prins non pas de noſtre hypoteſe, mais dune choſe, laquelle appert euidemmẽt. Car dautant quon void que les muſcles prennent extreme contraction, quand ilz ſont defliez, & deliurez du ligament, lequel les lioit aux chefz des mẽbres, par cela il nous eſt manifeſte, quilz ſont nayz à parfaite contraction, en tant quil appartient à leur ſtructure, ou conſtruction : iaçoit quilz ſoient empeſchez pour quelque autre cauſe. Or comme nous enquerions, qui eſtoit la cauſe, laquelle pouuoit empeſcher, nous auons trouué, que ceſtoit le ligament, comme prochainement ci deſſus ha eſté demontré. Car la choſe, par le moyen de laquelle, quand elle eſt incizee, les muſcles auoient extrême contraction, eſtoit cauſe pourquoy parauãt ilz perdoiẽt leur contraction. Toutefois nous nauons pas trouué, que le ligament ſimplement, & entant quil eſt ligamẽt, empeſchaſt les muſcles dauoir leur contraction : mais à cauſe quil eſt implanté au chef de los, lequel os eſt tendu en parties contraires. Et pourtant nous auons trouué la cauſe de ce qui appert au ſecõd lieu: ceſtaſauoir que les membres

bres reçoiuent figure moyenne, quand ne lun ne lautre des muſcles neſt meu par la vertu animale. Outreplus le troiſieme lieu euident eſtoit tel, ceſtaſauoir que le membre ha flexion,ou contraction,ou extẽſion, alors que la volonté,ou election meult tant ſeulement lun des muſcles,par lequel lautre eſt vaincu,& violentemẽt contraint, deſtre enſemble eſtendu auec tout le membre. Or ſus donq, outre les lieux, & points deſſuſdits,parlõs des cauſes de toutes autres choſes euidentes, à celle fin ſi elles conſentent, & accordent enſemble, que nous croyons les raiſons,& demonſtrations dicelles eſtre vrayes. Mais ſi leſdites cauſes ſont aucunement diuerſes,& contraires,& ne fuſt ce, que en vn ſeul poinct, que nous les tenions toutes pour ſuſpectes egalement. Or donq ainſi ſoit premierement (outre les choſes deſſuſdites) que ceci ſoit euident, ceſtaſauoir quand le muſcle exterieur eſt coupé, que le membre eſt flechi outre la figure moyenne,non pas toutefois iuſques à la figure extreme. Neantmoins ceſt argument ſemblera eſtre conforme à raiſon,ceſt, dautant quil ny ha plus de muſcle,qui retire au contraire le muſcle interieur,il fault donq, quil vienne en extreme contraction. Mais quiconque eſt de ceſte opinion,faiſant ceſt

argument, il ha oublié la pesanteur, & grauité du membre, laquelle resiste à la parfaite cõtraction du muscle. Comme il appert semblable chose estre faite par la similitude des chaines. Car quand la chaine exterieure est coupee, la cõtraction ne pouuoit paruenir en extremité, que premierement l'os, lequel estoit meu par icelle chaine, ne fust coupé. Car tant quil estoit continué, il retiroit à soy la chaine. Aussi quand quelcun ha du tout incizé le muscle interieur, le membre consiste, & demeure en ceste situation, laquelle est entre la figure moyenne, & lextreme extension. Car le muscle exterieur nha pas la puissance destendre totalement le membre, sans la vertu animale. Pourquoy ces choses apparentes consentẽt ensemble, & auec les choses dessusdites: item tout ce, que Hippocrates ha iadis escrit de toutes les figures des parties, est tel comme nous voyons à present. Ces choses naccordent elles pas merueilleusemẽt bien? Premieremẽt, que quand nous flechissons, ou que nous estendons totalemẽt, & extremement quelque partie, nous sentons douleur. Secondement que la figure moyenne nest point doloureuse. Tiercement, que aux figures extremes nous desirons soudaine mutation. Quartement, que nous

gard

gardons long temps la figure moyẽne ſans deſirer aucune mutation. Quintemẽt, que nous deſirons aucunefois changer icelle figure moyenne. Sextement, que toute figure moleſte eſt extremement debile. Car ce neſt pas ſans raiſon ſi les exces des figures cauſent douleur, veu que lun des muſcles opere, & que lautre eſt eſtendu outre nature. Mais la figure moyenne releuant ces deux muſcles lun de trop grãde operation, & lautre de trop grande tenſion non ſans cauſe eſt plaiſante, & aggreable. Parquoy nous auons beſoin de ſoudainement changer les figures, leſquelles cauſent triſteſſe, & couleur. Mais la mutation de la figure ſans douleur doit eſtre tardiue. Pourquoy eſt ce donq, que nous deſirons changer la figure moyẽne, veu quelle eſt ſans douleur? Pource que auſsi en icelle figure les muſcles ſouffrent quelque tenſion, moins toutefois que en toutes autres figures. Nonobſtant ce nous diſons, que ceſte figure moyenne eſt ſans douceur, non pas quelle ſoit du tout ſans eſtre participante daucune douleur, mais pource que la douleur eſt fort petite, & quaſi inſenſible. Et lors nous la deſirons changer, pource quune douleur peu à peu amaſſee, deuient ſenſible. Dauantage nous nauons plus beſoin de demõtrer

que

que les muſcles ont quelque tenſion en ceſte figure, ſi nous auons memoire des propos deſſuſdits. Certes nous auons dit, que les muſcles ſon tendus par les membres, eſquelz ſont implantez. & pource, quād ilz ſont deliurez de ceſte tenſion, ilz recouurent promptemēt contraction ſelon nature, ſi le tendon eſt incizé. Parquoy iamais vn muſcle neſt ſans tenſion, & fuſt il en figure moyenne. Mais dautant que nous la meſpriſons comme petite, nen faiſons pas grand conte, & que nous ne pouuons ſupporter les autres figures, comme vehementes, & violentes, pour ceſte cauſe nous eſliſons la figure moyenne, & fuyons les autres. Mais quand nous deuenons en vne extreme imbecillité, & foibleſſe, comme es ſyncopes ſtomachiques, & cardiaques, adonq il neſt poſsible de ſouffrir la tenſion de la figure moyēne, quelque brieue quelle ſoit. Et combien que pour icelle extreme imbecillité nous nauons pas puiſſance de nous mouuoir, toutefois nous iettons noz membres, maintenant çà, maintenant là, deſirans auoir quelque figure ſans douleur: iaçoit, que ne la puiſsions parfaitement trouuer. Tout ainſi donq ſi quelcun de nous auoit vne petite pierre pendue au col, il la pourroit porter en tous lieux

ſans

sans estre molesté, tant quil est fort, & robuste : mais sil deuenoit infirme, & debile, incontinent desireroit loster, comme vne charge grieue, & moleste. Semblablement chacun muscle portant los annexé auec lui, comme si cestoit quelque pierre, tant quil est fort & puissant, il nen fait conte, comme sil ne sentoit point la pesanteur de l'os, ou bien peu : mais quand il deuient infirme,& debile lors il la sent,& porte grieuement, desirant sen descharger, & maintenant appete vne figure, & puis vne autre. Parquoy tous accidens aduenans aux muscles sont veuz conuenir à tous & ensuiure vn commun principe, selon lequel nous auons demontré que de leur nature ilz desirent touſiours paruenir en extreme contraction : iaçoit, quilz ne la puissent obtenir, pource, quil y ha dautres muscles opposites, lesquelz retirent au contraire : & ausi la grauité, & pesanteur des os annexee aux muscles y empesche.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE.

*

APres, que nous auons demontré les premiers principes,& quasi comme elemens du mouuement des muscles, il fault adiouter ce qui reste: à celle fin, que rien plus lon ne desire, en sorte que quiconque aura leu diligemment toutes ces choses,puisse facilement trouuer tout ce, qui aura esté proposé du muscle. Commençons donq derechef aux figures, qui sont aux parties, esquelles figures le premier liure ha esté fini. Et premierement proposons la figure moyenne disans quil est necessaire en ceste figure, que les muscles ayent double constitution: lune deuant dite, cestasauoir en laquelle nul des deux muscles opposites nha action: lautre que nous dirons maintenant,en laquelle les deux muscles opposites operent semblablement, & autant lun que lautre. Or la premiere figure est adonq, que les muscles se repo

repoſent, ainſi que dit Hippocrates. Mais lautre eſt quād nous ne permettons à quelcun ne eſtendre, ne flechir le membre, quelque grande violence, quil y ayt. Et icelle figure ſe fait par laction des muſcles oppoſites, laquelle eſt appellee tonique. Semblablement ſi tu conſtitues le membre dune part, & dautre, pres de la figure moyenne, tu pourras faire action egalement par les deux muſcles. Mais ſi tu meines le muſcle à lune des figures exceſsiues, lun des muſcles pourra eſtre ſuffiſant pour telle action. Or il eſt manifeſte en toutes les figures deſſuſdites, que les muſcles font laction tonique, autrefois plus, autrefois moins: & dauātage, que la figure moyēne auec telle action neſt pas moindre, que lune des figures exceſsiues. Ne diſons donq point, que la moyenne figure eſt ſimplement, & totalement ſans douleur, mais que ceſt celle ſeulement, laquelle ſe fait en repos. Car la figure moyenne auec tenſion de deux muſcles eſt auſsi doloreuſe, comme les figures extremes. Or la figure moyēne eſt en repos en deux manieres, ceſtaſauoir en partie ſimplement, & en partie non ſimplement. Simplement, ceſt quand elle eſt moyenne entre toutes les figures exceſsiues du mēbre. Non ſimplement, quand elle eſt ſeulement dune oppoſit

oppoſition. Celle, qui eſt ſimplement moyenne, Hippocrates la nommee acamatos, ceſtadire, ſans defatigation: mais nulle des autres neſt exactement acamatos. La demonſtration de ce, que nous diſons, pourroit eſtre manifeſte, dautant, que parauant nous auons cõſtitué vne figure moyenne ſimplement, & vne autre non ſimplement. Toutefois nous en parlerons en la main par maniere dexemple, à celle fin, que la matiere ſoit plus clere. Or en la main il y ha quatre figures extremes, ceſtaſauoir prone, ſupine, extreme extenſion, & extreme flexion. Celle, qui eſt ſimplement moyenne, eſt au milieu dicelles: mais celle, qui neſt pas ſimplement moyenne, eſt ſeulemẽt au milieu de lune des oppoſitions: ceſtaſauoir lune eſt moyenne entre extreme extenſion, & extreme flexion: & lautre eſt moyenne entre la figure prone, & la figure ſupine. La figure ſupine de la main, ceſt quand ſa partie concaue eſt en hault, & ſa partie gibbeuſe eſt en bas. La figure prone eſt au contraire. Mais la figure moyenne entre ces deux, ceſt quand la partie concaue de la main eſt intrinſequemẽt, & la partie gibbeuſe eſt extrinſequement: dauantage quand le petit doigt eſt au deſſouz des autres, & que los de cubitus (autrement dit

dit vlna) eſt au deſſouz de radius. Certes ceſte figure moyenne peult demeurer; la main eſtant parfaitement eſtendue, ou parfaitement flechie. Semblablement la figure moyenne entre lautre oppoſitiõ peult perſiſter, quand la main eſt ſupine, ou quãd elle eſt prone. Or la fin de la figure moyenne entre flexion, & extenſion ceſt vlna, faiſant vn angle droit au bras : & pource on lappelle angulaire. Et ainſi la figure moyenne ſimplement eſt faite par la concurrence des deux figures moyennes deſia dites. Mais les autres moyennes ſont quatre vniuerſelles : toutefois nulle dicelles ne ſera ſimplement moyenne figure de tout le membre, ains ſeulement dune oppoſition. Car ou elle ſera ſeulement moyenne entre extenſion, & contraction, ou entre figure ſupine, & prone. Mais pource que chacune dicelles eſt double, quand elle eſt iointe lune apres lautre auec les exces de lautre oppoſition, pourtant il eſt neceſſaire, quil y en ayt quatre en tout. Et en chacune delles, il y ha vne choſe commune à toutes figures, & vne propre à chacune. La commune, ceſt pource, que vn genre de muſcles fait ſon action, & les autres trois ſont tenduz, ientens, par accident : toutefois ne font point daction. La choſe pro-

pre à chacune figure, ceſtaſauoir angulaire, & prone enſemble, ceſt, que ces muſcles, leſquelz conuertiſſent au dedens l'os de radius, facent leur action: & que tous les autres eſtans en repos, ſoient tendus. Mais la choſe propre à la figure angulaire, & ſupine enſemble, ceſt, que les muſcles, qui font la circonduction de radius au dehors, facent leur action: & que les autres eſtans en repos, ſoient tendus. Pareillement en la figure moyenne entre la prone, & ſupine, la choſe propre ceſt, que les muſcles, qui font lextenſion, eſtendent ſeulz, par vne action extreme, & non autres. Et que ceux, qui font la flexion, flechiſſent ſeulz: veu, que tous les autres ſont oiſeux: iaçoit, quilz ſoient tendus. Or à celle fin, que ce propos ſoit cler, il fault deuant ſauoir par quelz muſcles ſont parfaits ces quatre mouuemés de la main, & en quelle maniere ſont les muſcles, & quel article ilz meuuent. Et premierement il fault ſauoir, que le bras (lequel tant en Grec, comme en Latin eſt appellé brachium) ceſt la plus grande partie de toute la main. Et ha deux bouts, ou extremitez: ceſtaſauoir en bas larticle, qui eſt en la curuature de vlna: lequel article eſt nommé ancon, ou autrement cubitus: ſus lequel nous appuions, ainſi que dit Hippocrates.

crates. Lautre extremité denhault ceſt larti-
cle de humerus. Il y ha vne autre partie de
toute la main, laquelle partie neſt pas petite:
& eſt apres les bras, les Grecs lappellent pe-
chy, & les Latins vlna. Ceſte partie eſt ter-
minee, entant quelle eſt continue auec le
bras, par larticle, qui eſt en la curuature de
cubitus: mais entant queſt continue auec
carpus, derechef elle eſt terminee par car-
pus meſme. Au bras il ny ha, quun os, grãd,
& rond, nommé par vn meſme nom com-
me la partie. Mais en vlna il y ha deux os
dont lun eſt dun meſme nom auec toute la
partie: & lautre eſt appellé en Grec cercis,
en Latin radius. Ces deux os ſont articulez
à lextremité inferieure du bras. Ceſtaſauoir
vlna eſt articulee illec, ou eſt le milieu des
cõdyles, ceſtadire nodoſitez du bras. Mais
radius embraſſe lextreme condyle du bras:
& ſe termine en glene, ceſtadire, cauité ſu-
perficielle. Alentour duquel (comme à la
ſimilitude dun aixeau, quand il ſe tourne)
il gouuerne les conuerſions, & tours de la
main. Ceſtaſauoir quand il ſe tourne in-
trinſequemẽt, adõq ſenſuit la figure prone
de la main: & quand il ſe tourne extrinſe-
quement, ſenſuit la figure ſupine. Mais
eſtendre, & flechir la main, ceſt laction de
larticulation de cubitus, auec brachium.

Or ceſte compoſition dos eſt tant exacte. Ie ne ſay ſi elle eſt telle,& ſi grande aux autres articles. Car lextremité inferieure du bras, ſi elle eſt dilatee, eſt finie par nodoſitez.Mais vlna au cõtraire faiſant deux apophyſes, ceſtadire explantation flechies, & oppoſites lune à lautre, faiſant auſsi la moyenne cauité dicelles apophyſes ſemblable à ceſte lettre Grecque ϛ. par ceſte cauité elle embraſſe le milieu des condyles du bras, lequel milieu eſt ſemblable aux poullies. Quand donq la concauité de vlna eſt portee tout à lentour de la gibboſité du bras, alors tout le membre eſt eſtẽdu,& flechi.Or les ſourcilz,ceſtadire eminences de la cõcauité moyenne, ſont cauſe,que toute larticulation ne incline ne çà, ne là, & que touſiours elle demeure exacte : leſquelz ſourcilz eſtraingnent, & ſerrẽt les apophyſes de vlna. Quand donq lapophyſe anterieure meine le mouuement, alors le membre eſt flechi:mais quãd ceſt la poſterieure, adonq le membre eſt eſtẽdu. Et la fin de la flexiõ, ceſt pour tenir ferme lapophyſe anterieure iouxte los du bras, mais la fin de lextenſion,ceſt pour tenir ferme lapophyſe poſterieure. Or dautant,que los du bras eſt courbe, & que les deux apophyſes de vlna ſont longues, & que pour ceſte cauſe il y auroit

auroit danger si les os se rencontroient plustot quil ne seroit de besoin, que le mouuement du membre ne fust empeschè, nature ha fait dune part & dautre l'os du bras caue: aux cauitez duquel tant seulemẽt les apophyses agues de vlna (dites en Grec coronœ) descendent, en tant, que la main deuoit auoir extreme extẽsion, & flexion. Et pource que la posterieure apophyse de vlna estoit la plus grande, aussi nature ha fait en ce lieu la cauité du bras beaucoup plus profonde: à celle fin, que en ce lieu, l'os du bras soit bien subtil, à cause de la profondité, lequel os est entre les cauitez: toutefois nature ne lha point pertuisé iaçoit quil fust subtil, de peur, que larticle ne fust lasche de toute part, & moins ferme: & aussi, que les mouuemens des muscles ne fussent immoderez. Car sil eust esté persé, vray est quil seroit loisible de flechir la main en arriere, mais toutes les actions fermes que nous faisons, quand la main est estendue, ce feroient beaucoup plus mal: & les tensions des deux manieres de muscles seroient faites auec grande douleur. Car les postericurs muscles seroient estendus, par la vertu animale plus que leur contraction naturelle ne porte. Et les antericurs seroient si fort estendus quil y auroit danger

de conuulsion. Tel est l'art de nature, à faire exacte, & parfaite dearticulation. Or quelle est la situation des muscles mouuans icelle dearticulation (à cause desquelz nous en auons fait mention) nous la declarerons ci apres. Il y ha deux muscles, qui ont leur origine, & explantation aux parties anterieures du bras, & deux autres aux parties posterieures: lesquelz sont implantez à vlna, par fors tendons, ou aponeuroses en Grec. Dont les deux plus grans commencent au chef du bras, & les deux autres moindres, commencent beaucoup plus bas. Et tous quatre sen vont tout droit à vlna, & sont implantez principalement au lieu, dou les apophyses, dites coronœ, commencent auoir leur naissance. Car la partie posterieure de vlna cest la curuature du coude, laquelle les Atheniens appellent olecranon, & les Doriques lappellent cybitus, ou cubitus, cestadire gibbeux. Mais la partie anterieure est illec, ou est lorigine de la couronne anterieure, comme il ha esté dit. Donq extension, & flexion est faite par ces muscles situez en la partie tant anterieure, que posterieure du bras, lesquelz attirent vlna. Quatre autres muscles ont leur commencement de vlna, de chacune partie de la curuature pres du coude, cestasauoir

noir deux exterieurs,& deux intericurs. Et pource quilz ſont tous quatre obliques, ilz ſont implantez à l'os de radius. Et ſont grans à lextremité inferieure dudit os de radius, illec ou eſt la dearticulation au carpus:mais au milieu ilz ſont petis. Leſquelz auſsi,quand ſont tendus, attirent enſemble radius à leur commencement. Et par icelui radius les muſcles interieurs font toute la main prone, & les exterieurs la font ſupine. Or puiſque ainſi eſt,que la nature des muſcles mouuans les dearticulations, qui ſont au coude,eſt telle, demontrons maintenant noſtre propos: ceſtaſauoir, que es quatre differences des figures, non ſimplement moyennes, vn genre de muſcles fait touſiours ſon action: & lautre ſe deporte de ſon action: & eſt en repos: toutefois il eſt eſtendu. Premierement donq propoſons la figure, laquelle ha eſté dite la premiere que nous nommions angulaire, & prone. En laquelle il neſt pas beſoin de faire plus long propos des muſcles mouuans radius: ceſtaſauoir,que ceux qui ſont interieurs operent, & ceux qui ſont exterieurs ſont oiſeux:toutefois ſont eſtendus.Mais il eſt beſoin de tenir lõg propos des muſcles mouuãs vlna.Car de premiere face,& imagination il ſemblera quilz ayent vne conſtitut

ſtitution, ou figure exactement moyenne, pource que la figure angulaire eſt moyéne. Mais il neſt pas ainſi. Car ſi toute la main auoit figure moyenne entre ſupine, & prone, ainſi quelle ha figure angulaire, certes les muſcles auroient lors vne conſtitution vrayement moyenne. Mais dautant que la choſe neſt pas ainſi, il eſt neceſſaire que ces muſcles, & tous les autres ſoient peruertis autant, comme toute la main eſt eſlongnee de la figure naturelle. Car dautant que les muſcles ſont diſtorts autãt (comme ieſtime quaſi rompus, & flechis, ſont ilz tendus, & moleſtez enuiron les cõuexitez des os. Car la figure ſimplement moyenne, outre ce quelle nha aucun muſcle faiſant ſon action, ne qui ſoit meu violentement, elle ne diſtorque rien de ce qui eſt es membres. Laquelle choſe Hippocrates lui ha atteſtee, comme choſe principale outre les autres. Mais en toutes les autres figures tous les muſcles, & tendons, & nerfs, ſont inuerſez, auſsi les veines, & arteres, les vnes plus, les autres moins. Car toutes ces choſes ſont en partie hors des mẽbres & en partie dedés. Ainſi donq, que icelles parties (quand elles ſont ſelon leur nature) gardent la figure moyenne entre ſupine, & prone: toutefois chacune dicelles deux peruertit tout. Car

la

la figure prone (de laquelle premierement nous auons proposé de parler) laquelle eſt faite ſupine, quād les muſcles exterieurs de vlna font leur action, elle fait ſi grāde tenſion, que les teſtes des muſcles ſont hors du mēbre, & les vētres en hault, & les implantations dedēs. Et ſi encores tu rēuerſe plus violentement la main, tu verras lun deſdits muſcles, ceſtaſauoir le plus grand, lequel eſt implanté en la fin de radius, eſtre flechi enuirō le membre: en telle ſorte, que aucunes parties dicelui muſcle apparoitrōt dehors, les autres dedens, les autres en hault, & les autres en bas. Ceſtaſauoir la teſte dehors, & le vētre en hault, & la partie outre le vētre dedēs, & implantation en bas, tant eſt violentement rōpu, & flechi ledit muſcle. Mais les autres muſcles, qui ſont au bras, par leſquelz nous pouuons eſtendre, ou flechir la main, ſont moins diſtors, que les deſſuſdits, ne que tous les autres, qui ſont en vlna, toutefois ſi ont ilz quelque contorſion. Ces meſmes choſes ſe font es figures ſupines, pource quen icelles figures, les muſcles de vlna ſont en grād labeur, ceux du bras ſont auſsi en labeur. Mais quand nous eſtendōs, ou flechiſſons parfaitement la main, en faiſant la figure moyenne entre ſupine, & prone, lors les muſcles du bras ſont en grand

labeur:& enſemble auec eux les muſcles de vlna. Il ſenſuit, dõq que la ſeule figure, ſimplement moyenne, laquelle ne participe daucun exces, ne en lune oppoſition, ne en lautre, eſt exactement, & du tout ſans douleur. Mais toutes les autres quatre ſont doloreuſes, les vnes plus, les autres moins. Mais dautant que tu meines le membre de lextreme cõſtitution à la moyenne, dautãt feras tu chacune dicelles figures moins doloreuſe. Toutefois nulle dicelles ne ſera ſans douleur, iuſques à ce quelle ſoit du tout paruenue à la figure moyenne. Parquoy des choſes deſſuſdites, il eſt manifeſte, que entre toutes figures, la ſeule moyenne fait, que tous les muſcles ſe reposent parfaitemẽt. Mais toutes les autres ont quelque gẽre de muſcles faiſant ſon action, les vnes plus, les autres moins. Donq tous ceux, qui dorment nont pas tout leurs muſcles du tout oiſifs: mais ſeulemẽt iceux, qui à cauſe debrieté, ou yurõgnerie, ou à cauſe de grãde laſsitude, & fatigation, ou à cauſe de linfirmité de la vertu (leſquelles choſes debitẽt toutes les parties du corps) ont permis aux muſcles de reduire icelles parties en la figure moyenne, ceux là tãt ſeulemẽt ont leurs muſcles parfaitement oiſifs, & en repos. Toutefois nul ne peult auoir aucune

partic

particule en figure extreme, quand il dort. Car pour ce faire nous auons besoin de laction des muscles, forte, & biẽ intẽse. Mais le plussouuẽt nous dormons es figures, lesquelles sont entre les extremes, & la moyẽne. Car en quelque de ces figures, que tu cõstitues le membre, le cõmettant aux muscles, lesquelz font leur action tonique en icelui, ilz gardẽt ainsi la figure: en sorte que souuẽt aucũs dormẽt assis, les autres en cheminãt. Ce que ie ne pouuoye croire parauant. Mais quelquefois quil me fust necessaire daller toute la nuict, ie lay sceu par experience: tellemẽt que iay esté contraint de le croire. Or ie fis quasi vn stade entier en dormãt, cestadire cent & vingtcinq pas, voyant aucũs songes, & ne mesueillay iusques à ce que ie rencontray vne pierre. Laquelle chose empesche les dormans de cheminer loing, pource quil nest possible de trouuer vn chemin totalemẽt plein, & vni. Cela donq est seulement credible à ceux qui lont experimenté. Mais les autres choses, lesquelles aduiennent à ceux, qui dorment assiz, sont manifestes à tous de iour en iour. Et aussi bien peu y en ha de ceux, qui sont assiz à table, qui ayent figure exacte en chacune particule. Mais ceux qui gardent quelque chose en leurs mains, ilz montrẽt vne actionfort tonique. Car leurs

doigts demeurent souuentefois exactement flechis enuiron vn petit corps, comme or, ou pierre, ou quelque piece de monnoye. Quant à ce qui aduient à la mandibule inferieure, nest il pas manifeste? Cestasauoir quelle nest point eslongnee de la superieure, sinon que aucun qui est yure, ou fort oisif, & niais, ou grandemẽt las, sendorme. Pareillemẽt le ronfler aduient pour telle cause: cestasauoir, quand la machoire inferieure est relachee: & quand lon dort à la renuerse, ce que nous appellons figure supine. Car dormir en ceste figure, & maniere, est signe de resolutiõ. Et pour ceste cause Hippocrates reprouue ces deux figures, cestasauoir de se coucher à la renuerse, & de dormir la bouche ouuerte. Mais il loue gesir sus lun des costez. Or tu pourras cõgnoitre combien grande est laction en telles manieres de gesir, si tu inclines ainsi le corps dun homme mort. Car il ne sauroit demeurer sus les costez, le moindre espace de tẽps que ce soit, mais sera fait supin, ou prone tout incõtinent, selon que la grauité, & pesanteur du corps inclinera. Et ainsi gesir supin, & dormir la bouche ouuerte, ce sont signes de ronfler, ou de exolution, cestadire imbecillité de vertu, ou diurõgnerie, ou de lacheté de courage, dite en Latin ignauia.

Parq

Parquoy derechef Hippocrates commande, que toutes parties luxees, & concuſſees, ou briſees, ſoient traitees par operation manuelle, en figures non doloreuſes, telles cõme en la machoire inferieure dun homme, qui baaille, & ouure la bouche mediocrement. Car quelle eſt la figure angulaire en la main, telle elle eſt en la machoire inferieure, quãd on baaille mediocremẽt: pource que ceſt vne figure moyẽne entre les extremes. Donq les figures extremes de la machoire inferieure ſont ceſtes: Ceſtaſauoir, quand on baaille grandement. Item quand on ſerre les dens lune cõtre lautre. Deſquelles deux figures extremes la premiere ce fait par les muſcles qui ſont au mẽton, & au col, attirans en bas. Lautre ce fait par les muſcles, qui naiſſent du palais dedens la machoire, & auſsi par les muſcles temporaux: ſinon poſsible que les muſcles maſticatoires leſquelz ſont aux coſtez de la ioue inferieure, aydent à laction. De laquelle choſe nous parlerons en autre lieu. Mais la figure moyenne ne ce fait en baaillant mediocrement, alors que tous leſdits muſcles ſont en repos. Pareillement en ceux qui ſe meurent, la machoire inferieure vient de ſoymeſme en ceſte figure moyenne: & non ſans cauſe, car tous les muſcles alors ſont priuez

de

de leur action. Il eſt donq manifeſte, que quand on dort la bouche cloze laction des muſcles retirans la ioue eſt gardee. Mais pluſieurs ayans les mains eſtendues, ou flechies exactement, ou les iambes, dormēt: leſquelz auſsi gardent laction tonique. Mais poſsible ie marreſte trop longuement à demontrer ceci, veu quil eſt loiſible de reuoquer en memoire ce, qui eſt manifeſte à tous. Car qui eſt celui là qui niera, que prohiber lefflu xion des excremens, ou ſuperfluitez, par les muſcles ce ne ſoit notre action? Pour certain il y ha de fors muſcles aux fins, & par maniere de dire aux portes des meats, ou voyes excretoires, ceſtadire des cōduits des excremens, leſquelz muſcles, comme gardes, ne permettent rien ſortir, deuant que raiſon lait cōmandé. Outreplus nous voyons iceux muſcles parfaire leur office ſans vice, en ceux qui dorment. Pareillement ſi leſcretion de quelque ſuperfluité eſt faite maugré nous, ceſt ou à cauſe que ces muſcles ſont reſouls, ou que la raiſon eſt depraue (comme nous voyons en ceux qui ſont phrenetiques) ou quand la raiſon, & les muſcles enſemble ſont greuez: comme il appert es iurongnes. Car il fault, ou que raiſon ſoit depraue, ou que les muſcles ne puiſſent faire leur action, ou que tous deux

enſemb

enſemble ſoient bleſſez. Parquoy la ſentẽce diceux eſt temeraire & folle, qui afferment, que l'ame des dormans repoſe ſans rien faire: ſinon quilz dient, que ceſte ceſſation neſt pas vn parfait repos, mais quaſi vne intermiſsion de vigueur. Car ſilz dient cela, ilz dient bien: & auſsi nous ſommes de ceſte opinion, veu que ceux qui dorment, ne ſont pas du tout ſans ſentimẽt: vray eſt quilz ont difficulté de ſentir. Certes ilz entendent aucunemẽt, quand on les appelle, & ſe lieuent debout, quand on leur apporte de la lumiere, & auſsi ilz ſentent ceux qui les touchent. Et ſi tu mallegues quelque iurongne, lequel ne ſcet ou il eſt, ou quelq̃ autre, lequel dort dun ſommeil plus profond, que ne fit onq Epimenides: ie te reſpons, que ceux que tu mallegues, eſtoient quaſi ſans ſentiment, deuant que dormir, tellement que tu permettrois pluſtot la gardẽ de quelque choſe que ce ſoit à vn homme prudent & deſprit, iaçoit quil fuſt endormi, que tu ne ferois à telle maniere de gens, combien quilz veillaſſent. Neantmoins encores iceux gardent beaucoup doperatiõ animales. Il ne fault pas donq adiouter foy à ceux q̃ diẽt, que toutes les actiõs, leſquelles ſe font en dormãt, ſont naturelles. Car cela neſt pas vniuerſellemẽt vray: dautant que ceux qui dorment, tranſ-

portent

portent, & mouuent leur membres en diuerſes manieres en dormant: auſsi ilz parlent leſquelles œuures ne ſont pas naturelles, ains voluntaires. Mais à lauenture quelcun dira, nous ne pouuons entendre comment celà ſe fait: car nous ne penſons pas touſiours, quand nous mouuons les paupieres, ne auſsi quād nous faiſons vne oraiſon: ou quand nous diſputons, nous ne penſons pas aux mouuemens de toutes les parties. Auſsi quand nous allons depuis le port, dit Peiræus, iuſques en Athenes, nous ne penſons pas à toutes les particulieres actions des iambes. Car ceux qui ſont fort penſifs, & en quelque vehemente cogitation, ſouuentefois on fait vn chemin ſans y penſer: ou auſsi ont paſsé outre le lieu, auquel des le commencement ilz deliberoient aller. Fault il donq dire pour cela, que le cheminer ne ſoit pas action animale, & que cela ne ſe fait par mouuement voluntaire? Pour certain vn cheminer preſent nous eſt autant incongnu ſans y penſer, comme le mouuement des parties, qui ſe meuuent en dormant, & cõme laction tonique des parties, qui ſont ſans mouuement. Parquoy il eſt licite de rendre telle cauſe & raiſon de ceux qui dorment, comme de ceux qui veillent, pourquoy ceſt, que ſouuentefois ilz

ne penſent aux particulieres actions? Et ne ſe fault plus eſmerueiller, pourquoy en dormant ſe font pluſieurs operations voluntaires. Car de dire, que telles operatiõs ne ſont pas voluntaires (pource, quon ignore la cauſe) ceſt vne reſponſe folle & temeraire. Or ſi telles choſes ne ſe pouuoiẽt iuger par certain iugement, ceſtaſauoir ſi ce ſont actions de volunté, ou de nature, que conclud on autre choſe, ſinon quon nen doit rien dire: Et quil vault mieux douter, que folement iuger de telles choſes? Mais auſsi ſi nous auons euidentiſsime iugement des actions voluntaires (ainſi que nous auons pour vray) diſons hardiment, & ſans douter, que non ſeulement toutes les actions deſſuſdites, mais auſsi dauantage, que la reſpiratiõ eſt faite par mouuemẽt voluntaire, dautant quon la void eſtre ſubiette au iugemẽt, & à raiſon. Qui eſt donq lexamen pour iuger les operations voluntaires? Ie ſuis aſſeuré de ten donner pluſieurs tous conſentans, & bien accordans enſemble. Et premierement ſi tu peux faire ceſſer ce, qui ſe fait, quand tu veux: & de faire ce, qui ne ſe fait pas, ie iuge, que ceſt vn mouuement voluntaire. Outreplus ſi tu as le pouuoir de ce faire, ou pluſtot, ou plus tard, ou plus ſouuent, ou moins, neſt il pas du tout ma-

nifeſte, que telles actions ſeruent à la volunté? Mais quand eſt du mouuement des arteres, & du cœur, certes il neſt poſsible à la volunté de le retenir, ne de lexciter, ne de le faire plus frequent, ou plus rare, ne plus tardif, ou plus leger. Parquoy telles operations ne ſont point de lame, ains de nature. Mais quand au mouuement des iambes, raiſon le gouuerne. Car elle le peult arreſter, quand il ſe fait: & derechef exciter quand il eſt ſedé. Item le peult faire plus leger, & plus tardif: plus rare, & plus frequent. Ainſi eſt il du mouuement de reſpiration, qui eſt action du diaphragme (dit Phrenes) & des muſcles du Thorax, ainſi que nous lauons demontré au liure des cauſes de reſpiration: toutefois ceſt action de lame, & non pas de nature. Car mouuoir les muſcles, ceſt loffice de lame. Neantmoins ce neſt pas choſe iuſte, es choſes ou nous ne trouuons pas la cauſe, de laiſſer des choſes apparentes & manifeſtes, comme ſont les iugemés des actions voluntaires: or nous ne trouuons point de cauſe es choſes, dont nous ne pouuons ſauoir les particulieres actions. Celui donq, qui ne croid aux choſes euidentes, nha du tout point de ſens. Et celui, qui prononce promptemét des choſes douteuſes, eſt temeraire.

Mais

Mais celui, qui tient les choſes cleres, & euidentes comme ſuſpectes, il eſt du nombre de ceux, qui ſe delectent en doutes, leſquelz ſont nommez Sceptici. Dauantage celui, qui non ſeulement tient les choſes cleres pour ſuſpectes, mais auſsi ſefforce de les deſtruire, & reprouuer à cauſe de lobſcurité des doutes, eſt extremement fol. Ne nous oſtons pas donq le ſens à notre eſcient, ne ſoyons point auſsi curieux de doutes, ou folz, ou autre choſe ſemblable, mais receuons promptement, & confeſſons ce, qui eſt vray, & conuenable à gens modeſtes, & euident: & enquerons tout à loiſir ce, qui eſt douteux. Or il eſt euident, que la volunté domine ſus la reſpiration. Mais il y ha doute, pourquoy ceſt que nous ne penſons pas à pluſieurs actions voluntaires. Et ainſi apres auoir ſuppozé ce, qui eſt euident, venons à enquerir la cauſe: ſans rien contredire, ne debatre en icelle: & ſans affermer que nous ayons encores trouué la vraye cauſe. Iaçoit que par ces propos deuantdits, elle ſoit beaucoup plus probable. Or comme ie penſe, nul nha encores dit la cauſe: mais en propoſant ſeulement le doute, dont iay deſia fait mention, ilz cuident auoir trouué la cauſe. Deſquelz le propos doit eſtre loué, ſoit quilz ayẽt trouué icelle

cauſe, ou quilz ayent eſtudié de la trouuer, Mais auſsi il ne fault pas que nous ſoyons pareſſeux à trouuer ce, qui reſte. Or noſtre commencemẽt de le trouuer ſera tel: Ceſtaſauoir, que pluſieurs ont aucunefois fait quelques actions, leſquelles incontinent apres ilz ont du tout oubliees. Comme ceux, qui par crainte, ou ebrieté, ou autre cas ſemblable, ont fait quelque choſe, ilz ne ſe ſouuiennent de ce, quilz ont fait quand ilz eſtoient en telles conſtitutions. Dont la cauſe eſt (ainſi, quil me ſemble) pource quilz nont pas eſté attentifs de toute leur penſee à icelles actions. Car la partie imaginatiue de lame, quelconque elle ſoit, icelle meſme eſt veüe auſsi auoir recordation. Parquoy ſi elle reçoit quelques inſignes impreſsions daucunes choſes en ſes imaginations, elle les garde perpetuellement: laquelle choſe nous appellons auoir memoire. Mais ſi ladite vertu imaginatiue reçoit quelques impreſsions obſcures, & totalement ſuperficielles, elle ne les garde pas: laquelle choſe nous appellons oublier. Et pour ceſte cauſe en ire, cures, ebrietez, craintes, phreneſies, & en toutes vehementes affections de lame, on nha plus de memoire le lendemain, de tout ce quon ha fait. Queſt il donq de merueilles, ſi aucunes

nes obſcures imaginations ſont faites en dormant, quand lame fait obſcurement ſes actions? & pourtant icelles ne ſont pas fermes, ne ſtables. Queſt il auſsi de merueilles quand on veille, ou quand la raiſon penſe à aucune choſe, & eſt quaſi du tout attentiue à quelque cogitation, ſi vne petite partie dicelle raiſon eſtant occupee à cheminer, fait limpreſsion de telle action obſcure? Et pource incontinent elle loublie, & nha plus memoire ſi loperation ha eſté faite par mouuement voluntaire. Certes tout ainſi, que ſi nous nauions aucune recordation, nous ne pourrions conſiderer aucune choſe paſsee: ſemblablement nous ne ſaurions, quelles eſtoient les choſes, deſquelles nous nauons aucune memoire. Car il les failloit premierement conſeruer en la memoire, pour conſiderer puis apres, de quelle nature elles ſont. Ce ne me ſemble donq pas eſtre choſe merueilleuſe, apres que le mouuement voluntaire ha fait reſpiration en dormant, ſi lors que nous ſommes reſueillez, nous ne pouuons dire, ſi nous reſpirons ſelon la volunté. Pour certain il aduient choſe ſemblable, comme quand quelcun faiſant aucun mouuement des pieds, & des mains, en dormant, lequel parle auſsi, & puis il ne ſen ſouuient plus,

ſil diſoit, que le mouuément des membres,& la voix fuſſent faits ſans volûté. Car auſsi ceux, qui delirent, ou reſuent, ilz parlent & cheminent,& font tous autres mouuemens voluntaires, toutefois apres quilz ſont reuenuz à leur bon ſens, & entendement, ilz ne ſe ſouuiennent plus de ce quilz ont fait. Certes iay congnu homme, lequel ha eſté en ce delire, & reſuerie, leſpacé de treize iours, ceſt, quil penſoit geſir en Athenes, & non pas à Rome. Or ſouuentefois il appelloit vn ſien familier ſeruiteur, luy commandant quil luy apportaſt ce, qui appartenoit à la choſe gymnaſtique, ceſtadire exercitatoire. Apres vn peu de intermiſsion faite, il ſeſcria diſant: Ie tappelle Ptolomee, car iay deliberé deſtre lauć long temps. Et aucunefois il ſe leuoit hors du lict, & tout habillé alloit droit à lhuis de la ſalle. Et quand ceux, qui eſtoient leans le retenoient, & le gardoient de ſortir dehors, il leur demandoit pourquoy ilz faiſoient cela. Leſquelz lui diſoient, quil auoit eu fieure, & encores lauoit: car ilz ne pouuoient diré autre choſe, ſinon ce qui eſtoit vray. Et il reſpondoit fort modeſtement à ce propos, diſant quil ſauoit bien qui lui reſtoit encores quelque reliqua de fieure: mais que ce neſtoit pas

grand

grand choſe, & quil ne failloit point auoir peur, que le bain luy fiſt mal: veu, que toute ſa fieure lui eſtoit aduenue à cauſe du chemin. Et en ſoy retournant vers ſon ſeruiteur, il lui dit: Ne te recordes tu pas, que nous fiſmes hier vn grand chemin, & auec grand labeur, depuis la ville dite Megaræ, iuſques en Athenes? Et en diſant ces paroles, & faiſant les choſes deſſuſdites, lui eſt aduenu tout incontinent vn grand flux de ſang, par les narilles, & apres le flux de ſang vne ſueur: & tout ſoudain il fut gueri. Mais toutefois il ne lui ſouuenoit plus de tout ce, qui lui eſtoit parauant aduenu. Aſauoir donq ſi ſon leuer, parler, aller à ſelle, piſſer (car tous les iours il faiſoit toutes ces choſes là) ne ſont pas actiõs voluntaires? Et ceſt cela, que nous auons proposé à demontrer des le commencement. Car ſi telles actions ne ſont voluntaires, certes il ne ſera poſsible den trouuer dautres. Toutefois le patient deſſuſdit nauoit aucune memoire des choſes deſia mẽtionnees, tout ainſi, que les iurõgnes, apres quilz ont reposé leur vin, ne ſe recordent plus de ce, quilz ont fait durãt leur ebrieté. Queſt il dõq de merueilles, ſil eſt ainſi de la reſpiratiõ? ceſt quelle ſe fait voluntairemẽt. Mais dautant, que aucunefois nous penſons

plus diligemment à quelque choſe, & dautrefois plus negligemment, pour ceſte cauſe nous auons memoire de la choſe, à laquelle nous auons diligemment pensé: & au contraire nous oublions la choſe, à laquelle nous auons negligemment pensé. Mais pource que la choſe, que nous auons du tout oubliee, nous penſons quelle ne fuſt iamais faite, il ſenſuit par conſequent que nous nayons aucune ſouuenance, ſi ladite choſe ha eſté faite voluntairement. Or que toute loperation de reſpirer ſoit faite voluntairement par lame, cela ha eſté declairé antrefois par lhiſtoire dun ſerf barbare: lequel concité, & eſmu dune grande ire deliberoit de ſe tuer ſoymeſme. Et en ſe iettant, & proſternant par terre, il retenoit auſsi ſa reſpiration, de ſorte, quil demoura long temps immobile: & vn peu apres en ſe tournant rendit leſprit en ceſte maniere. Et quand il ne ſeroit poſsible aucunement de retenir ſon alaine encores ne faudroit il pas nier, que la reſpiration ne ſe fiſt voluntairement. Car des operations, qui ſe font par mouuement voluntaire, il appert, que les vnes ſont libres, & les autres ſeruent aux affections du corps. Les premieres ſe font touſiours ſans aucun empeſchement. Mais les dernieres non pas touſiours, ains en aucun

cun & certain temps, & auec meſure. Car daller vers quelcun, de parler, de prendre quelque choſe, ou receuoir, ce ſont operations du tout, & abſoluement libres : mais daller à ſelle, ou de piſſer, ce ſont remedes des affections du corps. Car aucuns ſe ſont teuz ſans parler aucunement leſpace dun an entier, ou plus, & ce de leur bon gré, & propre vouloir : mais de retenir les excremens du ventre, ou lurine, leſpace dun an ou dun mois, il neſt pas poſsible, non pas ſeulement pluſieurs iours. Car ilz preſſent ſi fort, & ſi ſouuent ſont angoiſſe, ou aggrauans par leur quantité, ou mordicãs par leurs acrimonies : tellement, que aucuns nont peu aller au lieu accoutumé. Semblablement eſt loperation de reſpirer, & encores preſſe beaucoup plus, & ha plus ſoudaine neceſsité. Car il y ha danger de mourir, ſi on ne reſpire : & ceſt vne choſe extremement moleſte, & grieue deſtre ſuffoqué. Ce neſt donq pas merueille, ſi ceſt choſe ardue, & difficile de retenir totalement la reſpiration. Pource que aucuns ne ſont pas prõpts à mourir, iaçoit, quilz endurent des maux infinis : & ceux qui paruiennent iuſques là veulent mourir auec grande douleur. Il ne fault pas donq eſtimer, que la voix ſoit operation voluntaire, & que la reſpiration

ſoit naturelle, & non voluntaire, pourtant que toutefois,& quantes,que nous voulons faire, cela nous eſt poſsible, & non pas de retenir noſtre reſpiration. Laquelle choſe nous auons à mon aduis cleremẽt demonstree. Or il eſt expedient dadiouter ci apres ce, qui reſte de tout le propos des figures moyennes. Car ainſi comme aux mains la figure appellee angulaire (laquelle eſt exactemẽt moyenne entre lextreme extenſion & flexion) eſt totalement ſans douleur, il ſembleroit auſsi aduis, que la choſe fuſt ſemblable aux iambes : toutefois il neſt pas ainſi, mais en icelles iambes, la figure, laquelle eſt du tout ſans douleur,conſiſte entre la moyenne figure, & lextreme extenſion. La cauſe ceſt coutume : car le plus ſouuent nous eſtendons les iambes, & telle eſt leur vtilité. Et pour ceſte cauſe elles ſont faites,à celle fin, que tout le corps fuſt ſoutenu par icelles,en nous tenans debout, & en cheminant. Et auſsi deuant que nous vſions de noz iambes,elles ſont eſtendues, & formees auec bandes, & ligatures. Et pource,quand nous dormons,ou que nous ſommes à table, noz iambes ſont plus eſtendues, que flechies. Dauantage nous auons beaucoup plus de trauail & labeur, & flexions extremes, que aux extenſions

extre

extremes. Or communemẽt nous ne pouuons reduire du tout la iambe en extreme flexion, ſans layde des mains: mais nous auons la iambe quaſi mutilee,& claudicante, à telle action, à cauſe que nous ne lauõs pas ainſi accoutumé. Car ſeulemẽt les danſeurs & luctcurs,la flechiſſent facilement,& ceux qui ont accoutumé de la flechir parfaitement. Il ſenſuit donq,que la figure,laquelle eſt du tout ſans douleur, ha dautant procedé depuis la figure moyenne,iuſques à extenſion, comme elle ha eſté contrainte par la longue accoutumance des membres. Parquoy en conſiderant ces deux choſes en tous articles, ceſtaſauoir nature, & coutume, tu trouueras la figure moyenne, & ſans douleur.Or lon void en toutes choſes, comment coutume, & nature cõuiennent, & accordent enſemble (& pource ceſt treſbien dit,que coutume eſt vne nature acquiſe)ſemblablement la figure laquelle eſt ſans douleur,conuient, & accorde auec la figure moyenne. Certainement auſsi,quãd aux iambes, la figure, qui eſt ſans douleur, & qui eſt moyẽne,ceſt vne meſme choſe. Car tu ne conſtitueras pas le mouuemẽt qui eſt parfaitement moyen entre extenſion,& flexion, comme moyen entre tous les mouuemens des membres. Pource que tu trou-

ueras,

ueras, que la figure laquelle eſt ſans douleur, ſapproche auſsi pres de lextenſion, comme nous retirons loing de lextrême flexion. Somme toute donq, en tous articles, ſi tu conſideres les mouuemens extremes, tu trouueras le milieu, & la figure, qui eſt ſans douleur. Exemple. Comme en larticle du coude la figure angulaire ceſt la figure moyenne & ſans douleur. Mais en larticle du genoil, ceſt la figure laquelle approche plus à extenſion. Semblablement en la ſpine, la figure qui eſt plus prochaine à flexion. Mais en larticle de carpus, ceſt la figure exquiſemẽt droite: car nous pouuons faire la ſpine plus courbe, ou flechie: mais nous reflechiſſons, & flechiſſons le carpus, ou brachiale (ceſt tout vn.) Parquoy par droite raiſon, pource que le carpus eſt exactement droit (laquelle figure eſt totalement moyenne entre les mouuemens extremes) pour ceſte cauſe il eſt du tout ſans douleur. Mais la figure droite neſt pas la moyenne figure de la ſpine, ains celle laquelle eſt aucunement courbe, car elle ha plus de mouuement à cela. Parquoy, quand nous ſommes droits, nous trauaillons plus des parties de la ſpine, que quãd nous ſommes aſsis, ou couchez. Car quãd nous ſommes debout, il fault que la ſpine ſoit eſten-

due : mais quand nous ſommes couchez, ou aſsis, rien ne prohibe, quelle ne ſoit courbe. Si tu conſideres diligemment ces raiſons en tous articles, tu trouueras quelles ſont conſonantes enſemble. Car en tous muſcles, leſquelz ſont ſans articles, la conſtitution moyenne eſt ſans douleur, comme au ſiege, en la veſsie, & en la langue. Car trop eſtraindre le ſiege, ou trop le dilater, eſt cauſe de douleur. Item eſtendre, ou tirer trop la langue, ou la flechir, ou la mouuoir autrement, en quelque maniere, que ce ſoit outre meſure, il neſt poſsible ſans douleur. Il eſt donq facile en telz mouuemens, de trouuer le milieu des exces, lequel auſsi eſt ſans douleur. Et tous hõmes, quand ilz ceſſent d'actions neceſſaires à la vie, ont la figure moyenne, & ſans douleur, en toutes parties, ainſi contraints par nature, laquelle eſt iuſte, comme dit Hippocrates. Quant à la langue, tous les muſcles ont leur origine par coniugation, tant en hault, quen bas, tant à dextre, que à ſeneſtre. Parquoy ce neſt rien de merueilles, ſi ceſte particule eſt menee en mouuemens contraires, par muſcles oppoſites, ou contraires. Mais quand au muſcle du ſiege, ou de la veſsie, ou du diaphragme, ceſt tout autrement : car il ny ha quun ſeul muſcle

en

en chacune de ſes parties, lequel eſt rond, ſans aucun autre muſcle oppoſite. Parquoy il eſt manifeſte, que ce neſt pas chôſe ſi facile, ne ſi prompte, de mouuoir icelles parties en contraires mouuemens. Mais il fault que tu entẽdes, que loffice du muſcle, lequel eſt en la veſsie, & au ſiege, ce neſt pas dexcerner ou dexpellir les ſuperfluitez du nourriſſement, mais de retenir leſdites ſuperfluitez. Enquoy pluſieurs ont eſté deceuz, cuidans que ces muſcles euſſent eſté faits à cauſe dexcerner leſdites ſuperfluitez. Et nont peu entendre, que quand ces muſcles ſont reſolus, ceſtadire, relaxez, ou paralitiques, lors les ſuperfluitez ſexcernẽt ou euacuent, mais ceſt maugré nous. Pareillemẽt, quãd par quelque mauuaiſe chirurgie, ceſtadire operation manuelle faite indeüemẽt, le muſcle du ſiege eſt incizé outre meſure, la matiere fecale ſouuent en ſort maugré nous: à cauſe que les inſtrumens, qui prohibent leffluxion de ladite matiere ny ſont plus. Il fault donq dire, que ce muſcle neſt pas inſtrument de lexcretion ſimplement, ne principalemẽt auſsi laccident, par ce que quand ce muſcle eſt incizé, il naduient pas touſiours quil ſoit reſolu. Mais nature la commis, comme garde: à celle fin que les excremens ne iſſent point, ſinon quand il

eſt

eſt temps. Parquoy ledit muſcle ne fait rien à lexcretion : mais dauantage ne permet faire lexcretion aux inſtrumens deputez pour la faire. Qui ſont donq les inſtrumens des actions ? Pluſieurs y en ha, qui ſont particuliers, mais en general ilz ſont de deux manieres. Car les vns ſont inſtrumés de lame, les autres de nature. Les inſtrumés de lame font touſiours leurs actions par mouuemét voluntaire. Mais les inſtrumens de nature operent ſans mouuement voluntaire. Exemple. Le diaphragme, autrement appellé phrenes, auſsi tous les muſcles de lepigaſtre, ſont inſtrumés de lame : mais tous les inteſtins, auec le ventricule, ſont inſtrumens de nature. Nous auons traité de laction diceux en autre lieu. Maintenant nous parlerons des muſcles, pource que le preſent propos eſt de declairer leur mouuement. Or tous les muſcles de lepigaſtre, quand en leur action ilz ſont tendus, lors ilz preſſent par dedens les inſtrumens de nature : leſquelz inſtrumens de nature, ſi le diaphragme leur donne lieu, ſen vont au lieu du diaphragme, & diminuent la violence des muſcles. Mais ſi le diaphragme leur reſiſte, lors leſdits inſtrumens, comme preſſez (par maniere de dire, de deux mains, ceſtaſauoir extrinſequemét par les muſcles,

& intrinsequement par le diaphragme) expriment ce qui est contenu en leur concauité. Et à ce ayde moult lobliquité dudiaphragme, ayant lune de ses extremitez en la partie anterieure, à la cartilage pectorale, dite xiphoïdes : & lautre extremité est à la spine lumbale, cestadire des reins. Donq que les excremens des intestins soient exprimez, cela aduient par les muscles faisans leur action de costé, & dautre, cestasauoir extrinsequement par les muscles de lepigastre, & intrinsequement par le diaphragme. Mais que ce, qui est pressé, descende en bas, lobliquité du diaphragme en est cause, lors que le muscle du siege est oisif. Et combien quil y ayt plusieurs muscles au ventre, & que tous soient tendus en allãt à selle, toutefois ceux qui sont aux hypochõdres, sont les plus tendus, & moins ceux qui sont en bas. Mais cest au contraire, quand on vrine: car les muscles qui sont en bas, font plus grande action : & ceux qui sont aux hypochondres, la font moindre. Aussi les muscles, qui seruent à la respiration, ensemble sont estendus auec les muscles dessusdits, non pas quilz soient instrumẽs de pisser, ou daller à selle (car cela seroit fort estrange à raison) mais pource quil failloit, que la tension du diaphragme fust egale à

la

la tenſion des muſcles du ventre, & quil eſt dit impoſsible, que le Diaphragme (lequel neſt quun muſcle) ſoit egal à pluſieurs, & grans muſcles, & que en cela il y auoit danger, que le diaphragme vaincu en tel combat, ne fuſt renuersé en la capacité, ou ample eſpace du thorax. Pour ceſte cauſe les muſcles, qui ſont entre les coſtes, ſont enſemble eſtendus contraingnans le thorax de toute part. Car quand le thorax eſt laſché, il obeït promptement au diaphragme, ſi le diaphragme eſt poulsé: comme lon peult facilement congnoitre. Et leſdits muſcles intercoſtaux, eſtendent les muſcles du ventre, & principalement les inferieurs: & laſchent tous ceux, qui ſont au thorax. Car preſque tout le ventre en telles conſtitutions eſt poulsé, iuſques en la capacité du thorax, auec le diaphragme. A celle fin donq, que cela naduint, & que legeſtion (ceſtadire excretiõ de la matiere fecale) ne fuſt perdue, tout le thorax eſt fort eſtraint de toute part. Or de toutes les raiſons deuant dites, il eſt notoire, que les muſcles ordonnez à linfluxion des excremens, peuuent bien de leur propre nature rètenir iceux excremens, & eſt leur propre office: mais ilz ne peuuent faire lexcretion, ou expulſion, ſinon par accidẽt: ceſtaſauoir, quãd

leur action est cessee. Tout ainsi donq, que en toutes autres parties, aux mouuemens contraires, il y ha muscles contraires, ainsi est il à ce propos. Car la retention des superfluitez, est action des muscles dessusdits. Mais lexcretion, est action des muscles, qui sont en lepigastre, & du diaphragme. Certainement ces muscles correspondent par proportion aux muscles des autres parties, lesquelz sont opposites. Mais il nest pas licite de dire simplement, quil y ha des muscles opposites au diaphragme. Car en tant quil est instrumẽt pour excerner les superfluitez, il ha premierement les muscles retenans icelles superfluitez, pour opposites: & par vne autre maniere doppositiõ, il ha ceux qui sont en lepigastre. Mais en tant que le diaphragme sert à la respiration, il ha en partie muscles opposites & en partie non. Car il ny ha nul muscle, qui soit du tout instrument despiration, ains telle operation, ou plustot affection, est semblable à ce, que nous auons deuant appellé decidence. Mais efflation est vn mouuement desperit, tout à vne fois exterieurement fait par les muscles intercostaux. Car tous les muscles interieurs des costes sont instrumens defflation. Et derechef ceste operation du thorax, est semblable à ce, que nous

auons

auons deuant appellé en tout le corps, reclination, & en chacune partie, depoſition. Or veu que inſpiration eſt contraire à expiration, & vehemente inſpiration eſt contraire à efflation (laquelle nha point de propre nom) la premiere oppoſition eſt faite par le ſeul diaphragme. Et lautre eſt faite par les muſcles intercoſtaux, auec ceux qui paruiennent depuis les ſcapules, & le col, iuſques au thorax. De laquelle les ioueurs de fluſtes, & trõpettes, & cries, ont principalement beſoin, quand ilz doiuent chanter quelque hymne, & meſmement ceux, qui enflent les cornemuſes, ou quelque autre inſtrument ſemblable: & pour le dire abſoluement, ceux qui veulent grandement tranſmuer le thorax, en le dilatant, & retirant: parquoy on dira mieux & plus veritablement, que les muſcles exterieurs du thorax ſont oppoſites à ceux, qui ſont en la partie interieure des coſtes, & non pas au diaphragme. Car grande inſpiration eſt faite par les exterieurs muſcles intecoſtaux: mais grande expiration eſt faite par les interieurs. Or ces matieres, & autres, dequoy nous dirõs ci apres des muſcles du thorax, ſont en partie demõtrees es liures des cauſes de reſpiration, & en partie es liures de la voix. Mais à preſent il fault parfaire ce

qui reſte. Ceſt que le diaphragme ha quelque proprieté outre les autres muſcles, tant en ſa ſituation, quen ſa figure: quand il ceſſe de ſon action, & quil ſe relaſche. Car maintenant ſa gibboſité, ou conuexité, incline vers la ſpine, maintenãt vers le ventre, mais pluſtot vers la ſpine. Et en toutes les figures de lhomme (exceptee la figure prone) le diaphragme eſt ſuperieur, & la ſpine eſt inferieure. Parquoy le diaphragme incline vers la ſpine, & non ſans cauſe: pource quil eſt greué du foye, & du ventricule, leſquelz en la partie anterieure ſont au deſſus. Et en la partie poſterieure il ha le poulmon, lequel eſt le plus mol, & le plus leger de tous les viſceres. Toutefois la gibboſité du diaphragme ſort aucunefois vers les parties anterieures, cõme en figure prone, & auſsi, quand les muſcles intercoſtaux font leurs actions, & ceux du ventre ſe repoſent. Par ce il eſt manifeſte, que alors le ventre eſt enleué: laquelle choſe ſouuentefois aduient aux gymnaſtiques, ou athletes, apres les exercices. Et ſi les muſcles du ventre font leur operation, ainſi que les muſcles intercoſtaux, on appelle cela catalepſis en Grec, ceſtadire retention, ou cohibition daleine. Or il eſt neceſſaire en telle operatiõ, que la ſuperieure extremité de lurine ſoit cloze:

car

car si elle estoit ouuerte, quand les muscles dessusdits operent, cela sappelleroit efflation. Mais si auec lesdits muscles, aussi ceux des parties dites fauces, & du gozier, sont ensemble tendus, ce ne sera plus efflation, ains desia ce sera voix. Veu donq, quil y ha double tension à tous muscles, cestasauoir lune, quãd en faisant leur operation ilz conuiennent, & sont concurrens en soymesmes: & lautre est, quand ilz sont estendus par muscles opposites: la premiere est au diaphragme, quand on fait inspirations non violentes: lautre ce fait en deux manieres (comme nous auons desia dit) cestasauoir quand les muscles du ventre font leur action: & aussi quand les muscles intercostaux seulz font leur operation. Pareillement aux expirations non violentes (lesquelles principalement nous appellons expirations) les separans des efflations, les muscles nont ne lune ne lautre tẽsion: mais quelle est la constitution de tous les autres muscles (comme nous auons dit) laquelle cõsiste au milieu des mouuemens extremes, le diaphragme seulement reçoit telle constitution, & est double. Lequel diaphragme incline vers la spine aux autres figures (excepté la figure prone) car en icelle

ſeule il incline vers le ventre. Mais les muſcles des coſtes, & du ventre, ſont touſiours gibbeux : veu quilz ſont faits ſemblables aux figures des inſtrumẽs ſubiets, ceſtadire ſituez au deſſouz. Et quand ilz ſont en repos, ilz ſont fort gibbeux: mais quand ilz operent, ilz obeïſſent, & cedent interieurement, & ſont moins courbes: au contraire quaſi de tous les autres muſcles qui meuuent les autres parties : leſquelz quand ilz ſe repoſent, ſont droits, mais quand ilz operent, ſont courbez. Or la cauſe de la difference diceux muſcles eſt manifeſte. Car dautant, que aucuns ont vne ſubſtance dos, dure & renitente, au deſſouz, & que les autres ont vn large & ample eſpace, qui leur cede, il ſenſuit par iuſte cauſe, que tous muſcles giſans ſus les os, quand ilz ſont retraits, dautant quilz ſaugmentent en latitude, & profondité, comme ilz perdent en longitude, quilz ont plus grande eminence, & tumeur de corps. Mais ceux à qui la molle ſituation donne lieu, quand ilz ſont tendus vers leur principe, ſont occultez, & cachez, pour la plus grande partie de leur corps. Ce neſt donq point choſe merueilleuſe, ſi quaſi tous les muſcles, qui ſont aux membres, deuiennent gibbeux

en faisant leur action : & que seulement ceux du thorax, & de lepigastre soient compulsez interieurement: car seulement iceux ont leurs espaces subiets laxez, & obeïssans. Certes quand le ventre est si replet, quil en est distendu auec douleur, lesdits muscles ne cedent plus interieurement. Car ce qui aduient tousiours aux autres muscles, cestasauoir la renitence du lieu subiet, aduient aux muscles de lepigastre, quand le ventre est replet. Or le ventre est replet à ceux, qui sont replets outre mesure, comme à ceux, qui sont hydropiques, & aux femmes enceintes. Mais à ceux qui ont le ventre vuide, les muscles sont courbes, deuant que faire leur action: ainsi que sont les instrumens subiets. Car selon les cauitez diceux instrumens, les muscles se estendent. Mais quand ilz font leur action, ilz cedent interieurement: car ilz pressent facilement les cauitez subiettes. Semblablement les muscles du thorax, qui sont entre les costes, deuant que faire leur action, ont figure semblable aux costes: car ilz sont courbez par dehors, & caues par dedens. Mais quand ilz font leur action, pressans premierement, principalement la membrane subiette, nommee hypezocos, cestadire

ſuccingente, preſſans ſecondement par icelle membrane, le poulmon, lequel eſt mol, & laxe, ilz cedent autant dedens, comme la ſubſtance des inſtrumens ſubiets cede, & obeït. Or quiconque entendra bien vniuerſellement ce, que nous auons dit du mouuement des muſcles, pour certain il pourra bien inuenter tout ce, qui eſt particulier.

FIN.

Le Translateur au Lecteur,

SALVT.

*

AMi Lecteur, Galien au second liure des anatomiques administrations dit, quil est bon entremesler la contemplation de lanatomie auec les autres liures de medecine: esquelz on descrit la congnoissance des maladies, ou les presages, ou la curation dicelles, ainsi quefaisoit Hippocrates. Et pource quil y ha danger, que icelles speculations ne perissent, tant à cause de la negligence des hommes enuiron les arts, & sciences, que aussi à cause quilz nont pas accoutumé dy estre exercitez de ieunesse, il est expedient faire des liures, & commentaires. Car si nous pouuions garder, & maintenir ce, que noz predecesseurs nous ont laissé, quasi de main à main, que seroit il besoin de les escrire? Item consequemment dit ledit Galien, quil ha departi, & communiqué auec vne candeur, & franc vouloir, tout ce quil sauoit, à ceux qui len requeroient: desirant, que tout homme en eust congnoissance, tãt que possible seroit. Iaçoit quil entendist bien, que plusieurs de ses disciples ne vouloient pas cõmuniquer

leur ſauoir aux autres: laquelle choſe (comme il dit) ne procedoit, que denuie: leſquelz ſi venoient à mourir ſoudainement, leur ſauoir ſeroit perdu. Parquoy il loue Marinus de ce quil nha point douté de compoſer des adminiſtrations anatomiques. Mais dautant, que ledit Marinus ne les ha pas parfait entierement, ne cleremẽt, pource auſsi, que pluſieurs anatomiſtes, & quaſi tous, nont pas pleinement, ny entierement traité la plus vtile partie dicelles, Galien ha eſté contraint de compoſer autres commẽtaires. Car quelle choſe pourroit eſtre plus vtile à vn Medecin pour guerir playes, tirer fleſches, dards, ou boullets, excizer les os, reduire les luxations, curer les fractures faites auec vlcere: item fiſtules, apoſtemes, & ſemblables choſes, que de parfaitement congnoitre toutes les particules des mains, & des iambes? & encores plus les exterieures, que les interieures, comme des eſpaules, du dos, de la poitrine, des coſtes, du penil, du col, & de la teſte. Deſquelles parties, comme dit eſt, nous ſommes ſouuentefois contrains den tirer fleſches, & autres choſes ſemblables, den faire incizions, excizions, ou autres diſſections & operations manuelles, ſelon que la choſe le requiert. Eſquelles operations,

tions, si tu ne congnois la situation du nerf, ou muscle principal, de la grãde Artere, ou Veine, tu seras aucunefois autheur, & cause plustot de la mort, que de la santé des malades. Et aucunefois tu en feras les vns manchets, les autres boiteux. Or ce nest pas de maintenant, que regne ceste enuie, ou plustot (si i'ozoye dire) ceste Auarice, & insatiable cupidité daucuns. Ie croy quilz ont peur quon ne sache trop, ou autant, & plus que eux: ou plustot que terre ne leur deffaille. Ie ne sauroye (à mon aduis) mieux comparer telle maniere de gens, que à celui, qui auoit receu le talẽt de son maistre, & puis le cacha dens terre, sans en faire aucũ prouffit. Ou à celui, qui ha vne lumiere, laquelle il va cacher dessouz vn muy, à celle fin, que les autres ny voyent rien. Ou finablement à celui, qui ha la clef pour entrer en quelque lieu, toutefois il ny veult entrer, ne laisser entrer les autres. Dieu scet quel recompense ilz auront de leur grand tresor de lauoir ainsi caché. Toutefois ie suis desplaisant, quilz nont bien entendu, & retenu la sentence du diuin Platon: laquelle Cicero recite au premier liure des Offices. Cest, que nous ne sommes pas seulement naiz pour nous, mais que nostre païs, & noz amis doiuent auoir quelque partie de nostre naissance.

ſance: ceſt a dire quelque fruit de nous. Voila loccazion laquelle m'iha induit (ſelon ma promeſſe) de donner quelque entree, & intelligence en l'Anatomie, tant des Os, que des Muſcles, & de leur mouuement, à ceux qui ne ſont aucunement inſtituez es langues, Grecque, ou Latine. Conſiderant, que l'art de Medecine, & Chirurgie ne giſt pas du tout aux langues. Car ceſt tout vn de lentendre en Grec, ou Latin, ou Arabic, ou François, ou (ſi tu veux) en Breton bretonnant, pourueu quon lentende bien. Iouxte la ſentence de Cornelius Celſus, lequel dit que les maladies ne ſont pas gueries par eloquence, mais par remedes. Te ſuppliant Lecteur ne te vouloir facher de noſtre labeur, iuſques à ce que tu te repentes, & eſtimes peu de choſe de prouſiter en ton Art.

LE LIVRE DES PRESAGES DV DIVIN HIPPOCRATES,

Diuisé en trois parties.

LA VIE D'HIPPOCRATES.

HIPPOCRAS fut filz de Eraclides, comme tesmoigne Galien au premier liure du Regime des maladies agues: combien que aucuns disent, quil fut filz d'Asclepius. Et fut engendré, & né en lisle dite Cos: & eut pour recteur, & maistre le grand Pythagoras. Quãt à sa proprieté naturelle, il auoit en hayne & horreur toutes pompes, & voluptez mondaines, & venereïques charnalitez: & contraingnoit ses disciples par iurement destre taciturnes, & de garder silence, aussi modestie, & mansuetude, ou humilité tant en mœurs, quen habits: & ce tesmoigne S. Hierome. Et restaura la science de Medecine perdue pres de cinq cens ans, asauoir depuis Esculapius. Ledit Hippocras fut petit de corps, & stature, mais beau, & elegant de forme: & auoit bonne, & puissante teste, & marchoit tardiuement, & tout beau, fort pensif, & de peu de parole, & tardiue, & nestoit grand mangeur, ny gourmand. Il vesquit x c v. ans, & ce diton estoit souuent en sa bouche:

asauoir

asauoir, Qui veult viure en liberté, ne desire ce, quil ne peult auoir. Et qui veult auoir ce, quil desire & couuoite, desire tant seulement ce, quil peult auoir. Dauantage, qui veult viure pacifiquemẽt en ceste vie mortelle, soit fait semblable à celui, qui est inuité à vn conuiue & banquet: lequel rend graces de tout ce, que lon met deuant lui, & ne murmure des deffauts, & omissions. Et fut du temps de Eliachin, de Malachias Prophete, de Zeno, & Socrates: lesquelz ont vescu plus de quatre cens ans auant

IESV CHRIST.

*

LA PROTESTATION
& iurement du Diuin, & maiſtre des Medecins Hippocrates.

*

MOY Hippocras proteſte, iure, & fais promeſſe au grand Dieu Apollo, Medecin, & à Eſculapius, & à ſes deux filles, aſauoir, Hyginé, & Panacie: dauantage à tous Dieux, & Deeſſes dobſeruer au mieux quil me ſera poſsible, & tant que mon eſperit pourra, le contenu de ce iurement, ou tablettes, eſquelles eſt inſculpé, graué, ou eſcrit ledit iurement. Aſauoir que ie me rens obligé, tributaire, & debteur au Precepteur, & Docteur, qui m'ha enſeigné, & montré ceſte ſcience, & doctrine: non moins, mais autant, ou plus, que au pere qui m'ha engendré: & deuoir auec lui viure & communiquer, & ſuruenir en toutes les neceſsitez, que le congnoitray auoir, autant que ma force, & biés ſe pourront eſtendre. Auſsi que auray en amour, & charité ſes enfans, comme mes freres, &

ſa progenie comme la mienne. Dauantage que ienſeigneray, demontreray, & endoctrineray ladite ſcience gratis, ſans pris, ny paction. Et que donneray tous les canons, reigles, & preceptes ſans rien cacher, ou celer liberalement & fidelement aux enfans de noſtredit Maiſtre, cõme aux miens propres. Et à tous autres diſciples, leſquelz auront, ou voudront faire tel ſerment, & iurement, & non à autres. En outre, que en pratiquant, & vſant de ma ſcience enuers les malades vſeray ſeulement de choſes neceſſaires autant, quil me ſera poſsible, & que mon eſprit, & entendement ſe pourra eſtendre, & que le pluſtot, que pourray, & le plus brieuement, ſans dilater, ny retarder la maladie gueriray les malades. Et que ne feray choſe cõtre droit par hayne, courroux, iniure, ou mal talent à perſonne qui ſoit. Dauantage, que ne donneray poizon: ne conſeilleray, ou'apprendray à nullui la poizon, ny la maniere: auſsi que ne bailleray ou feray bailler, ne conſentiray eſtre donnee choſe à femme pregnante, ou enceinte pour tuer, ou faire vuider le fruit. Mais proteſte de garder ma vie, & ma ſcience purement, nettement, & inuiolablement ſans tromper, defrauder, ou faire tort à perſonne; & que ne tailleray, ou incizeray perſonne

ſonne ayant la Pierre, mais laiſſeray la cure aux expers de ce. Et dauantage promets, que ne entreray en maiſon de malade ſinon en intention de le guerir, et que patiemment ſouffriray des malades iniures, abominations, et vomiſſemens, & toutes autres pouretez, & que euiteray de mon pouuoir toute choſe venereïque, ſoit que iaye entre mes mains femme ou homme, maiſtre, ou ſeruiteur, riche ou poure, pour donner gueriſon. Item de toutes choſes, que pourray voir, ou ouir, ſoit en la cure, ou hors la cure, & que ſera bon de celer, & taire, ne ouuriray ma bouche: mais à touſiours taciturnité garderay, & à creature ne reueleray pour mourir. Et pource ie prie à noz Dieux, que à moy ceſte Proteſtation, promeſſe, & iuremẽt obſeruant integralement, & inuiolablement, que toutes choſes en ma vie, & en mon art, & ſcience heureuſement, ſalubremẽt, & bonnemẽt aduiennent: & en la fin gloire eternelle. Et à celui, qui contreuiẽdra, tranſgreſſera, & ſera pariure, tout le contraire lui aduienne, aſauoir, infelicité, improſperité, malencontre, & malediction eternelle.

FIN DE LA PROTESTATION.

LE PREMIER LIVRE DES PRE-sages du Diuin Hippocrates.

*

PROLOGVE.

VN Medecin desirãt acquerir gloire, & honneur par sa science : & lamour des gens, & amasser quelque bien, se doit montrer sauant, & expert. Et ce, en annonçant aux malades les accidens preterits, presens, & futurs de leurs maladies, & declairant choses omises par iceux malades, & aduertissant, ou reduizant à memoire choses oubliees : ce que congnoissans les malades plus hardiment se mettront entre ses mains, presumans, & estimans, quil ha totale congnoissance de toutes maladies, & que bien tost seront gueris. Ce qui est vray : car ayant congnoissance telle des choses preterites, presentes, & futures peult plus facil

facilement remedier aux maladies. Combien quil ſoit impoſsible au Medecin de reſtituer la ſanté, & guerir tous malades: ce qui ſeroit choſe plus grande, que predire les accidens futurs. Car il aduient aucunefois, que les malades meurent par la violence, & malignité de la maladie, auant que le Medecin ſoit appellé: aucuns meurent toſt apres, que le Medecin eſt arriué: le iour meſme. Auſsi vn, ou deux iours apres, auant que par ſa ſcience, & diligence puiſſe corriger, & tollir le peril, & telz terribles accidens. Parquoy ſe doit exercer, & efforcer de congnoitre la nature, & peruerſité de telles infirmitez: auſsi la vertu du malade, à fin de euiter calumnie, opprobres, & reproches.

Ce quil fera, & ſe montrera admirable, & plus diuin, que humain, prediſant la mort à lun: la ſanté à lautre, ayant auſsi eſgard à la qualité, bonté, & malignité de lair tant particulier: aſauoir celui, qui eſt circondant le malade, quen luniuerſel: & le temps en ſes qualitez, & lan auſsi, les bons & mauuais aſpects des corps celeſtes: ce preuoyant euitera deshonneur, & acquerra bruit & amis.

Ici commence à preſagir par ſignes de la face.

OR donq pour bien predire, preuoir, ou preſagir, ſignamment en maladies perilleuſes & agues, eſt requis de conſiderer & ſpeculer la face du malade. Premieremẽt aſauoir ſi elle eſt telle, que en ſanté, ou que peu ſen fault. Et ſi ainſi eſt, pourra le Medecin en auoir bon preſage, & eſtimation ſalubre. Mais auſsi ſi elle eſt grandemẽt differente, & changee, comme ſenſuit, eſtimera peril, & danger de mort. Quand le nez, & narines ſont agues, & extenuees par icelle maladie: & les yeux cõcaues, & les temples, aſauoir les parties entre les oreilles, & front ſont deſcharnees, & la peau du front eſt dure, ſeiche, & tẽdue, & les oreilles froides, & reſtraintes, ou quaſi renuerſees, & toute la face appert noire, paſle, liuide, ou plombeuſe, & grandement difforme à celle du temps de ſanté. Quand les choſes predites apparoiſſent en la face, ou la plus part au commencement, ou premiers iours de la maladie, il ſe fault enquerir (ſi par autre indice lon ne peult) ſi prouiennent point par trop veiller, aſauoir que le patient nha eu temps, ny opportunité de dormir, ou quil ha eu flux de ventre naturel, ou les dites choſes

choſes ſont aduenues par famines : car ſi ainſi eſtoit, lon ne doit craindre peril. A loppoſite, ſi telle face precede, & perſeuere, & le patient dit, que leſdites choſes nadiennent par vigile, flux de ventre, ny par famine, le Medecin peult aſſeurement preſagir mort prochaine. Et ſi la maladie ia auroit duré trois ou quatre iours, apres auoir conſideré ce, que deſſus, il fault quil ſpecule par autres ſignes, comme des yeux, & autres parties du corps.

Les ſignes par les yeux, & leures.

CAr ſi les yeux ne peuuẽt voir le iour, ou clarté, & larmoyent, ou pleurent cõtre nature, & malgré le perſonnage: auſsi quand ſemble, quilz veulent ſortir hors de la teſte, ou que lun eſt euidemment amoindri, & diminué, ou que le blanc des yeux eſt rouge, & apparoiſſent veines rouges, ou liuides, ou qui ſont lippeux, & chaſſieux, ou tremblans, & fort mobiles, ou enfoncez, & parfonds. Auſsi quand le malade deuient louche, & regarde de trauers, & ha terrible regard, & obſcur: & quil ha la face toute cõtrefaite, & eſpouentable. Tous ces ſignes ci ſont pernicieux & mortelz. Dauantage quand le patient dort quaſi les yeux ouuerts, & nha ce de coutume, & le

blanc des yeux se montre, seulemẽt les paupieres entrecloses, & ce naduient par flux de ventre, ou par medecine solutiue, cest signe de mort. Item quand les paupieres, aussi les leures, ou babines, & le nez semblẽt estre tortus, ou renuersez, aussi mortifiez, ou liuides, ces signes auec les precedens iugent le malade à mort. Item quand les leures sont descharnees pendentes, froides, & pasles cõtre la nature du malade, pourra le Medecin presagir, & prenostiquer la mort prochaine.

De la maniere de gesir, ou coucher.

QVant au coucher, cest tresbon signe quand le patient repose, & dort sus le costé dextre, ou seneſtre, à son aise les mains sus son estomach, ou ailleurs, non roides, ne les iambes aussi : mais flexibles, ce gesir, comme en santé, est singulier. Car gesir le col, les mains, & piedz roides, & estendus, non flexibles, nest louable, ne bon. Item quand le malade se tourne, vire, renuerse souuent en sursault en veillant, ou dormant, & des piedz du lict fait le cheuet se deiettant, & ne scet quil fait, est mauuais signe. Dauantage si se descouure souuent

uent nayant grande chaleur aux extremitez,& qui deiette ſes bras, iambes, piedz,& teſte tantoſt çà,tantoſt là,ceſt ſigne,quil eſt en groſſe angoiſſe, & deſtreſſe. Item eſt pernicieux ſigne dormir la bouche ouuerte contre nature. Auſsi dormir la face en hault ayant les iambes entrelaſſees,& entortillees quaſi comme chordes, & ce par la force,& violence de la maladie, eſt mauuais ſigne, ou auſsi contre raiſon fort eſlargies. Item celui,qui contre nature,& non de coutume dort le ventre en bas contre le lict ſerré, note,& ſignifie permixtion dentendement & alienation,ou groſſe rage,& douleur de ventre. Dauantage quiconque au iour de cretication, & force de la maladie ſe contraint, & efforce de ſoy leuer, & tenir droit, & neſt pacifique, ſe met en danger, & eſt mauuais ſigne en toutes agues, & groſſes maladies : mais pire en pulmoniques paſsions.

Des ſignes par les Dents.

QVand lon grinſe les Dẽts (non point comme vn homme, qui ha groſſe froideur, mais par colliſion) en la fieure,& que lon ne lha de ieuneſſe, ou de coutume, ce ſignifie tremblemẽt deſprit,& de raiſon, auſsi mort : & ſi tantoſt eſt deſraiſonné, &

aliené, signifie mort prochaine.

Du signe de Mort par Vlcere.

SIl suruient au malade vlcere, antrax, ou charbon, soit quil precede la maladie, ou quil vienne auec la maladie. Si vlcere deseiche, et deuienne verd, liuide, ou noir, & aperçois le malade empirer, pourras prenostiquer mort prochaine.

Des signes par les Mains.

QVand le febricitant de fieure ague, ou en maladie du poulmon dite peripneumonie, ou en frenesie bastarde, & non vraye, ou en grosse douleur de chef cherche çà & là, en hault, en bas, & sus le lict comme poilz, & cheueux de la face, aussi plumes, ou ordures des couuertures, aussi paille, festus, & autre chose, pẽse prendre contre les parois, & murs, sont tout signes mortelz.

Les signes par l'aleine, ou aspiration.

LAleine, ou respiration frequente signifie douleurs, ou inflammation, & ardeurs aux membres spirituelz, comme du cœur, & poulmon. Mais quãd elle est grande,

de, & rare, qui y ha grande espace entre les respirations, signifie alienation dentendement, & de raison, & quand l'aleine sort de la bouche, & des narines fort froide, note gros perilz, & mort. Mais la facile aspiration, & respiration, en ague maladie la fieure concomitante, & iointe, est signe salutaire: en celles qui se terminẽt dedens quarante iours.

Prenostique par la sueur.

LA salubre, louable, & bonne sueur en toute maladie ague est celle, qui vient en iour de cretication, ou iudiciaire, & signamment quand est vniuerselle, & le patient sen trouue allegé, & plus fort. Et si naduient ausdits iours, & ne soit vniuerselle, nest bon signe: mais la mortelle sueur est particuliere, & froide, comme au front seulemẽt, chef, ou face: & ce en fieure ague, & en autre maladie denote diuturnité, & prolixité de maladie.

Du costé droit, & gauche.

QVand le patient ne sent aucune douleur, tumeur, durté, ou inflammation souz les costez, cest bon signe, & que lun des costez est aussi mol que lautre sans doul

douleur. A loppoſite, ſil y ha douleur, tumeur, durté, ou inflammatiõ es deux coſtez ou en lun, plus que en lautre, lon peult preſumer mal. Car ſi lon ſent grand debatemẽt ou pulſatiõ en lun des coſtez, lon peult prenoſtiquer groſſe deſtreſſe, & douleur, ou alienation & permixtion de raiſon. Et ſi auec ceſte pulſation les yeux ſont fort mobiles, le patient eſt en danger de rage, & deuenir enragé, ou demoniacle, ou de ſoy deſtruire.

Des ſignes par Apoſtumes ſouz les coſtez.

LA collection, ou apoſtume en ague maladie ſouz les deux coſtez auec tumeur, & douleur eſt plus dangereuſe, que ſouz lun des coſtez ſeulement : & principalement moins perilleuſe ſouz le coſté gauche, que ſouz le dextre. Et ſi le patient ne meurt es premiers iours, & quil dure iuſque à vingt iours, & la fieure ne ceſſe, ny lapoſtume diminue, ceſt ſigne, quil viendra à maturation. Et ſil aduiẽt au ſeptieme iour, ou enuiron flux de ſang par le nez, ce allege bonnemẽt. Ce, pourra prenoſtiquer le Medecin, quand le patient dit, que le front lui fait mal, ou chef, & ha les yeux caligineux,

&

& chaſsieux, & principalement quand le patient ne paſſe trente, ou trentecinq ans. Et quand la collection, ou apoſtume eſt molle, & ſans douleur, & ſe meult, ou varie, quand on touche ſus elle, met plus long temps à guerir, que la precedente: mais neſt ſi dangereuſe. Et ſi elle dure, & perſeuere iuſques à ſoixante iours, & la fieure ne ceſſe, ny la tumeur ne diminue, elle viendra à maturation, & purgation: autant en prenoſtiqueras des apoſtumes du vẽtre. Donq lapoſtume qui eſt grãde & dure, auec groſſe douleur, eſt dangereuſe, & mortelle: la molle, & ſans douleur, & voluble de lieu en autre eſt plus tardiue, mais ſans comparaiſon moins dangereuſe.

Des Apoſtumes du bas Ventre.

LEs apoſtumes du ventre iamais ne deuiennent ſi grandes, ne ſi groſſes, que celles, qui ſe congregent ſouz diaphragme. Et encores moindre ſont celles, qui ſe congregent ſouz le lombril, & peu ſouuent viennent à ſuppuration, ou putrefaction. Mais ceſt bon ſigne, quand ſe purgent par flux de ſang de la narine de la part de lapoſtume. Item toutes telles apoſtumes par laps de temps, & à la fin pourroient paruenir à putrefaction, & purgation par la maniere,

niere, qui ſenſuit: Il eſt donq conuenable de conſiderer, que les prenommees collections, ou apoſtumes par diuerſes manieres viennent à putrefaction, & purgatïon. Car les vnes ſe purgent par dehors totalement. Et ſont petites, rondes & agues, ou pyramidales: icelles ſont les plus ſalubres, & moins letales. Les larges, groſſes, & plates, ſpacieuſes, & non rondes, ny agues, dangereuſes. Et celles, qui ſe creuent, & purgent par dedens le ventre, combien que aucunement facent tumeurs par dehors, ſont pernicieuſes, & dangereuſes plus que celles, qui ne font eminence par dehors, & que la peau nha deſcoloree.

Quelle doit eſtre la matiere, qui ſort des Apoſtumes.

LA ſanioſité, & matiere, qui ſort des apoſtumes blanche totalemẽt, & non de diuerſes couleurs, & non puãte, eſt louable & ſalubre. Celle, qui eſt autrement, de tant plus quelle eſt differente à la blanche, de tant eſt elle plus vicieuſe & mauuaiſe.

FIN DV I. LIVRE.

LE II. LIVRE
DES PRESAGES
D'HIPPOCRATES.

*

Et premierement d'Hydropisie.

Toute maniere d'hydropisie auec maladie ague est perilleuse, & letale : car le patient est affligé, & molesté par fieure vehemente & angoisseuse douleur : parquoy il meurt. Ceste maladie souuent aduient par pasion epatique, qui est maladie du foye. Aussi il suruiét des pasions aux intestins, boyaux, & entrailles, & veines mezeraiques, ou parties infernales, & ratte. Celle qui vient des entrailles, ou mezeraiques, & inferieures parties est congnue par inflation des piedz, & flux de ventre diuturne, & long : neantmoins les douleurs ne sont pacifiees, ou appaisees du ventre, ne le ventre desenflé, ni amoindri. Celle, qui prouient du foye, est congnue par signes sequens : asauoir, le patient ha vne toux seiche, & quasi ne cra-

che rien, & ha le ventre dur & serré, tellement quil ne sort rien de son ventre, sinon à grosse peine & trauail : aussi ha les piedz enflez. Dauantage sont tumeurs, & inflations maintenant au costé droit, tantost au seneſtre, puis se departent, & euanouissent: cestadire, quilz vont & viennent.

Les signes de vie & de mort, en maladies agues.

QVand le patient ha la teste froide, les mains & piedz froids, & que le ventre, & costez sont ardens, & bouillans, cest signe de mauuaise maladie & perilleuse. Mais quand le malade facilemẽt se retourne de costé à autre, & sans moleste : aussi quand tout le corps est egalement chaud & suaue, est signe de salubrité, & securité. A loppositе quand tous les membres sont pesans, comme les bras, iambes, & tout le corps, est à craindre. Et si auec ce les ongles sont liuides, ou plombeux, lon peult prenostiquer mort vicine. Et si les ongles, doigts & piedz sont totalement noirs, nest signe si dangereux, signammẽt quand apparoissent aucuns bons signes, comme si le patient ne sent grosse douleur, & legerement porte, & souffre son mal sans angoisse : toutefois ce,

qui

qui eſt noir, tombera, & le mal ſe euacuera par apoſtume.

Signes prins des Genitoires, & Verges.

QVand les genitoires, & verges viriles ſont retraites, & apparentemẽt diminuees contre nature, ceſt ſigne de groſſe douleur, & mort ſequente.

Signes prins par le dormir, & ſomme.

QVant au dormir, & ſommeil lun eſt naturel, & ſalubre, lautre innaturel & vicieux. Le naturel ſe fait de nuict, & veille de iour : & combien, que dormir des le poinct du iour iuſques à huit, ou neuf heures du matin ne ſoit du tout ſalubre, toutefois ſi eſt il plus prouſitable, que de dormir au reſte du iour: & ſi lon ne dort de iour, ni de nuict, eſt perilleux, & ſigne de groſſe douleur, de folie, & alienation de ſens, raiſon, & dentendement preſente, ou future.

De vuider le ventre, & matiere fecale.

QVant à la maniere de descharger le ventre, & lalleger de superfluitez, & excremens, la meilleure est, quand en maladies le personnage ensuit la coutume, & heure, quil auoit en santé, & principalement selon la quantité, & qualité des viandes prinses. Car de tant plus y ha dissonance, & difference, dautant est pire. La naturelle egestion ne doit estre trop liquide, ni aduste: mais lice, & proportionee en couleur des viandes, & que le patient aille à selle sans peine, & sans douleur. Et si la matiere est liquide, nest du tout à blasmer, quand vient sans grosse ventosité, & sans impetuosité, & non souuent en peu dheure. Car rendroit la personne lasse, debile, fachee, & en danger de choir en sincope, & default. Item sus la fin de la maladie est louable, que legestion, & matiere fecale deuienne espesse, non trop seiche, & de bonne couleur, comme tirant sus roux, brun, & ne soit fort puante. Si ausi sortent vers sus la fin du mal, nest, que bon signe auec la matiere. Item en toute maladie doit estre le ventre charnu, & non roide, ni plein

plein de vent : loppoſite neſt bon ſigne. Dauantage legeſtion, & matiere fecale liquide, & aqueuſe, blanche, ou pallide, ou grandement rouſſe, & ſpumeuſe, eſt dangereuſe. La mortelle eſt noire, & liuide, ou verde, puante, & viſqueuſe. Et ſi elle eſt de pluſieurs couleurs enſemble des preditcs, neſt moins dangereuſe, mais plus lointaine. Auſsi, ou il y ha comme raclures de boyaux, ou caruncules, & pellicules, toutes telles ſont mortelles.

Du vent inteſtinal, & vterin.

LA ventoſité encloſe au ventre ſortant doucement, & voluntairement ſans mener bruit, ne ſon, & ſans reſtraindre le bas, & pertuis infernal, eſt la meilleure, & plus ſalubre. Celui vent, qui auec ſon voluntairement ſort, vault mieux, que le retenir. Mais ſil ſort auec ſon & bruit malgré le perſonnage, ſignifie douleur, & tortion au ventre, ou alienation, & permixtion de raiſon.

De la ventoſité cauſante inflation.

LEs douleurs recentes du ventre par inflation, & tumeur, & ny ha inflation,

ardeur, ny chaleur, ſont reſolues, & gueries graillant, brulant, & menant bruit par le ventre, ſignamment par benefice de ventre, ou par expulſion de vent, par bas, ou par vrine, ou que changent de place, & deſcendent tout bas.

La iudicature de l'Vrine.

L'Vrine ſalubre en toute maladie doit auoir au fond reſidence blanche, pineale, ou pyramidale ayant figure dune poire, ou pomme de pin legere, & continue: lors ſignifie breuité de maladie, & de tant plus quelle perſeuere, de tant plus eſt elle louable, & ſeure. Et ſi aucunefois, & par aucuns iours en la maladie eſt telle, en aucuns ſans reſidence ſignifie prolixité de maladie, & moins de ſecurité. Et de tant plus, quelle eſt differente à la premiere, de tant elle eſt pire. Lurine rouge, ou trop rouſſe auec ſemblable hyppoſtaſe, ou reſidence legere, & egale ſignifie la maladie plus longue que la precedente, ou ny ha hyppoſtaſe: mais moins dangereuſe.

Item quand au fond de lurine ſont reſolutions groſſes, comme bran, ou ſon, eſt mauuais ſigne: & pire, quand ſont comme eſcaille

eſcaille de poiſſon. Lurine blanche, & ſubtile eſt tres mauuaiſe: toutefois la predite eſt pire, ou ſont groſſes reſolutions.

La nuee pendente en lurine ſignifie ſecurité, ſi elle eſt blanche: car la noire eſt dangereuſe. Dauantage lurine citrine treſclere, & trop ſubtile en maladie ſignifie diuturnité de maladie, & groſſe indigeſtion, & crudité. Parquoy eſt à craindre, que le malade ne defaille auant, que les humeurs viennent à parfaite concoction, & que meure le patient. Lurine de mort ſignificatrice certaine, & fidele, eſt la puante, & aqueuſe, & luteuſe comme boue, & fange, & tannee, brune, & la noire, & eſpeſſe.

Dauantage la noire tant en homme, que femme eſt treſmauuaiſe: & la ſubtile, & clere comme eau en petis enfans auſsi letale.

Lurine crue, & clere, & indigeſte longuement telle perſeuerant en maladie ſans autre mauuais ſignes, mais bons, & ſalubres, denote apoſtume future, plus bas, que le diaphragme, & coſtez.

Lurine ayant comme la toile d'araigne ſupernatante, ſignifie que le perſonnage mourra ſec, & ethique, & liquefaction de tout ſon corps. Fault auſsi conſiderer le lieu, & couleur de la nuee: car ſi elle eſt pres

du fond de lurine, neſt que bon ſigne ayant couleur tirant ſus le blanc. Et ſi elle eſt ſupernatante, & en hault, & noire, elle eſt dangereuſe, & infidele. Finalement quant au iugement des vrines garde toy ſus tout, que tu ne ſois deceu par la veſsie: car par maladies dicelle peuuent telles apparoir. Et ſi la veſsie neſt malade, aſſeuré ſera ton iugement: parquoy penſe à ce.

Du Vomiſſement bon, & mauuais.

QVant au vomiſſement, le plus ſalubre & louable eſt mixtionné, & composé de flegme, & colere, non trop eſpais, ni trop viſqueux, ou ſuperflu. Le colerique ſeul, ou flegmatique ſeul eſt vituperable: le vomiſſement verd, liuide, ou noir eſt trop plus dangereux. Et ſil eſt meſlé de verd, liuide, & noir enſemble, il eſt mortel.

Item ſil eſt puant auec vne des couleurs prenommees, ſignifie mort prochaine: car la puanteur en tout vomiſſement eſt vicieuſe, & en tous excremens.

De ſpuition, & crachat.

QVant à ſpuition, & crachat, eſt dit louable en toutes maladies pulmoniques,

niques, & ſouz les coſtez, de le ietter incontinent, & au commencement de la maladie: & quand le crachat apparoit en couleur rougiſſant, ou meſlé de ſang, & bien digeſte, non viſqueux. Et ſi tel naduient es premiers iours, & puis, que vienne auec laborieuſe toux, neſt bon ſigne. Auſſi lors le rouge, non meſlé auec le ſalubre, ou louable, eſt pernicieux. La ſpuition blanche, viſqueuſe & globeuſe, eſt pernicieuſe: mais la pure rouge, pire. La verde, & ſpumeuſe porte teſmoignage de dangereuſe, & mauuaiſe maladie. La noire ſus toutes eſt mortelle.

Dauantage quand la matiere, qui ſe doit purger par ſpuitiõ, demeure ſus le Poulmõ, & par la multitude & plenitude, empeſche & moleſte le gozier, neſt choſe ſeure.

Item la ſpuition clere, & rouge, ou ſanguinolente en apoſtume, & inflammation pulmonique venant au commencement de la maladie, es premiers iours promet ſecurité, & adiutoire au patient. Mais ſi telle eiection cõtinue iuſques au ſeptieme iour, ou plus, eſt ſuſpecte, & non ſeure.

Item toute ſpuition, par laquelle la douleur ne ceſſe, mais perſeuere, neſt louable, mais vicieuſe. Et combien que la noire

(comme auons predit) ſoit mortelle, toutefois ſi la douleur ceſſe, par icelle eſt moins dangereuſe,& plus ſalubre.

De ſternuation ſeule, & auec corize dite eumormire.

LA ſternuation en toutes maladies agues, & autres quelque perilleuſes quelles ſoient (fors,que du poulmon) & en quel temps,que ce ſoit,eſt louable,& prouſitable. Mais auec le catarre,& diſtillation, par le nez en maladies pulmoniques, ſoit quelle vienne auant la maladie, ſoit quant & quant, eſt dangereuſe.

De Suppuration.

LA douleur predite, laquelle ne ceſſe par ſpuition, ny par benefice de ventre, ny par phlebotomie, ny par medecine laxatiue,ou bon regime,ſignifie, que lapoſtume vient à ſuppuration, & matiere. Et quand lapoſtume ſe rompt, & purge (la ſpuition eſtant colerique) ſoit que la matiere de lapoſtume vienne auec la ſpuition,ſoit quelle ſorte ſeule, ceſt choſe pernicieuſe, ſignamment quand ce aduient, & commence au ſeptieme iour, ou apres, & eſt

ert à craindre, que le patient ne meure le quatorzieme iour. Sil ny suruient autre signe salubre,& louable.

Les signes de bon espoir, & louables, aux predites maladies,& autres.

QVand le malade soustient virilement le mal,si alegrement, & à son aise ha son aleine, si facilement, & sans douleur aspire, & respire: sil ne sent aucune douleur, si sans grosse difficulté crache, sil remue tout le corps, & tous ses membres à son plaisir sans greuance, ou fascherie: & quil ny ha chaleur exuperante, ou superflue en lui, sans grosse soif, ou alteration: dauantage, que lurine, & tous excremens par tous conduits sont en deue quantité, & qualité de louable couleur, & substance, comme matiere fecale liee, coniointe, non trop dure, mais comme en santé, la sueur vniuersale, & tepide auec aleuiation. Item spuition facile, & louable: le somme nocturnal, & ainsi des autres, comme auons predit au long.

Les signes opposites de desespoir.

SI le mal est intollerable, & importable douleur, chaleur aduãte, soif extreme, toux continue, rigueur de membres, aspiration languide, spuitiõ fetide, & puante vrine en petite quantité, matiere fecale, liuide, liquide, ou aqueuse, & spumeuse, & frequẽte sueur particuliere, & froide sans repos de iour, ny de nuict: les mains, pieds, & front froids, se deiettant çà, & là. Et tous autres signes mauuais prins en la face: par lesquelz tous, ou plusieurs prenostiqueras la mort subite, ou tardiue sans pouuoir tomber en diffamation, & deshonneur: mais estre en grosse reputation, & sublimité.

Les signes du temps, & iours de la rupture des Apostumes.

AVcunes apostumes se rompent, & apersent le XX. iour. Les autres different iusques à XL. iours. autres attendent le LX. Parquoy pour bien presagir enquerras le premier iour, & principe de la maladie: asauoir quand ha premierement senti le patient chaleur, & fieure, aussi rigueur,

rigueur, ou horripilation & pesanteur, & aussi la douleur & punction. Lors commèceras à conter les iours, & par ce moyen pourras indubitamment prenostiquer.

Item prediras, sil y ha apostume en lun des costez, ou aux deux par ce moyen. Interroge le patient, sil sent douleur, & chaleur en lun plus, que en lautre: puis fais, quil se couche sus le sain costé, & sil sent grauité & ponderosité, sensuit que ledit costé, ou est la ponderosité, est apostumé: & là est la collection, & saniosité: & sil sent aux deux douleur, chaleur, & grauité, sensuiuroit, les deux estre apostumez.

Tu congnoitras, lapostume, & collection estre meure, & rompue, & la matiere retenue au membre apostumé, quand la fieure ne cesse, & que de iour est moindre, que de nuict, & que le patient sue abondamment, & ne cesse de tousir, mais ne iette comme rien.

Item les yeux lui parfondent en la teste, & ha les ioues rouges, & les ongles deuiennent courbes, & les sommitez, & extremitez des doigts lui brulent, & ha perdu lappetit, & les pieds enflent, & ha quasi par tout le corps vesies, ou pustules, ces signes se demontrent, quand la sanioſité,

& apoſtume eſt diuturne, & ſont ſignes fideles de ſanté future. Pour donques prenoſtiquer, ſi toſt, ou tard ſe rompra lapoſtume, conſidere le deuant dit: car ſi des le commencement, & premiers iours la toux preſſe le malade auec douleur, & excreation frequente, ou ſpuition auec difficulté daleine, iuge, que lapoſtume ſe rompra dedens vingt iours.

Et ſi loppoſite aduient, que les ſignes ſoient retardez, ſera prolongee la ruption. Et dautant, que les ſignes ſont fors, ou foibles, de tant la ruption eſt acceleree, ou retardee.

Et pour ſauoir ſil y ha danger & peril, ou probabilité de ſanté, conſidere, ſi au iour, que lapoſtume eſt rompue, la fieure ceſſe, & la ſoif, & lappetit reuient, & que la matiere fecale eſt liee. Et la matiere de lapoſtume eſt blanche, & molle egalement, & ſort ſans douleur, & ſans forte toux, ces choſes ci ſont ſignes fideles de ſanté.

A loppoſite, quand la fieure ne ceſſe, ou tantoſt reuient auec groſſe ſoif ſans appetit, & la matiere fecale aqueuſe la ſpuition liuide verde, & ſpumeuſe, & en partie flegmatique, pourras prenoſtiquer la mort.

Et ſi aucuns bons ſignes aduiennent, & autres

autres mauuais, compare les vns aux autres, & diligentement rumine auant que prenostiquer à fin deuiter infamie. Car les vns meurent tantoſt, les autres ſont prolongez: puis à la fin meurent, les autres puis à la fin retournent à ſanté.

Des Apoſtumes qui viennent vers les Oreilles en poulmonique paßion.

QVand ſuruient apoſtume derriere, ou ſouz loreille au malade de peripleumonie, & que ladite apoſtume vient à maturation, & ſe purge & engendre fiſtule, ſauue le patiét. Et pour prenoſtiquer, quand ce aduiendra, note ce, qui ſenſuit: Quand en ladite maladie la fieure continue, & eſt permanente douleur, & la ſpuition impertinente, & non louable, & le ventre ne fait ſon deuoir, euacuant la colere ou liquide matiere. Et lurine eſt en petite quantité auec abondante reſidence, mais tous autres bon ſignes demontrans ſecurité ſont preſens, alors prediras apoſtumes futures au pres de loreille. Et vient ladite apoſtume ſouz loreille ſignamment quand y ha inflam

flammation ſouz les coſtez, & diaphragme. Et ſi ny ha audit lieu inflammation, ny douleurs, mais le patient ha difficulté daleine, laquelle ſans cauſe manifeſte, & de par elle ſen va: lors lapoſtume vient deſſus loreille.

Des Puſtules, ou Apoſtumes, qui viennent aux Piedz.

EN vehementes, & perilleuſes peripleumonies, pour le prouſit & ſanté du patient ſuruiennent puſtules, & veſsies aux piedz: & principalement, quand eſt toſt muee la ſpuition de rouge en blanc, eſt tres certain ſigne de ſanté: car par telle ſpuition la Puſtule, & douleur ceſſe: mais ſi la ſpuition ne tourne de rouge en blanc, & que en lurine ne ſoit bonne, & louable reſidence, le patiẽt ſera en danger de deuenir boiteux par contraction de nerfs & iointure, ou eſt ladite Puſtule, & veſsie.

Si ladite puſtule, ou petite Apoſtume du pied ſe occulte & euanouiſſe, ou quelle voize & vienne ſans purgation, ou maturation: ou bien que lapoſtume du coſté dite

Perip

Peripleumonie (car elle eſt au Poulmon) neſt purgee par louable ſpuition, & que la fieure demeure, le patient eſt en danger de perdre ſon entendement, puis mourir. En outre, des predites maladies pulmoniques, ceux, qui approchent de vieilleſſe non extreme (comme de cinquante ans) meurent plus ſouuent, que les plus ieunes. Et les ieunes gens meurent plus ſouuent dautre maniere dapoſtume. Dauantage le perſonnage ayant groſſe douleur plus bas, que le lombril au ventre, ou tirant ſus la cuiſſe auec fieure, ſi la douleur laiſſant ſon lieu monte ſouz les coſtes, eſt fort dangereuſe: car lors vn, ou deux ſignes mauuais le iugent à mort. Mais ſi ſont pluſieurs bons comme ſpuition facile, blanche, & non puante, eſt ſigne de euaſion. La rouge, & puante eſt mortelle: & ſil ny ha aucun mauuais ſigne, y ha eſperance, que le cas viendra à ſuppuration, & ſanation.

Des ſignes par la Veſſie.

LA dureté, & groſſe douleur de la Veſſie eſt mortelle: ſignamment auec fieure indeficiente. Et ſouuent eſt auec conſtipation

pation de ventre, parquoy eſt mortelle ſans remiſsiõ. Mais ſi lurine eſt comme matiere dapoſtume auec reſidẽce blãche,& pineale, & par ce la douleur ceſſe, y ha eſpoir : mais ſi la douleur neſt pacifiee,& la Veſsie mollifiee, & la fieure oſtee, par telle vrine iuge mort proxime. Et ce aduient plus aux enfans de ſept à quinze ans, que à autres.

*

FIN DV SECOND LIVRE.

LE III. LIVRE
DES PRESAGES D'HIPPOCRATES.

Et premierement des Fieures.

LA fin de la fieure aduient à lun (& ce à la mort) à lautre à la vie en vn meſme iour. Et ſi elle eſt à la vie, tous bons ſignes ſe demõtreront aux premiers iours, par leſquelz prenoſtiqueras la fin, au quatrieme iour, ou deuant: & ſi la fieure eſt à la mort, tous mauuais ſignes donneront teſmoignage de la mort au quatrieme iour, ou auant. Le premier periode, & iour de iudicature, ou de cretication & fin, ou terme de la fieure eſt (comme auõs dit) au quatrieme iour. Le ſecond au ſeptieme, le ſizieme au vingtieme. Lequel nombre par quaternaires ſe augmẽte, & eſt produit iuſques au vingtieme en la fieure, & autre maladie ague. Et ſe doit con-

ter, par quaternaires entiers, car lannee & mois ne peuuẽt eſtre contez par nombre de iours complets & entiers, comme en ceſte cõputation faiſons trois ſemaines de vingt iours, qui eſt dit mois, ou an lunaire.

Ainſi ſelon ceſte computatiõ, & augmentation la premiere ſera le vingtieme iour, la ſeconde le quarantieme, le tiers le ſoixantieme iour. Et eſt aſauoir, que les maladies croniques, & de longue duree ſont de plus difficile iudicature, congnoiſſance, & prenoſtique. Parquoy fault il regarder de plus pres: car leur principes ſont occultes, & ne demontrent ſigne de digeſtion. Si ainſi ſpecules de pres, pourras prenoſtiquer, à quelle fin paruiendra la fieure.

Item la fieure quarte obſerue la matiere predite en ſes cretications, & iudicatures: ou ſemaines iudiciaires: car ce qui eſt fait aux autres, par nombre de iours, en ceſte ce fait par nombre de periodes, & acces.

Les courtes, & brieues maladies ſont de plus facile preſage, & congnoiſſance. Car toſt, & es premiers iours ſe changent de bien en mieux, ou de mal en pis: les ſalubres ſont congnues, par ce, que le patient ha bonne, & facile aleine, & ne ſent douleurs, & dort de nuict, & autres telz ſignes ſalutaires; les mortelles ou dangereuſes lon

cong

congnoit, quand le patient ha difficulté d'aleine, groſſe douleur, & ne repoſe de nuict, auec autres ſignes vicieux, par leſquelz lon prenoſtique la mort.

A fin donques de bien preſagir, conſidereras tous les ſignes de digeſtion, le temps, heures, & iours, que ſont plus affligez les malades.

Et ſi ſuruiét maladie aux femmes en leur enfantement, ou toſt apres que ſeront accouchees, commence de conter aux iours de lenfantement, & non au iour, que commence la fieure.

Item à generalement parler, quand lon ſent douleur vehemẽte en la teſte continue auec la fieure, ſil ſuruient quelque mauuais ſigne auec les predits, ceſt ſigne de mort: mais ſi la douleur, & fieure dure, & perſeuere iuſque au vingtieme iour, tu pourras preſagir flux de ſang par le nez, ou apoſtume aux parties inferieures du corps, ſil ny ha autre ſigne mortel. Aucunefois auſſi des le commencement, ou es premiers iours aduient flux de ſang par le nez, ou apoſtume: principalement quand la douleur eſt au front, & parties circonuoiſines. Et eſt à noter, que ledit flux de ſang plus ſouuent aduiét aux gens ſus laage de tren-

te ans, ou trente cinq : & aux plus vieilz, apoſtume, & collection.

Item quand en la fieure continue le patient ha groſſe douleur, & apoſtume en loreille, eſt dangereux ſigne, car ſouuent le perſonnage perd ſon entendemẽt, & meurt. Et pource lon doit bien ſpeculer les bons & mauuais ſignes des le principe, & commencement de la maladie : car ſouuent dedens ſept iours ieunes gẽs malades de ceſte maladie meurent : mais les vieux ne meurent ſi toſt : car en eux ne peult eſtre la fieure ſi ardente, ny alienation de leſperit. Parquoy lapoſtume vient à maturation, & ſuppuration, & ſanté : mais ſilz recidiuent, ſouuent meurent vieilles gens. Et les ieunes meurent auant, que lapoſtume de loreille vienne à maturation, ſinon quand ce, qui en ſort, eſt blanc, & digeſté auec autres bons ſignes : parquoy retournent à ſanté.

Item ſi en fieure continue, & ague maladie ſuruient vlceration de gozier, ou gorge, eſt tres perilleuſe, & mauuaiſe : ſignamment quand ſuruiennent autres ſignes malins, & mortelz.

De la Quinance, ou Quilance.

Toute

TOute maniere de Quilance eſt perilleuſe : car elle tue toſt le perſonnage: ſus tout quand il ny ha apparence dapoſtume, ou tumeur ſus le col, ny au gozier, & quil ſouffre angoiſſeuſe douleur, & ne peult aſpirer, ne reſpirer, ou auoir ſon aleine : lors elle tue le patient, au premier iour, ſecond, tiers, ou quart au plus tard.

Auſsi celle, ou appert eminence, & groſſe rougeur, auec vehemente douleur neſt moins dangereuſe, mais eſt plus tardiue, & lointaine. Mais celle ou il y ha eminence, & rougeur ſus le col, & au gozier, & ſignamment à la poitrine, eſt plus tardiue, & moins dangereuſe, que les deux ſuperieures eſpeces. Et ſi elle ne ſe cache, & remet au dedens, ceſt bon ſigne. Mais ſi ladite Quilance, & tumeur ſe muſſe, & non en iour de cretication, & quelle ne ſe purge par dehors, ou par la bouche, & crachat, combien que ſe ſente allegé le malade, & ſans groſſe douleur, ceſt mauuais ſigne, & mortel, ou ſigne de recheute.

Ceſt donques meilleur ſigne, & choſe moins dangereuſe, quand la tumeur, & rougeur ſe demontrent par dehors. Car ſi elle deſcend au Poulmon le patient eſt en danger de perdre ſon entendement, combien

que aucunefois ladite collection vienne à ſuppuration, matiere, & purgation.

De l'Vuule, Gargaſſon, ou Garguette.

C'Eſt choſe dãgereuſe, & mortelle dincizer, & ouurir lvuule, gargaſſon, ou garguette enflee, ou groſſe, & rouge: car ou elle ſe tourne en apoſtume, & inflãmation, ou ſenſuit gros flux de ſang. Pource que lon labeure par autre voye de curer, & guerir le patient. Et ſi lon ne peult, & que ſoit liuide, ou paſle, & la partie ſuperieure ſoit petite, & non tumide, ou enflee, mais la partie inferieure tumide, & ronde, ſans danger la pourras incizer, & ouurir, & ainſi guerir. Et ſi tu congnois, que le patient ne ſoit en danger de tomber en ſuffocation, & mourir, le principal ſera de purger le vẽtre, ſi tu as lopportunité, & temps de ce faire.

Hippocras retourne à parler des Fieures.

QVand la fieure ague ne ceſſe, ny donne repos au patient à lun, ou pluſieurs iours de cretication ſans autres bons

bons signes, pourras prenostiquer recidiuation, & recheute. Et en fieure auec signes salutaires comme quād le patient nest molesté par grosse douleur, ny labeur, & ny ha autre cause manifeste, pourras prenostiquer apostume, & grosse inflāmation aux iointures, & parties inferieures, & principalement à ceux, qui ne passent trente, ou trente cinq ans. Toutefois peu souuēt aduient ledit apostume dedens le vingtieme iour de la fieure : signamment aux plus aagez, combien que la fieure dure plus longuement, & est plus longue aux vieux, que aux ieunes. Coutumierement aussi aduient telle apostume en fieures continues, & aussi aux fieures, lesquelles ne tiennent ordre, ny maniere dexces, ou paroxisme, dites errabondes, ou vagabondes, asauoir affligeant deux, ou trois fois le iour : puis cessent autant, puis elles retournent sans tenir aucun ordre, souuent se transmuent en fieures quartes, signamment sus Automne. Et tout ainsi, que plus souuent aduient la predite apostume aux ieunes gens, aussi aux vieux aduient la fieure quarte. Et quand à la nature des apostumes, coutumierement aduiennent plus en yuer, que autre temps, mais sont plus diuturnes, & prolixes, & moins retournent, ou recidiuent.

Signes de vomiſſement en fieures.

QVand il ſemble au febricitant, que mouſches volent, & choſes noires apparoiſſent deuant ſes yeux auec douleur de teſte ſans autre ſignes mauuais, ny mortelz, pourras preſagir vomiſſement de colere citrine, ſignamment quand le patient ſent douleur à la bouche de leſtomach, ou orifice. Et ſi ſent auec ce rigueur, ou friſſon, & froidure aux parties baſſes ſouz les hypocondres, de tant plus ſera acceleré le vomiſſement. Et ſi le patient lors mange, & prend refection, il vomira incontinent. Et pour le plus apertement preſagir, quand la douleur de la teſte moleſte la perſonne des le premier iour de la fieure, & eſt augmentee le quatrieme, ou cinquieme iour, au ſeptieme finira la fieure, & ſera guerie la perſonne. Et ſi la douleur commence le tiers iour, & eſt augmentee au cinquieme, ou ſeptieme, la fieure finira le neuuieme, ou onzieme iour: & ſi la douleur commence le cinquieme iour, auec vrine conuenable, & autres bons ſignes finira le quatorzieme iour: & ce aduient tant en femmes, que en hommes, & ſignamment en fieures tierces à gens aagez de trente ans. Et aux plus ieu-

nes

nes en fieures continues, & vrayes tierces. Et quand en la fieure auec douleur de teſte napparoiſſent mouſches, ne choſes noires, mais coruſcantes, & reſplédiſſantes, ou luiſantes comme lampes, & coruſcation, ou eſclaire, & que le patient ſent tortion, & tumeur, ou inflation ſouz lun des coſtez en lieu de douleur dinflammation, & de vomiſſement aura flux de ſang par le nez : & ce aduient principalement aux ieunes gens ſouz trente ans: & aux plus vieux plus ſouuent vomiſſement : & les ieunes enfans iuſques à ſept ans par fieures agues tombent en ſpaſme, ſignamment quand ſont conſtipez, & durs de ventre, & ne dorment, mais ſeſpouuentent & pleurent, & changent de couleur, maintenant en paſle, toſt en rouge, ou verd liuide : mais ceux qui paſſent ſept ou huit ans, peu ſouuét tombent en ſpaſme, ſil ny ſuruient quelque ſigne perilleux, ou dangereux, comme de phreneſie.

La concluſion de tout le Liure.

OR donq pour finale concluſion, que le Medecin labeure de congnoitre les malades, & maladies, auſsi les accidens dicelles, bons & ſalubres, mauuais & mortelz, tant en enfans ieunes que vieux, & en toutes infirmitez ſignamment agues, à fin

de prenommer à lun la vie, & à lautre la mort, ausi la breuité, ou prolixité dune chacune maladie, & les transmutations, & autres inconueniens, accumulant, & congregeant tous signes bons & mauuais, & considerant, & comparant les superieures & inferieures, pouuant prosterner, ou sauuer le patient. Et ce par lurine, matiere fecale, spuition, sueur, & autres excremens, & superfluitez sortans du corps. Dauantage soit exercité à considerer, & speculer, ou noter tant le temps des iours preterits, que presens. Asauoir la variation du temps par vents, froidure, chaleur, seichereſſe, & humidité. Et condition de lan total, & de ses quatre parties, ceſtasauoir lyuer, lesté, lautomne, & printemps. Car combié, que toutes maladies peuuent aduenir en tout tẽps, toutefois les vnes plus specialemẽt aduiennent en lun des temps, que en autre, & aucuns signes bons, ou mauuais en vn iour, ou heure, que en autre. Et à fin que ne doutes, ou craingnes de presagir, & prenostiquer selon la doctrine & enseignemẽs prescrits, sache, quauons ces choses ici experimenté en Ethiopie, en Moretanie, en Lybie, en lisle de Delos, en Esparie, en Sithie, bref en Orient, Occident, Midi, & Septentrion. Et auons trouué la verité comme lauons

uons escrit : & pource ne te despere point, mais prens courage, & te exercite à congnoitre les choses dites. Et facilement paruiendras à plus grande congnoissance des signes, que tu ne penses, & tesmerueilleras, comment ces choses peuuẽt si bien quadrer, & si vrayement aduenir : & si bien rumines mes documens, finablement ne doute, quil te suruiennent aucunes maladies, desquelles tu ne doiues, ne peuues auoir la congnoissance,& ce par lesdits enseignemens. Si bien les entens,& signamment de celles, qui obseruent iours daffliction, & maniere de paroxime, & qui se finent en certain nõbre de iours,& certaine espace, comme auons dit, si pres tu veux speculer, & prendre garde.

FIN.

Indice du Prologue & chapitre ſingulier de Guidon.

Accident ſeparable 35
Accident inſeparable 35
Accidens ſont en deux manieres 121
Accidens, qui ſuruiennẽt à vn nerf piqué 68
Acte, id eſt ſambucus 58
Aeſculapius 79
Affection plus vrgente doit eſtre curee la premiere, & aucunefois ſeule 68
Antidotaire queſt ce 135. 136
Apollo 79
Arrogance de ceux qui neſtimẽt rien le ſauoir des autres, & pẽſent tout ſauoir 37.38
l'Art pourquoy il eſt long 112
Arts neceſſaires aux Medecins 124
Aſauoir ſi les quatre humeurs ſont humides 97
Aſcites queſt ce 75
Aſcites requiert ſeulement loperation manuel 75
Atra bilis eſt faite en deux manieres 42.43
Aucunefois on eſt cõtraint de faire nouuelle maladie pour ſuruenir à laccident 69

Auc

Aucunefois on loue pour mieux diſsimuler lenuie 84
lautorité d'Hippocrates 111

B

Breueté eſt obſcure 20

C

Cancer 42
Cancres occultes 44
Cauſe dhydropiſie 46
Cauſes des hemorrhoïdes 46
Cauſe des hereſies & ſectes en Medecine 113
Cauſe antecedente 120
Cauſe de phthiſis, ou tabes 46
Cauſe de maladie 118
Cauſe procatartique ou primitiue, ou extrinſeque 119
Cauſe antecedente, ou intrinſeque, en grec proëgomene 119
Cautere actuel 98
Chirurgie 26. 27
Chirurgie theorique & pratique 32.
Chirurgie eſt la plus ancienne partie de la Medecine 79
Chirurgie de Paul. Aegineta au 6. liure eſt ſinguliere 86
Le Chirurgien doit ſauoir les choſes naturelles, non naturelles, & cõtre nature 118
Choſes trois contre nature 13

Choſes plus manifeſtes à tous 23
Choſes plus manifeſtes à nature 23
Choſe diffinie eſt comme vniuerſelle au regard de la diffinition 23
Choſes trois que conſidere le Medecin 62
Choſes contre nature ſont trois 62. 63
Choſes naturelles ſont ſept 62. 63
Choſes annexees aux naturelles ſont quatre 63
Choſes non naturelles ſont ſix 63
Choſes annexees aux non naturelles ſont cinq 63
Choſes non neutres ou neutres 63
Choſes cinq, qui empeſchent la congnoiſſance de verité 106
Choux, en Latin Braſsica, en Grec Crambe 101
Commencer fault à la diffinition 25
Commencemẽt de la methode curatiue 61
Comment eſt acquiſe aucune ſcience 22
Comparaiſon dun Medecin, & dun Aduocat 40
Conditions du Chirurgien 127
Conditions trois de curer 48
Conditions trois pour curer ſeuremẽt 48
Conditions requiſes pour congnoitre exactement les choſes 109
Conuulſion eſt plus vrgente que la piquure dun muſcle 68

Curation vraye 44
Curation palliatiue 44
Cyclaminus vulgò panis porcinus 58

D

Demonſtration queſt ce 40. 119
Dialectique eſt neceſſaire aux Medecins 26
Diete 26. 27
Difference propre 33
Difference plus propre on ſpecifique 34
Difference commune 33
Difference entre maladie & action bleſſee 120
Diffinition queſt ce 25
Diffinition eſſentiale ead.
Diffinition accidentale ead.
Diffinition premiere de chirurgie 29
ſeconde, ead.
Dogmatiques 93

E

Elephantie 42
Elephantie rouge eſt curable 43
Elephantie incurable 43
Empiriques nont point dindication 60
Empiriques 93
Engin 126
Entre la cauſe & la maladie il ny ha rien 120
Enuie des Medecins 128

Euacuation ſubite & vniuerſelle eſt dangereuſe 77
Euacuation moderee allege la vertu 77
Experience perilleuſe 112. & pourquoy 113
Experiéce eſt neceſſaire aux Medecins 124

F

Fin de ſauoir 14
Fin pretendue en Chirurgie 134
la fin de therapeutique 61
Fiſtules 55

G

Galien rend trois cauſes pourquoy il ha fait des liures 20
Galenomaſtiques 84. 92
General ou vniuerſel eſt cõme vn tout 23
Guidon ne peult eſtre bien entendu ſans Galien 93
Guidon loue fort Galien 107

H

Halyabbas ſinge de Galien 88
Hemorrhagie, ceſtadire flux de ſang 69
Hippocrates Cous 80
Hippocrates eſt difficile à entendre ſans Galien 83
Lhomme peult errer 21

I

Idiots ſe veulent meſler de medecine 124
Ignorance de dialectique eſt cauſe des erreurs en toutes ſciences 26

Il eſt difficile de nerrer aucunefois 137
Il fault aymer verité ſus tout 109
Il ne fault point tant promettre aux malades 48
Il ny ha point de cauſe coniointe, quoy que dient les Arabes 119
Il ne fault pas diſputer des noms, ne auſsi les ignorer 107
Incizion faite au milieu du ventre 76
Incizion à la partie ſeneſtre 76. à la dextre, ead.
Indication queſt ce 60
Indications curatiues 116
Inſtrumens des Chirurgiens 53
Inſtrumens pour paruenir à la fin 134
Iugement pourquoy eſt il difficile 113

L

Leçon certaine eſt prouſitable 17
Les lieux du ſubiet 134
Les liures de Galien ne ſont ſinon pour ceux qui ſont bien naiz, & bien inſtituez 109
Louenge de Galien 82
Louenge de Paulus Aegineta 86

M

Machaon 79
Maladie queſt ce 12. 63. 119
Manieres trois pour iuger ſelon verité 111

Manieres deux de curation 42. 44
vn Medecin qui nha les trois parties eſt imparfait 122
Medecins premiers ſont les Grecs 79
Medicament queſt ce, & dou il eſt prins 26
Medicamens acres 98
Medicamens toxiques 136
Medicamens ſuppuratifs 53. Sarcotiques, ead. Epulotiques 54. Malactiques, ead.
Mediocrité eſt difficile à garder 20
Memoire 126
Methode & ordre de proceder en toutes doctrines 23
Methode therapeutique eſt ſeparee dexperience 61
Methode therapeutique procede par indication 61
Methodiques 44.94
Miel 97
Mobilité deſprit 126
Moyens trois pour eſtre parfait en quelque ſcience 20.21

N

Nature eſt plus que art 126
Nature,art, & exercitation rendent lhomme parfait 126
Neutralité 63
Nourriſſement queſt ce 26

Nous voyons des choſes, que les anciens nont point veües 18
Nul neſt Medecin, ſil neſt Philoſophe 80

O

Occaſion eſt toſt perdue 112
Lordre de Guidon en chacun chapitre 137
Lordre de guerir vn vlcere caue 67
Office du Medecin 12
Office & condition dun Chirurgien 115
On ne doit point incizer vn hydropique qui eſt debile 75
les Operations de Chirurgie ſelon Ioannice 50
Operations manuelles en general ſont trois 51
Orme, en Latin Vlmus, en Grec Ptelea 101

P

Paracenteſis queſt ce 77
Parties deux de Medecine 50
Pergame ville en Aſie, dou eſtoit Galien 83
Pharmacie 26.27
Peritoine en Arabic Siphac 76
Podalirius 79
Potion de palma Chriſti 99

Proceder fault des choſes vniuerſelles aux particuliers 23
Prolixité faſcheuſe 20
Proprieté occulte inuentee par ſeule experience 101

Q

Qui edifie ſans fondemens ſabuſe, auſsi fait celui qui eſtudie ſans entendre les termes 25
Qui ſont les accidens qui peruertiſſent lordre de curation 121

R

Racine de Pœonia 99
les Racines des cancres ſont les veines pleines de ſang melancolique 45
Remedes à hydropiſie 77
vn Remede ne peult eſtre prouſitable à toutes maladies 101
Remedes medicinaux dou ilz ſont prins 102

S

Santé queſt ce 12. 63
Sauoir de Guidon eſt fondé en raiſon & experience 92
Science queſt ce 31
Sciences ſont faites par additions 17
Scrofules 55
Secte hippocratique 94

Sectes trois des Medecins du temps de Galien 93
Signe pour congnoitre la vertu 76
Souuent la maladie demeure, iaçoit que la cauſe ſoit oſtee 120
Subiet queſt ce 49

T

Temerité de Theſſalus 123
Theſſalus 94
Theorique 118
Theorique doit preceder pratique 135
Therapeutique ha trois parties 26.27
Therapeutique conſiſte en trois conſiderations 64.72
Tout bien de Dieu 11
Toute maladie donne indication de ſon contraire 99
Tout ſe fait pour quelque fin 7
Tout vlcere demande deſiccation 98
Tout doit eſtre attribué à Dieu, en faiſant noſtre deuoir 104

V

Vergne, en Latin Aluus 101
Vertu queſt ce ſelon les Medecins 12
Vertu animale 12
Vertu vitale 12
Vertu naturelle 12
la Vie pourquoy elle eſt breue 112
Vin 97

Vlcere malin & putride 98
Voix cinq, ou predicables 35
Vnguentum basilicum maius 54
Vnguentum basilicum minus 54
Vnguentum album 55
Vnguentum aureum Mesue 56
Vnguentum dialthea 57
Vn remede ne peult estre proufitable à toutes maladies 101

FIN.

Indice de l'Epitome ſus les trois liures de Galien de la Compoſition des medicamens en general.

*

ALum à quoy ſert en medicamens 170
Amphora 276
Aphronitrum 245
A quoy eſt bon lemplatre diachalcitis 155
Arſenicum 246
Art & maniere de cuire medicamens 180
Art & maniere de faire emplatres cephaliques 219. 220

B

Bes 274

C

Catagma pour les hydropiques 223
Catagma de Oenantes 217
Catagma de Pithion 214
Catagma par moſchion 214
Catagma que ſignifie 213
Catagmatice de Andromachus 225
Catagmes par Aſclepiades 213
Cerat 148. dequoy il eſt composé 184

Ce quil fault faire quand les accidens ſont aux vlceres 196
Ce quil fault faire à laugmentation du phlegmon 156
Ce quil fault ſauoir à la cure des nerfs bleſſez 246
Chalcitis 163
Chaud & humide cauſe putrefaction & corruption 230
Chaux viue & eſteinte 246
Chœnix 277
Cire,& ſa faculté 183
Colopho 187. 242
Comment il fault preparer les metaux 250
Comme on doit preparer tous onguens 267
Comme il fault temperer medicamens 185
Comment on doit appliquer medicamens aux hydropiques 224
Comment & dequoy eſt gardee la ſanté de lhomme, & comment il deuient malade 140
Comment on fait huile roſat 190
Comment on diuerſifie le medicament ſelon la variation des vlceres 190
Compoſitions des medicamens faites des metaux,pour les playes des nerfs 249
Cõpoſitions pour les playes des nerfs 264

Confection de lemplatre verd d'Andromachus 185
Congius 276
Couleurs des simples 195
Cyathus 277

D

Denarius 275.277
Denarius Romanus 278
Deunx 274
Dextans 274
Diachalcitis est bon aux vlceres des parties honteuses 157. aux contusions du corps cacochyme 158. au sang meurtri 159. aux Erysipelats phlegmonodes, & aux phlegmons Erysipelatodes 159
Difference demplatre & cerat 182
Difference entre les medicamens abstersifs 196
Difference entre Sinus & vlceres caues 197
Difference entre les glutinatifs, sarcotiques, & epulotiques, & leurs particulieres facultez & vertus 226. 227
Difference entre les tendons & membranes 248. 249
Difference des poids entre le vin, le miel, & lhuile 276

Dodrans 274
Drachma 277
Dyſepulota 177

E

Emplaſtrum ceratodes 242
Emplatre de diachalcitis ou diapalma 152
Emplatre hydrelæon 162
Emplatre composé de litarge & oxeloeon 164
Emplatre composé de litarge & Oenelæum 165
Emplatres blancs qui ſont faits de litarge & ceruſſe 168
Emplatre blanc nommé diapipereos 169
Emplatre blanc anodyn 171
Emplatre blanc de Andromachus 172. autre emplatre blanc dudit 174
Emplatre blanc de heras 174
Emplatre blanc de Aſclepiades 176
Emplatre de meſme vertu 176
Emplatre autre de Aſclepiades 177
Emplatre autre blanc 179
Emplatre verd de Galien 186
Emplatre verd nommé lite 193
Emplatre verd nommé heratondrachmon 194
Emplatre verd de Epigonus nommé Iſis 195

Emplatre iaune de Andromachus composé auec Erugo 198. en autre sorte 199
Emplatre pour les vlceres exedens 200
Emplatre de Heraclides par Andromachus 200
Emplatre de Menoëtus 201
Emplatre melin de serapion 202
Emplatre de heras 203
Emplatre de Menoëtus de couleur dor 204
Emplatre melin ou iaune de heras 205
Emplatre diachamæleontos 206
Emplatre roux nommé dichroma 206
Emplatre roux de Galien 207
Emplatre cicatrizatif nommé en Grec Sinulotiques ou epulotiques 208
Emplatre epulotique d'Asclepiades 209
Emplatre diaadamum 210
Emplatre de pompholix 210
Emplatre de Thelamon 211
Emplatre de Thelamon blanc 211
Emplatre de Moschion 212
Emplatres catagmatiques & cephaliq. 213
Emplatre dit apelonum 217
Emplatre polychreston 221
Emplatre aphlegmanton, par heras 222
Emplatre verd cephalique par Aphrodres 225
Emplatre glutinatif 226

Emplatre dit Barbarum 228.autre pour les petites playes & vlceres 228.229
Emplatre de Galien 244
Erreur des anciens taxee en la curation des playes des nerfs 230
Eſpece deux de Reſine 187
Euphorbe, & comment on congnoit ſil eſt vieil ou recent 240

F

Façon doſter la mordication des metaux 189
Faculté & couleur des medicamens 185
Farine pour faire cataplaſ. 238
Fermentum, ceſtadire leuain 245
Fient ou merde de Pigeons 262
Fin des medicamens ſarcotiques 186
Fricta 242
Froides choſes contraires aux playes des nerfs 236.237

G

Graiſſe de Porc 262
Graiſſes vieilles 262

H

Hemina 277
Hiſtoire pour exemple de la curation de contuſion & tenſion aux articles 233
Hiſtoire pour exemple que le froid eſt contraire aux playes des nerfs 237
Hiſtoire dun gladiateur gueri 247

Hiſtoire dune cure faite par Galien dun vlcere malin 265
Huile roſat eſt de deux effects 193
Huile,& comment il en fault vſer 197

I

Indication curatiue eſt triple 151.152.

L

Larix,& ſa faculté & quantité 253
Libra 273. 274. 275. Romana 278
Litarge,& ſa qualité 163

M

Maniere de preparer le bruuage de leſquine 280
Maniere comme on doit prendre le bruuage de leſquine,& en vſer 281
Maniere de faire les couleurs aux emplatres verds,iaunes,roux 198
Maniere deux de preparer le Catagma par Moſchion 215.216
Maniere de diſſoudre l'Euphorbe, & ſa nature & qualité 240
Maniere duzer de l'Euphorbe, quand il eſt vieil,& quand il eſt recent 241
Maniere de bruler les huitres 181
Maniere de liquefier lemplatre Diachalcitis 157. & de le preparer pour les parties honteuſes 158
Maniere de lauer la Litarge,& autres metaux 167

Manieres deux de medicamens deſiccatifs 163
Medicamens qui ſe font de Molybdena 168
Medicamens faciles à trouuer & preparer 239
Medicamens pour les corps fors & robuſtes 251
Medicamens pour les corps tendres, delicats, & foibles 252
Medicamens pour les corps moyens 252
Medicament d'Euphorbion 256
Medicament fait de ſimples, qui ſe peuuent liquefier 259. Autre de meſme effect 260
Medicament nommé Diabotanum 262
Medicamens pour les playes, dautres que de Galien 263. autre Dandromachus pour les playes 269. autre par Claude Philoxenus 270
Medicament roux, de Halienus 270
Medicament catagmatique, par Moſchion 271
Melinon andromachi ſine erugine 199
Metaux & leurs qualitez 255
Metaux de quelle ſubſtance 188
Methode vraye de compoſer les medicamens, & vſer diceux 151
Methode & canon pour les fluxions 161

Methode vraye pour composer emplatre blanc, selon Galien pour les vlceres dysepulotiques 180
Methode pour faire lemplatre verd 190
Methode necessaire duzer des medicamens 191
Methode de curer les nerfs 231
Methode pour la congnoissance de la qualité & faculté des simples, & comment il en fault vser 232
Methode pour les playes des nerfz, & quelz medicamens, ou de quelle faculté y conuient appliquer 236
Mina d'Alexandrie 216.273
Mina attica & Aegyptia 278. Romana 278
Misy 163
Moelle de cerfs 175
Myrrhe 175

N

Nature, vertu & faculté de la racine appellee lesquine 280

O

Obolus 275. Romanus 278
Office du bon & diligent Medecin vers les malades 141
Oleum sinapinum 261

P

Pastille cephalique 220

Paſtilles excellens 250
Parotide 164
Pityinon phyſenia 242
Pix 187
Poiure à quoy ſert en medicamens 170
Pourquoy on vſe de medicamens compoſez 152
Pour faire le medicament fort aſtrictif 156
Pour faire emplatre blanc 178
Pourquoy ſont nommez les Cephaliques, & leur vertu & difference des Catag. 218. 219
Propolis & ſa commodité, & vſage 245
Propolis recent 259

Q

Quadrans 274
Qualité & nature de leaue 163
Qualité du vin neceſſaire à lemplatre 156
Qualitez & facultez des Reſines ſelon leur ordre & degré 243
Qualitez differentes de Reſines 242
Qualitez & facultez des ſimples entrans aux medicamens 231
Quartarius 276
Quatre degrez des facultez & qualitez des ſimples, tant chauds, que froids, ſecs, & humides 149
Quelles choſes doit ſauoir celuy qui veult bien compoſer les medicamens 149

Quelles ſont les meilleures graiſſes 255
Quelz corps ſont les plus forts, & quelz les les plus foibles 184
Quelz medicamens compoſez ſont les meilleurs 192

R

Reſine Abietine & Picee 187
Reſines ſont chaudes 150.187

S

Sapa,& dequoy elle eſt faite 250
Scop des medicamens ſarcotiques 196
Scrupule 275.278
Sel,& ſa vertu 198
Selibra 274
Selon la temperature du corps fault compoſer, preparer, & appliquer les medicamens 251
Sextans 274
Sextarius 276
Sextula 275
Sextunx 274
Siliqua 275
Signes pour congnoitre ſi le medicament eſt trop fort 257
Simples commodes aux medicamens pour les nerfs bleſſez 245
Sortes diuerſes & facultez dhuiles 189
Souffre 245
Strobilus 187

Substance des metaux 250

T

Tendons & leur espece, forme & situation 247
Tendons,& leur situation 234
Terebinthe principale de toutes les autres Resines 244
Tertiarius 276
Thus à quoy sert en medicamens 178
Thus & sa vertu 188
Triens 274

V

Vertu de la Ceruse 175
Vertu du medicament diapipereos 171
Vinaigre 255
Vlceres malins 177
Vncia 274. 275. Romana 278
Vnguenta acopa 257
Vsage & experience 183
Vsage de Litarge crud 166
Vtilité de lemplatre heras 205
Vtilité du medicament hydrelæon 163
Vtilité du medicament compozé de Litarge & Oxolæon 165
Vtilité de lemplatre compozé de Litarge & Oenelæon 166
Vtilité de lemplatre verd de Galien 189

FIN.

La raiſon de curer par euacuation de ſang 287
Des Sangſues 349
De Reuulſion 351
Des Ventouſes 352.353
De Scarification 354

FIN.

Indice du liure des Tumeurs contre Nature.

*•

ABſceſſus, en Grec Apoſtema 367
Achantis 383
Accidens dun Carboucle 371
Accidens de Phlegmon 359
Achor 380
Acrochordones 380
Alteration de ſubſtance 361
Anaſtomoſis 376
Aueuryſma 376
Apoſteme 369
Apoſtemes diuerſes 370
Aſcites 382
Atheromata 370
Augmentation de ſubſtance 361

B

Bilis ou humeur cholerique 374
Bilis nigra 374
Bubo 380
Bubonicœle 382

C

Cacochymie 378
Cancer 379
Cancer vlceré 372.378

Cancer non vlceré 378
Carboucle 371
Cauſe de putrefaction 365
Cauſe des tumeurs non naturelles 359
Cauſe de grande tumeur 359
Cauſe de mortification 373
Cerion,ou Fauus 380
Chancre. 376
Chancre ſans vlcere 372
Chancre auec vlcere 372
Cirſos 381
Cirſocœle 381
Cœle 381

D

Diapnema 368
Difference entre augmentation de ſubſtance,& intention de qualité 361
Difference du Carboucle & Phlegmon, Enchymoſis, & Congelation par la couleur 371
Difference entre le Sang des Arteres, & le ſang des Veines 377
Douleur pulſatile 373

E

Ecchymomata 376
Elephantiaſis 379
Empyema 368
Enterocoele 381
Enteroepiplocoele 381

Epiplocœle 381
Epulides 383
Eryſipelas 374
Eryſipelas phlegmonoſum 375
Eſpaces ou capacitez vuides 366
Eſpeces deux de Scirrhus 376
Exces contre nature 358
Exomphalos 382
Exoſtoſis 379

F

Fieures ardentes ou cauſoniques 363
Fiſtules 370
Fluxions bilieuſes ou colerique 373
Furunculus 380

G

Gangrene 371.372.277
Grumus en Grec, Thrombus 362

H

Herpes ſimplement & ſans addition 375
Herpes 374.375.378
Herpes eſtiomenos ou exedens 374
Herpes miliaris 374
Hydropiſie & ſes eſpeces 382
Hydropiques 358
Hydrocœle 381

I

Inflations 371

L

Lepra 379

Leucophlegmatia 382
Liuidité 378

M

Maniere darreſter le ſang 362
Melaſmata 376
Melicerides 370
Myrmeciæ 380

N

Neutralité entre ſanté & maladie 358

O

Oedema 377
Oedema phlegmonoſum 376

P

Parulides 383
Pariſthmia 833
Partie du corps rouge 360
Phagedena 378
Phlegmon 359
Phlegmone œdematoſa 375
Phlegmon eſt fait dabondance de ſang 361.
Phlegmon aduient en toutes les parties du corps 366
Phlegmone eryſipelatoſa 375
Phlegmone ſcirrhoſa 375
Phygethon 381
Polypus 383
Polyſarchia 360
Poulx 373
Priapiſmus 380

Pſora 379
Pſydraces 380
Pterygion 383
Pulſation 373
Purulens 368

S

Sang ne ſe fond pas 364
Sanie eſt de ſubſtãce moyenne entre le ſang & leſprit 361
Sarcocœle 381
Satyriaſmus 379
Scirrhe 364. 376
Scirrhus phlegmonoſus 375
Sinus 368
Sphacelos 377
Staphylomata 384
Steatomata 370
Struma ſeu ſcrophula
Suppuration que ſignifie 367

T

Tabides 358
Telephia vlcera 379
Thrombus en Latin Grumus 370
Thymi 383
Tonſillæ 383
Tumeurs ſe prẽd en pluſieurs manieres 357
Tumeurs contre nature 358
Tumeurs diuerſes contre nature 371
Tumeurs melancoliques 378

Tympanites 382

V

Varices 381
Veines fort petites & quaſi inſenſibles 365
Vlceres phagedæniques 378
Vlceres malins 379
Vuæ 383

FIN.

Indice des deux liures des mouuemens des muſcles.

A Mouuemens contraires, il y ha muſcles contraires 482
Action du muſcle du ſiege : item du muſcle de la veſsie 478
Action des muſcles intercoſtaux 481
Action des huit muſcles de lepigaſtre 483
Action des muſcles tẽporelz eſt quaſi touſiours tonique 460
Action & vtilité de la langue 402
Action des tendons eſt ſemblable aux muſcles 411
Action propre de muſcle ſe fait par contraction 428
Action du muſcle interieur 414. & de lexterieur 413
Action tonique eſt en figure moyẽne 447
Action tonique 462
Apophiſe poſterieure de vlna 453
Ariſtotie des Medecins Sceptiques 431
Artere 397
Aucuns dorment en cheminant 459

B

Brachium, cubitus ou ancon ceſt tout vn 450

C

Caput 434
Cardines 434
Cauſe doubliance 468
Cauſe daller à ſelle ou piſſer outre ſa volunté 462
Cauſe dexcretion non-voluntaire 478
Cauſe de ronfler 460
Cauſe du ſentiment 398
Cauſe du mouuement perdu 410
Cauſe des diuerſes figures des parties 445
Cauſe de la figure moyenne 441
Cauſes deux empeſchantes la contraction 445
Cauſe pourquoy le bras eſt cauè en bas ayant deux cauitez 452. 453
Chair des muſcles 397
Cheminant dormir 459
Cheminer eſt vne operation animale, iaçoit que nous ny penſons point aucunefois 464
Choſe propre aux muſcles 397
Choſe commune à toutes figures 449
Choſe propre à chacune figure 450
Choſe propre à figure angulaire & ſupine enſemble 450

Choſe

Choſe propre à figure moyenne entre prone & ſupine 450
Le cœur differe dauec le muſcle en cinq choſes 402
Comment on congnoit ſi le mouuement eſt fort bleſsé, ou non 410
Communication des muſcles 396
Comparaiſon des muſcles 409
Compoſition des muſcles 397
Compoſition du tendon 401
Condylus ou nodus 434. 435. 451
Conſtitution premiere 426. ſeconde, tierce, ead.
Contraction 415. 423
Contraction eſt le propre mouuement du muſcle 432
Contraction des muſcles en ſoymeſmes 439
Coutume eſt vne nature acquiſe 473
Cotyle 434

D

Diaphragme ha quelque proprieté outre les autres muſcles 484
Diaphragme neſt quun muſcle 480
Diaphragme & les huit muſcles de lepigaſtre ſont inſtrumens de lame 479
De ſemblables inſtrumens ſemblables operations 407
Difference entre mouuement tonique & immob

immobilité 426
Differẽce entre delation & demiſsion 422
Difference des parties du muſcle 400
Difference des muſcles 394
Difference entre la ſpinale medulle,& lautre moelle 395
Difference entre ligament & nerf 399
Difference entre le nerf & le tendon 401
Difference entre reclination & decidence 421
Difference de la figure moyenne aux autres 456
Differẽce entre la ſpine & de carpus, quant à la figure moyenne 474
Differences quatre des mouuemens des muſcles 428
Diffinition du muſcle 399
Diſtortion ou inuerſion de muſcles 456
Dormir à la renuerſe quel ſigne eſt ce? 460
Dormir la bouche ouuerte quel ſigne 460
Dureſſe de cicatrice 417

E

Efflation 482. 485
Efflation eſt contraire à vehemente inſpiration 483
Empeſchement à cauſe dun ſcirrhe 416
Empeſchement à cauſe de playe 416
En dormant lame neſt totalement en repos 463

En dormant on garde plusieurs operations animales 463
Exemple de similitude 433
Exemple premier 425. second 426. le tiers eadem
Exemple premier du mouuement tonique 427. Second, ead.
Exemple des actions voluntaires 471
Excretion de matiere fecale 480
Excretion durine 480
Expiration grande 483
Extension 413. 414. 423. 452
Extension & flexion de toute la main 452

F

Figure moyenne 436. 473
Figure moyenne est plaisante 443
Figure de la main quand on lucte 420
Figure de la main quand on veult receuoir quelque chose ead.
Figure de la main quād on tire de larc 420
Figure extreme est doloureuse 442
Figure simplement moyenne, en Grec est dite, acamatos 448
Figure moyenne est en repos en deux manieres 447
Figure moyenne nest pas tousiours sans douleur 447
Figure moyéne est sans douleur pour quelque temps 443. 457

Figure ſimplement moyenne & non ſimplement 448
Figure moyéne entre ſupine & prone 448
Figure moyenne entre extreme extenſion, & extreme flexion 449
Figure ſupine 448. 451. 457
Figure prone ead.
Figure moyenne ſimplement 449
Figure extreme neſt point en dormant 458
Figure de ceux qui gardent quelque choſe en leurs mains 459
Figure naturel de geſir 460
Figure moyenne de la main 461
Figure moyenne de la maſchoire inferieure 461. comment elle ſe fait 462
Figure des muſcles de lepigaſtre, quand le ventre eſt replet 487
Figure des huit muſcles de lepigaſtre, quãd le ventre eſt vuide, deuant leur action, & en laction 487
Figure des muſcles de thorax deuant laction, & en laction 487
Figure angulaire es mains eſt ſans douleur, & moyenne entre flexion & extenſion 473
Figure ſans douleur es iambes 473
Figure moyenne es iambes 473
Figure moyenne en larticle du col 474.
du genoil, & de la ſpine, ead. en carp⁹ ead.

Figures

Figures 2. extremes de la maſchoire 461
Figure 2. extremes,& vne moyenne 432
Figures 4. moyennes non ſimplemẽt 449
Figures 4. extremes de la main 447
Fin de flexion & dextenſion 452
Flexion 413. 415
Flexion de toute la main 452
Foibleſſe extreme 444

G

Galien amateur de verité 425
Glene,ou pupilla 434. 451

H

Habitude de repos 446
Habitude tonique 447
Habitude des muſcles eſt de deux manieres en figure moyenne 446
Hiſtoire de Epimenides Creteens 463
Hiſtoire de Galien, qui feit vn ſtade (ce ſont 125.pas) en dormant 459
Hiſtoire dun reſueur 470
Homme mort ne demeure ſus les coſtez 460
Humerus 451

I

Il fault croire à lexperience quand on ne trouue la cauſe 466
Imaginatiõs pluſieurs ſe font en dormant, deſquelles on nha point de memoire apres 469

Implantation du nerf au muſcle 400
Implantation du tendon 401
Implantations deux des muſcles, auec les os 434
Incizion du muſcle interieur 413. & de lexterieur ead. & 414. Item 437. 438
Incizion tranſuerſale du muſcle 415
Incizion du muſcle ou tẽdon exterieur 430
Inſpiration eſt contraire à expiration 483
Inſpiration grande 483
Inteſtins & veſsie ſont moleſtez à cauſe des excremens 472
Inſtrumens de l'ame & de nature 478
Inuerſion de muſcles 457

L

Larynx queſt ce 404
Ligament 395

M

Manieres deux doperations volũtaires 472
Medulle ſpinale 395
Memoire 468
Memoire precede la conſideration 469
Mouuement des leures 403
Mouuemens deux du cœur 402
Mouuement des muſcles eſt empeſché en pluſieurs manieres 394
Mouuemens des veines, arteres & muſcles 398

Mouuement des yeux 403. 405
Mouuement de œsophagus 403
Mouuement de la langue 405
Mouuement des muscles temporelz 405
Mouuement des muscles est manifeste 406
Mouuemens deux qui sensuiuent quand lun se perd,ausi fait lautre 412
Mouuemens de la main 418
Mouuemens diuers & figures de toute la main 419
Mouuement premier des muscles 422. second,tiers,cad. le quart 423
Mouuement tonique 425. 428
Mouuement equiualent des muscles opposites 439
Muscle peult auoir plusieurs tendons 393
Muscle est instrumét animal & naturel 398
Muscle ne se finit pas tousiours en tendon 402
Muscle de la langue 402
Muscle du col de la vesie 403
Muscle du siege 404
Muscle des yeux 404. 408
Muscle grand interieur du bras 405
Muscle grand de cubitus 405
Muscle du siege de sphincter 406
Muscle de thorax,& du ventre 406
Muscles des extremitez de la face 407

Muſcles des extremitez 407
Muſcles temporelz 407
Muſcle ha vn ſeul mouuement de ſoy, & vn autre par accident 409
Muſcle ha deux mouuemens 410
Muſcle empeſché par tumeur contre nature, ou par conuulſion, attire vers ſoy la partie par force : mais ſil eſt incizé, il permet attirer à lautre muſcle oppoſite 416. 417
Muſcle attire à ſoy la partie, en laquelle il eſt implanté 420
Muſcle interieur eſt cauſe de flexion 430
Muſcles ont parfaite contraction aux figures extremes 438
Muſcles appetent naturellement contraction 445
Muſcles 4. mouuans vlna 453
Muſcles eſtendans & flechiſſans vlna ſont au bras 454
Muſcles 2. interieurs font la main prone, & 2. exterieurs la font ſupine 454. 455
Muſcles mouuans vlna non point conſtitution moyenne exactement 456
Muſcles ſont en repos en la ſeule figure moyenne 458
Muſcles tous ne ſont en repos en dormant 458

Muſcles intercoſtaux, quand ilz font leur action preſſent le membre ſuccingente, & le poulmon 488
Muſcles maſticatoires 462
Muſcles huit de lepigaſtre auec le diaphragme font aller à ſelle 480
Muſcles dits Sphincteres retiennent les excremens 481
Muſcles contraires au diaphragme 482
Muſcles oppoſites du thorax 483
Muſcles ſans articles 477
Muſcles des coſtez & du ventre 485
Muſcles ſituez ſus le dos 486
Muſcles ſituez ſus les parties molles 486
Muſcles tous deuiennent courbes en faiſant leur action exceptez ceux du thorax, & de lepigaſtre 486
Muſcles de la langue ſont oppoſite lun à lautre 477
Muſcle vn au ſiege qui retient, item en la veſsie, & au diaphragme 477

N

Naiſſance du tendon 400
Nature des tendons 399
Nature eſt iuſte 477
Nerf 395.398
Nerfs ont vertu influente du cerueau 396
Nombre des muſcles en general 408

O

Olecranon ou cubitus ceſt tout vn 454
Operation du muſcle 410
Operations du tout liberes 472
Operations non pas du tout liberes ſont remedes des affections du corps 472
Os vn au bras 451
Os deux en vlna 451
Os du bras deſcendant, qui entre es cauitez de vlna, eſt ſubtil & non persé 453

P

Parencephalis 395
Paſsions des nerfs 396
Pluſieurs operations ſont voluntaires, deſquelz on ignore la cauſe 465.
Playe tranſuerſale des muſcles 394
Poulmon eſt entre tous les viſceres le plus mol, & le plus leger 484
Pourquoy nous diſons que le muſcle eſt inſtrument du mouuement, & non du ſentiment 398
Pourquoy eſt ce, que quand le muſcle exterieur eſt coupé, le membre ne ſe flechit pas en extreme contraction 441.442
Le poulx eſt mouuement naturel, & non voluntaire 466
Principe du mouuement 399
Proportion des muſcles auec les os 435

Q

Quel mouuement ont les muſcles de la vertu animale 430.431
Queſtion du mouuement des muſcles 406.412

R

Radius en Grec cerus 451
Relaxation 415
Remede contre ſpaſme,& alienation 396
Reſpiration eſt faite par mouuement volun taire 465 466.471.472
Reſpiration plus neceſſaire que lexcretion des excremens 473
Retenir les ſuperfluitez ceſt operation des muſcles 462
Reſueurs & yurongnes perdent la memoire 471

S

Signe du mouuement voluntaire 465
Similitude 444.445
Similitude des chaiſnes aux muſcles 436.& de la main à lame 437
Situation du diaphragme 480.484
Spinale medulle 395

T

Tendons en Grec aponeurofis 394.453
Tetanus queſt ce 429
Thorax laſche obeït au diaphragme 481

Tout mouuement neſt pas fait par lopera-
tion des muſcles, ne toute mobilité par
les repos diceux 421
Toute choſe peſante naturellement de-
ſcend 424

V

Veine 397
Ventricule & les inteſtins ſont inſtrumens
de nature 479
Vlna en Grec pechy 451
Vlna ha deux apophyſes 452
Voix 485
Volunté domine ſus la reſpiration 467
Voix eſt operation voluntaire comme la
reſpiration 473
Vtilité des ligamens 397
Vtilité de la memoire 469
Vtilité des ſourcilz 452
Vtilité des iambes 473

FIN.

BIBLIOTECA NAZ.
VITTORIO EMANUELE

Indice des presages d'Hippocrates.

*

La vie d'Hippocrates. 495
Protestation & iurement d'Hippocrates 497
Signes de la face 502
Signes par les yeux & leures 503
De la maniere de gesir ou coucher 504
Des signes par les Dents 505
Du signe de mort par vlcere 506
Des signes par les mains 506
Par laleine,ou aspiration 506
Prenostique par la sueur 507
Du costé droit,& gauche 507
Par apostumes souz les costez 508
Des apostumes du bas ventre 509
Quelle doit estre la matiere, qui sort des apostumes 510
D'hydropisie 511
Signes de vie & de mort en maladies agues 512
Signes prins des genitoires,& verges 513
Signes prins par le dormir,& somme 513
De vuider le ventre,& matiere fecale 514

Du

Du vent inteſtinal, & vterin 515
De la ventoſité cauſante inflation 515
La iudicature de lurine 516
Du vomiſſement bon, & mauuais 518
De ſpuition & crachat 518
De ſternuation ſeule, & auec corize dite eumormire 520
De ſuppuration 520
Les ſignes de bon eſpoir, & louables aux predites maladies, & autres 521
Les ſignes oppoſites de deſeſpoir 522
Les ſignes du temps, & iours de la rupture des apoſtumes 522
Des apoſtumes, qui viennẽt vers les oreilles en pulmonique paſsion 525
Des puſtules, ou apoſtumes qui viennent aux piedz 526
Des ſignes de la veſsie 527
Des Fieures 529. 534
De la Quinance ou quilance 532. 533
De lvuule, gargaſſon, ou garguette 534
Du vomiſſement en fieures 536

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

NESCIT LABI VIRTVS.